

# **Description historique de la basilique métropolitaine de Paris: ornée de ...**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

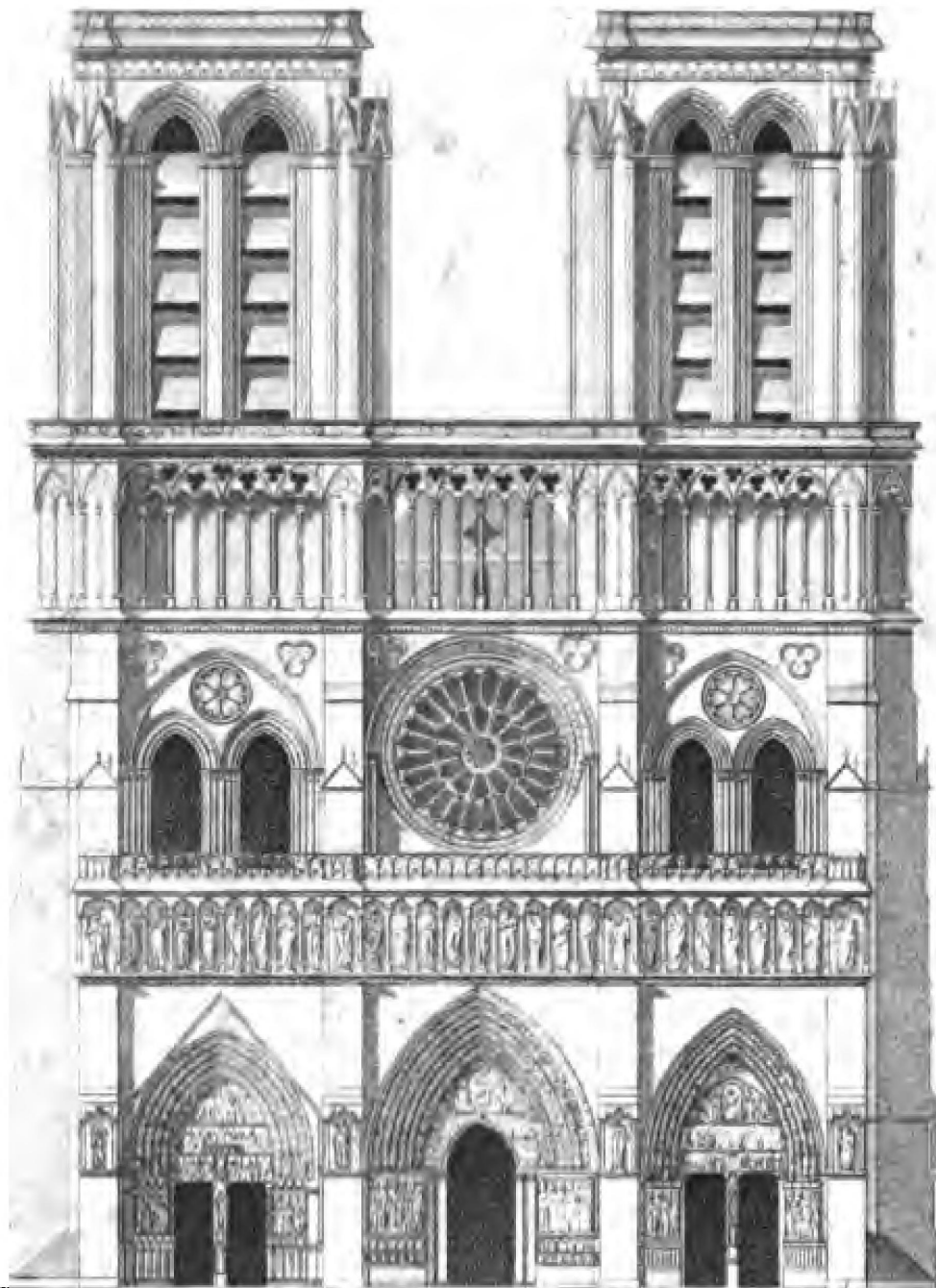
travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

From the Fine Arts Library Fogg Art Muséum Harvard University

**The text on this page is estimated to be only 2.38% accurate**

Façade principale de l'Egh'se de Notre -Dame .





**The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate**

e^ DESCRIPTION HIS'iÇiOAiIQUIS de'\* LA  
BASILIQm^iVEi\* MÉTROPOLITAINE DE PARIS, OKXis DE'  
GRAVURES ; Par a. p. M. GILBERT. gi^î^ A PARIS, Adrien Le G i. x r x ,  
Imprimeur de Sw Em. Mi\*, le Cardinal ArchcTéque de Paris, <juài des  
Auguitins^ <2\*^^ no. 35i Le Concierge des Tour^ de la Métropole. 1  
iwwtni^%mv^%mw\*nmk

**The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate**

Hamml Collège Libmry N«wtm Collection, D«..3,I907. , FOGG'  
MUSEUM

**The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate**

\$0N ÉMINENCE MONJSEIGIIEUR LE CARDINAL DE  
TALLEYRAND-PÉRIGORD, Ahcheveque de Paris, Pair et Grand^^  
Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Primicier dw  
Chapitre aoyal de Saint-Denys, etc. M ONSETGNEUR, En me permettant  
défaire paraître, Wus les auspices de V^otre EmiN EN CE y la Description  
historique de

jj - DSDICACB. l'Eglise Métropolitaine de Paris^ à est en assurer le succès. Honoré du suffrage d'un Prélat si cher à son troupeau et à l'Eglise, mon Ouvrage ne pouvait paroître avec des titres plus dignes d'inspirer la confiance. X^e Temple, si célèbre dans nos annales et dans toute la chrétienté, avoit été décrit d'une manière assez peu \* exacte. En voulant rectifier les erreurs des écrivains qui m'ont précédé, j'ai moins consulté mes sources que mon zèle. Mais j'ai recueilli le fruit de mes veilles, puisque KoTREEMiNENCEadai-^ gré en accepter Vhonneur. Toi Vhonneur d'être avec le plus profond respect, Monseigneur, De Votre Eminence, Le très^humble et trèsobéissant serviteur, GILBERT

**The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate**

AVERTISSEMENT. J'épos[Tairb des plus grands souvenirs sy  
rEglis6 de Notre-Dame est pour l'antiquaire, le sâvaût> Fartiste et  
l'apiateur^ un monument précieux^ sous quelque point de vue qu'on  
l'envisage. Son étude sert à faire connoître l'état de l'art à différentes  
époques, et peut même servir à expliquer d'anciennes traditions. Après tant  
d^ouvrages publiés-sur Paris, on présumeroit sans doute que les historiens  
ont tellement épuisé la matière, qu'il ne reste rieUv à dire de nouveau, et  
d'intéressant sur ce temple célèbre, J'un dés plus beaux. orneinens de la  
capitale. Mais, «n réfléchissant sur la nécessité 4e Tenfermerxhaque. article  
dans un cadre

**The text on this page is estimated to be only 11.57% accurate**

tij ATERTISSOIENT\* pal auxquels ils appartenait Mais,  
depuis Tépoque où le compas et le ciseau ont passé dans les mains des  
laïques^ et depuis que des laïques ont écrit Fbis-\* toire^ jusqu'au  
rétablissemient des lét-^ tresj Tesprit qui dominoit la nation A' enseveli ces  
bouimes utiles dans un oubli presque, absolli»\* Tandis qu'en réveillant  
Tamocir du beau ^ iU préparoiimt des ali\* ni^nsr à Findustrie^^ et posoicot  
déjà iHiè partie des fbndeniens de la richesse pu\* blique^on  
nedaignoitpaisÂrtÎGkiler leurs poma dan» les descriptions mêmes des  
édifices élevés^ ou embellis par leurs tra^ vaux, {^opinion attahoit mi  
grand prix à lé magnificence des édifices^ et prinn cipalem^C à celle  
desmonumens reli\* ^eux; mais tout Fhonneur étoit réservé aux princes et  
aux prélats qui avoient x>ffiict ou sollicité les fonds nécessaires

à leur décoration. Qui croiroit que nous ignorons les noms des maîtres qui ont construit et décoré la façade principale de l'Eglise de Notre-Paule? Ceux auxquels nous devons le portail septentrional ne sont pas mieux connus. Pendant la dernière vacance du siège archiépiscopal j'avois soumis mon travail à l'examen du Chapitre Métropolitain : une commission composée de cinq membres MM. Jalabert vicaire général, de Coriolis de Montmignon Cottret et Devienne chanoines, fut chargée, à cette époque, de lui en rendre compte; d'après le rapport qu'en fit la commission, le Chapitre approuva la publication de cet ouvrage. Depuis son avènement au siège de la capitale, Son Eminence M<sup>gr</sup> le Cardinal de Taw-byr<sup>nd</sup>



X AVS&TISSEIHfilfT\* r£Rii&ORB y ea accueil lan t avec bonté  
' la Dédicace de la Description de cette Bor silique, a bien voulu permettre  
qu'elle parût sous ses auspices. J'ai cherché la vérité et l'exactitude dans les  
faits; c'est la raison pour laquelle j'indique les sources où j'ai puisé mes  
autorités. On s'apercevra, par ia lecture de cet écrit, que je n'ai rien épargné  
pour le rendre tout à la foi# utile et intéressant. Description

**The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate**

DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA BASILIQUE  
MÉTROPOLITAINE DE PARIS. L'ORIGINE de l'Eglise métropolitaine  
de Paris remonte aux premiers siècles du christianisme dans les Gaules;  
cette Eglise, si respectable par son antiquité, doit être considérée sous trois  
époques différentes, que j'examinerai séparément. Saint Denys, que l'Eglise  
de Paris reconnoît pour son premier pasteur, fut, selon Grégoire de Tours  
(i), l'un des sept évêques missionnaires envoyés par le pape Fabien dans les  
Gaules, pour y prêcher l'Evangile, vers le milieu du troisième siècle (2).  
Saint Denys, apôtre des Gaules. (i) Mistor. Francor. Hb. I, cap. xxx. (2) Ces sept évêques  
furent saint Trophime, d'Arles > I

**The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate**

3 DESCRIPTION' HISTORIQUE compagaé de ses deux disciples^ Rustique , prêtre, et Eleuthère, diacre, vint jusqu'à Paris. Cette ville , resserrée dans Tétendue de l'Ue appelle'e aujourd'hui la Cité, étoit alors au pouvoir des Romains; soumise à leurs lois, elle avoit adopté les mœurs et les usages de ces maîtres du monde, et rendoit un culte superstitieux à leurs divinités. i>e saint évêque entreprit la conversion des habitans de l^utèce, et y prêcha avec autant de zèle que de persévérance. Afin d'éviter la persécution, il se retiroit avec ses disciples dans des cryptes ou lieux souterrains, où s'assembloient les chrétiens nouvel-, lement convertis; et là, dans la crainte et le silence, ils célébroient les saints mystères, changeant souvent d oratoires pour n'être point découverts. Il est à présumer que ces fréquens changemens ont donné lieu aux diverses opinions qui partagent les historiens sur la véri-> table et première Eglise de Paris. faint Gatien, de Tours; saint Paul, de Narbonne; iaint Saturnin, de Toulouse; saint Denys, de Paris; iaint Aastremoine, de Clermont , et saint Martial, de. Limoges. Voyez Godescard , F^ies des Pères, des Martyrs et autres piincipaux Saints, etc. (radiâtes de Van\* glois»Vaivis, 1772; tome IX, page 5f4.

**The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate**

t>Ë LA ISAS<sup>t</sup>LIQU<sup>ti</sup> MEIHOP. t}t ÈAR<sup>t</sup>S. 3 En admettant la tradition > suivant laquelle saint Denys auroit choisi pour célébrer les SJ<sup>t</sup>ints mystères, les lieu<sup>^</sup>pù furent érigées depuis les églises de Saint - Marcel, de Saint\* Benoit et des Carmélites, il ne faut pas en conclure, comme l'a t>rétendu le docteur de Launoy (i), qu'aucune de ces églises doive être considérée comme la première cathédrale de Paris ; car il est vraisemblable que cette Basilique devoit é<sup>t</sup>rr située dans Tintérieur de la ville, et non à l'extérieur. On sait que les actes de saint Denys portent que cet é{>êquejit bâtir mie église dans la Cité; il est vrai que ces actes, rédigés à la fin du sixième siècle , sur une simple tradition, comme l'auteur en convient lui-même (2), ne sont pas d'une autorité irréfragable (3). On peut ajouter encore que la mis(t) De Bofilicd Parisiacd, tom. II, cap. iv, part, prim. (2) Slcut Fidèliitm relalione didtcimus. Voyez JailLOT , Recherches historiques et topographiques surPa-\* ris; quartier de la Cite , tome I, page 118« (3) L« BEuf , Dissertation sur V Histoire ecclésiasti\* que et civile de Paris, 1789, tome I, pages ^o et suiv. Histoire du Diocèse de Paris (par le même), i?^^ tome I, page, ^.

**The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate**

4 l)SSCairTlO]>r iflISTORiqUE sioa 4e saiat Denys ayaat:pris  
naisfiaoce dans l'ès temps les plu3 orageux de la persécution^ nf permet pas  
de croire qu'il ait exercé librement les foocions de son ministère » et encore  
moins qu'on lui ait permis d'clever un édifice public eo rhonneur d'un Dieu  
dont les empereurs ro\* niain\$ s'efforçoient de proscrire le culte par les ^dits  
les plus sévres^t Il n'existe d'ailleurs au-^ cun monument authentique > qui  
atteste l'esis^ tence de cette église matéridtte avant le qua^^ trième siècle, U  
faut en conclure que, par le mot église, pris ici dans son véritable sens , on\*  
^e doit entendre autre chose , sinon que saint Denyi\$ convertit assee  
d'babitans pour en for^ mer un^ apt^^inblee chrétienne, qui se rendoit  
secrètement avec lui dafis det Hcux retirés, pour y célébrer les saints  
mystères. On sait que le mot église signifie assemblée générale desÇdçles?

**The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate**

Bê I.A SAS tLtiÇÛIS JiitLÙP. f»ll>AKIS. \$ PREMIER  
TEMPLE. T ATiGVÉs d'une longue suite de pei^cuiiotis^ les chrétiens  
commencèrent à respirer lorsque Constantin eut embrassé leur religion. Cet  
événement devint pour eux un véritable triomphe. Charmés de pouvoir se  
livrer publiquement à l'exercice d'un culte qui combloit leur espérance , ils  
abandonnèrent ces souterrains où tant de fois ils s'étoient dévoués à une  
mort qu'ils regardoient comme certaine\* Constantin ^ après avoir rendu la  
paix à l'Église en 313^ fit restituer aux chrétiens -les biens qu'on leur avoit  
confisqués. On rétablît aussitôt partout les Basiliques qui avoient été détruites  
et il en fut bâti de nouvelles et de ^lus vastes\* Les évêques de Paris  
profitèrent sans doute d'une circonstance aussi favorable ^^ pouf en faire  
construire une dans la Cité. Le premier concile de Paris y fut tenu ^ dît -^  
on , en 360. On a des preuves que cette première Basilique de Paris existoit  
sous l'épiscopat de Prudent ou Prudence, c'est-à-dire, vers l'an

**The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate**

6 DESCRIPTION HISTORIQUE née S75 Ou 580. Un passage de la Vie de saint Marcel<sup>^</sup> évêque de Paris <sup>^</sup> écrite au sixième siècle par Fortunat (i), paraît indiquer que cette Basilique étoit située sur le bord de la Seine à peu près à l'endroit où sont la chapelle inférieure (actuellement le secrétariat) et la seconde cour du palais archiépiscopal. L'auteur de cette Vie, ni les historiens, ni aucun titre ne font mention de l'invocation sous laquelle on la dédia. Jaillot prétend que cette Église étoit sous le Vocabulaire de saint Etienne y premier martyr ; il fonde son opinion sur plusieurs titres, parmi lesquels il cite la chartre de Vandemir et d'Ércamberte, datée de l'an 690 qui contient une donation faite à l'église de Saint-Etienne à laquelle préside l'évêque Sigefroid (2). En appuyant son assertion sur cette chartre, Jaillot n'a pas réfléchi sans doute qu'il existoit à cette époque une autre église bâtie par les ordres de Ghildebert P<sup>r</sup>. y en 555 sous l'invocation de la sainte Vierge à laquelle étoit incontestablement vouée. connue pour l'église cathédrale; il en résulte (1) SuRius. j novemb. folio. Colonise, 1618. (a) Recherches sur Paris, etc., tome I, page, 128,

**The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate**

D« LA BASILIQUE METROP, DE PARIS. ^ que Vandemâr, dans sa chartre, aura probablement voulu désigner celle de Saint-Étienne, comme étant sous le gouvernement de l'évêque de Paris, et non comme l'église principale. Je ne prétends pas, cependant, détruire entièrement l'assertion de Jaillot, relativement au Vocabulaire sous lequel fut dédiée la première église de Paris : il existe un titre qui paraît, au contraire, l'accréditer, et qui m'autorise à suivre son opinion. Un acte de 1531, conservé dans les archives de l'Eglise de Paris, par lequel cette compagnie, en s'installant en dignité la chevecerie de Saint-Etienne-des-Grès, motivé cette décision sur la vénération qu'elle a pour saint Etienne et pour son église, que nos registres, dit le chapitre lui-même, démontrent très-évidemment avoir été la plus ancienne et le premier siège de l'évêque (i). Il suffit de citer ce titre pour prouver l'ancienneté du culte de saint Etienne dans l'Eglise de Paris. On n'en sera pas surpris sans doute, (i) Description historique des curiosités de l'Eglise de Paris 9 etc. (par François -Guillot de Monjoye, chanoine de Notre-Dame, sous le nom de C. P. Gueff [ JIER. ) 1763, in. 12, page 10,



**The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate**

6 DESCRIPTION HISTORIQUE si Ton considère que le premier culte des fidèles étoit décerné aux martyrs dont on possédoit quelques reliques. On recueilloit précieusement les linges teints de leur sang, leurs vêtements, et les instrumens qui avoient servi à leur supplice. Plusieurs évêques des Gaules avoient recueilli des pierres teintes du sang de saint Etienne le premier honoré de la palme du martyre. Ce n'est pas que la dévotion à la sainte Vierge n'eût été recommandée aux fidèles et même pratiquée par les premiers chrétiens ; mais il paroît que ce ne fut que depuis le concile général tenu à Ephèse en 431 lequel déclara avec tant de force et de succès la glorieuse qualité de Mère de Dieu que Nestorius avoit osé lui disputer. C'est de cette époque que date l'érection des temples sous son invocation et que l'Eglise dit-on institua des fêtes en son honneur en associant à la célébration de tous les mystères du nouveau Testament.

**The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate**

DE LA BASILIQUE! » Mlle Ol». t>ft PALIUr\* , Q  
MM>>>>^l(»»»%»»»%<%»»»%»»»>»»»%»»»>%»»ll^t%»»%'^\*i%  
<^»l^\*%»»^'%»»»<%»»%V>%»»<W»»%<Wi\*%»»i»»»<\*^^\*\* SECOND  
TEMPLE, Oi\* croît que ce fut par le conseil de saint Germain^ évêque de  
Paris, que Childeberr P'''., fils de Clovis, entreprit de rebâti, vers l'an 555,  
rÉglise cathédrale de Paris, trop petite alors pour contenir un clergé  
nombreux, et le'peuple d'une ville que Clovis avoit choisie pour sa  
résidence. J'ignore d'après quelle autorité du Breul et ses copistes ont fixé  
Fépoque de la construction de cette Basilique à l'an 522. Il est bien étonnant  
que l'auteur de la Description des cu^ riosités de V Église de Paris ^ qui  
étoit à portée, par son état, d'en consulter les titres, ait commis la même  
erreur que du Breul, qu'il paroît avoir pris pour guide dans Thistorique qui  
précède sa Description. Saint Germain, n'ayant été élevé sur le siège de  
Parisqu'en 555, ne put solliciter auprès du roi la réédification de ce temple  
avant cette époque. Childeberr commença le nouvel édifice sur les ruines de  
l'anciea, bâti par les premiers chrétiens à la pointe orientale de l'ile^ ou  
plutôt sur cellesd'un

**The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate**

IO DE9CRirriÔN HISTORIQUE ' temple dédié à Jupiter^ dont les débris furent employés dans les fondemens de la nouvelle cathédrale (i). Dès l'an 554, Childebert avoit publié un édit, par lequel il ordonnoit la des(i) La plupart des édifices religieux, détruits jusqu'à présent, renfermoient dans leurs fondemens des débris de monuments antiques qui attestoient la puissance des Romains, et l'influence qu'ils exercèrent sur les rites et sur les arts. Cette observation se vérifie tous les jours dans les démolitions qui ont lieu^ ce sont des inscriptions et des débris d'autels qui appartenoient à des monuments théogoniques. Rien ne prouve mieux le triomphe de la religion chrétienne à cette époque, que l'existence de ces temples bâtis sur les débris des monuments du paganisme. En creusant au milieu du chœur de Notre-Dame, le 16 mars 1711, dans l'intention d'y faire un caveau pour la sépulture des archevêques, on découvrit, à six pieds au-dessous du pavé, deux anciens murs appuyés l'un contre l'autre, qui traversoient le chœur dans toute sa largeur; le moins large avoit environ 16 pieds et demi d'épaisseur, et renfermoit dans son massif neuf pierres provenant d'un monument antique, et dont cinq présentoient des bas-reliefs et des inscriptions, qui ont déterminé l'opinion des antiquaires sur l'existence dans ce lieu d'un temple ou d'un autel érigé, en plein air, par les Romains par le roi de Paria (Nautæ Parhiuci) sous le règne de Tibère. Les explications que les savans ont données de ces monuments, font regretter Vivement ceux que le marteau des ouvriers

**The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS\* 1 1 truction totale  
des idoles et des temples érir gës aux dieux des Bomains (i). Fortunat,  
évêque de Poitiers, et poète contemporain, décrit la magnificence de ce  
temvriers a mutilés ou ravis à nos recherches. Voyez les divers ouvrages  
publiés sur ces inonuinens antiqueS| pardom Bernard  
deMontfauçon, Moreau deMauTOUR, Baudelot de Dairval, lebaron  
deLeibnitz, EccARD et te Père LoBiNEAu^dont la Dissertation se trouve  
en tête du premier volume de rfrî5/oired!cr la ville de Paris, Ces bas»reliefs  
furent conservés dans le petit cloître de Notre-Dame , sous le chapitre,  
jusqu\*en 1724\* jque les chanoines les donnèrent à TAcadéraie des  
Inscriptions. A répoque des événemens de 178g, ceux qui présentoient le  
plus d'intérêt > passèrent au dépôt de la rue des Petit s«Augustins, dans  
lequel on les voyoit, salle d^introduction. (i) Cette ordonnance porte que  
ceux qui s'opposeront à la destruction des idoles, trouvées dans leurs  
champs ou ailleurs, se présenteront à l'audience du Roi pour j répondre en  
personne; et qu'à l'égard des au^ très, qui profaneront par des dissolutions  
les jours de dimanches, de Pâques, de Noël et des autres fêtes ^ ils seront  
punis ; les esclaves de cent coups de fouet , et les personnes libres d'un  
autre châtiment. On croît que c'étoit une peine pécuniaire, le titre  
ti'ajrantp^séjlé conservé dans son entier (^). Dom Félibien, Histoire de  
Paris, tome I, jmge 26. O Qtielqaes critiques ajoutent que ce tiire iCa jamais  
existé.

ia DESCftiPtION HISTORIQUE pie, qu'il compare à celui de Salomon pour là délicatesse de l'art et la richesse des ornemens, mais qu'il met beaucoup au-dessus par rapport à la sainteté et à la grandeur de nos mystères (i). Il remarqué aussi qu'on y employa des colonnes de marbre pour soutenir et embellir l'édifice, dont les vitres répandoient au dedans une grande clarté, et produisoient un effet admirable, sur les murs et sous les voûtes, au lever de l'aurore. Or cet effet ne peut guère s'entendre que du verre de couleur, dont il parolt qu'on avoit déjà introduit l'usage dans nos temples. Le verre blanc ne produit aucun reflet. Le nombre des colonnes, que Fortunat fixe k trente (2), fait juger de l'étendue de l'édifice. Le même poète n'oublie pas le zèle que Childebert témoigna pour donner plus de lustre et d'éclat au service divin par les amples rèvenufidont il dota l'Église Cathédrale. Le premier monument qui en fait mention, e^ une chafre de Ce prince, datée de l'an 47\*- de son règne (5) , dans laquelle, ' (i) De Ecclesiâ Parisiâ , tom. II , lib. 11 , pag. 479. (^) Ter deçem ornala columnis : De Ecclesiâ Pârifiâ , tom. II , lib. II. {%) L'an 55& de Tère chrétienne.

**The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate**

DE LA BASILIQUE MITROPOLITAINES DES PAKIS. 1\$ après un préliminaire sur la guérison miraculeuse opérée sur lui par saint Germain y il donne la terre de Chelles en Brie (Seine et Marne) à l'Église Mère de Paris, qui est dédiée en l'honneur de sainte Marie, etc. (i). Il ajouta également à sa donation un petit Heu nommé aussi la Celle ^ situé en Provence, aux environs de Brignoles, pour subvenir à l'entretien du luminaire de la même Église. La chartre de Childebert, dont quelques copies sont mal à propos datées de l'an 555. de son règne, a été soupçonnée d'avoir été fabriquée dans des temps postérieurs, attendu qu'il y est fait mention de saint Germain, évêque de Paris, qui n'a commencé son épiscopat qu'en 555. Le docteur de Launoy, avant que de se livrer à la critique de cette chartre, aurait dû remarquer d'abord que l'anachronisme ne vient que d'une faute de copiste, et de l'omission de la lettre numérale J; en la restituant, l'époque de cette donation se trouve placée à l'an 555 du règne de Childebert, (0 Cette terre, où Childebert avait recouvré l'assiette est encore connue aujourd'hui sous le nom de U Grande-Paroisse,

**The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate**

14 to DESCRIPTION HISTORIQUE de l'époque qui coïncide avec l'épiscopat de saint Germain (i). • Ce prélat transféra le service divin de l'Eglise de Saint-Etienne dans celle de Notre-Dame, qui devint alors la cathédrale. Le testament de la dame Ermentrude, fait vers l'an 700, en faveur de cette Eglise, ne permet pas d'en douter; il indique d'abord l'Eglise de la Sainte-\* Vierge comme la principale, ensuite celle de Saint-Etienne, et enfin la très-sainte Eglise de Paris, comme il se voit par les différents legs de la testatrice : elle donne à la Basilique de Sainte^Marie y des plats d'argent de douze sols et une croix d'or de sept sols; à celle de Saint-Etienne^ un anneau d'or incrusté de quatre sols; à l'Eglise de Paris un grand vase^ ou plat d'argent ( missorium ), de cinquante sols (2). On sait que la fête de la Dédicace de l'Eglise, bâtie par Childebert, étoit fixée au 11 octobre\3). (i) Jaillot, Recherches historiques sur Paris, tome 1 y pages 133 et suiv. (2) Ibid, Quartier de la Cité, tome I, page 132. (3) Martyrologe D'UatJARD, Ms. fonds de Colbert^ Bibl. du Roi, n^ 2480.

**The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate**

DE LA BASILIQUE MIETROP<sup>^</sup>.DE PARIS. 15 (T II ne parolt pas\$ dit l'abbé Le Beuf (i), » que cette église ait subsisté au-delà de trois w siècles ; car les Normands y mirent le feu » en 857, et n'épargnèrent que celle de Saint- ' » Etienne ^ qui avoit un dôme de forme antiA> que, pour la conservation duquel on leur » donna une somme d'argent ». Ce fait, rapporté d'après les annales de saint Berlin ^ n'est pas exact ; le mot domus<sup>^</sup> pris ici dans son véritable sens, n'a dû être employé que pour si<sup>^</sup> ^nifier l'église de Saint-Ëtienne et ses dépendances, et non pas un dôme ^ comme Ta mal interprété ce savant ? On sait que les Italiens appellent duomo TEglise cathédrale (2). En 907, Anschérîc, cinquantième évêque de Paris, exposa au roiCharlesJe-Sîmple l'état (i) Bistou<sup>^</sup> du Diocèse de Paris, tome I, page 9. (2) II est à présumer que les premiers chrétiens , pour éloigner les idées du paganisme, évitèrent d'appeler temples les édifices sacrés qu'ils élevèrent à la Divinité sons l'invocation de la Vierge et des sains, d'où ils les appelèrent domus Sancti -<sup>^</sup> Pétri , domus Sancti-<sup>^</sup>Ste-<sup>^</sup> phanî, etc. Saint Zenon, évêque de Vérone, en 356, en faisantia consécration d'une nouvelle église, récilk on sermon ^ de spithuaU cedificatione domûs Dei,



**The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate**

l'Église de Notre-Dame de Paris, qui avait été ruinée de fond en comble par les Normands, et obtint de ce prince le revenu de l'abbaye de Rebaix pour la faire réparer (ij\* Louis yi^ dit le Gros, par une chartre de 1143) accorda à Bernier, doyen de l'Eglise de Paris une somme annuelle de dix livres, pour être employée à couvrir l'Église de Notre-Dame, à condition que les poutres, les bois et autres matériaux, seroient fournis par l'évêque. On doit entendre par ce passage qu'il s'agissoit de l'Église bâtie par Childebert en 555, ruinée par les Normands en 857, et rétablie par Anschéric, évêque de Paris, en 907, et non pas, comme l'a prétendu l'avocat Charpentier (2)^ que cette somme annuelle de dix livres étoit destinée à la continuation d'un autre édifice (i) Dom Félicité, Histoire de la ville de Paris, tome I, livre III, pages 112 et 115 (2) Description historique et chronologique de l'Église métropolitaine de Paris, etc. 1767, chap. v, pages 34 et 35. Quelques exemplaires portent la date de 1767; Cet ouvrage, proposé par souscription, devoit être composé de deux volumes in-folio; il n'y a eu que le premier de publié. nouvellement

**The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 17 nouvellement construit. Le Nécrologe de Tégiise de Paris ^ du douzième siècle y prouve qu'Etienne de Garlande^ archidiacre de Paris ^ mort en 1142 ^ avoit fait faire beaucoup de réparations à cette église (i). L'auteur de Y Eloge de Suger, dit que ce célèbre abbé de Saint-Denis, mort en 1155, avoit fait présent à l'Eglise de Notre^ - Dame d'un vitrage d'une grande beauté (2), On l'appeloit, vers l'an 1150, Nos^ a (i) On doit à la pîelë d'Étienne de Garlande, la fondation d'une petite chapelle dédiée à saint Aignan , et construite vers les années 1120, dans l'enclos de sa maison , située cloître Notre-Dame, et formant l'angle des rues Chanoinesse et de la Colombe. Il de-» manda et obtint de Girbert, évêque de Paris , que sa prébende fût partagée en deux; que les titulaires en acquitteroient le service , et logeroient dans la maison qui lui appartenoit près de cette chapelle. On y célébroit autrefois l'office tous les ans le 17 novembre, jour de la fête du patron. Cette chapelle est solidement bâtie en pierre; les arcs de la voûte sont en plein cintre. On s'aperçoit que le sol a été exhausé , car les bases des piliers sont enterrées. On a cessé d'y faire l'office de~ puis 1790. (2) Le Beuf , Histoire du Diocèse de Paris, tome I , page 9. — Dom Felibien , Histoire de l'abbaye fondée de Saint-Denis, Preuv, p. cxciv. 2

**The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate**

2 8 DESCRIPTION HISTORIQUE Ecclesia, pour la distinguer de celle de SaintÉtienne^ que Ton avolt surnomme le F^ieux. C^st ainsi qu'elle est désignée dans un diplôme de Louis-le-Gros, de 1 1 14 (i). C'étoit dans TÉglise de Notre-Dame que les rois de France de la troisième race se ren-^doient ordinairement de leur palais^ situé à la pointe occidentale de l'île^ pour assister au service divin avec le clergé de la cathédrale. L'évêque de Senlis étant venu à Paris en 1041 avec quelques-uns àk ses chanoines, pour obtenir la confirmation d'une chartre, ^1 y trouva le roi Henri I«>f. à la grand'messe\* On sait que Louis Vil, dit le Jeune, qui affectionnoit beaucoup TÉglise de Notre-Dame , s'y rendoit souvent dans le siècle suivant. U résulte des détails qui ont été donnés sur l'origine et les divers accroissemens de l'Église de Notre-Dame, que cette Basilique étoit environnée de plusieurs petites églises (2) , dis(i) Gérard Du Bois, Historia Ecclesiae Parisien-^ sis,i&y> et 1707, tom. I , page 55g. . (2) L'usage d'élever des oratoires autour des graodef églises' n'étoit pas particulier à celle de Paris : les cathé-» drales de Lyon , de Sens etd'Auxerre étoieut également

**The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate**

îyt Là bÀSîttQUÊ Méttid<sup>^</sup>. de PxtiiSé 19 }>ôsees de la manière suivante : i<sup>^</sup>. A gauche<sup>^</sup> celle de Saint «• Etienne > construite sur remplacement qu'occupent aujourd'hui la grande sacristie et la première cour de TArchevêché j c'étoit dans celle-ci que Tévêque donnoit ordinairement la confirmation. 2<sup>^</sup>. Celle de Saint» Jean-<sup>^</sup>Baptiste<sup>^</sup> sumommée le Rond <sup>^</sup> située à droite du côté du cloître y renfei<sup>^</sup>moit le baptistère de la ville» Dans les premiers temps du christianisme<sup>^</sup> il n'y avoit qu'un seul baptis<sup>^</sup> tère<sup>^</sup> lequel devoit être situé près de la cathé-\* drale (i)\* Un fait, rapporté dans la Vie de sainte Geneviève (2) , indiqué d'une manière {K>sitive que le baptistère primitif de Paris étoit \_i 1 > . . -• ^^ « -<sup>^</sup> . ■ • ■ .. <sup>^</sup> ■ . -<sup>^</sup> . , . ■ <sup>^</sup> environnées de plusieurs petites églises <sup>^</sup> oii le clergé se rendoit processionnellement lors des stations du Carême <sup>^</sup>t de Ta vent; puis il revenoit ensuite chanter la messe de la férié dans l'Église cathédrale. (i) Tel est encore h ftome le baptistère de k basili-\* que de Sâint<sup>^</sup>Jean-de-Lalran , celui de la cathédrale dé Florence, des églises de Pise , de Bologne , de Parme et d'autres villes d'Italie <sup>^</sup> lesquels sont de forme ronde ott octogone , et situés hors dés églises auxquelles ils ap« partiennent\* (a) Voyez f<sup>^</sup>ic de sainte Geneviève, par le t. Cttaa-\* »£iitTiCR) avec Fhistoire de ce qui s'est passé à son tom« beaa depuis sa mort« Paris, 1697, P<sup>^</sup>S<sup>^</sup> \* '•

**The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate**

20 DESCRIPTION HISTORIQUE près de la demeure de cette sainte. On croit, selon toute apparence, que c'étoit la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, connue depuis sous le nom de Saint-Germain-<sup>/c-/</sup><sup>/^/</sup>ei«c: la quelle avoit été originairement destinée à cet usage. On ignore à quelle époque ce baptistère fut rapproché de l'Eglise de Notre-Dame, et rebâti dans la forme ronde dont il a pris le nom ; car c'étoit alors l'usage de construire en forme de rotonde l'oratoire dans lequel étoit placée la cuve baptismale. Le plus ancien titre où il soit fait mention de l'église de Saini-Jean-leRond , est un acte de 1 1 24 9 concernant les fonctions qu'avoient à remplir les deux chanoines qui desservoient cette église. L'auteur de la Description des curiosités de l'Eglise de Paris dit qu'elle existoit dès l'an 900 ; mais il n'indique aucun titre qui en parle (i). Le bâtiment de cette église, qui a été démoli en 1748, portoit le caractère du treizième siècle (a). 5\*<sup>^</sup>. L'église de Sainl-Denys-<sup>^e^</sup>-Paj<sup>^</sup> placée derrière l'extrém<sup>^</sup>ité du chœur de Notre-Dame. (i) Page 30Ç. (2) Le Bjb;uf, Histoire du Dio<sup>^</sup>èsç de P<sup>^</sup>is., tome I, page 19.

**The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate**

DE LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS\* 21 Ce surnom de  
Pus fut donné à cette église parce qu'elle se trouvoit séparée de celle de  
Notre-Dame par un chemin étroit appelé P<sup>^</sup>. Dans l'ancien langage  
françois <sup>^</sup> pas et passée sont synonymes (i). Sans entrer dans aucun détail  
sur l'origine incertaine de cette petite église, il suffit de dire que Simon de  
Poissy 00 de Pâssy, chanoine de Notre-Dame, la fit réparer en 1148, et  
donna 50 livres de rente pour la fondation d'une prébende. Osmond, son  
frère, en fonda aussi une semblable en 1164\* Simon de Saint-Denis en  
ajouta deux autres en 1178. Quelque temps après. Barbedor, doyen de  
l'Eglise de Paris, donna 60 livres pour la fondation d'une cinquième  
prébende. Le revenu de ces prébendes étant considérable pour le temps, le  
chapitre de Notre-Dame ordonna, par délibération du 10 juillet 128<sup>^</sup>,  
qu'elles seroient divisées chacune en deux parts. Voilà l'origine des dix  
prébendes de Saint-Denis-titt-JPa<sup>^^</sup> qui, vers le milieu du quatorzième  
siècle, furent particulièrement affectées à ceux d'entre les basses-contre et  
(i) Voyez Ro<sup>^^</sup>uEl<sup>^</sup>ORT, Glossaire de la langue romane. , '

**The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate**

22 DESCRIPTION HISTORIQUE les musiciens de l'Église de Notre-Dame^ dont la conduite et les mœurs étoient irréprochables. En 1748 9 l'église de Saint<-Jean4e-Bond^ attenante au portail de Notre-Dame, ayant été démolie 9 son titre paroissial fut réuni k celui de S^int-Deny s-du^Pas^ qui devint alors la paroisse du cloître , sous les noms de SaintDenys et de Saint- Jean-Baptiste, Cette église a été abattue en 181 3, et son emplacement a servi à l'agrandissement du jardin du palais archiépiscopal j qui occupe une superficie de deux arpens, TROISIÈME TEMPLE. Maurice de Sully (i), évêque de Paris, issu de parens obscurs, mais d'un génie élevé, conçut le projet, vers Tannée 1161, de faire rebâtir, sur un nouveau plan , et dans des proportions plus grandes , l'Église de Notre-Dame, devenue trop petite alors pour une ville qui <W^^q»if^— y II 111111 I tiwnm ii j m 'wn. ^i ■■mii^ii. .i. i.i|«i»> nu iii i ■ (i) L'évêque Maurice prit le surnom de Sully da lieu do sa naissance , situé sur les bords de la Loire , k Tolieat de Cléry^^cpartement du LoireU

**The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate**

DE liÀ BASILIQUE METROP. DE PARIS. ^5 s'étoit  
considérablement accrue , depuis que les rois de France y avoient établi le  
siège de la monarchie. Ce prélat, secondé par la libéralité des fidèles, fit  
d'abord abattre l'ancienne église bâtie par Childebert P<sup>re</sup>, et jeta les  
fondements de celle que nous voyons aujourd'hui. Plusieurs auteurs ont  
prétendu que cet édifice avoit été commencé par Robert, fils de Hugues-  
Capet et continué par ses successeurs, jusqu'à Philippe-Auguste, sous  
le règne duquel Maurice de Sully eut la gloire de l'achever (i). Il est  
démonstré que cette opinion est évidemment fautive. Non-seulement  
l'architecture de cette église n'offre aucun caractère qui puisse la faire  
attribuer aux siècles qui ont précédé cet évêque ; mais il existe  
plusieurs témoignages qui prouvent formellement que ce fut Maurice qui  
la fit commencer. Robert, moine d'Auxerre, dit, sous l'an 1055, que  
l'évêque Maurice fit construire cette église dès ses premiers  
(1) Voyez les ouvrages sur Paris , par D<sup>re</sup> Baul et ses copistes, Malingre,  
Lemaire, etc. (a) A fundamentis extruxit Ecclesiam cui praeerat Du Bois,  
Historia Ecclesiae Parisiensis ^ tome II, page 13.



**The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate**

514 DfSriUmOI firiSTORIQUE Jjes mêmes expressions se trouvent dans le <sup>^</sup>iroir historial (i) de Vincent de Beauvais]] et Jean de Saint-Victor {a) ajoute que le pape Alexandre III <sup>^</sup> réfugié alors en France,. posa la première pierre do nouvel édifice eh i i65t L'abbé Le Beuf prétend cependant que les an<sup>^</sup> ciens fondemens furent conservés, et qu'ils servirent pour bâtir le choeur dfi l'Eglise nc-<sup>^</sup> tuelle, qui est<sup>^</sup> dit-il, trop étroit pour la bau<-<sup>^</sup> teur et la largeur de Tédifice. Cette raisw ne persuadeçoit pas absolument, s'il n'étoit ptas d'ailleurs visible que )e chœi<sup>^</sup> et la n.ef ne sont pas sur le même aligni<sup>^</sup> ment; ce qui portei<sup>^</sup> li croire que l'évêque Maurice, voulant, suivant l'ancien usagé, orienter son Eglise, ou obehr à un préjugé pieux (3), se sera probablemeçit (i) Ad armum<sup>^</sup> 1 177. (2} MemomUe kisioriatum Joannis PûmiensiÀ an<sup>^</sup>. nanici <sup>^</sup> ancii-f<sup>^</sup>ictoris, ah orbe condUo, ad awmiH Cknsii 1820. Ms. de la bibl. Au. tloi , colé n\*\*. 4?<sup>^</sup><sup>^</sup>\* (3) On dit vulgairement que ce biais qui se manifeste d'une manière très-sensible , tantôt à droite, mais plu\$ •ouvent à gauche , dans les temples chrétiens construits dans le moyen âge, est fait, dit-on, pour représenter rioclinaison que prit la tête de Jésus-Christ au moftiefii de son expiration sur la croix. Voyez Description his-<sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate**

DE LA BASILIQUE M<sup>TM</sup>>^ . 0C PARIS. a5 servi en tout on en partie des anciens Honde^ mens (t) y et qu'il aura &it faire un léger coude à la nef pour qu'elle pût se trouver en face de la nouvelle rue que cet évêque avoit fait per;cer en 116S et 1164\* C'étoit dans la vue de procurer un accès plus fiEicile à l'Eglise de Notre-Dame^ à laquelle on ne parvenoit de ce coté que par la petite rue des Sablons , qui existoit encore avant la démolition des maisons de l'Hôtel -IMen et de celles de la rue Nenne-Notre-Dame (a)^ iorigue de Féglise roj^ale de Saini'Denyà. Vaitis , 1815 , page 48. (i) Cette assertion pâroit d'autant plut TraisemUable;, que lorsqu'on fit les fouillas dans le sanctuaire, en 1699^ pour asseoir les fondemens du maitre-autel , construit par les ordres de Louis XIV, on trouva , sous le pavé, deux différentes aires , situées à quetq|tié distance Tune de Teutre ; ce qui în^iqQ^ que l'on avoit oonstruii dans cet endcoit à trois djbFérp.ntes reprises. lie soi de l'une de ce» deux aires étoit peyêiu de petits carrcauji. octor gones en marbre » se^mblables pour k proporlion à ceux de nos appartement. CBjLi\P£Bf nxa , De^çripUon de V Eglise de Paris ^ pag/ç 7.1. (2) Maurice de Sully profij:a de la bonne volonté des comtes de Tbriroto ( ancienne maison de Picardie) « auxquels appartenoient quelques-unes des maisons situép

**The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate**

26 DESCRIPTION HISTORIQUE ' Quant à la coistrliciiion de l'Eglise de Notre Dame , Robert du Mont, auteur contemporain et témoin oculaire, dit sous l'an 1177(1): « Ilj a long-temps que Maurice fait travailler » à son Eglise^ et que le ches^et en est déjà ri firdy à V exception de la couvertures et si cet » ouvrage s' achève j il nyen aura point deçà les » monts auquel on puisse le comparer ^ etc. ». On doit entendre par ches^et le sanctuaire, c'est-à-dire, les six piliers qui le composent, élevés jusqu'aux vitraux ou jusqu'à la voûte, et ne pas y comprendre les chapelles du fond > ni celles du pourtour du chœur, qui sont d'une construction postérieure. Un autre auteur (a) rapporte que le grand-autel fut consacré le mercredi d\*après la Pentecôte de l'an irSâ, par Henri de Château-Marçay, cardinal évêdans rendroît qui paroissoit être sur l'alignement de la nouvelle Eglise, cédant lui •même le premier ce que révêcbé avoit en propre dans le même lita. Telle est l'origine de la rue Neuve-Notre-Dame. (i) Appendice des OEui^rcs de Gvibert deNogsnt, publiées, en i65i, par dom Luc d'Achsry; in-folio, page 798. (2) GEorFROY DU ViGEOis. Bîblîoiheca nos^a^ du P, Labbe , tome II, page 33o,

**The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate**

DE LA BASILIQUE MCTROP. US PARIS. ^7 que d'Albano, légat du saint Siège , et par levéque ^Maurice; preuve ciertaine que le chœur étoit achevé à cette époque. La Chronique d'Anselin^ continuée depuis l'an il 68 jusqu'en i^âS, dit, sous Tannée 1183^ que l'on travailloit dès-lors aux orneniens extérieurs (i). Il parolt qu'en 1 185 la construction de cette Basilique ^ ou au moins celle du chœur y étoit assez avancée pour pouvoir y célébrer l'office divin; Car Héraclius, patriarche de Jérusa\* lem, venu à Paris pour y prêcher la croisade, célébra la messe dans celte Eglise, le 17 janvier de la même année , en présence de Maurice de Sully et de son clergé. Disons plus, c'est que Geoffroy, duc de Bretagne , fils de Henri II, roi d\* Angleterre , décédé à Paris, en II 86, fut inhumé dans l'Eglise de NotreDame , devant le grand autel , ainsi que la reine Elisabeth de Haînault, épouse de PhilippeAuguste, morte en 11 89 (2). (i) Description historique et chronologique de l\* Église de Paris, Discours préliminaire, pages 46 et 47» (2) Ce fut vers le même temps que le corps de Philippe, fils de Louis-le-Gros , mort archidiacre de Paris, en 1 161 9 fut transféré de T^glise de Saint\*£tienne dans

**The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate**

â8 DESCRIPTION HISTORIQUE Cependant 9 malgré les soins et l'activité que Maurice de Sully mit à la construction de l'Eglise Notre-Dame, il n'eut pas la gloire de la terminer; il mourut le 11 septembre 1196, et laissa cent livres (1), pour la couvrir en plomb (2). Son successeur, Eudes de Sully, ^ celle de Notre-Dame, et inhumé derrière l'autel principal. Ce prince donna des marques d'une grande humilité en refusant l'évêché de Paris, dont il se démit en faveur de Pierre Lombard, dit le Maître des sentences, qui avait été son précepteur\* (1) Ce qui reviendrait aujourd'hui à la somme de 5000 francs. Le Blanc, Traité historique des Monnaies, etc. pages 162 et 163. (2) Maurice de Sully ne borna pas là sa munificence; il fit rétablir le palais épiscopal, dont la chapelle existe encore aujourd'hui, et employa en fondations plusieurs biens au profit de son chapitre, comme l'indique le Nécrologe de l'Eglise de Paris ^ 011 sont également détaillées ses autres libéralités. Il donna à cette Eglise, une table d'autel en or, pesant vingt marcs; un calice en or, de deux marcs et demi; un encensoir également en or, de quatre marcs; des tables d'argent, outre deux chapes, trois mitres > et quelques autres ornemens; de plus, 200 livres destinées à la distribution des matines, dont la moitié seroit affectée aux chanoines, et l'autre moitié aux pauvres clercs de l'Eglise. Dom Felibien j^ Histoire de Paris, tome I, page 221 .

t)E LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 2g parent de Philippe-Auguste , roi de France , et de Henri II, roi d'Angleterre , étant animé du même zèle , continua les travaux sans interruption depuis 1196 jusqu'en 1208, époque de sa mort. Il fut inhumé au milieu du chœur , sous une tombe de cuivre sur laquelle e'toit représentée son effigie. Depuis, Pierre de Nemours et les évêques ses successeurs terminèrent ce grand édifice. La nef, dont la construction est postérieure à celle du chœur, fut bâtie vers le commencement du treizième siècle, ainsi que la façade principale, que l'on présume avoir été achevée sous le règne de Philippe-Auguste , c'est-à-dire, au plus tard en 1223 ; le style de l'architecture et de la sculpture, ainsi que l'effigie de ce roi , qui étoit la dernière des vingthuit que l'on voyoit, avant 1223, dans la galerie dite des Rois^ indiquent l'époque à laquelle fut achevée cette belle façade. En 1218, on abattit la vieille église de Saint-Etienne , qui auroit nui à la construction du côté méridional de la nouvelle Eglise. En la démolissant , on y trouva les reb'ques suivantes , qui avoient été données par Philippe-Auguste, savoir : trois dents dç saint

**The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate**

5o DESCRIPTION HISTORIQUE Jean-Baptiste, un bras de saint André ^ des pieux dont saint Etienne avoit été lapidé > et une partie du chef de saint Denys , 'martyr : ces objets furent portés^ le 4 décembre^ dans la nouvelle Eglise de Notre-Dame ^ oii Ton a long^temps célébré l'invention de ces reliques (i)» Ce fut le 12 de février de l'an 1512 sous le règne de Louis IX , que Bégnault de Corbeil, évêque de Paris, fit commencer le portail méridional par maistre Jehan de Chel^ leSj qualifié du titre de maître maçon dans l'inscription en caractères gothiques , parfaitement conservée et gravée autour de l'embase de ce portail (2). Les talens étoient alors indépendans des qualités : le titre de maître maçon étoit synonyme de celui d'architecte, Le portail septentrional ne fut bâti que cinquante ans après celui du midi , c'est-à-dire, vers l'an 1562 ou l'1570, PhilippeCi) Le Bbuf, Histoire du Diocèse de Paris, tome 1 ^ pages 10 et 16. (2) Voyez l'inscription rapportée, dans la description de ce portail.

**The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate**

t)E LA BAMLIQUE^ mÉtHOP. DE PARIS» 5l le^Bel employa à sa construction une partie du produit de la confiscation des biens des Templiers , dont il venoit de supprimer l'ordre (i). Les bas-côtes de l'Eglise , que l'on appeloit courtines y ne furent construits qu'à la fin, du treizième siècle. Jean de Paris y archidia\* cre de Soissons, mort vers Tannée 1270, (i) Ordre religieux et militaire, établi à Jérusalem , entitS, par Hugues cle Poyens, Geoffroi de SaintOmer, et par sept autres gentilshomiues François, qui firent vœu de chasteté et d'obéissance entre les mains du patriarche y et promirent d'employer leurs biens et leur vie au service et à la défense des pèlerins de la Terre -Sainte. Les Templiers se signalèrent par une multitude de belles actions , sous les rois de Jérusalem , et acquirent de grandes richesses dans toute rEurope< Mais, comme on en vouloit à leur ordre, on pi^lf'a contre eux les accusations les plus graves et les plus diffamantes. Us furent tous arrêtés en un seul jour, dans le royaume , par Tordre de Philippe^le\*fel , et ensuite dans toute la chrétienté. On leur imputa des crimes abominables, dont la postérité, plus équitable, a su les absoudre. Plusieurs furent brûlés en France^ quelques-uns renvoyés absous, et les autres enfermés à perpétuité. Voyez, sur les Templisrs, les ouvrages de Du Put et de J^ayjkqi/ ard»



**The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate**

Zt description historique légua cent livres pour élever cette partie de Tédifice (i). I<sup>es</sup> chapelles situées autour du chœur, datent pour la plupart du quatorzième siècle. Nous en avons une preuve certaine dans les actes des fondations de plusieurs d'entre elles<sup>^</sup> et notamment de celles de saint Ferréol et de saint Ferrutien , par Hugues de Besançon <sup>^</sup> chantre et chanoine de cette Eglise <sup>^</sup> en 1524 La Porte-rouge<sup>^</sup> située du côté du cloître , d'une construction fort élégante, fut bâtie, suivant le docteur Grancolas (2), par Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, depuis 1404 jusqu'en 1419 (5). M. Fauris-de-Saint- Vincens a prétendu que la porte dont il s'agit étoit un bienfait de Jean , duc de Berri , frère ft<sup>^</sup> LE Beuf, Observations sur l'antiquité de Fédic<sup>^</sup> Jice de Notre-Dame, — Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique et civile de Paris , 1789, tome 1 , pages 75 et 112. — Nécrologe du treizième siècle. Ms. fonds de N.D. Bibl. d<sup>^</sup>Roi, n<sup>^</sup> 3883. (2) Histoire abrégée de l'Eglise de la ville et de l'université de Paris , 1728, tome I, page 4<sup>^</sup>9. (3) Court Épi E , Histoire abrégée du duché de Bourgogne, Dijon, 1777, page aga. de

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 55 de Charles V, mort en 1461 (1). On sait (que le duc de Berri fut l'un des principaux bienfaiteurs de l'Eglise de Notre-Dame; il est certain que les historiens contemporains qui ont rendu un compte exact de ses libéralités envers la Métropole n'auroient pas oublié de parler de la construction de cette porte, si véritablement elle étoit due à sa munificence : or, la description in-folio de l'Eglise de Paris, qui sert d'autorité à M. Fauris de SaintVincens, n'en dit pas un mot j c'est donc par erreur qu'il a cité cet ouvrage. Il résulte, par le rapprochement des différentes époques de la construction de l'Eglise de Notre-Dame, que cette Basilique, revêtue de ses ornemens, a été l'ouvrage de plus de deux cents ans de soins et de persévérance ; il paroît même qu'il restoit encore quelques parties de l'édifice à terminer sous le règne tumultueux de Charles VII ; car ce prince donna, en 1447, le revenu de la régale (2) durant la (1) Mémoire sur les bas-reliefs de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, t. Xx. Magasin encyclopédique. Septembre 1815. (2) Droit que les rois de France avoient de percevoir les fruits de révéché vacant y et de nommer pendant 5

**The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate**

54 DESCRIPTION HISTORIQUE vacance du siège épiscopal de Denys du Moulin<sup>^</sup> pour le bâtiment de l'Eglise (i). Il ne faut pas s'étonner du long espace de temps qu'on mit à l'achever ; les guerres successives , les troubles intérieurs, et plus encore le manque d'argent, furent autant d'obstacles qui causèrent l'interruption des travaux de cette immense construction. On sait que la Dédicace de l'Eglise Notre-Dame, élevée par la munificence de Childebert, avoit lieu le 11 octobre. On a toujours retardé, par des raisons inconnues, la cérémonie de la Dédicace de l'Eglise actuelle ; la simple bénédiction du lieu et des autels, fut trouvée d'abord suffisante; aussi n'y célèbre-t-on point d'anniversaire particulier : ce n'est cependant pas faute d'y avoir songé; car on sait que Louis de Beaumont, élu évêque de Paris, en 1472, avoit l'intention de la dédier. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, au commencement du dix-huitième siècle, vouloit en faire la consécration ; mais cette cérémonie ce temps aux bénéfices qui sont à la collation de l'évêque , excepté aux cures. (i) Gallia Christiana, tom. VII| pag. 148 et 149.

**The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate**

. ht LA iBAS tLiJ[tJÈ M^TBÔP. DÉ PARIS « S 5 tt^est pa6 lêa r  
il résuhe que l'anniversaire de la dédicace de toutes les églises de France>  
qui se fait toas les ans le deuitièfiie dimanche immédiatement après la fête  
de tous les Saints^ se célèbre égalenient dans cette Basilique > quoiqu'elle  
n'ait jamais été dédiée. La proiimité de la Seine a long^^temps fait croire  
que ce temple étoit totalement bâti sur pilotis ; mais cette tradition p  
souvent re\*» produite y a été réfutée toutes tes fois quon a eu occasion de  
creuser plus bas que les fondemens 9 et notamment en 1699^ 17^69 et  
1774\* ^ c^\*® dernière époque le fait fut vérifié par feu BouUand^  
architecte du Chapitre^ et chargé de la direction des travaux du carrelage  
des bas-côtés du chœur. Après avoir ordonné tmefouillede vingt-quatre  
pieds de prpfondeur^ immédiatement derrière le rond\* point, sut» une  
grande longueur , et un pied au-dessous des fondemens, cet architecte  
découvrit un cours de trois assises régulières d'une grande et égale hauteur ,  
en pierres des carrières de Cofitflans, près Paris (i), posées en retraite (i)  
Ces carrières soat épuisées depuis long-temps^

## 56 DESCRIPTION HISTORIQUE Tune sur Fautre, sans

épaufrure et fraction^ formant en tous sens de solides fondemen» établis sur un fond de terre franche y et qui , se perpétuant en retour d'équerre sous différens piliers, présentoient des cases intermédiaires garnies de moellons d élite, hourdés en mortier de chaux et de sable y d'une consistance égale à celui des Romains. Cet édifice imposant, élevé avec tant de soin y de hardiesse et de persévérance y est solidement resté sur sa base y malgré les élémens, et l'intempérie des saisons (i). Les siècles ont passé sur ce temple sans le détruira , mais non sans l'altérer. Sa conservation étoit due, jusqu'à l'époque des événemens de lySg, aux bienfaits et à la générosité d'une longue suite de rois , de prélats, de chanoines , et aux (i) Le tonnerre tomba sur cette église, le 18 avril 1507, mais sans occasionner aucun dégât. Le lundi 1<sup>er</sup> juillet 1709, il pénétra dans Notre-Dame par la porte septentrionale ; et, après avoir passé jiar-dessus le grand-autel , provisoirement dressé au centre de la croisée , il vint tomber près de la chapelle de la Vierge , pendant qu'un ecclésiastique y célébroit la messe. Il n'y eut personne de blessé ; mais la foudre , après avoir parcouru plusieurs endroits de l'Ëgliâs^ sortit par le mur

**The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS, 5j sommes annuelles que l'ancien Chapitre destinoit à son entretien. Depuis plusieurs années on a commencé les travaux de restauration et d'embellissemens de ce temple; leur exécution totale, interrompue par les événemens de 1814 et de 1815, est actuellement (r) en pleine activité. L'administration départementale, toujours attentive à ce qui peut intéresser la religion et les arts, a pris une décision par laquelle il seroit alloué, chaque année, une somme de 50,000 francs, jusqu'à l'achèvement des travaux de restauration de ce monument. Le projet consiste à rétablir l'extérieur de l'édifice comme il étoit dans son origine, avec ses ornemens en faillie, les statues de ses portiques, ainsi que celles des vingthuit rois qu'on voyoit autrefois sur la façade de la tour méridionale, et vint frapper ta sœur du chévecier de Notre-Dame, qui habitoit. Tune des petites maisons pratiquées entre les contre-forts de la tQur\* Ces maisons ont été démolies en 1803. Diaîre, ou Journal de Claude Chastblain, chanoine de Notre-Dame, conservé dans les archives de cette Eglise. Ce manuscrit m'a été communiqué par M/ le secrélaire du Cha^ pitre, (0 En 1820,

**The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate**

58 DESCRIPTION HISTORIQUE principale y dont l'état de dégradation ^ occasionné par l'usage du temps et le vandalisme révolutionnaire ^ exige des réparations assez considérables et extrêmement urgentes. Les travaux actuels ^ dirigés par M. Godde ^ architecte ^ s'exécutent avec le plus grand soin. On remplace toutes les pierres qui se trouvoient décomposées ^ pour éviter de fausses liaisons; et l'on fait des enduits en mastic de chaux (i) sur celles qui sont dégradées à leur surface, et dont l'intérieur offre une garantie suffisante pour la solidité. Déjà le côté septentrional de la nef a été restauré ^ et toutes les parties extérieures de cet édifice le seront successive ^ ment avec les mêmes procédés\* (i) Ce mastic, de l'invention de M. Dhuil, a été employé avec succès à la restauration de la porte Saint\* penys, ainsi qu'à la construction des chenaux de la Halle au blé ; il se prête à toutes les intentions des artistes , et se lie tellement aux parties sur lesquelles on l'applique, qu'il forme avec elles un tout inséparable\*

**The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate**

f DE LA BASILIQUE BIETROP. DE PARIS S§  
mmwmmnmt% ^m% %ont%oit^ wvtn^m k»i% mwi\* »<^<»%»\*% %  
<»»\*o»>%»%»m»%i»ti»w»i»%>%»»^»i<ti>/%>^ EXTÉRIEUR DE  
L'ÉGLISE. PARVIS. Les auteurs ne sont pas d'accord sur Tëtymo-\* logie  
de ce nom : les uiiis prétendent qu'il vient de parvisium (x); mais d'autres le  
dérivent, avec plus de vrai'semblance , de paradisus pa^^ radis y dont on se  
servoit anciennement pour dé^gner l'aire ou place qui étoit devant les  
basiliques (3). C'est ainsi que cette place est indiquée dans un cartulaire de  
l'Eglise de Paris, sous l'an i^ai (3)\* Ce nom venoit de ce que l'on considéroit  
les places situées devant les basiliques comme le symbole du Paradis^  
Terrestre^ par lequel il faut passer pour arri(i) TairRRY, Guide des étrangers  
iwyûgeurs à Pa^ ris, etc. 1787 , tome II, pages 64 et 65 à la note.. (2) Voyez  
Du Gange , Glossaire latin, au mot PaLADisus. — Ménage , Dictionnaire  
étymologique de la langue Française., au mot Parvis. — Roquefort,  
Glossaire de la langue romane , au même mot. (3) Le Grand-Pas loral , liv.  
XX.



**The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate**

40 DESCRIPTION HISTORIQUE ver au Paradis<sup>^</sup>Céleste<sup>^</sup> figuré par l'Eglise (i). De Paradisus on a fait ParavisuSj et enfin , Parvisus par contraction. Ce'toit dans une maison du Parvis que se tenoient les écolespubliques avant rétablissement des collèges ; elles avoient été antérieurement dans le cloître y à gauche en entrant, dans un endroit que les titres appellent 7>ejAnticœ; mais<sup>^</sup> comme les chanoines étoient troublés par le bruit inévitable que faisoient les écoliers > il y eut à ce sujet <sup>^</sup> entr'eux et Févéque, quelques contestations qui furent terminées en 1 1 28 <sup>^</sup> par Suger , abbé de Sainte Denys, Gilduin<sup>^</sup> abbé de Saint - Victor , et deux de ses religieux. On convint que les écoles seroient transférées dans un autre lieu , et près du palais épiscopal. Un titre inséré dans le Grand-<sup>^</sup>Pastoral y daté de l'an . 1 257, porte que ces écoles furent placées dans l'endroit appelé le Chantier <sup>^</sup> entre le Portl'Evêque et l'HôteUDieu (2). Ce bâtiment. (i) Voyez Du Baeul , Théâtre des antiquités de Paris, édition de 1612, pages 52 et 53. — Millin, Dic'tionnaire des beaux-arts , au mol Parvis. {%) ZiAhhôT <sup>^</sup>Recherches historiques sur Paris j, tom. 1,

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 4<sup>e</sup> qui existe encore aujourd'hui en partie y servît<sup>e</sup> depuis rétablissement des collèges<sup>e</sup> à loger les chantres et les bénéficiers de Notre-Dame : ils y venoient aux offices par un passage pratique dans répaiseur d'une arcade ogive appuyée à l'escalier de la tour méridionale ; cette arcade<sup>e</sup> qui datoit de l'époque de la construction de l'Église<sup>e</sup> a été démolie en 1804. Ce fut au Parvis que les cardinaux Etienne et Bérenger, commissaires députés par le pape Clément V, pour le procès des Templiers, firent dresser, le 11 mars 1314, un échafaud. Jacques de Molay, grand-maître de l'Ordre; Guy, commandeur de Normandie, frère du dauphin d'Auvergne; Hugues de Péralde, grand visiteur de France, et un quatrième chevalier dont on ignore le nom , y montèrent pour entendre lire la sentence qui commuoit leur peine en une prison perpétuelle. Un des commissaires, pour ne laisser aucun doute aux spectateurs sur la légitimité de leur condamnation , ayant sommé le grand-maître de parler, et de renouveler page 115. -<sup>e</sup> JoLY, Traité historique des écoles épiscopales et ecclésiastiques. Paris 1678, page 213.

**The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate**

4^ WCSCRIM'IOK HISTORIQtK publiquement la confession qu'il avoit faite k Poitiers , cet infortune vieillard , chargé de cbaittes^ s'avance sur le bord de l'échafaud, prend Dieu à témoin des calomnies imputées à soft ordre, proteste de son innocence , se rétracte publiquement de tout ce qu'il avoit dit à la sollicitation du Pape et du Roi , pour suspendre les horribfes tortures qu'on lui faisoit souffrir; il se résigne à endurer tous les tourmens qu'on lui apprêtoît, pour expier l'offense fa4to à ses frères , a la vérité et à la religion. Le légat, déconcerté, fait reconduire en prison le grand-nialtre , et Guy, commandeur de NornMindie, qui s'étoit aussi rétracté; et le soir même, ils furent tous deux brûlés vifs, le 1 1 mars i3i49 ^ l& pointe occidentale de l'île de la Cité , où est aujourd'hui la statue d^ Henri IV, Leur fermeté ne se démentit point pendant ce supplice cruel; ils invoqooient Jésus -Christ, en le priant de soutenir lehr courage. Le peuple, consterné et fondant en larmes , se jeta sur leurs cendres , et les emporta comme de précieuses reliques (i), L'évéqnc de Paris avoit , dans le Parvis , <i>H '■■!"■■ I ' , II ,1 ■ III - IIII ■ II t II ». t {\) Plusieurs hisloîiens modernes rapportent, mais

**The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate**

DE LA Bjk5ILTQ0B BISTRO». PS PARIS. 4' ime fieWle patibulaive y qui ^loit la marque de la haute justice qu'il exerçoit dans le ressort de sa jiiisdiction\* Celle du Ohapkre.^ {daose au port Saint - Landry , ftrt détruite en i4io (i). Quant k l'échelle de l'évêque, cHe fat supprimée au commencement du dixseptième siècle (2). A ces échelles pat3>uiaîres^ on substitua ^ en, 1767, un carcan fixé à un poteau triangulaire, aux armes du chapitre 9 et i^acé vis-à-A^is l'un des contreforts de la tour septentrionale. G'étoit de ce poteau, détmil en 1790, que partoient les lans autre preuve que celle de réWnement , que îa graod^maitre des Templiers ajourna le pape Clément V à comparoître devant Dieu dans quarante jours > et le roi dans l'année. La prédiction fut accomplie ; car iU ne passèrent pas ce terme. Voyez Dictionnaire histO' rique par une société de gens de lettres , édition de 1 786 , article Jacques de Molat. (1} S AU VAL , Histoire des Antiquités deP^ris, tome II, livre X, pa|;e6oa, (2) Celte échelle , que l'on transportoit au Parvis, devant la principale porte de l'Eglise, étoit surmontée d'un plateau carré sur lequel le patient étoit agenouillé; il portoit sur le dos un écriteau désignant son délit, coo^me profHer fornicationenr» Du Breui\* , Antiquité^ de Pétris, page 49.

44 DEscailPTiorr historique distances itinéraires des routes de France par mille toises. On sait que c'étoit au Parvis Notre-Dame que l'on conduisoit autrefois les criminels, avant de les mener au supplice , pour y faire amende honorable devant la principale porte de l'Eglise. Robert-François Damiens, après avoir attenté à la vie de Louis XV, Je 5 janvier lySy, fut condamné , par arrêt du parlement , à faire amende honorable devant la principale porte de l'Eglise de Notre-Dame , le lundi 28 mars de la même année , puis de là , conduit au supplice à la place de Grève. Le bureau des pauvres étoit originairement situé au Parvis, près de la rue Saint-Pierreaux-Bceufe : dans un état de l'Hôtel-Dieu de i65i, cette maison est indiquée sous le nom de Château-Frileux; elle a été rebâtie depuis cette époque, et se trouve présentement occupée par le caissier de l'administration générale des hospices de Paris. La foire aux jambons ^ qui se tenoit depuis un temps immémorial sur la place du Parvis, fut transférée, en 181 5, sur le quai des Augustius, dans remplacement qu'occupoit autrefois

DE LA BASILIQUE METROP. DÉ PARIS. 4<sup>e</sup> le marché à la volaille. Avant la révolution<sup>e</sup> cette foire n'avoU lieu que le mardi de la semaine sainte ; mais depuis elle avoit été prolongée jusqu'au jeudi suivant. Plusieurs auteurs en rapportent ainsi l'origine (1). La chair de porc, fort estimée des Gaulois, leur servoit de nourriture ordinaire. Dès la première race des rois Francs, saint Rémi, archevêque de Reims, dit dans son testament que tous ses troupeaux consistoient en porcs. Clotaire P<sup>e</sup>., dans un édit de l'an 560, contenait l'énumération de ce que ce monarque accorde aux églises, ne parle que de la dime des porcs. Clotaire II inséra dans redit de 615 un règlement entre les porcheurs du fisc et ceux des particuliers. Quelquefois il y avoit des festins où Ton ne servoit que du cochon; ces repas étoient nommés BacaniqueSy du vieux mot Bacon, qui signifioit un porc engraisé (2). On pourroit faire remonter jusqu'à cette haute antiquité la couCi) Anecdotes ecclésiastiques. Paris , Vincent, 1777 , tome I, page 370. (2) EoQUEFORT, Glossaire de la langue romane, au not Bacon.

**The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate**

46 DSfcni<sup>i</sup>ioN BisroRiqtn<sup>î</sup> tume suivant Jaquelk le cierge de  
Pari& étoit autrefois nourri de porc à certaines solennités. Parmi les titres  
du Chapitre<sup>^</sup> il en existe un qui fait mention de redevances<sup>^</sup> dites de  
carnibus-porc<sup>i</sup>Us ; et c'est <sup>^</sup>probablement à ces redevances que Ton doit  
rapporter l'origine de la foire aux jambons, qui avoit<sup>\*</sup> lieu tous les ans dans  
la place du Parvis<sup>\*</sup> A Pâque<sup>^</sup> depuis long-temps <sup>^</sup> on se déca« réme avec du  
jambon. La religion<sup>^</sup> qui con«' sacre par ses cérémonies les habitudes  
sociales<sup>^</sup> lorsqu'elles n'ont rien de contraire à la saine morale y s'étoit  
prêtée à sanctifier en quod<sup>l</sup><sup>^</sup> que sorte le mets principal de ces petites agas<sup>^</sup>  
privées ; le jambon et le lard qu'on y des<sup>\*</sup> tinoit étoient bénis à l'église<sup>^</sup>  
et l'on trouve encore dans les anciens Btluek l'raison particulière que Ton  
employoit pour cette bène-<sup>\*</sup> diction (i). Le Parvis de Notre«<sup>^</sup>Dame a été  
successivement agrandi<sup>^</sup> et principalement en 174<sup>^^</sup> lorsqu'on abattit  
l'église de Saint<sup>\*</sup>Cristophe <sup>^</sup> (l) Le Grand d'Aussy, Histoire de la vie  
privée des François ) nouvelle édition, donnée par JVL de Roque-<sup>\*</sup> fort; en  
1815 <sup>^</sup> tome I, page Z<sup>\</sup><sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate**

DE LA BASUJqUE METAOP» DS FAftiS. 4? çt qu'on supprima  
Ui rue de la Huchette; im parapet en pierre, servajut d'enceinte à la place,  
fut également démoli , et l'on baissa le terrain pour descendre plus  
facilement à Notre Dame , à laquelle , selon Sauvai, il falloir monter treize  
marches sous le règne de Louis XII. Ces marches furent supprimées lors de  
l'exhaussement du sol de la Cité , qui avoit été principalement nécessité par  
la construction sur^exfaaussée du pont Notre-Dame, commencé en i499>  
P^^ Jean Joconde, religieux Dominicain (i). Èa (i) En i5o7 , le parlement  
ordonna que la rue qui conduit du pont Notre-Dame au Petit-Pont, seroit  
rehaussée de dix pieds , attendu qu'il falloir trop descendre po»r venir à  
Notre-^Dame , et trop monter pour y entrer. Ça élevant ainsi le terrain de la  
pl^ee du Parvis et des rues adjacentes, on a ëvilë la grande incommodité des  
eaux dont cette jplace de voit être inondée dans les débordemens de la  
Seine. Mais en voulant t'ecti^r ce vice , on est tombé par la suite dans un  
autre ; le pavé , remanié tant de fois depuis i5(yj , a été insen^^biemeat  
élevé jusqu'à Tarasement du vestibule deè trois portes; àe sorte que Ton  
entre aujoard'hui de plain-pied dans Notre-Dame\* L'entrée de ce temple  
offriroit un aspect beaucoup plus majestueux, si elle étoit précédée par un  
perron de qudques o»avches. Voyez S AU V Ali, Uùivire des aniiftiiié» iie  
Paris, lomç I^ page 97,



48 DESCRIPTION HISTORIQUE 1748> on démolit une fontaine qui avoit été construite en 1659, et près de laquelle se voyoit une statue en pierre fort ancienne<sup>^</sup> représentant Jésus -Christ tenant le livre de l'Evangile, et enté sur l'ancienne loi<sup>^</sup> figurée par Aaron ou David <sup>^</sup> sculptés autour du soubassement. L'abbé Le Beuf considéroit cette statue comme détachée de l'un des portiques de l'ancienne Cathédrale de Paris (i). Plusieurs auteurs ont voulu lui donner une autre origine; mais leur opinion n'a pas prévalu sur celle de l'abbé Le Beuf, qui parolt devoir être adoptée. Dans le cours des années 1802 et 1805, on a considérablement accru l'étendue du Parvis , par la démolition de l'église de l'Hôtel-Dieu et des maisons adjacentes, dont la saillie désagréable masquoit une partie du portail de la Basilique : on est parvenu à donner une forme plus régulière à la place. Vers la même époque, la grande rue du Cloître fut élargie et prolongée par la démolition de la porte qui en fermoit l'entrée (<sup>^2</sup>) , et par celle des bâtimens (i) Histoire du Diocèse de Paris, tome I, page 12. (2) Cette porte avoit été construite en 1751, d'après les dessins de Boffrand , architecte ; sur une paroi

**The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate**

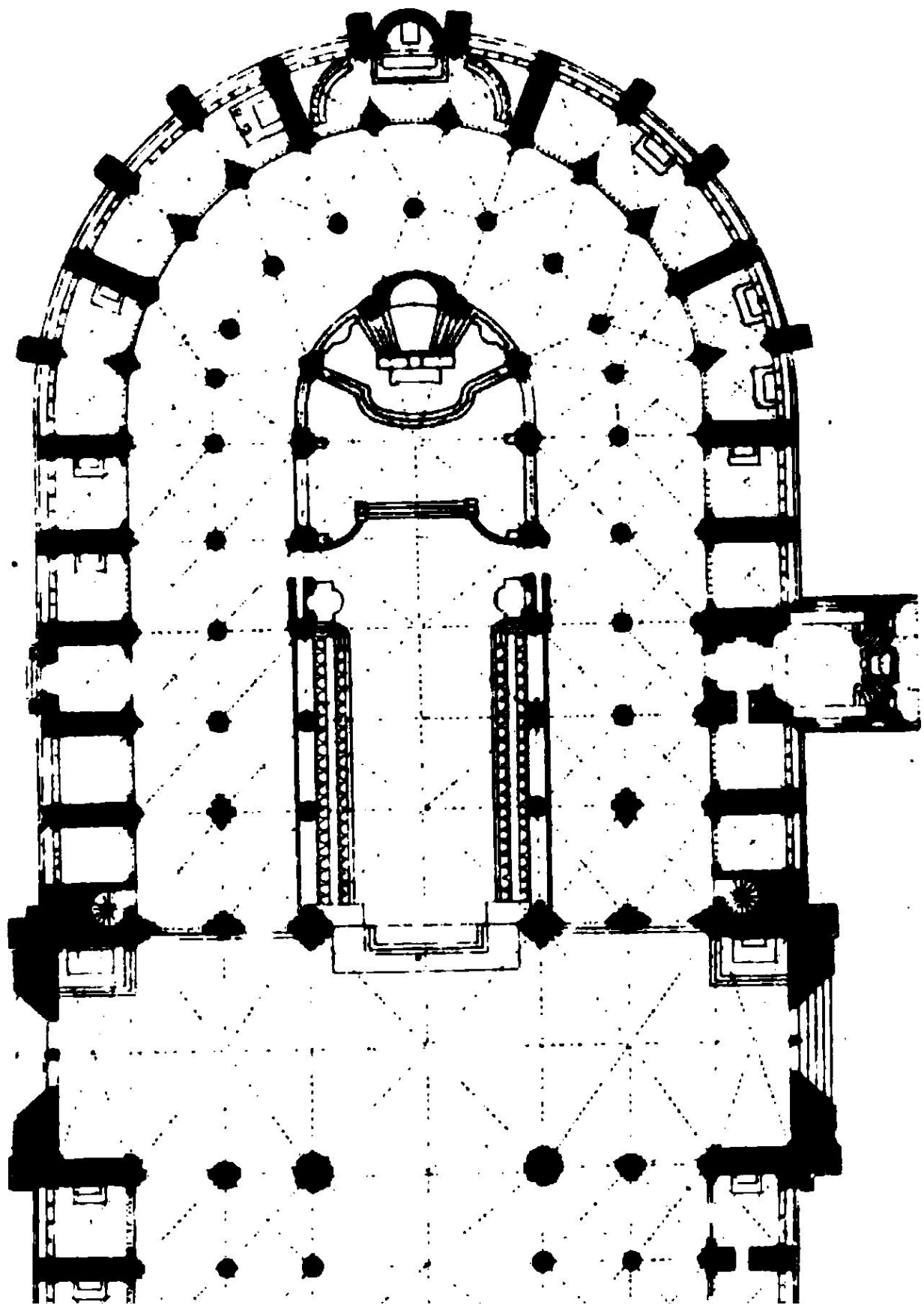
bË LA BASILIQUE METROP. t^Z I^ARIS\* 49 dû chapitre : ces divers abattis ont procure un Vaste emplaceilt pour faciliter le dévelop-^ Jient et la circulation du cortège les jours dé cérémonies. Pouf rendre Sabord de TEglise d'un accès beaucoup plus facile^ il seroit à dé-» sirer qtie Toil supprimât le coude désagréable et fort incommode que forme Tentfée de la rue du Marché-Neuf, doaat Talignement est vivement attendu depuis long-temps. Plusieurs vieille!^ nlaisôns construite^ entre les contre-forts de la tour méridionale , du côté de la rue de TEvêque, ont été démolies. Cest ^ur remplacement de l'une de Ces bicoques que Ton a construit, en 1812, Un égoût qui aboutit à la rivière > près du Pont-àux^Doubles (i)^ partie du terrain qu^èccapoil l'ëglise de Sàiiit«Jèan\*le'\* Rood. La façade étoit décorée de quatre colonnes d'or\*^ dre dorique, et Cattique surmonté de quatre grands Yâses. Dans l'épaisseur de cette porte on avoit pratU que deux logemenS) Vûn pour le suisse du cloltre, et Tautre pour celui de TEglisè. "l (i) £n faisant les fouilles nécessaires pour la coti-» struction de cet égoût, on amis en évidence une partie des fondemens de la tour; ils sont construits en re-\*\* traite , et forment un corps de maçonnerie qui s^avance jusqu'au milieu de la rue TEvêque. Cette rue »'appe-\* 4

**The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate**

5o DESCRIPTION HISTORIQUE Enfin l'Église de Notre-Dame<sup>^</sup> totalement dégagée de toutes les constructions qui en mas-quoient les divers aspects, est actuellement exposée à tous les regards , et produit un effet beaucoup plus satisfaisant. Cet édifice, de style improprement appelé gothique j offre dans son ensemble et dans ses détails un caractère mâle et une élégance de structure qui contrastent merveilleusement, et dont l'aspect est vraiment imposant. Quoiqu'il ait été construit à plusieurs époques éloignées les unes des autres , il est encore l'un de ceux du moyen âge qui présente la symétrie la plus régulière dans sa distribution. La disposition générale du plan est grande et noble > les proportions en sont heureuses, et la solidité de toutes les parties qui le composent, prouve l'habileté des architectes qui en ont dirigé la construction. loit, en 1282, rue du Pori<sup>^</sup>PEi<sup>^</sup>égue et rue des Ba-<sup>^</sup>teaux. Voyez Jail;.ot , Rtcherches sur Paris, tome 1 <sup>^</sup> page 52.

**The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate**

Plan de TKçlisc ào Noli'o Dajiie .



**The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate**

DE LA BASILIQUE MÏTRS»!. DE PARIS. 5f DIMENSIONS  
DE CETTE ÉGLISE. EXTXRIEUB. Façade principale. Ploâi. foncM,  
UiuTEVR des deaz tours , • Largeur totale de la f#çade, Largeur des tours  
en carré, chacune» saroir : Celle du nord , Celle du midi. Largeur du portail  
, sous la tour septentrionale, entre les deux contre-forts , Profondeur du  
portail , Largeur du portail du milieu, Profondeur du portail , Largeur du  
portail, sous la totar méridionale, entre les contre-forts ^ Profondeur du .  
portail ^ Largeur des deux contre-forts du milîea, chacun, Idem de ceux des  
deux extrémités du portail. Saillie des contre-forts en arrière-corps ,  
Longueur, extérieure de TËglise, Largeur de TEgUse dana.sa plbt grande >  
étendue, i5o #9 ao4 00 is8 % 46 ^ 4a 3 3i3 II 13 00 38 a 18 11 3o a II to 6 6  
II 3 4.5 00

**The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate**

5a \* DESCRIPTION HISTORIQUE INTERIEUR. Nef, Longueur de l'Eglise dans œuvre, Longueur de la nef, depuis la porte d'entrée jusqu'à la grille du chœur, Largeur de la nef, Longueur de la croisée, depuis la porte méridionale jusqu'à la porte septentrionale, Largeur de la croisée, Largeur des bas-côtés, Largeur collatérale des chapelles, Profondeur des chapelles, CHOEUR\* Longueur du chœur, depuis la grille principale jusqu'au mur du fond, Largeur du chœur, d'un pilier à l'autre, Idem, entre les sous-sètements des stalles, Longueur du sanctuaire, Largeur du sanctuaire, GALERIES. Largeur des galeries régnantes au pourtour intérieur de l'Eglise, Pieds. Poutres\* 390 00 225 00 39 3 «44 00 42 00 16 00 12 6 14 6 11 5 00 35 00 22 00 36 00 36 8 «7 00

**The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate**

Pieds. Fooccf io4 . OO 2 4 3o OO 33 OO 22 00 U a DE LA  
BASIQUK METROP. M PARIS\* 55 VOUTES, Hauteur des maîtresses  
voûtes, depuis le pavé jusqu'à la clef, Epaisseur de la clef, Hauteur du  
comble, depuis l'extrados de la voûte jusqu'au faîtage, Hauteur des voûtes  
des bas-côtés ^ Hauteur des voûtes des galeries ^ Hauteur de la voûte sans  
l'orgue y FACAÎ>E PRINCIPALE» La façade principale de l'Eglise de  
Notre-^ Dame est remarquable par son élévation et par le caractère  
imposant de son architecture ^ dont la masse ^ en quelque sorte égyptienne ^  
présente des beautés de détail qui ne sont pas sans intérêt. La proportion des  
portes et des croisées est mâle ; les ornemens sont séparés par des parties  
lisses ^ assez considérables; les contre-forts ^ ou corps montans ^ sont traversés  
par plusieurs galeries, formant de larges ceintures horizontales ^ qui  
tiennent toute la façade, et contraignent l'œil à la parcourir en ce sens ^ au  
lieu de suivre les corps verticaux dans toute leur élévation. L'architecte <qui  
a



**The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate**

54 BXSdllPTfOSr HtSTOKIQini conçu et dirigé la construction de ce portail semble avoir voulu dévier du système presque généralement adopté dans les autres &çades ^ où les formes pyramidales ont été en^ployées. L'architecte Liegrand (i) a prétendu, d'a« près le système général de l'édifice » que Vxm ne deVoit pas considérer ce portail comme achevé. « Les couronnemens pyramidaux des » tours, ajoute-t-il, y manquent bien certai\* » nement ; et le seul parti pris dans la déco^ » ration , de les unir par ces ceintures , ou » galeries horizontales , pour former de la )) masse entière une espèce de soubassement, » annonce le projet de les sur-élever par ^n I) couronnement à jour, suivant Tusage adopté n pour ces sortes d'édifices »• L'opinion de Legrand est confirmée par la disposition intérieure de la partie supérieure des tours , dont les angles présentent des espèces de pendentifs , ou encorbellemens, qui. (i) Essai sur V Histoire générale de V ArchUecture ^ par 3, G. Legrand^ architecte ^ eic. ^ pour servir de texte explicatif au Parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, publié par J. H. L. Durand , ar« chitecte. Paris , 1809 , pages 74 et 75.

**The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate**

DE LA BASILIQUE DE LA Vierge MARIENNE. D'après PAKIS. 55 selon toute apparence, étoient destinées à servir de bases à des flèches en pierre. Les mêmes motifs qui, dans beaucoup d'autres édifices, ont empêché d'achever la seconde tour, ou toute autre partie, se sont opposés à ce que ces-ci reçussent leur sommité; elles sont donc restées tronquées à deux cent quatre pieds de hauteur au lieu d'environ trois cents pieds qu'elles auroient dû avoir (i). Au-devant de la façade de l'Eglise sont dix-huit bornes en fonte de fer de chacune quarante-trois pieds de hauteur. Le Chapitre de Notre-Dame les fit placer au mois de juin 1772. Ces dix-huit bornes pèsent ensemble seize mille deux cent soixante-treize livres : la plupart des têtes de ces bornes furent cassées lorsqu'en 1793 on jeta bas les statues des vingt-huit rois placées dans la galerie de ce nom. (i) Il a paru jusqu'à présent une multitude de vues de ce portail, soit dans les ouvrages sur Paris, ou dans les recueils particuliers : plusieurs ont été gravées avec soin ; mais aucune de ces vues n'a le mérite de l'exactitude. La gravure placée en tête de cette Description, joint au mérite de l'exactitude, la fidélité la plus scrupuleuse.

**The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate**

56 t)CSCIIPTION HISTORIQUE Nous examinerons successivement les six divisions dont se compose cette façade ; i \*. les trois portes d'entrée; a\*\*, la galerie dite des î rois j 3°, la galerie de la Vierge ; 4\*-1» galerie des colonnes j 5"\*. celle des deux tours ; G^. la dernière galène qui termine chacune des deux tours. PORTES d'entrée. La façade du temple présente d'abord trois grandes portes pratiquées sous de profondes voussures ogives (i),dont les contours, chargés de différens ouvrages de sculpture, représentent plusieurs traits qui ont rapport à Tbistoire du npuveau Testament, Les adeptes , ou les limateurs de la science hermétique, ont cru reconnoltre, dans cette division des trois portes,, le symbole du mystère de la Trinité j c'est assurément ce qu'il peut y avoir de plus vraisemblable dans la Bibliothèque des philosophes (i) Le mot ogive vient de l'allemand aug^ qui signifie œil, parce que les arcs des ceintres, dans les voûtes {[Othiques , forment des angles curvilignes semblables à ceux des coins de l'œil ; vomsure signifie toute sorte de courbures eu voûtes.

**The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 5/ hermétiques^ où ce portail a été décrit par Go^ bineau de Montluisant (i). Entièrement qpris des résultats cliiinériques. de cette science^ l'auteur a gratuitement prêté à Tarchitecte ou au sculpteur des idées qui ne sont jamais entrées dans leur projet d'exécution. Ces artistes ont tellement médité le texte sacré y qu'ils n'ont omis aucuns des symboles et des ti^aits qu'il fournit. Ces trois portails, qui divisent régulièrement le bas de la façade , sont désignés de la manière suivante : i\*\*. le portail du milieu ; J2\*. à droite, le portail de Sainte-Anne ; 5\*\*. à gauche, celui de la Sainte- Vierge (2). PORTAIL DU MILIEU. Dans le tympan qui remplit le fond du cadre ogive de la grande porte du milieu, est ^représenté le jugement dernier, fort dérangé dans son contenu (5). Ce tableau offre trois :^ 7 (i) Tome IV, page 867 • (2) Qaand on parle du côté droit ou côté gauche ^ cela doit toujours s'entendre du spectateur et non des objets. (3) L'opinion généralement répandue au dixième

**The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate**

58 DESCRIPTION HISTORIQUE divisions distinctes : dans la première les anges sonnent de la trompette , les tombeaux s'ouvrent et les morts ressuscitent. L'action n'est pas encore terminée et le sculpteur a voulu faire connoître que le dernier jugement est encore en instance. La seconde division résiècle dans la chrétienté , que l'an 1000 devoit être le terme fixé pour la fin du monde, n'ayant été justifiée par aucun événement , on répandit des doutes sur la résurrection des morts : c'est probablement ce qui donna lieu plus tard au renouvellement de la secte des manichéens) mais les prédicateurs, pour raffermir la croyance déjà ébranlée par quelques esprits inquiets prirent assez souvent, pour le sujet de leurs sermons le jugement dernier. Ce fut aussi pour s'emparer plus efficacement des sens de l'homme, et le disposer en même temps au recueillement, que la plupart des architectes des douzième et treizième siècles placèrent le tableau du jugement dernier dans la partie la plus apparente des églises qu'ils construisirent. Le même sujet fut aussi sculpté sur un grand nombre de tombeaux. Le seul ancien cénotaphe qui reste à Notre-Dame , et que l'on voit adossé contre le mur , sous la tour septentrionale, représente le jugement dernier. On date du quinzième siècle : ce qui prouve que l'usage de le représenter ainsi subsista pendant long-temps, afin de maintenir la croyance des dogmes , de la résurrection des corps et de l'immortalité de l'ame.

**The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate**

DE LA BASILIQUE DE SAINT-MARTIN A PARIS. Bq présente la  
séparation des élus et des réprouvés ; dans la partie la plus élevée est le  
Saii<Yeujty assis sur son trône , accompagné de deux anges y dans une  
attitude respectueuse ; l'un tient la croix y et l'autre la lance et les clous qui  
ont servi au crucifiement : d'un côté est la Vierge à genoux^ et de l'autre  
saint Jean Tévangéliste , dans la même attitude. Ces figures sont fort bien  
drapées pour le temps ^ et principalement celle de Jésus-Christ; elles portent  
le nimbe, ou disque lumineux : celui du Sauveur^ orné d'une croix grecque,  
est doré (i). Les contours des arceaux de la voûte (i) L'usage du nimbe  
remonte à une haute antiquité; mais aucun auteur n'a pu assurer pourquoi,  
où et comment il s'est établi. Macrobe, et Yossios après lui, ont dit que les  
peuples anciens ont cru ne pouvoir honorer plus convenablement leurs  
dieux qu'en les représentant avec les attributs et l'éclat symbolique du soleil,  
qu'ils considéroient comme l'unique divinité apparente du monde.  
Buonarroti pense que les Romains reçurent cet usage des Egyptiens , qui le  
tenaient d'autres peuples plus anciens qu'eux. Yisconti , dont l'opinion est si  
respectable, croit que ce monument n'est point égyptien; il y reconnoit la  
résurrection du Lazare, telle qu'en la remarque sur plusieurs marbres  
chrétiens. Les artistes chrétiens adoptèrent le nimbe; mais il fut parmi

60 DESCRIPTION HISTORIQUE sure sont ornés de figures d'anges , de prophètes et de saints : à gauche^ on distingue Aaron et Moïse avec leurs attributs ; au-dessous du Sauveur^ on remarque les réprouvés, que le démon conduit en enfer par le moyen d'une chaîne. L'enfer est représenté dans six compartimens composés de groupes de démons qui sont à la suite : les méchants condamnés aux flammes sont plongés dans une chaudière remplie de soufre et de feu ; les diables les y font entrer à coups de fourches ; d'autres réprouvés sont emportés par des chevaux indomptés , ou foulés aux pieds par les démons, ou pressés entre leurs jambes ; plusieurs démons leur donnent des coups de fouet et de massue , ou les embrochent avec des barres de^ fer. Les diables ont des têtes affreuses et des corps hideux ; Tun d'eux, placé dans le second eux 9 comme la couronne radiée chez les anciens, le symbole d'une ^pâturage ou d'une origine céleste. Ainsi, au troisième siècle , le Christ, pt, successivement, la Vierge Marie, les anges, les apôtres j et, au cinquième siècle , tous les saints, furent ornés du nimbe. Par la suite , la flatterie donna cet ornement aux rois , aux reines et à d'autres personnages augustes. Millin.» Dictionnaire des beaux ^arl^ , art. Njmb£.

**The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 6f compaitiment à droite, présente l'image de la luxure que le sculpteur a voulu personnifier (i) . Plusieurs de ces figures sont désignées dans l'Apocalypse\* On remarque, à droite, dans le cinquième compartiment , celle du cavalier à grande épée , qui aura le pouvoir d'ôter la paix et d'autoriser le meurtre sur la terre : (i) C'est pendant le moyen âge que les artistes , peu éclairés sur la croyance de l'Eglise relativement à la puissance du démon , représentèrent , sur les murs de» temples, une grande quantité de diables et de vices personnifiés > sous les formes les plus hideuses , et dans toutes sortes de postures , dont quelques-unes sont fort singulières ou extrêmement indécentes 2 c'étoit sans doute pour intimider les peuples , pour ébranler vivement leur imagination. En leur montrant toute l'horreur et le bâtiment du péché, on espéroit les porter à la pratique des vertus chrétiennes : cependant il paroît que ces sortes de figures n'étoient pas du goût de saint Bernard 5 car il s'en plaint dans une lettre écrite vers l'an 1125« à Guillaume, abbé de Saint-Thierry. « A » quoi bon, dit-il j tous ces monstres grotesques en » peinture et en bosse , qu'on trouve dans les cloîtres à «» la vue des gens qui pleurent leurs péchés? A quoi » sert cette belle difformité , ou cette beauté difforme ? » Que signifient ces singes immondes, ces lions furieux , » ces centaures monstrueux»? Apud Mabillonbm, inter »peta sancti Bernardi, caput xu, w\*. 2g , page 539.



62 DESCRIPTION HISTOIREZQUS derrière lui est en croupe une autre figure renversée y du ventre de laquelle on voit sortir les intestins. De l'autre côté y dans des coin-\* partimens égaux ^ sont les élus et les saints; mais l'artiste a mieux réussi à rendre l'appareil effrayant des peines de l'enfer, qu'à représenter les joies du paradis : il est plus aisé de peindre la douleur y l'effroi y et des figures effrayantes y qu'une joie douce : la beauté et la régularité des formes étoient entièrement négligées alors. La porte principale, de construction moderne, étoit originellement carrée , et séparée en deux vantaux par un pilier ou trumeau. Dans la partie du tympan qui a été supprimée, on voyoit sortir de la terre ou des tombeaux, des morts de toutes les conditions : l'état de plusieurs d'entre eux étoit indiqué par des casques, des mitres et des chaperons. Us étoient dans un vaste champ : il n'en reste qu'une petite partie. Au-dessus de ce champ de mort , saint Michel tenoit la balance de la justice divine, et pesoit figurément les âmes (i). (i) Cette idée de peser les âmes ,est fort ancienne; elle se trouve dans les poèmes d'Homère où Jupiter est

**The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 6S Vis-à-vis

Tarchange^ le démon posoit le doigt sur le bord de la balance pour la faire pencher de son côté ; et plus bas y un petit diable, armé d'un crochet^ faisoit ses efforts pour tirer la balance à lui. Le Sauveur, placé au haut du portail , avoit les pieds appuyés sur le globe terrestre y dont on distinguoit les différentes parties : on a détruit ce globe pour y substituer un ornement semi-circulaire et insignifiant. Enfin, sur le pilier du milieu , on remarquoit une grande statue de Jésus-Christ portant le livre des Evangiles , et donnant sa bénédiction , ce qui terminoit le sujet. Sur les deux jambages de la porte étoit représenté pesant les destinées d'Achille et d'Hector; sujet qu'on retrouve dans les peintures de quelques vases grecs, improprement appelés étrusques. Une belle patère , publiée par Winkelmann , représente Mercure tenant la balance où sont placées les destinées d'Achille et de Memnon : c'est ce que les anciens appellent la psychostasie , on la pesée des âmes. Les chrétiens ont exprimé de même le jugement dernier. Le sujet pareil est représenté sur le portail de l'église de Saint-Trophyme, d'Arles. Voyez Millin , Voyages dans le midi de la France, tome III, page 178 Monumens antiques inédits, tome II, page 34.

64 bÉscKiPTiorr historIqx/ë {}résentée la parabole du royaume des cieujci figurée par les dix vierges invitées a la noce j savoir du côté droit lès cinq vierges sages tenant leurs lampes droites et pleines; et du côté gauche ^ les cinq vierges folles qui les tenoient renversées. Au lieu de cette porte carrée Tarchitecte Souf\* flot, contrôleur des bâtimens sous Louis XV, fut chargé, en 1 77 1 , par le Chapitre, d'en cons» truire une d'une nouvelle forme et dans une proportion plus grande , pour faciliter l'entrée du Hoi et des autorités les jours de cérémonies\* Cet architecte commença par faire supprimer le pilier du centre : une grande partie du bas^ relief du jugement dernier fut ensuite tronquée , ' et Ton détruisit de cette manière Teffet de cette grande composition, dont l'ensemble présentait beaucoup d'intérêt (i). Le changement opéré dan& la disposition de cette porte n'est pas la seule faute qui ait été faite : au lieu de se conformer scrupuleusement au caractère du monument qu'il a voit sous les yeux> Soufflot a non-^seulement dénaturé la forme primitive de la porte; mais il en a cons\* (i) L^auteur possède un dessin de l'ancienne porte. truit

**The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate**

bE LA BASILIQUE D'ETROPPK DE PARIS. 65 Ici il y a une dont le style mixte et insignifiant n'appartient à aucun genre, et n'offre qu'une mauvaise imitation de l'architecture de cette Basilique (i) « Là première pierre de la nouvelle porte fut posée le 1<sup>er</sup> juillet 1771 dans l'angle à droite. On encastra dans cette pierre une boîte de plomb de dix pouces de longueur sur sept pouces de largeur, contenant une médaille d'or de trois pouces de diamètre, représentant d'un côté le buste de Louis XV, avec cette légende autour : Ludovicus decimus quintus Rex christianissimus, et sur le revers de la médaille ces mots : anno 1771. Sur cette (0 En Vendant justice aux architectes qui se sont enfin éclairés sur la nécessité d'assujettir les ouvrages de restauration et d'embellissement au caractère des monuments du moyen âge, je ne pardonnerai pas cependant la manie, que plusieurs ont encore, de vouloir dénaturer les formes gothiques, pour en faire un genre d'architecture originale qui détruit ce système d'unité dont ils ne devroient jamais s'écarter. On peut en voir un exemple dans le nouvel escalier de l'église de la Sainte-Chapelle. Pourquoi l'architecte Ceaurant, qui a été chargé de sa construction, n'a-t-il pas suivi scrupuleusement le beau modèle qui 41 a été sous Vos yeux ? 5

66 DESCRIPTION HISTORIQUE médaille ) on mit une plaque de cuivre sur laquelle est gravée l'inscription suivante : L'an 1771 le 1<sup>er</sup> juillet, la première pierre servant à la construction nouvelle de la grande porte de l'Eglise, a été posée au nom du chapitre de l'Eglise de Paris par MM. François-Guillaume de Monjoie et Jean-Benard de Fienne chanoines et intendants de la fabrique de l'Eglise de Paris, sous la conduite de M. Jacques Soufflot architecte et contrôleur des bâtiments du Roi du règne de Louis quinze j étant Christophe de Beaumont, archevêque de Paris y depuis l'année 1744 et Claude Tudert, doyen depuis l'année 1770. Cette porte est composée de deux colonnes et de deux pilastres en arrière-corps, supportant une voûture de forme ogive servant d'amortissement. Les deux vantaux de la porte ont chacun dix-neuf pieds six pouces de hauteur sur six pieds de largeur : ce qui donne douze pieds d'ouverture j l'un à droite représente Jésus-Christ tenant sa croix ; à gauche est la sainte Vierge couverte d'un voile, et habillée en mère de douleur. Le couronnement de la porte a neuf pieds de hauteur sur douze de largeur; il est décoré de deux grands anges

**The text on this page is estimated to be only 0.14% accurate**

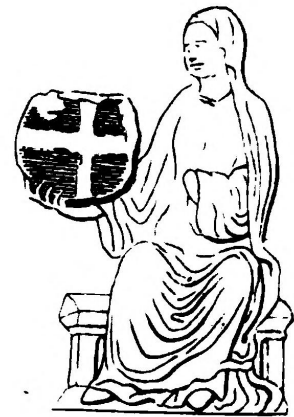
^'V <^7'ame^ ^>Jf. K^ «'\*«^ «ft^«^w>



4



5



6



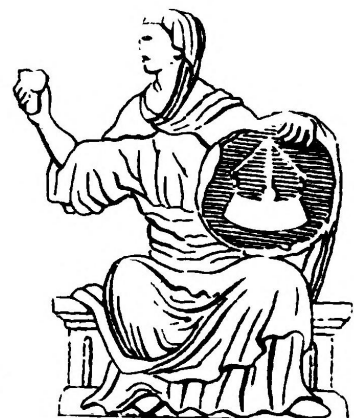
7



10



11



12

DE LA BASILIQUE MÉTROÏ». DE PAÏIS» 67 en bosse ^  
soutenant une couronne qui sur-\* monte le chiffre de Marie. Ce chiffre est  
de bronze doré d'or moulu. Le même courons ïïément offre dans l'intérieur,  
la Vierge tenant rEnfant Jésus ; elle est environnée d'un groupe d'anges sur  
des nuages. La sculpture de cette porte est de Fixon , la menuiserie de  
Guénebault, et la serrurerie de Bouresche; le tout exécuté sous la conduite  
et d'apjrès les dessins de Jacques-Germain Soufflot, architectr et contrôleur  
des bâtimens sous Louis XV (i). La serrurerie est fort belle. A quatre pieds  
de hauteur, sur les deuit faces latérales qui servoient de soubassement aux  
grandes statues dont ce portail étoit décoré, sont sculptés vingt-quatre bas-  
reliefs^ représentant les Vertus mises en opposition avec les vices , placés  
immédiatement au-dessous. Voici l'explication de ces figures allégori\* ques  
, représentées dans la planche ci-jointe (a). (i) Recueil des délibérations  
capitulaires , depuis 1755 jusqu'en 1772. (2)Fauris-i>e-Saint-Vincêns,  
Mémoire sur les bas-^ reliefs de P Eglise de Notre-Dame de Paris; Magasin  
encj-clopédique {sefiemhre ï8i5), réimprimé à Aix en 1816.



**The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate**

63 DESCRIPTION HISTORIQUE N° I . Planche i<sup>re</sup> Premier bas-relief à gauche du spectateur; une femme assise portant un cartouche dans lequel est un aigle : sous ce bas -relief en est un autre dans lequel est un homme tombant de cheval; il a la tête en bas, et cherche à se retenir à la crinière de sa monture. L'aigle porté par la femme, paroît signifier l'élévation de Famé, la grandeur des sentimens. La chute de cheval est l'emblème de la témérité causée par le désir de s'élever, N°. 2. Second bas-relief du haut; une femme portant un cartouche dans lequel est un serpent replié autour du bâton : c'est l'emblème de la prudence. Le médaillon de dessous contient un bonhomme portant d'une main une torche allumée et de l'autre une trompette ou un petit cor, emblème de la folie. N°. 5. Troisième médaillon du haut : une femme portant dans un écusson une salamandre : cet animal est l'emblème des êtres privilégiés qui bravent les éléments et tous les obstacles. On croyoit qu'il vivoit dans le feu : François I<sup>er</sup>. l'avoit choisi pour son emblème (i). (1) La salamandre est pour ainsi dire le cachet au—

**The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate**

rm LA'BAÇltIQUB mÉTROP, BK PARIS. ^ < Médaiilou du bas;  
u\i persoiaia^ge caurbé tenant une balance <^'il va déposer à terre t sa  
chevelure descend sur ses épaules y et son attitude courbée en a éparpillé  
une partie sur son front. Il est vêtu d^une robe étroite et trèslongue ^ serrée  
autour des reins par une large ceinture arrêtée par un gros nceud; il relève  
avec sa noain droite la queue de sa robe. On croit voir sur le preinier bas-  
relief Femblème du zèle et du dévouement avec lesquels la vertu doit être  
pratiquée et la justice rendue; et dans le second Timage de celui qui ^ par  
son incapacité ou par son insouciance y est courbé sous le poids de ses  
fonctions ^ qu'il est obligé d'abandonner (i). quel on reconnoit la plupart des  
monumens ou objets d'art exécutes sous le' règne de Fratiçois i". Le casqiae  
de ce prioce, conserva au cabinet des antiques de la Bibliothèque du Ko»,  
est surmonté d'uoë sakiinandr^. Voyez MiLLiN, Dictionnaire des beaux-arts  
, au mot Salamandre. (i) La figure supérieure et la figure inférieure du ©•.  
3, ont été refaites vers le milieu du dix-huitième «îècle. On peut voir dans la  
gravure , qui est fort exacte, que les unçiens bas-relie6 sont d'an meilleur  
style qutf ceux refaits depuis.

^ DESCRIPTION HISTORIQUE N\*. 4\* Quatrième bas-relief du haut ; une femme tenant un médaillon sur lequel est un mouton ) emblème de la douceur. Médaillon de dessous ; une femme endormie y dont la main droite est appuyée sur un cippe : elle tient de la gauche un manchon ; c'est l'emblème de la foiblesse et de la nonchalance y excès dans lequel tombent quelquefois les personnes d'un caractère doux. N\*\*. 5. Cinquième médaillon d'en haut; une femme d'une attitude ferme tient un cartouche, contenant un guidon ou étendard, emblème du courage et de l'espérance. Au-dessous, une autre femme se poignarde, image du désespoir. N^. 6. Sixième médaillon du haut; une femme porte un cartouche contenant une croix f signe de la religion et de la piété. Médaillon de dessous ; un homme parôît admirer, ou plutôt adorer une petite tête placée dans un médaillon : est-ce un idolâtre , ou un homme qui contemple l'image de sa maltresse? De l'autre côté de la grande porte sont' douze autres médaillons distribués de la manière suivante ;

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 7X N<sup>o</sup>. 7. Dans le premier., -un personnage dont la tête et le corps sont couverts d'un casque et d'une cotte de mailles, porte une épée et un cartouche contenant un lion. Au-dessous j un homme y ayant laissé tomber son sabre , prend la fuite ; il est poursuivi par un lièvre-; une chouette est sur un arbre à côté de lui : emblèmes du courage et de la lâcheté. N<sup>o</sup>. 8. Second médaillon; une femme voilée tenant un cartouche dans lequel est un bœuf« Médaillon au-dessous ; un homme tire une épée contre un religieux . On croit voir dans ces deux médaillons emblème de la force et celui de la violence y qui en est l'abus. W. 9. Troisième bas-relief; un personnage voilé tient un cartouche dans lequel est une brebis dont la tête est mutilée. Au-dessous^ une femme ^ la tête couverte et un manteau sur ses épaules ^ donnant un coup de pied à un homme qui est à genoux devant elle , et qu'elle renverse. La brebis pourroit être un second emblème de la douceur^ mise en opposition avec la colère et la violence. N<sup>o</sup>. 10. Quatrième médaillon; la candeur

**The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate**

7 J ocsusrrioN historique tous remUém^ d'un lys. Le personnage qui' porte le lys regarde le ciel^ d'où lui vient ua rouleau déployé : i< V innocence y qui surpasse la> candeur du Ijs , produira en nous la ptdx; nous désirons qu'elle nous soit envoyée du ciel» (i). Médaillon de dessous ; deux - hommes représentent les funestes effets de là discorde^ et se battent^ Fun à coups de pierres, Tautre en voulant étrangler son adversaire : aux pieds de l'un des combattans est une bouteifie, poup indiquer que les querelles sont fervent les suites de Fivrognerie. J?î\*\*. !!• Cinquième médaillon d'en haut; une femme tient un petit cartouche dans le-\* quel est un chameau. Au-dessous, un évêque fait uii don à ua homme couvert d'un manteau; cet homme veut le frapper. Le chameau aime le travail ; il est attaché a ses conducteurs ; il est prudent et vit de peu j le pauvre qui est paresseux refuse de travailler; il se met en colère , si on ne lui donne pas ; . j (f) BEivNAiiD^] in Cantiça cantieorwn^

**The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate**

DE T.A'9AWUt(^VJk MÇTftOP. IHB PARIS. 7S H^ec  
abondance; enûn, il devient ingrat envers ses bienfaiteurSé N\*". 1:2.  
Sixième médaillon du haut; une femme tient de la main droite une espèce  
de corbeille ^ ou pjtôt un récipient , ou tout au\* ire instrument à l'usage  
dea sciences ; de la gauche ^ elle porte une base écrite^ soutenant un  
compas^ et un aplomb ou perpendiculaire. Le médaillon placé au-dessous  
est assez difficile à expliquer^ quant au sens allégorique qu'il peut avoir. Un  
moine dépose à la porte de son couvent son habit et ses souliers , et s'en va  
en simple ieinique. On reconnoît , dans le médaillon de dessus^ l'étude et la  
science y figurées par une femme munie des instrumens nécessaires; et le  
religieux qui abandonne son monastère y. après avoir quitté ses habillemens  
monastiques ^ doit l8gurer celui qui se soustrait à la régularité et à l'étude  
pour se livrer à l'oisiveté (i). (i) Cette allégorie a peut-être donné lieu k  
Tancien proverbe jeter le /roc aux orties. Je suis étonne qu© Tabbé Tu ET  
ait oublié d'en faire connoître Torigine dans sou Histoire des proverbes  
Jrançois , publiée ea 1789.

74 DISCRITION HISTORIQUE Les bas-reliefs dont je viens de donner l'explication n'avoient jamais été décrits (i); il importoit de faire connoître le sens moral qu'ils présentent pour donner une juste idée de la science des emblèmes et des allégories au commencement du treizième siècle. Au-dessus de ces figures allégoriques, sur les deux faces latérales du portail y étoient de grandes statues en pierre , représentant les douze apôtres avec leurs attributs, foulant sous leurs pieds des rois païens ; et dans les angles, on voyoit les symboles des quatre évangélistes; enfin , aux deux extrémités des médaillons que Ton vient de décrire, sont sculptés, sur les faces latérales des contre-forts , quatre autres bas- reliefs. Les deux placés à droite représentent : 1°. le sacrifice d'Abraham; on y voit ce Patriarche, son fils Isaac, un ange , un bélier et un fagot ; 2°. dans le second bas-relief est un guerrier , le casque en tête , revêtu d'une cotte d'armes, et tenant une lance : il est placé dans un fort où il paroît s'être retranché. M. de Saint-Vincens a cru voir dans ce (i) M. Fauris-de-Saint-Vinckhs est le premier qui ait donné l'explication de ces bas-reliefs.

## DE LA BASILIQUE METROP. DE PAKIS. 7 5 bas^relief

Abraham marchant à la lueur d'un rayon que Ton aperçoit dans l'angle y et quittant son pays^ par l'ordre de Dieu^ pour aller dans la terre de Chanaan. Les deux basreliefs placés sur le pilier à la gauche du spectateur^ représentent : i®. Job voyant ses arbres y ses troupeaux et ses domaines renversés par des torrens; a?, le même personnage^ couvert d'ulcères et assis sur le (umier y excite la pitié de plusixmrs de ses amis y tandis que sa femme Taccable d'injures , et le provoque à abandonner les voies du Seigneur. L'entrée de ce portail étoit autrefois fermée par une grille haute de cinq pieds ^ que le chapitre avoit fait placer en 1771J elle fut enlevée en 1793. On a déjà fait sentir la né\* cessité de la rétablir y et de fermer également l'entrée des deux autres portails^ qui^ la nuit^ servent souvent de retraite aux vagabonds et aux gens sans asile; on a lieu d'être étonné que l'on ne se soit pas encore occupé de cet objet important 9 qui intéresse la sûreté publique^ et que sollicite le respect dû aux tem\*pies. Au-devant de la porte principale , sont scellés en terre huit dés de pierre.^ destinés à



**The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate**

^6 BISCRIPTION HXSTOfIQLXie recevoir les poteaux du pavillon gothique en polygone y sous lequel le Roi descend à couvert les jours de cérémonies. PORTAIL SAINTE-ANNB. Le portail placé à la droite du spectateur; est connu sous le nom de portail Sainte- Arme ^ Sur le pilier du centre est adossée une statue longue et étroite y représentant saint Marcel , évêque de Paris y foulant sous ses pieds un dragon ailé. Plus bas y sur le piédestal de la statue, on aperçoit le cadavre d'une femme enveloppée d'un linceul , couchée dans une bière , que le dragon vient de déterrer pour la dévorer. Le sculpteur a voulu rappeler le souvenir de l'anecdote suivante, rapportée par Fortunat dans la Vie de saint Marcel (i) : K Un serpent monstrueux , d'un aspect effroyable, vint d'une forêt des environs de Paris, dans le cimetière de la ville, situé hors des murs : ce serpent , dit-on, creusa la fosse d'une dame de haute naissance , accablée François Gyky, /Ties des. saints; "Pairh y 1719\* tome III , i" novembre.

**The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate**

DE LA BASILIQUE: METROP. DE PARIS. 77 jf) cusée d'adultère , qui y étoit enterrée de» pais quelque temps , et dévot<sup>a</sup> ensuite une » partie de son corps à diverses reprises; alors« » le saint évêque se transporta sur le lieu , D donna trois coups de crosse sur la tête du » serpent, lui jeta son e'tole au cou, et Fen» traîna à une lieue et demie de la ville , où n il-<sup>^</sup>lçki commanda de se cacher ou de se je\*<sup>^</sup> \*) ter à l'eau ; depuis cette époque , le serpent I) ne reparut plus aux environs de la ville». Ce fut, dît-on, en mémoire de cet événement, que, dans l'Eglise de Paris, aux processions des Rogations, on porta depuis un grand dragon d'osier : cet usage ridicule a été «J} Gli vers le commencement du dix-huitième siècle. Quant a la fable du dragon de saint Marcel, on sait qu'elle a été reproduite avec des circonstances à peu près semblables dans la légende de plusieurs saints ; c'est pourquoi les auteurs du Gallia christiana (i) observent très-judicieusement que le dragon de saint Marcel , de Paris , ainsi que celui de saint Romain , de Rouen , étoient originellement l'emblème du démon , que ces saints (i) Tome I, page 12.

78 DÉSCRIPTIONÀ HISTORIQUE avoient vaincu en détruisant  
 Tidolâtrie (i). La statue de saint Marcel, mutilée en 1793, a été restaurée en  
 1818, par M. Bomagnesi<sup>^</sup> statuaire\* Le tympan qui occupe le fond du cadre  
 ogive, au<sup>^</sup>dessus de la porte, est divisé en plusieurs compartimens , dans  
 lesquels sont sculptés, en figures d'une moyenne proportion, les premiers  
 traits de l'histoire du nouveau Testament. (i) Cette assertion est d'autant plus  
 vraisemblable, que le dragon n'est qu'un monstre fabuleux , qui n'a jamais  
 existé que dans l'imagination des poètes et des légendaires. Ne voit-on pas ,  
 dans la fable et dans This\*toire , les héros et les si<sup>^</sup>nts s'illustrer en  
 combattant ces monstres ? Apollon perce de ses flèches le serpent Python ;  
 Hercule assomme Ilijdre de Leme , et saint Ro« main enchaîne avec son  
 étole la gargouille ie Rouen. L'emblème du dragon avoit été adopté par  
 plusieurs églises de France : celle d'Aix , en Provence , dans les processions  
 des Rogations , faisoit précéder la croix du clergé par un dragon ailé d'osier,  
 recouvert d'une toile peinte en écaille verte, ayant une queue de quatre pieds  
 de longueur, et une gueule béante armée de plusieurs rangs de dents; ce  
 dragon étoit porté par un fossoyeur , à l'aide d'une haste qui traversoit le  
 monstre , et les écoliers s'amusaient à jeter dans sa gueule des fruits et des  
 gâteaux. Il n'y a point de doute que xet

**The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate**

Ï)E LA BÂSÎLIQVE MtTROP\* DE PARIS. 79 1^ Daiis la petite niche au-dessus du cen\* lre> saint Joseph veut se séparer de Marie, qui le supplie les mains jointes de ne pas l'abandonner; il s'en va sans vouloir l'entendre. 2t^ . Joseph est ramené par un ange ; il demande pardon à genoux ; la Vierge le relève €t lui pardonne. 3®. Joseph conduit la Vierge chez lui (i). L'ordre chronologique est interverti par la emblème ne fut celui de l'idolâtrie terrassée par la religion chrétienne , que Ton portoit en triomphe ^ mais , par la suite , dans beaucoup d'endroits , le peuple le regarda comme un souvenir de l'existence réelle de ce dragon , dont quelques saints ou saintes avoient délivré la contrée. M. C» L. Dobfeuille, dans une Disserta^ lion imprimée à Saint-Mai xen t ^ en l'an VII, a voulu prouver l'identité de ces^ prétendus dragons avec des ferpens ailés, qu'un venin des plus subtils, joint à la faculté de s'élever eji l'air, rendoit extrêmement dangereux^ et que c'est^à le dragon que les naturalistes considèrent aujourd'hui comme absolument fabuleux • (1) La coiffure de t^te, que portent saint Joseph et plusieurs patriarches , représentés au-dessus des portes de Notre - Dame , consiste en une espèce de chapeau rond, dont les ailes sont très-petites, et qui .est surmonté d'un bouton : c'est une des espèces de chapeaux de voyageurs (pétases) que l'on yoit sur les monumens Urecs du moyen âge.

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

8o OCSCtllPTION m\$TdRtQt£ place qu^occHpent ces trois  
sujets : Leur vërU tdbble place devrait être après rAnnonciation, qui se trouve  
dans le rang au-dessus , n\*". 5. Les sculptures du second rang commencent  
par l'annonce de la naissance de saint Jean<Baptiste. 4^, Le prêtre Zacharie  
, à genoux devalit un autel au-dessus duquel est une lampe ^ reçoit la  
révélation de l'ange Gabriel j l'autel est placé dans le haut d'un escalier. 5^.  
L'Annonciation. 6\*\*. La Visitation de la sainte Vierge a sa cousine  
Elisabeth. 7^. La naissance de Jésus-Christ. Au-dessus du lit où est couchée  
la Vierge, on voit la crèche dans laquelle l'enfant Jésus est réchauffé par le  
bœuf et l'âne. 8\*. Derrière le lit de la Vierge, on voit saint Joseph et  
l'annonce aux bergers. 9\*\*. Hérode tient son conseil avec les mages sur la  
naissance du nouveau roi. 10\*\*. Les mages, après avoir quitté Hérode,  
viennent à Bethléem avec leurs chevaux : leur marche se replie sur le  
deuxième rang des bas-reliefs. 1 1"". Le^ mages parlent à saint Joseph^ qui  
ensuite

**The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate**

toE tA feASILIQUE ISfÉTROP. Dfe PARIS, 8l ensuite lès  
présente à l'enfant Jésus , déjà assez grande qu'il prend. par la «nain.- Cette  
manière est conforme à quelques bas-reliefs. des tombeaux chrétiens des  
troisième et .quatrième ^èdes : lorsqu'on voit^ sur Im bas<reliefs , l'enfant  
Jésus adoré par les bergers , il est représenté enveloppé (Je langes et dé  
bandelettes ^ et couché dans la crèche ; et quand il s'agit de l'adoration Ass  
niages ^ les mêmes bas-reliefs représentent l'enfant^ assi^ sur les genoux de  
sa mère , vêtu d'une tunique; il paroît être âgé de deux ou trois ans. Après  
les bas-reliefs dont j'ai parlé, et qui interrompent les sujets de l'enfance de  
JésufrChrist , on remarque la Présentation au temple; saint Joseph porte les  
colombes, la Vierge porte l'enfant Jésus, Au-dessus des deux rangs de  
sculpture qtê« je viens de décrire, sont représentées en figu-res d'une plus  
grande proportion ,Ja Vierge , assise, tenant son Fils sur ses genoux (i), ' 1 ■  
■■ •■■■■ r-^t-t i •• (i) Suivant un anciei^ dypUque, publié par  
BuonarBOTi , celle manière de représenter la Vierge fut particulièr^ne'nt  
adoptée par TEglise latine, depuis l'Iérésie de Nestoriiis , condamnée au  
concite d'Ë']>lië5e'; ert ; 43i« {Yojez Oûs^rviazioni Sopra Framf9t. di  
V^iro.) ' 6

**The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate**

^a DXSGIIPTION HISrORlQVfe ayant à 3e8. côtés deux ati^  
debout^ tenant chacun un encensoir. Sur le même rang ^ à droite , est placé  
un roi à genoux y que l on croit être Salomon^ déroulant une espèce de  
phylactère sur lequel devoit être écrit un passage de la Bible ; à gauche se  
voit encore Té^ vêque Marcel y revêtu de ses habits pontificaux ^ et  
déroulant également une légende. Près de ce dernier est un personnage assis  
, occupé à lire. Dans le contour, des arceaux de la voussure du poi^il y le  
Père Eternel est dans sa gloire entouré de prophètes; plus bas, l'Agneau  
pascal, et au-dessous, Jésus -Christ environné d anges et de saints : les  
anges tiennent des encensoirs 9 et les saints des légendes et des instrumens  
de musique\* liCs grandes statues qui décorent les deux fïces latérales de  
ce portail ont été détruites en 1755 ; elles représentoient saint Pierre, et les  
personnages les plus notables parmi les ancêtres de la Vierge. D'après le  
sentiment des plus savans antiquaires , en ce genre (i) , ces (i) Lebeuv»  
Histoire du diocèse de Pmiis, tome I, pages II et la; dom Plavchfr ,  
Hisiwe du duché de Courgagne, iowss i, dîMerUtiim i^i pa|^e 47^\* l^ooi

**The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate**

1>1£ LA BAÛt^tJË ÀféTROP. t)E PARIS. 83 fttatuès élioient d^une époque beaucoup plus ancÊeime qiie celle de la construction de l'Eglise : elles ont été publiées dans les Monurmens de la inonarchie françoise, du P» Mont&ucon ; mais avec cette inexactitude qu'on lui connoît (i). Leur destruction est une perte d'autant plifss grande pour l'histoire des arts et pour celle des costumes fnlnçfois^ qtie toutes les slatues exécutées à cette époque sont deTenues extrêmement rares y principalement depuis les évéoemens de 1789. PORTAIL DE LA SAINTE VIERGE\* Le portail situé a gauche^ du côté du cJoir Ire-i prése^nle à ppu près 1^ ?nême disposition que le précédent. La porte est séparée ^a deux vaf)|afix^ par un pilier pu truoiîôau au^ quel est adps^ée la^stat^e à la Vierge^ pQrtant Tenfant Jésus j elle est surmpnté^ d'un petit dais trfivillé a jour. La Vierg^e fpi^loit sou3 ses pieds ^n fnonstre^ dont le restant du corps^ tisripiné en îavmp de serpei^t ^ étoit entortillé Bbrnabo de MpKTFAtroN pf nsoit que les statues de ce portail proTenoient de rancienne cathédrale, et que Tévêqùe Maurice les avoit fait placer à la nouvelle, (i) Tome I, page 56.



**The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate**

84 pESCRimorf iiiistorique dans l'arbre de la Science du bien et du mal, près duquel on voyoit : i^ . Adam et Eve se cachant après leur péché ; â"\*. les mêmes y chassé» du Paradis terrestre par Fange du Seigneur. Ces figures , groupées autour du piédestal de la Vierge y avoient été tellement mutilées^ que l'on a fini par les supprimer ; mais il eût été à désirer que i'on donnât une autre forme à lavpartie supérieure du piédestal, dont la base^ restaurée avec soin, est ornée de pe-^ tites colonnes également espacées. J^a statue de la Vierge, placée sur ce piédestal en 1818, pour remplacer l'ancienne statue, détruite en 1793, provient de la petite chapelle de SaintAignan , située daiis l'enclos d'une' maison formant l'angle des rues Chanoinesse et de la Colombe. On s'aperçoit aisément que cette statue n'a pas été faite 'pour l'emplacement qu'elle occupe â\jourd'hur, et avec lequel, outre le défaut d'élévation suftîsânte , elle ne se trouve pas en proportion. Cette figure paroît avoir été exécutée vers le milieu du quatorzième siècle. Le fond du cadre ogive, au-dessus de la porte, offre trois divisions : daqs la première, six figures assises représentent des pro

**The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate**

LA BASILIQUE MÉTROPOLE. PAR 18. 85) figures portant sur leurs genoux de larges bandes sur lesquelles devoient être des passages de l'Écriture. On voit dans la seconde division la mort de la Vierge ; les apôtres s'agenouillent ; saint Pierre, reconnaissable à ses clefs, est assis près du sépulcre de la Vierge. La troisième partie représente le couronnement par un ange ; le vêtement de la Vierge étoit peint en bleu d'azur ; Jésus-Christ est assis à côté d'elle. Deux anges à genoux portent des chandeliers garnis de cierges allumés. L'ignorance du sculpteur ne lui ayant pas permis de savoir que cette cérémonie se fait à Jérusalem, fut avertie de sa fin prochaine ; qu'elle fit venir miraculeusement auprès d'elle les apôtres ; qu'un grand nombre de disciples se réunirent avec eux ; qu'elle se mit sur son lit en leur présence, et rendit son âme à Dieu la nuit du 14 août, cinquante-trois ans après avoir mis au monde Jésus-Christ, et vingt-trois ans après sa Passion. Suivant ces traditions, qui ne sont fondées sur aucun monument authentique, la Vierge, lors de son Assomption, auroit été âgée de soixante-douze ans. Saint Pierre, martyrisé sous Néron en l'an 67, étoit mort neuf ans avant l'époque prétendue de la mort de la sainte Vierge.

**The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate**

' 86 iaBsciiiM\*ioï7 HisrreMQoi fit datis h ciel (i)« Les contoioni de k tous\* aure du portail sont ornes de figures d'ange et de saints. Les anges tiennent des encensoirs et des nayettes , d'aufres des ckandeliers garnis de cierges; les saints tiennent des phylactères sur lesquels étoient vraisemblablement écrite leurs noms ou quelques passages de l'Ecriture. Sur les deux &ces latérales du portail andessus des niches 9 étoient huit grandes sta«» tues parmi lesquelles on remarquoît celles de plusieurs saints honorés d'un culte particulier dans l'Eglise de Paris y savoir : à droite , saint Jean^Baptiste 9 saint . Etienne , sainte Geneviève ^ et saint Germain > évêque d'Auxerre; k gauche > saint Denys entre deux anges portant chacun un encensoir^ puis une reine. Parmi ces figures^ on en distinguoit plusieurs qui avoient été placées sous ce portail comme un mémorial des deux petites églises adjacentes^ saint Jean et saint Denys. Ces statues ont été détruites en 179S. (i) On voit| sur àêB tableaux grecs da mayen âge, des anges faisant les fonctions d'acolytes à l'enterrement de la Vierge , et les spdtres y officient revétns des ome^ mena sacerdotauK,

**The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate**

f 1>C LA nàSfLKìVt, MI^TROP. X« l»ARIS. 87 Afi-Miessus des niches de chaque cÀté sont plusieurs sculptures qui^ quoique mutilées ^ méritent de fixer Tattention. 1^. Sur une bande, à droite, on voit le\* débris de trois figuras représentant une ten-» tation du démon ; il promet , à un jeune hom« me placé près de lui, un château qu'il lui montre, dans le cas où il voudroit abuser d «ne jeune fille que Von aperçoit également à ses côtés ; la jeune fille semble vouloir refuser la proposition\*. 2^. A la gauche du spectateur sont les sym» boles des quatre évangélistes , dont les têtes ont été cassées, savoir : le lion (-saint Marc)^ le boeuf (saint Luc), un homme armé 4'une hache (saint Matthieu) (i)ji et Taîgle (saint Jean). (i) Il est assez singulier que le sculpteur ût mis une lâche dans la main de l'homme ; peut-être a-t-il voulu caractériser le martyr de saint Matthieu , en supposant q^u\*on lui tranchai la tête avec eet.itistroment, quoique les leçons du Bréviaire romain disent seulement que^ fiîrtæus ordonna de le tuer pendant que cet évangéliste célébroit les saints mystères. Il est possible que des leçons plus anciennes fissent mention qu'il eût la tête tranchée avec une^haclic. \*\*\*

**The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate**

S8 d;scription historiqûe Au fond d; niches qui. d;corent les deux faces lat;rales du portail ^ se voient plusieurs j petits bas-reliefs^ dispos; dans des cadres d« { la mani;re suivante : à droite , i"\*. Une femme assise et un jeune homme à genoux y tenant chacun des feuilles d'acanth. 2^. Deux clercs v;tus d'une aube ; l'un tient ' une t;te coup;e , sans doute celle de saint De- j nys ou celle de saint Jean ; le corps est à genoux , la t;te est entour;e d'une aur;ole : l'au^ tre personnage porte un plat. 5°. Saint Etienne lapid; par les Juifs. ^ 4°. Un homme à genoux aupr;s d'une chaire ;piçcopale, plac;e dans l'angle du bas-relief; l'ange lui apparolt , et l'on voit , dans le coin du tableau^ une main qui donne un ord; avec l'index. De tr;s-anciens monumens figu^ roient ainsi les ordres venus du ciel , et on lit dans quelques-uns de ces ordres ces paroles ; Digitus Dei hic est {i). \ §o. Saint Pierre , v;tu en ;vêque , tenant (i) Voyez Monumens 4e la Monarchie fran;aise , du P. MoNTFAUCON, tome I , page 3o2; Dissertations sur diff;rens sujets de V Histoire de France, par Bui<> Î.ET , page ? 1 1 , #«;4 ' ^' /^b^^

DK LA BASILiqrE HîETRO^. DE PARIS. 89 les clé& du  
Paradis^ impose la main droite sur un évêque. \* A gauche : 1\*\*. une reine  
sur un trône; devant elle^ un homme à genoux tient un rouleau développé,  
sur lequel étoit peut-être tracé le plan d'une chapelle ou d'une église fondée  
par cette princesse. :2\*\* Un ange faisant sortir d'une espèce d'urne ou  
d'outre , un démon ; le fond du tableau est semé d'étoiles, pour indiquer sans  
doute que l'action eut lieu pendant la nuit. 5^. Un évêque auquel on coupe la  
tête, et qui peut être saint Denys. 4"\* Saint Michel, appuyé sur un bouclier,  
terrasse le démon sous la forme d'un dragon; il est revêtu d'une tunique et  
de vêtemens semblables à ceux que les peintres grecs appliquoient aux  
anges, que l'on revêtoit quelquefois d'une chape. Les bas-reliefs les plus  
intéressans de ce portail, sont incontestablement ceux qui représentent les  
douze signes du zodiaque, et les travaux agricoles des douze mois de  
l'année, sculptés sur les différentes faces des pieds droits de la porte.

**The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate**

90 DESCRimON HfSTOKIqtV» Ces bas-reliefs étoient peu  
communs ^ lorskjud Le Gentil^ membre de l'Académie des sciences qui  
s'occupoit depuis long^-lemps de recherches sur l'origine du zodiaque y  
parla de celui de Notre-Dame d'une manière fort intéressante dans un  
mémoire (i) où il «n fit le rapprochement avec un zodiaque indien ^ publié  
dans les Transactions philosophiques (année 1772)\* Plusieurs autres savans  
^2) ont également décrit ce zodiaque : le but de cette description n'est pas  
de faire ici l'examen de leurs différens systèmes ; il suOit de dire que j'ai  
extrait de leurs ouvrages les détails les plus curieux et susceptibles de  
pouvoir entrer dans mon plan (3)\*. Sa Ton retrouve , dans l'architecture  
improprement appelée gothique, les masses et jus(i) Voy. Mémoires de  
l'Académie royale des sciences, de 1785 et de 1788; le Journal général de  
France^ du 99 mars 1786. (û) DvFUMy LàiiAMos , PASUXivr et iFiLtrnis-  
iMs^iirT\tsczv8 , dont ûQ peut consulter les différens Mémoires | publiés  
en corps d'ouvrages ou séparément. (3) La gravure que nous donnons de ce  
zodiaque est plus exacte que toutes celles qui ont paru précédemment.

**The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate**

BG LA BASILIQUE MIETROP. BS tÂKIB. 01 qn a plusieurs détails des monumens de l'Inde ^ on peut conclure de là que nos antiques architectes^ qui ont emprunté les formes de ce genre d'architecture , aiment également cher^ché à imiter le caractère de leur décoration extérieure (i). C'est pourquoi ils ont représenté^ à l'entrée des temples, les signes du zodiaque. Dirigés par le même génie que les architectes indiens, ils les ont considérés comme un calendrier rural qui doit guider les travaux de la campagne^ pour chaque mois de l'année. Voici l'ordre dans lequel ils ont été placés sur le portail de Notre-Dame. Sous la dernière niche y à gauche , près de la porte y est représenté le réseau de la manière suivante ; ^ N\*\*. I. PI. II. — !\*\*• Un homme à cheval sur un gros poisson y de la main droite soutient I ■ ' ' " I I III • 1 I ■ I I M ' (i) On n'aura pas sans doute été étonné de cette ressemblance, quand on saura que les Canlois avoient porté leurs armes victorieuses jusqu'aux extrémités de l'Asie, et que; semblables à tous les peuples conquérans , dont l'ignorance s'enrichit presque toujours des lumières du peuple qu'il soumet, ils avoient rapporté Sans leur dé la Gaule les usages et les arts des pays qu'ils avoient parcourus.



**The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate**

ga DESCRIPTION HISTORIQUE tient. une nacelle sur Feau et à la voile : une autre personne assise sur la queue du poisson j appuie son bras gauche sur le chapiteau placé à côté d'elle e Cette seconde figure est entourée d'eau (i). N<sup>\*\*</sup>. 2. — II. Les poissons sont sculptés dans Tangle au<sup>\*</sup>dessus de la niche. Sur le pilier, en remontant, sont représentés dans des cases différentes : N<sup>^3</sup>. — m. Le bélier. N<sup>\*\*</sup>. 4- — IV. Le taureau.' (i) Le Verseau, %\^e. clu mois de janvier j est plac« ici le premier , quoiqu<sup>\*</sup>à l'époque de cette construction Tannée commençât en mars, dont le signe est le bé-« lier, sculpté plus haut. Pasumot, auteur d'un Mémoire sur ce zodiaque , et de plusieurs Dissertations sur r Histoire de Bourgogne , croit qu'il faut commencer par le bélier, placé le premier sur le pilier en commençant par le bas. La manière dont les signes sont disposés , donne lieu de penser que l'architecte ou le sculp-<sup>\*</sup>teur ont voulu se conformer à l'usage de compter lef mois chez les Romains qui , depuis Numa y faisoient commencer l'année par ce mois. La coutume de corn<sup>\*\*</sup> mencer l'année en janvier, ne fut établie en France qu<sup>^</sup> par une ordonnance de Charles IX , donnée au château de Roussillon, en Dauphiné, en i564\* Cependant cett« réforme ne fut consentie par le parlement qu'en i5&i<sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate**

DJE LA BASILiqV£ MÉTROP\* DE PARIS. 9? N^ 5. — V. Les gémeaux. N\*\*. 6. — VI. Dans le haut du pilier ^ le lioB. Dans Tordre des signes du zodiaque^ cm devroit être le cancer. Cette transposition a donne lieu à nombre de raisonnemens divers. Il est à présumer qu'il ne s'agit ici que d'une erreur de la part du sculpteur, et dont Pasumot semble avoir de-^ yiné la cause. Les dessins de chaque signe y dit-il , ayant été exécutés d'abord sur des feuilles séparées, ainsi que cela se pratique ordi\*Clairement, celui du lion se sera trouvé placé j par défaut d'attention , au-dessus de celui du cancer-, -et Fouvrièr ', 'saiis y prendre garde, aura travaillé d'après l'ordre dans lequel lè^ feuilles du dessin auront été placées. " ' \* Sur le devant du «pilastre de la porte^, à droite, sont sculptés les six:.db)\*ni«rs<eigjiesdu zodiaque, en commeiiçaa^ par le hauf . r ; yiii ' N\*\*. 7. /-^I- Le- ëanoer , viiguhd pac une grosse écrevisse de mer, appelé Ijjénmrè.: ::? N\*". 8. — If. On devroit voir ensuite la vierge; c'est ua sculpteur qui taille un bloc de pierre (i). Il est vraisemblable que l\*artîsië (f ) Ceite figttc<^ a ili rQsUurée ; mm le-scdptcii^ qai

**The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate**

94 DfiscfttB'riOK msTôUQve aura voulu rapporter à la statue de la Vierge , placée au milieu du portail > le sigae du zodiaque nommé la vierge, comme un hommage rendu à la patronne de l'Eglise de Paris. Voilà Texplication la plus vraisemblable que Ton puisse donner de ce bas^relief. N"\*. 9. — III. La balance^ portée par une jeune fille ; les bassins en ont été détruits. N\*. 10. —IV. Le scorpion; cette figure est la dernière du pilier. N<>. 1 1 . •— V. Au-dessus du pilier est le sagittaire^ placé dans Tangle. N^ i^ . \*~ VI. Enfin 5 le capficornç çst sous }a niche correspondante à celle d'fins laquelle est le Verseau. A côté de chaque signe ^ et sur une autre jEae du même pilier , sont des figures qui in\*\* diquent les travaux propres à chaque mois de l'année; elles sopt également sculptées dans des cadres séparés. ^ Fa refaite , ne l'a pas affablée <]u coutume qu'elle devoit avoir précédemment ; car elle est vêtue comme rétoient les ouvriers du seizième ou plutôt du dixseptiem» sêele.

**The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate**

DE LA BASILIQUE METBdl^ . DS fARiS. g5 près du Verseau^  
n"^. i^ qui correspond au noia de janvier^ est un JanMts bifrons^ c'est-à-  
^ire, à deux visages, parce qu'il savoit le passé et connoissoit l'avenir.  
Devant Iqi est une table ; une autre figure à genoux ^ vêtue d'une robe, est à  
sa gauche, et le sert; la table a été cassée. On s'aperçoit que le sculp\* teur a  
voulu i^présenter tout à la fois Janus, auquel le mois januarius étoit  
consacré ; les plaisirs de la table, qui ont lieu à cette époque, et le repas du  
jour des Rois, où le roi de là fève étoit servi à genoux (i). n^. Près des  
poissons (février), n\*\*. a, un homme assis devant le feu , tient son soulier et  
chaude son pied gauche ; un grand vase et des saucisses sont accrochés au  
plancher. 5®. Près du bélier (mars), n". 5, un vieillard coupe des branches  
d'arbre avec une serpette. 4\*. Près du taureau (avril), n«. 4> ^^^ femme  
tient dans chaque main une poignée d'herbes, que Ton sarcle dans ce mois,  
ou des asperges mal figurées; on voit à ses pieds les (i) Voycï BujLLET ,  
Dissertation sur le Festin du ïiid toii^ Magam enc3f«Iopédi<|ie; décecnibre  
i8io.

g6 pESCtlIPTION HiSTORIQtLE mêmes légumes ; elle a deux robes l'une ^ut l'autre , peut-être pout indiquer que le froid règne encore pendant le mois d'avril. 5". Près des gémeaux (mai), n». 5, une femme tient un bouquet de la main droite ^ qui est élevée, et de la gauche, un perroquet. 60. Près du lion , qui , par erreur, remplace le cancer , n°. 6 , un homme porte sur son dos une botte de foin, qu'il retient de la main gauche; de l'autre , il tient une feuille (juin). 7®. Près du cancer, ou de l'écrevisse, mis à la place du lion, n^. 7, un homme aiguise sa faux (juillet). 8°. Près, de la vierge, remplacée par un tailleur de pierre (août) , n<^. 8, un moissonneur coupe du blé; on y remarque, chose assez bizarre, quatre rangs ou étages de blé; soit que l'artiste ignorât la perspective , défaut qui étoit général à cette époque , soit que l'on ait voulu représenter le blé semé par raies, dont les trois premières ont déjà été coupées, la quatrième est actuellement sous la faucille du moissonneur. 90. Près de la femme portant une balance (septembre), n?. 9, un fouteur de raisins est dans

**The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate**

DE LA BASILIQUE METRQP. DE PARIS. 97 dans une cuve ou tonneau; il. porte la^^main gauche sur sa tête. io«. Près du scorpion ( octobre }j n^. lo, un vieillard sème du blé dans un cbamp ; la main est cassée. II". Près du sagittaire (novembre ) , n^. 1 1 , ^ un homme mène des pourceaux pour lesquels il abat du gland. 12\*\*. Près du capricorne (décembre), n\*. 12, un homme assomme un pourceau qui est à ses pieds. Sur le pilier du centre, auquel est adossée la statue de la Vierge , sont sculptés , sur les deux faces latérales, les âges de l'homme : on y a représenté aussi les saisons. N<». i3. — I. En commençant par bas, à la droite du spectateur^ on voit un jeune homme , dont la tête a été abattue. N"". i4« — II- Un adolescent vêtu d'une robe longue^ ornée d'une ceinture brodée, se p^Or menant au milieu des arbres, sur l'un des\*\*quels est un oiseau prenant son vol : tette partie du bas-relief est mutilée. ' N"". i5; -^ III. Un homme , dans Fâge mûr, part pour la chasse; il porte un faucon^ mv.h 7

**The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate**

^8 l>figCRSPT10ir HTSTOUK^VS poing (i) : auprès de lui est  
ua chien qu'il conduit en l'osse. pjo, i6. ~IV. Un homme plus âgé, ayant jle  
la barbe, est revêtu d'un manteau sur sa tunique; il paroît méditer  
profondément. Ce personnage est assis; il appuie la main droite sur sa  
poitrine, et la gauche sur sa cuisse\* pfo. jy^ — y^ Un vieillard assis; plus  
â^ que le précédent, il est vêtu d'une simple tunique« Clique, sans manteau\* N\*".  
18. — VI. Un homme, dans le dernier état de la décrépitude, ayant une  
longue barbe et paroissant être assoupi: sa tête est voilée d'un pan de son  
manteau; il appuie la main gauche sur sa hanche. Sur le même pilier, à  
gauche du spectateur, (i) De tous les oiseaux de vol, le plus employé, le pi  
as facile à dresser, et le plus commun en même temps, étoit le faucon; de  
là vint le nom ie fauconnerie que porta l'art de les élever. Lorsqu'un  
gentilhomme sor-ioit de son ciiâteau pour aller faire une visite, il por^ toit  
un faucon avec lui, afin de pouvoir ckasser peti\* dant la route. Telle est  
l'origine de l'emploi de ces oi<seaux et de ces gants que l'on voit sur les  
anciennes tombes. Le Grand-d'Àussy, Hisloite de la vie privée ^s Fran^oii^  
tome II, page 3, édttfcton de 181 5.

**The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate**

))Ë LA BAS<sup>ttt</sup>QUE METROP. DE PARIS. 99 on voit<sup>^</sup>  
parallèlement à l'autre côté, six bas<reliefs représentant les diverses  
températures dé l'année (i). Je commencerai par le haut. N<sup>^</sup>. 19. — 1. Les  
grandes chaleurs représentées par un homme nu, à l'ombre d'un arbre\* N<sup>\*\*</sup>.  
20. -\*\*• H. Une saison plus tempérée, est figurée par un homme couvert  
d'un vêtement léger depuis la ceinture ; le reste du corps est nu : il a quitté  
son manteau qu'il porte à la main. N<sup>'''</sup>. 21 . — m. Le temps des équinoxes ,  
ou l'égalité des jours et des nuits , est représenté par.un Janus, ou tête à deux  
visages; l'un, jeune, figure le jour ; Pautre, vieux, indique la nuit. La moitié  
du corps, correspondante au (i) Lalande dit que 4'on a voulu représenter ici  
une progression dans les périodes de la chaleur ^ comme l'on a vu sur  
l'autre face celle de raugmentation de la lu-<sup>^</sup> mière, dont ]£<sup>^</sup> marche  
progressive, étoit assimilée à celle de la vie de l'homme; c'est par Ja •même  
raispn , ajoute-t-il ^^qu'pn a place à, coté des douze figures du 2odiaqjae les  
tableaux des opér<sup>^</sup>tiojis agricoles et des travaux de l'homme qui  
correspondent à chaque mois\* \oyez les Mémoires de V Institut ; sciences  
ph<sup>^</sup>si<sup>^</sup>ues et mathémaUijues , tome Y, pages 4 et suivantes.



**The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate**

XOO DESCRIPTION HISTORIQUE vieux visage, est couverte^  
et l'autre est nue (i)N^ . 22, — IV. Le temps où le clergé prend ses habits  
d'hiver y qui est vers le milieu du mois d'octobre , est représenté par un  
prêtre revêtu d'un manteau de chœur et d'un camail. N\*\* . 23. — V. Les  
approches de l'hiver, par un homme portant un Égot, et tenant de la main  
gauche un long bâton <|ui lui sert' à sô soutenir. N"\*. 24. — ^VL Enfin, le  
grand froid, figuré par un homme enveloppé dans son capuchon, ^ et qui se  
chauffe devant un grand feu ; les bûches sont debout au lieu d'être en  
travers, ce qui indique l'usage qui régnoit alors : audessus de la tête de cet  
homme est une provision de bois , placée sur deux étagères. L'explication  
que l'on vient de faire du zo(i) Le Gentil prétend au contraire que ceUe  
figure à deux têtes, dont la moitié, couverte d'un linceul, sem\* ble indiquer  
un grand âge par rapport à sa longue barbe , doit être le symbole de la fin de  
l'année , tandis que l'autre moitié, qui paroît jeune, caractérise, suivant lui,  
la renaissance de l'année; voilà, ajoutet-il, ce que m'ont offert de plus  
vraisemblable ces deux figures. Mémoires de l'Académie des sciences,  
1788, page 411.

DE LA BASILIQUE METAÔP. DE PARIS. 10 1 diaque et des bas-reliefs qui y correspondent^ peut donner une idée des connoissances astronomiques de ce\* temps. On remarquera sans doute qlie toutes ces figures y qui sont accompagnées de symBoles particuliers, pliroissent tenir à quelques coutumes de ces temps éloignés , coutumes dont plusieurs sont abolies aujourd'hui. Cet assemblage est donc une espèce de tableau moral y fait pour montrer an peuple les obligations auxquelles l'au-^ tenr de la nature l'a astreint , depuis le péché d'Adam, dont on voyoit la représentation autour du piédestal de la statue de la Vierge\* Plusieurs des petites figures qgi décorent le contour des arcs ogives des voussures des' deux portes latérales , ont été restaurées en 1 7 7 2, aux dépens du Chapitre (i). U est vraisemblable que, depuis l'origine de la construction de cet ,édific6, on n'avoit jamais songé a faire nettoyer les figures, et généralement toute la sculpture qui décore ces portails. Aussi les siècles y avoient-ils déposé une couche de poussière fort épaisse, qui en (i) Recueil des conclusions du Chapitre de TEgUse dé Paris, depuis 1767 ju^quVn 1772^. \$

**The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate**

DESCRIPTION HISTORIQUE dérobait les détails les plus intéressants. Ce travail que Ton a exécuté vers la fin de Tan» née 1818 facilitera les moyens d'étudier l'état de l'art à cette époque, en même temps qu'il offrira aux antiquaires l'occasion de saisir l'ensemble des traditions que l'on avait alors de l'écriture sainte et la manière dont on savait les exprimer. Il faut remarquer que pour attirer toute l'attention des fidèles, ces figures et ces bas-reliefs y destinés à leur instruction étaient originellement rehaussés de diverses couleurs dont on aperçoit encore très distinctement les traces. L'or le rouge le bleu et le vert étaient ordinairement employés dans ces sortes de compositions.

EN FER DES PORTES LATÉRALES. Les vantaux des deux portes latérales de la façade sont couverts d'ornements en fer y dont les artistes admirent la beauté du travail sans pouvoir le définir et en déterminer précisément l'époque. Parmi les auteurs qui ont écrit sur Paris y Sauvage est le seul qui soit entré dans quelques détails sur leur exécution « Ces portes dit-il, sont faites depuis cent vingt

**The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate**

DS LA BASHJQUE MXTfILOP\* 1>B PARIS. lôSf H ans» (i). Or, Sauvai écrîvqjt ses Antiquité^i de Paris ^ vers 1660: il résulteroit, d'aprèa son assertion y que ces beaux ouvrages de serrurerie auraient été exécutés vers L'année i54o, sous François l''''\*. y époque à laquelle Tart de travailler le fer avoit été porté à un si haut degré de perfection. Cependant un artiste versé dans» L'histoire des arts (2), prétend , ai» eonti^aire y que ce& partes datent de L'époque de la construction de l'Eglise : il k^itæ son opiaion sur la parfaite ressenatblance qui existe entre les ornemens dont elles sont décorées et ceux de plusieurs manuscrits du temps. L'au^\* teur de ta Description des curiosités de l^EgUs» de Paris f qui étoit à portée par son ^at de donner les lumières les plus sûr^s , en consul\* tant les archives y ne dit pas un mot die l'épor que à laquelle elles ont été exécuté<^&(5). Une autre difitulté^ qu'il n^est pas plus aisé de résoudre y sé présente également à la sagacité des (i) Histoire et Recherches des antiquités de Paris, tome I, page 871 , - ' • t \* (2)M. WiLLEMiK, au^ur des Monumens françois tnédils pour servir àThis taire de& arts, etc. , et de plusieurs autres 6uvri»gôs. (3) Vayez cet ouvrage, page 27.

**The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate**

Î04 DISCRIPTION HISTORIQUE gens de Fart : gn se demande depuis long\* temps si ces ornemens sont en fer forgé ou en fer fondu et limé. D'après l'expérience qui en a été faite par plusieurs serruriers fort ha\* biles y il parolt que le fer a été fondu et adouci. Ce procédé, perdu et retrouvé depuis près d'un siècle (i) , a été employé avec succès dans les ornemens de ces portes, par un ar« tiste que Sauvai nomme BiscomeUe, et d^au\*très Biscatnet (2) . Les vantaux de la porte du côté du cloître, sont décorés de compartimens composés de rinceaux d'ornemens, d'enroulemens de feuillages, de trèfles, etc. Ceux de la porte du côté de l'Archevêché, présentent des ornemens Il peu près ^mblables ; mais dans lesquels on distingue des oiseaux, des lézards et des dragons ailés, sans doute en mémoire du dragon dont saint Marcel délivra la ville de Paris, çt précisément à la porte où l'on (1) y oyez Nowel Ah cÇ adoucir le fer fondue par DE Réaumur, in-4\*. 1722. (2) Il est vraisemblable que cet artiste babile aura été surpris par la mort , avant d'avoir pu travailler à l'an\* cienne porte du milieu , qui n'avpit jamais été décoréo de la sqrle,

**The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate**

PS LÀ BASILIQUE MÉTKOP. DE PARIS. lo5 Toit la Statue du saint terrassant le monstre (i). Enfin ^ le travail de ces omemens , et la facilité avec laquelle l'artiste qui les a exécutés^ a su donner au fer les formes les plus belles et les plus élégantes^ en font uii ouvrage unique en ce genre ^ et digne de l'admiration des con« noisseurs (2). Les niches pratiquées dans les quatre grands contre-forts de la Êiçade^ étoient autrefois dé-Corées de quatre statues^ représentant^ la Religion ^ la Foi^ saint Denys et saint Etienne. Ces statues furent détruites en 1795. Feu Legrand^ architecte ^ a fait placer dans les ni«^ ches de chaque côté du portail^ deux consoles en fer^ auxquelles sont suspendus deux réver^ bères pour éclairer, pendant la nuit, la ]dace et le dessous des portails de l'Eglise. OALERIE DES ROIS. Immédiatement au-dessus des trois grands (i) Voyez ci-dessus , page 76 > ce qui a été dit au 5U«; jet de ce récit fabuleux. (2) Les vantaux des portes des diverses issues de l'Eglise de Notre-Dame ont été repeints , en 18089 ^^ couleur de bois^ et les omemens en fer^ en couleur 4\*acier.

**The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate**

poi-tîques de ce tiemple<sup>^</sup> est la galerie dite dfeï Bois<sup>^</sup> appelée ainsi <sup>^</sup> p<sup>^</sup>ree quelle étoit aiitlreIbis décorée de vingt-<sup>^</sup>uit sf aines de quatorze pieds à<e proportion 3, placéest sur une même ligne y dans des<sup>^</sup> niehcfs y et repr<sup>^</sup>entatH les rois<sup>^</sup> de France<sup>^</sup> que Fon présumoit avoir été les principaux bienfaiteurs de cette Eglise<sup>^</sup> depuis ChiMebert 1\*'. , jusqu'à PhiKppe li , surnonimé Auguste y sous lequel on croît que la façade et les deux tours furent adtevéées;; c'est pdurquoi k statue de ce pï4ncectoît la dernière de cette suite chronologique. Parmi les roïs de la première race, on distînguoit, savoir r ChiWebert V\y ClotaireI•<sup>^</sup>, Cherébert, Chilpéric I•<sup>^</sup>, Glotaïre H, Dagobert I•<sup>^</sup>, Clons K, Ootaîte III, ChiMeba-t If, Thierry 1"., Dagobert H, CbiIpéric It et Thierry II. Ceux de là seconde race étoient Pçpiq , dit le Bref<sup>^</sup> monté sur un liouj<sup>^</sup> tenant son épée à la main (i).. (i) Ce prince étant au château c<sup>^</sup>e Tabbaye de Fer-<sup>^</sup> fières , a\$sisoit à un combat <sup>^</sup>e bêtes fërôces ; ayant remarqué un lion tort acharné sur un taureau<sup>^</sup> il de-<sup>^</sup> manda à plusieurs seigneurs de sa cour<sup>^</sup> lequel d'entre eux se sentoit asâez de courage pour aller séparer ces terribles animaux : 'voyant qu'aucun d'yeux ne s'offroit<sup>^</sup> et que la seule proposition les faisoit frémir. « jy vaU

**The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate**

DE M BifcSIUQOK. mTROP. Bl PARIS. IO7 AprèsPepîa,  
suivoient: Gharlemagne son fils; Louis P\*^. y dit le Déb&nnéUre/ Loois II  
^ dit le Bègue/ Charles III y dit le Simple/ Louis IV, dit d'Oiétrefiier/  
Lothatre j Louis V, dit le Foinéant. Les rois de la feroîsiènie race étoient :  
Hugue&\*Capet ; Robert y dit le Pieux , son fils ; Henri P';; Philippe I",j  
Louis VI, dit lé Gros/ LmiisTII, dit le Jeune. Philippe II, surnommé  
uéguste, étoit le dernier de ce6 vingt -^ huit rois, dont les' effigies ont été  
détruites en 179S. On doit certainement regretter la perte de ces  
moi|um€U3S> mais.HU^ins comme de véritables types de aos^ rois^ que  
com^me obfet» de décoration» Ces statues ,^ exécutée» axi  
contîmencement d^ treizième siècle, ne pouvoieni retracer avec exactitude  
lestradts^de cestprin-^\* âonc moi-même n^ leur dit-il. Aussitôt il descend  
de ta placé, co^rt sur le lion , et d'un seul coup du revers de son épée lui  
coupa la tête. A son retour^ regardant avec fierté les railleurs , il leur dit : «  
Suis-- je digne dléire votre roi? "Apprenez, ajoata-t-il, que la taille. rCapute  
rien au courage , et que je saurai terrasser les orgueil-» leux qui oseront me  
mépriser, comme le roi Da\fid terrassa le géant Goliatk», Drcux du Radier,  
Arieç-m iiules des rois de France , tome I , page 66.



I08 DE8CRIPTIOI9' HISTOKIQUUS ces^ ni même les costumes des premiers temps. Leur disparition a laissé un vide dans les entre-colonnemens de la galerie , dont l'aspect est fort désagréable. Il seroit à désirer que l'on s'occupât de rétablir cette suite chronologique. C'est un monunlent intéressant^ dit dom Ber\* nard de Mont&ucon y que celui qui présente une série non interrompue des aiiciens souyerains. Un grand nombre d'auteufs ont parlé de ces statues; mais aucun ne paroît avoir remar^ que qu'au treizième siècle ^ sous le règne de Louis IX y les noms des rois de France étoient écrits sur le portail de Notre-Dame, depuis Clovis y jusqu'à saint Louis. J'ignore y dit l'abbé Lebeuf (i), auquel je dois cette remarque, pourquoi ce catalogue n'a pas été continué jusqu'à nos jours ; peut-être, ajoute-t-il, que les prétentions des rois d'Angleterre, au quinzième siècle, causèrent l'interruption de cette cou-»turne. On peut voir ce catalogue , qui ne contient que des noms sans aucuns faits, dans l'auteur cité. » (i) Dissertations sur F Ui^toire ecclésiastique et ci'\* vile de Paris, etc. toute I^ page gg.

DE LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS\* 100 GALERIE DE LA VIERGE. Cette galerie est placée immédiatement au-dessus de celle des Rois. La balustrade du milieu étoit autrefois décorée d'une statue de la Vierge plus grande que nature ^ accompagnée de deux anges tenant chacun un chandelier (i). Voilà pourquoi elle porte le nom — ■ -- - ■ --1 (i) Ces trois statues ont été détruites sans doute à cause de leur vétusté ; elles rappeloient un usage fort ancien qui avoit lieu autrefois à Notre-Dame j et dont la connoissance , presque totalement perdue aujourd'hui, n'a été conservée que par tradition. Dans la nuit du jeudi au vendredi , immédiatement après le dimanche de la Sexagésime , à la suite de Laudes, que l'on chantoit ordinairement vers une heure du matin, le clergé sortoit de l'Eglise par le guichet de l'ancienne porte du milieu , et venoit faire la station dans le parvis , devant l'image de la Vierge , placée à cette galerie , dans laquelle le chévecier montoit pendant Laudes pour mettre deux cierges allumés dans les chandeliers portés par les deux anges. Cet usage paroît avoir été supprimé vers le commencement du dix-huitième siècle. Le Chapitre de Notre-Dame crut devoir l'abolir, d'après la scène scandaleuse provoquée par une troupe de gens masqués , qui insultèrent le clergé de la Métro-; , pôle au moment de la station que l'on faisoit tous les •ns à pareil jour.

**The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate**

de galerie de la J<sup>h</sup>ierge. On y voit encore les piédestaux des trois statues dont il vient d'être parlée En 1782<sup>^</sup> le Chapitre fit substituer des dalles au petit pavé de grés de cette galerie (i). GALERIE DES COLONNES» Au-dessus de la grande rose (a) et des fenêtres latériaJes<sup>^</sup> règne une galerie de colonnes dont la structure <sup>^</sup> délicate et hardie > présente une opposition raisonnée avec les grands corps lisses de la façade y et mérite d'être considérée con<sup>^</sup>me Fun des plus beaux ouvrages d archi\* lecture qui existe en ce genre. Cette galerie <sup>^</sup> régnant sur chacune des quatre faces des tours <sup>^</sup> est décorée d'une suite de colonnes également espacées<sup>^</sup> et dont les fiites sont (i) Toutes les terrasses des diverses galeries de l'Eglise sont également couvertes en dalles d'un pouce d'épaisseur, jointes avec un mastic de l'invention du sieur Corbel , marbrier, lequel est d'une consbtauce égale à celle de la pierre. (2) La rose est un grand vitrail rond , formé de croisillons et nervures de pierre, dont les intervalles sont remplis de panneaux de vitres disposés par compartimens. D'Aviler, Dictionnaire d'architecture y édition de 1755.

Dfi LA BASiLtQUC m^TItOP. )M PARIS« 1 1 1 A'xme seule  
 pierre. La partie <rentrale^ formant péristyle entre les deux tours y présente  
 un double rang de colonnes ^ dont les unes sont isolées et les autres en  
 faisceaux. On ne peut ^pie louer Tabilité de Farchitectc, qui a risqué avec  
 succès sur des appuis aussi délicats le fardeau de la galerie supérieure ^ qui  
 porte de toutes parts sur cette colonnade. Son état de dégradation nécessita  
 des répa-^ rations assez considérables^ que le Chapitre fit &ire dans  
 l'espace des années 1787 et 1788^ sous la conduite du sieur Parvy^  
 architecte. Ces travaux n^ayant pas été dirigés et surveil-> lés avec toute  
 Tattention et les soins qu'exigeoit une restauration aussi importante ^ il en  
 est résulté que Tentrepeneur de maçonnerie s'est permis, de supprimer les  
 colonnes appli\* quées sur les contre-forts des deux tours , et que la  
 retombée des trèfles est actuellement en porte-à-faux 9 ce qui produit un  
 effet extrêmement désagréable. La même ineptie et le mauvais goût ont  
 également présidé à la suppression des boudins et des moulures qui  
 entouraient l'arc circulaire de la grande rose du portail y dont les paremens  
 ont été grossièrèment épannelés à une époque antérieure;

lia DKSCRIPTION raSTORIQXnC Sur la plate-forme^ couverte en plomb ^ située dans le carré entre les deux tours ^ à la hauteur de la galerie des colonnes , sont placés deux réservoirs garnis en plomb , contenant chacun quatre-vingts muids d'eau j ponc^ s'en servir en cas d'incendie dans l'Eglise : c'est pourquoi ils ont été mis à la proximité de la charpente du grand comble. Ces deux réservoirs sont remplis par les eaux de la pluie : elles y sont amenées par un chéneau en plomb^ placé sur le grand comble du côté du midi\* GALERIE DES TOURS. La galerie qui surmonte celle des colonnes^ sert de communication entre les deux tours : elle règne autour de chacune d'elles. PLATES-FORMES. Enfin, la façade est terminée par deux grosses tours carrées qui s'élèvent au-dessus des portiques qui répondent aux bas\*côtés ; ces tours ont deux cent quatre pieds de hauteur : leyr parfaite symétrie et leur belle ordonnance contribuent singulièrement à l'ornement de tout\*

**The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate**

, DE LA BASILIQUE m̄tROP. t) PARIS. Il 3 toute la façade.  
On compte trois cent quati<sup>e</sup>-. vings marches depuis le bas des tours  
jusqu'aux plates-formes qui sont Couvertes en plomb. L'œi] admire  
l'étendue et la biçauté de Paris, et Ton y jouit d'une me des plus agréables  
sur tous les eikvions.d<sup>^</sup> cette grande ville. Il existe , dans chaque tour , un  
fort bel esca« lier; celui de gauche est garni d'une rampe en fer du haut en  
bas. On y monte par une porte extérieure située au bas de la tour  
septentrionale du côté de , la grande rue du Cloître. C'est sur la tour  
méridionale qu'ont été faites les opérations trîgonométriques pour  
l'exécution dç la grande carte de France, levée en 1 744 9 d'après les ordres  
de Louis XV, par Cassini de Thury. 8

II4 DESCRIPTION HISTORIQUE

ifM^fmii\*\*\*^\*^\_\_ "^^\*\*\*\*\*^'\*\* \*\*\*\*\*'■•\*■\*■— \* COTÉ DROIT EXTÉRIEUR. PORTAIL SAINT MARCEL. En se dirigeant du côté de l'Archevêché, l'objet le plus remarquable qui se présente dV bord^ est le portail méridional de l'Eglise, vulgairement appelé le portail de saint Marcel s mais auquel il conviendrait mieux , sans doute, de donner le nom de saint Etienne. Ce portail fut bâti et orné de sculptures, après la démolition d'une église fort ancienne, dédiée à saint Etienne; elle étoit située au midi de l'église consacrée à la Vierge , qui a toujours été reconnue pour l'Eglise cathédrale , comme je l'ai déjà fait observer. C'est en mémoire de l'ancienne basilique de Saint-Etienne y que l'histoire du martyre de ce saint a été représentée sur le portail. La date de sa construction est consignée dans une inscription en caractères gothique<sup>3</sup> majuscules, gravée sur la plinthe du soubassement du portail, à quatre pieds environ de hauteur : cette

**The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate**

B£ LA BASILIQUE SIETROP. DE PARIS. 1^15 inscription y qui  
auroit besoin d'être resÂinrée^ est conçue en ces termes : Anno. Domini. m.  
ce. LVfl. Mens« FeSRUARIO. IdUS. SeCUNÔO. HoC FuiT. INCEĬ»Tt/M/  
Christi. Ste. Genitricis. Honore. Kaljuensi. LaTHOMO. ViVENTE.  
JoHÀNNEr MaGIST^O, ^ « L'an du Seigneur, lùil deux ceiil cîn» quante-  
sept, le second dés ides "de février, » ce portail fut commehcîé en l'honneur  
de la » sainte Mère du Christ, pendant là vie, (et » par les soins) de Maistre  
Jehan de Chéltes^^ » maçon (ou architecte')». Le tympan qui occupe^ le  
fond du cadre ogive, au-dessus de Ja porte, est décoré de. cinq bas-reliefs ,  
représentant les traits pria- . cipaux de la vie de saint ]^tienti>e : siavoir:,  
trois dans la partie inférieure du tympan^ et. deux plus haut, disposés de la  
manière sii-i-. vante; , ; , . i\*". Saint Etienne cherche a instruire lea^ Juifs : il  
dispute avec eqx. 2^. Il répond aux Ju^ft ; un^ greffier écyi^-. S'^b Sidnt  
Etienne comparait > deyant i uni ' homme assis, dont la tête, est ceinte d'un  
diadème;, un gafde, ^evéfù d'une cotte de^



**The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate**

Il6 DXSCRll^ïON HISTOBIQtJB mailla ^ est derrière lui : des  
Jui& rinsul' lent ; Tuo d'yeux met là main sur la tête de saint Etienne j denx  
hommes sont placés der\* rière lui j avec des lances dont le bout est ca^é.  
4^ . Plus iaaut^ saint Etienne est lapidé» S"" . Il est enseveli par ses disciples  
; un ec-^ clesiastique , tenant un, livre ouvert , lit vraisemblablement les  
prières des morts. , Dans la partie la plus haute du tympan^ au-dessus de  
l'histoire de saint Etienne ^ JésusChrist^ tenant d'une main un globe, donne  
de l'autre Sfi bénédiction. Deux anges sont à genoux à ses côtés et dans  
Ta^ttitude de la prière. Le contour des arceaiix de la voussure du. portail est  
rempli de petites figures d anges, de prophètes^, de patriarches, d'évéqnes,  
etc. Eufin , ce portail est surmonté d'un grand pignon travaillé à jôir. ' ^ ;  
Au bas des grands cptre-forts , de chaque côté y sont huit bas-reliefs d'une  
plus! petite proportion. contenus dans des cartouches entourésf de  
jpifeiéiii'^\* petite^ figures cThommes et d'animaux ; ces bas-reliefs  
offrcnlnt êtitiSre plusieurs circonstances de la vie de saint Etieniëi et son  
enlèvement au ciel par dtifs aiïges.

**The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate**

DE LA BASILIQUE: A l'Église. On voit Les sculptures  
de ce portail, d'un travail assez soigné pour les temps sont les  
vées; il y a une niche que les grandes statues qui occupent les deux faces  
latérales et le trumeau de la porte, Celles de droite représentent saint  
Denys, saint Rustique, prêtre et saint Eleuthère, diacre, tenant leurs  
têtes dans leurs mains: on sait cependant qu'il s'agit de saint Denys que les  
sculpteurs et les peintres ont imités de cette tradition et représenté de la  
sorte. Les statues placées à gauche de la porte étoient celles de saint  
Marcel et de saint Denys et de saint Germain d'Autun. Sur le trumeau de la  
porte étoit placée la statue de saint Étienne. Le martyr de ce saint est  
encore représenté sur la statue d'une grande proportion sur le mur de face à gauche  
du portail; les statues qui occupent les niches ont été  
détruites ainsi que celles du portail, en 1795. Au-dessus des niches des  
murs de face et de chaque côté du portail y sont d'autres figures placées au  
fond des ogives. A la droite du spectateur, saint Martin partage son manteau  
en deux pour en donner la moitié à un pauvre qui lui demande l'aumône ;  
à gauche, Jésus-Christ, ac

**The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate**

II8 BİSCLİPTIO]^ HISTORIQUE compagne de deux anges ^ qui p^i^tent, dans une espèce de linceul , Famé de saint Etienne, Sur les deux contre->forts^a la hauteur de la galerie vitrée 9 sont deux grandes statues placées dans des niches ^ et représentant Moïse et Aaron. ' Le mur ie. face des chapelles de la nef y de^ puis la tour méridionale jusqu'à ce portail , a été rétabli à neuf en 1778, sous la conduite de feu Boulland , architecte du Chapitre. Ce travail coita près de 4^^000 livres (i). On a reproché avec raison à l'architecte d'avoir sup-< primé les frontons gothiques des chapelles, et de n'avoir pas évîdé les appuis qbi bordent les terrasses au-devant des difierens combles de ces mêmes chapelles ; leur forme contraste singu-« lièrement avec le style de l'édifice y dont toutes ks balustrades à jour présentent de' toutes parts de riches ceintures horizontales ^^ (i) Recueil des conclusions du Chapitre dç TEglise de paris, dopais 1778 jusqu'en 1778^

**The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 1<sup>re</sup> COYÉ  
GAUCHE EXTÉRIEUR. Le mur de face des chapelles de la nef, du côté du nord, a été réparé, en 1812 et 1815, avec le plus grand soin, par incrustement d'assises régulières portant de fond; ce qui a exigé un profond refouillement général dans toute la surface de ce mur. Il ne reste aujourd'hui que les détails de sculpture à faire, pour que cette restauration ait reçu son entière exécution. Ces travaux ont été exécutés sous la conduite de feu Brongniart, architecte des monuments publics de Paris. En 1811, on a placé des grilles en fer à toutes les fenêtres des chapelles du côté du nord, pour la sûreté intérieure de l'église. PORTAIL SEPTENTRIONAL. Le portail septentrional, situé du côté du cloître, présente à peu près la même disposition que celui du midi. Sur le trumeau qui sépare la porte en deux, est la statue de la sainte Vierge, qui a été

**The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate**

1<sup>9</sup> DtSCKimOTS1 HSITOai<sup>VE</sup> pé à la destruction , mais dont  
Fenfaut Jésus auroit besoin d être restaure. La Vierge foule sous ses pieds  
un dragon ailé ^ afin qae ces paroles du Psalmiste soient accomplies : f<sup>ous</sup>  
marcherez sur Vaspic et le basilic , et vous foulerez aux pieds le lion et le  
dragon. Dans le tympan qui remplit le fond du cadre ogive , au-dessus de la  
porte i sont plusieurs rangs de figures d'une moyenne proportion<sup>^</sup> di||losées  
de la manière suivante : %<sup>^</sup>. La naissance de Jésus-<sup>^</sup>rist. 2<sup>^</sup>. L'adoration des  
mages\* 5<sup>^</sup>« La présentation au temple ; saint Joseph porte les colombes\*  
4"\* Le massacre des innoçens orddbne par Hérode<sup>^</sup> auquel le diable parie à  
l'oreille; les soldats sont vêtus de cottes de maillçs. 5°. La fuite en Egypte»  
Dans le second rang ^ on a repr<é\$enté l'histoire d'une personne qui s'est  
donnée au démon. i<sup>^</sup>. Un homme à geoux deyant h 4iable<sup>^</sup> qui lui prpnd  
a<sup>^</sup>ectueusement lç\$ maips; ua magicien est au milieu<sup>^</sup> et veut lui faire  
signer un contrat auquel est attaché un sceau. s<sup>^"</sup><sup>^</sup>. Une femme assise  
reçoit<sup>^</sup> d'un petit

DE LA BATLICI<sup>ni</sup>TROP. M PARIS, tât diable qui est à ses côtés  
^ des pièces d'or qu'elle, donne au possédé y assis près d'elle y pour l'en\*  
gager à faire un pacte avec le diable. 3^ . Le possédé va dans une église prier  
la sainte Vierge de le délivrer. Il est à genoux devant un autel sur lequel est  
une petite statue de la Vierge\* 4\*- Une femme debout y la tête ceinte d'une  
couronne y est entre le possédé et le diable y qui sont à genoux. C'est la  
Vierge qui a rompu le pacte fait avec le diable ^ dont elle a retiré  
l'engagement du possédé^ sur lequel est écrit en caractères gothiques :  
ohligatio. 5^ . La partie supérieure du tympan qui termine le fond du cadre  
ogive ^ représente le même personnage à genoux aux pieds de son évêque,  
qui l'instruit^ et lui montre un contrat d'engagement à Dieu , d'où pend un  
sceau ^ et sur lequel est tracée l'inscription suivante : Obligatio TheophiU.  
Plusieurs personnes assistent à cette conversion. Plus loin, dans l'un des  
bas-reliefs sculptés sur le mur -extérieur des chapelles autour du chœur ,  
est un autre sujet représentant une personne possédée du démon. Les his^  
toires des quatorzième et quinzième siècles^

**The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate**

122 DESCRIPTION inSTORIQITE et même celles des temps antérieurs<sup>^</sup> sont pleines de sortilèges et d'apparitions; il est probable que Ton a voulu représenter <sup>^</sup> dans quelques-uns des bas\*-reliefs de Notre-Dame , des traditions qui y à cette époque <sup>^</sup> étoient connues des habitants de Paris <sup>^</sup> et dont il ne reste aucune relation (i). Le contour des arceaux de la voussure du portail est rempli de petites figures d'anges tenant des encensoirs<sup>^</sup> de tribus et de martyrs, chacun une palme à la main y de saints et de bienheureux : toutes ces figures ont été original\*\* rement peintes et dorées. On les a nettoyées avec soin en 1818. Les grands contrè-forts qui accompagnent (i) Maurice de Sully, évêque de Paris depuis 1160 jusqu'en 1196, exorcisa une possédée, née à Amiens; et l'on voyoit dans l'Église de Notre-Dame, près de la Portè-rouge , une inscription qui constatoit cet exorcisme : l'histoire de la possédée étoit détaillée dans cette inscription. Il y étoit dit : Latine sic alloquehatur ut nullus inteUigeret<sup>^</sup> Elle parloit latin , mais de maniéré que personne ne pouvoit la comprendre. M. Daver-<sup>^</sup>dier , correspondant de l'Instilut<sup>^</sup> dit avoir lu cette ins\* cription avant la révolution de 1789 ; il a communiqué à M. Fauris de Saint-Yincens ce qu<sup>^</sup>il en avoit rt<>

DE LA BASILIQUE METROP. PE PARIS. 125 ce portail sont décorés de deux niches ornées de figures d'anges y tenant chacun une trbnipette. Les deux faces latérales du portail étoient autrefois décorées de six statues; i°. du côté droit, les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité ; 2\*\*°. du côté gauche^ les trois rois-mages. On a détruit ces statues en 1795, ainsi que celles qui ornoient les niches pratiquées au bas des piliers butans, entre ce portail et la Porte-rouge. Ces dernières statues représentoient les vertus et les vices, la reine Esther et Assuérus, David et Goliath , et plus loin le saint homme Job. Leurs noms étoient écrits en caractères gothiques; et tous ces ouvrages de sculpture datent du quatorzième siècle. Au-dessous des deux premières statues qui étoient placées près le portail , on lisoit anciennement ces deux vers, rapportés par Cor-^ rozet et du Breul (i) , avec la date suivvte en lettres numérales : (i) Antiquités de Paris, édition dei56i^ folio 6a« Théâtre des antiquités dé Paris ;lvfre I> j>age la.



**The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate**

124 PSSCRIPTION HISTORIQUE Nos COTTES CROTTÉES  
DECROTTEES FURENT, Et NOS FACES TROP MIEULX EN DURENT.  
M. CGC. XXVI. C'est-à-dire, que ces deux statues avoient été lavées et  
repeintes en 1326. Il n'existe aucune trace de cette inscription. PORTE-  
ROUOE. La Porte-rouge, ainsi appelée parce qu'elle étoit originairement  
peinte en rouge et ornée de dorures<sup>^</sup> est à la suite du portail que Ton vient  
de décrire. L'ensemble de cette porte est remarquable par sa construction  
élégante ; elle est surmontée par un pignon à jour, accompagné de deux  
obélisques travaillés très-délicatement. Dans le fond du cadre ogive <sup>^</sup> au-  
dessus de la porte, sont Jésus-Christ et la Vierge, couronnée par un ange ; à  
droite et à gauche, sont deux autres personnages à genoux, Tun  
représentant Jean ' sans -peirj duc de Bourgogne ^^ et l'autre Marguerite de  
Bavière, son épouse ; le duc est vêtu d'une cotte-hardie d'étoffe verte  
enrichie de broderies d'or : par-dessus est un manteau également orné de  
broderies d'or. La

**The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate**

DK LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS t sS ^ duchesse porte une tunique avec un petit manteau par-dessus. Dans les contours de la voussure du portail sont^ dans des compartimens dlfférens^ plusieurs bas-reliefs relatifs a divers traits ou miracles de la vie de saint Marcel, évêque de Paris (r). Il parolt encore que le fond sur lequel sont sculptées les figures, avoit été doré, et qüe hs' figures étoient peintes en couleur; il en reàté encore des traces : c'éloit le luxe du temps de^ peindre de la sorte toutes les statues et les bas-^ reliefs qui décoi^ut les temples et les tohibeauxdu mojreii dge. Dans le prêtnier bas-ffellef à gapche, un juif possédé dudéition est ddlivré par saint Marcel f le juif est nu et à terré : un dragon est i côté\* de lui. Ces fïgures sont aujourd'hui fort mutilées. (i) La vie de saint Marciôl lu( écartie^ klst prière de saint Gcrmaipy p^r. saint Fortunat, qualifié du titrff; d'évêque , et que l'on peut croice avoir ét^é le même que. saint Fortuuat;,df] Ppitiers , conte i«j[>bean] de saint Geiv main. L^Église de Paris a adopté la l^j^nde de saint F6r^ tiniat,daiis laquelle sont racontas les miracles attribués' k saint Marcel

**The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate**

1^6 DESCRIPTION HISTORiqVfi ' Dans le deuxième^ le juif reçoit le baptême qui lui est donné par immersion. Le juif est plongé dans la cuve jusqu'à mi -corps ^ pendant , que saint Marcel l'ondoie ; un clerc tenant un livre lui présente le saiat-chrême ; ua autre clerc porte sa crosse. Dans le troisième y saint Marcel célèbre la messe (i). Un homme chargé de chaînes ayant \* voulu s'approcher de l'autel , au moment de la communion y resta tout d'un coup immobile; l'évêque Marcel, qui. s'en aperçut, lui demanda ce qu'il avoit fait : le criminel lui avoua qu'il étoit coupable d'un, péché. L'évê- que le voyant pénétré d'un vif repentir, le confessa, et lui dit : i< jiprocliezvous , et ne » péchez plus ». Tout aussitôt ses diaines tom« bèrent , et il reçut la communion. 4"^. Saint Marcel assis, tient un livre, et instruit les clercs de son église. (i) L'autel est <:arré, petit et isotë. Là coipe du calice est large. On remarque ces formea d'autels et de vaf s sacrés sur les fnonutnens anciens. On eu voit un semblable à Marseille , sur le tombeau d'un' sacristain de Saint- Victor ( Gfiido sdcrista ). Cet autel est au jourd'hui au musée de Marseille ; il date du treizième siècle.

**The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 12<sup>^</sup>/ 5<sup>^</sup>\* Le corps d'une femme de qualité (accusée d'adultère) fut éliterré dans le faubourg qui porte le nom de Saint Marcel , et ensuite à éyoiré pajc un dragon. Cette femme apparait à saint Marcel; le dragon est de l'autre côté : le saint l'entraîne avec son étole. 6\*\*. Ce bas-relief, qui devroit être placé au commencement , représente le trait suivant : Il existoit à Notre-Dame un enfant de chœur appelé Mintuce, âgé de dix ans, dont Is<sup>^</sup> voix étoit extrêmement agréable ; l'archidiacre de Paris lui ayant ordonné de chanter une antienne le plus mélodieusement qu'il pourroit , il le fit par obéissance j ipais l'évêque Prudence, qui avpit doimé cette commission à un autre enfant, en fut tellement indigné, qu'il commanda qu'on fouettât cet innocent. Son ordre fut exécuté ; niais a peine Mintuce eut-il reçu le premier coup, que Prudence. devint muet. Marcel, qui n'étoit encore que sous-t diacre, touché de s<sup>^</sup> situation, lui obtint, par ses pcières , l'usage de la parole. Telle est Faction que le sculpteur a représentée dans ce bas-relief. En continuant, depuis la Porte-<sup>^</sup>rouge jusqu'au mur de clôture du .palais<sup>^</sup> archiépisco

**The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate**

128 DESCRIPTION ârSTORl<^ÛE p0l , on voit sur le mur environ à six piecis de hauteur, sept bas-relie& que l'auteur de là Description des curiosités de VEglise de Paris a explique d'une manière peu exacte. ]V. I • La sainte Vierge morte en présence des apôtres. Les anciens hagiographes rapportent que les apôtres , alors occupes à prêcher l'Evangile , furent miraculeusement transport tés au lieu où étoit la Vierge mourante. N"\*. 2. Les funérailles de la Vierge. Les apôlres portent le cercueil : deux mains séparées d'un corps y sont restées attachées (i). (i) Les peintures ei les sculptures , représentant un juif voulant renverser le cercueil dans lequel étoît Je corps de ia Vierge, se rencontrent souvent sur les raonumens^ des bas temps; Lés artistes grecs ont porté eu Europe cette histoire apocryphe tirée de leurs Ménor loges; on la voit citée dans les calendriers grecs et russes. Le troisième volume de Gort (Thesaur. Vcierum Dif>\* tycotum, pi. 'XV du supplément) offre la même his-» toiVe; éti y véit saint Michel qui coupe avec son épée les mains du juif qui vouloit renverser le cercueil. Saint Jean Pa-mascân b, dans son sermon sur la mort de la Vierge {de Dormitîone) , dit que les mains du juif furent paralysées. Metàphra.ste ( Oratio de ortu , vilâ et ohitiX sanctce Virginis ) rapporte que les mains furent cotipées par nne puissance invisible\*, et guéries

**The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate**

DÉ LA BASILIQUE MÉTROPOLITAINE DE PARIS. I 29 N°. 3. La sainte Vierge debout, une palme à la main, soutenue par les anges, dans un ovale lumineux, bordé de nuages. N°. 4- Jésus-Christ environné d'anges. N°. 5. Jésus-Christ et sa mère à côté de lui sur un trône. Au-dessus est une Annonciation sculptée en demi-relief. N°. 6. La Vierge aux pieds de son Fils souffrant ; elle est assistée de deux anges. Pour entendre l'explication du septième bas-relief, il faut y remarquer trois sujets bien distincts. Le premier, placé à droite du spectateur, est composé de trois figures, dont une femme qui se donne au diable; puis le démon par un miracle que fit, dit-on, saint Pierre, à la suite duquel ce juif se convertit. La galerie de l'allée Mariotti, aujourd'hui à M. Caparelli à Rome, contenoit un tableau grec sur ce miracle. On le voit représenté dans la mosaïque inférieure de l'abbaye de Sainte-Marie (in transept) à Rome. Le bas-relief dont il s'agit ici ne présente que les deux mains du juif, qui est terrassé au-dessous du cercueil. Un homme, qui veut retenir le cercueil, est monté sur le corps du juif. Voyez Mémoires sur la tapisserie du chœur de l'église cathédrale d'Amiens M. FAURIS-DE-SAINTE-YMBERT. Magasin encyclopédique, décembre. 1813 « 9

**The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate**

150 DESCRIPTION HISTORIQUE recevant des mains de la femme un contrat auquel est attaché .^gi sceau ; enfin ^ un magicien portant un bonnet pointu : c'est le mi« nistre et le médiateur de cet engagement. Le second y placé au milieu , contient deux figures ; Tune , supérieure , est celle de la Vierge; l'autre, située au-d/essous, représente un homme vêtu en bénédictin, à genoux, priant la Vierge es^ faveur de la femmç possédée. , ■ Enfin ^ le ti^isième représente encore k sainte Vierge, et le diable, tremblant à ses. genoux, qui lui rend à regret le contrat d\*en« l gagement de la possédée. ARCS-BOUTANS ET GALERIES. Les différentes voûtes de cet édifice sont contrebutées à l'extérieur par soixante arcs-» boutans de diverses hauteurs , lesquels opposent leur résistance à l'effort de la poussée (i) ! (i) A{. Quatremère^e-Quincy observe av)9€ raispii « que cette ferêt dlafcs-boutans dont les églises gQtbi\* » ques sont entournées, âpn^ie Vidée déplaisa^^te d'un M édiice étayé de toutes parts. Leurs debocs, a}Qute4\*il , » annoncent autant de timidité, qu? leurs dedfips foqt »> voir de hardiesse et quelquefois de témérité» La car

**The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate**

DE LA BASILIQUE METKOP. CE PARIS. 13 { et servent en même temps à faciliter l'écoulement des eaux pluviales. Us sont disposés de la manière suivante ^ savoir : vingt-huit grands arcs-rampans de chacun quarante pieds de longueur, servent comme de contre-fiches aux maîtresses voûtes de la nef et du chœur, et trente-deux petits contribuent également à contrebuter la poussée des voûtes des galeries intérieures : ceux-ci portent dix-huit pieds de longueur (i). Les gros murs ou piliers-butants où ces divers arcs prennent naissance y. ont soixante-douze pieds de hauteur (2) ; ceux qui environnent le pourtour du chœur sont surmontés d'obélisques et de pyramides travaillés très-delicatement à jour; » cathédrale de Milan, dans laquelle les arcs-boutants sont si peu apparents, est peut-être une des mieux ajustées à » l'extérieur, quoiqu'herissée d'un nombre infini de piliers et de frontons aigus )^ . Encyclopédie ^ Architecture, tome I, page 253. (i) On a reconstruit à neuf ^ en 1817, l'un des grands arcs qui contrebutent la poussée des voûtes du chœur du côté du midi. (2) On s'aperçoit que les piliers-butants, qui environnent le pourtour du chœur, ont été fortifiés, dans des temps postérieurs, par des contre-murs qui les mettent à l'abri de toute espèce de mouvement.



i5a ^ DiscRtPTioîr histokique leur décoration élégante se lie parfaitement avec les pignons et les appuis évidés qui ser-vent d'amortissement aux chapelles. La plupart des obélisques^ du côté du midi, sont tombés de vétusté depuis long-temps ; on a lieu . d'espérer qu'ils seront rétablis dans le cours de la restauration de ce monument. L'ensemble de ces couronnemens pyramidaux produit un effet très-satisfaisant à l'œil , avec la masse générale du rond -points et ressemble assez aux minarets (i) qui décorent l'extérieur des édifices orientaux. L'extrême simplicité des piliers-butans des deux faces latérales de la nef , présente un contraste choquant avec la richesse de ceux du chœur : cette disparité prouve que c'est moins à la différence des temps que l'on doit l'attribuer, qu'à celle du mérite des architectes qui furent chargés de leur construction respective. (i) Minaret dérive du mot persan minar, qui signifie coloiine. C'est une espèce de tourelle ronde on à pans y laquelle s'élève par étages, avec retraits et balcons en saillie , et qui est située près des mosquées ; c'est de là qu'on les appelle à la prière , et qu'on annonce les heures, ce peuple ne faisant point usage des cloches^ MiLLiN^ Dictionnaire des beaux ans.

**The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. t5S . Trois galeries<sup>^</sup> à l'extérieur, forment, à diverses hauteurs, des espèces de ceintures (Tentre-lacSj qui unissent ensemble toutes ces formes pyramidales , et rassurent l'œil sur leur solidité, en même temps qu'elles présentent <sup>^</sup> par la richesse et la variété de leurs ornemens, une heureuse opposition avec le lisse des murs et des contre-forts. La première est placée audessus des chapelles (i); la deuxième surmonte la galerie intérieure de l'Eglise , et la troisième règne autour du grand comble : celle-ci , par sa disposition , sert pour faire extérieurement la visite de l'Eglise, et contribue à sa conservation en facilitant l'écoulement des eaux pluviales , qui s'opère par le moyen des canaux (i) A la hauteur de cette galerie, et immédiatement au-dessus de la troisième travée du second bas-côté du chœur, on a construit, en 1767, un logement pour le chévecier<sup>^</sup> de cette Eglise , qui , avant cette époque , avoit sa chambre au-dessus de la porte latérale du chœur, à gauche. Un usage immémorial prescrivait expressément que le chévecier , chargé spécialement du luminaire de l'autel et de la garde du chœur, couchât dans l'église. On dérive le nom de chévecier d'un mot de la basse latinité, capicerius , qui signifioit<sup>^</sup> un officier dont le nom étoit écrit le premier sur des tablettes de cire <sup>^</sup> tellet qu'on en avoit alors l'usage.

**The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate**

IS4 ©SSCRIPTION HISTORIQUE pratiqués le long des arcs-  
l>outaDS y et de plusieurs tuyaux en plomb qui les font descendre au pîed  
de l'e'difice. L'extérieur du chœur et les arcs-boutans ont été restaurés dans  
le cours de l'année 1781; mais les incrustemens ayant été faits par pla«  
cages d'un pouce d'épaisseur, il en est résulté que plusieurs dalles se sont  
détachées par l'action des pluies et de la gelée y et que l'on a reconnu le vite  
de cette mauvaise restauration j qui a été dictée par un système d'économie  
très-préjudiciable à la conservation d« l'édifice y dont il compromet la  
solidité. CHARPENTE DU GRAND COMBLE. Les curieux verront sans  
doute avec intérêt la charpente du grand comble de l'édifice, vulgairement  
appelée \^ forêt depuis un temps immémorial , par rapport à la grande  
quantité de bois qu'elle renferme. Comme la plupart des charpentes des  
anciennes églises , celle-ci est construite en châtaignier {\) : son élévation  
(i) La grande quantité de forets de châtaigniers qui existoient en France  
dans les douzième ef treizième siècles y donna lieu , sans doute , à l'usage  
que l\>o fit de ce

**The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate**

DE LA BASILIQUE METHOP. DE PARI». I 35 est de trente pieds; la base de son triangle porte quarante-un pied»d'ëtehdué , et sa longueur totale eist de trois cent cinquante-six pieds ; celle de la croisée est de cent cinquante^ trois pieds. Cette vaste charpente soutient toute la couverture en plomb , et porte de toutes parts sur les gros murs de l'édifice; la partie centrale au-dessus de la croisée , également appuyée sur les quatre piliers angulaires , âoutenoit un clocher qui a été abattu en 1 795 : elle mérite l'attention des amateurs et de^ gens de l'art ^ bois pour la construction des combles de nos anciennes églises , et pour celle des habitations particulières , qui étoient toutes généralement en boi^. Le grand emploi qui en fat Fait, préféablement au châtie , pour toute sorte d'ouvrage, en épuisa bientôt l'espèce dans plu\* sieurs contrées de la France; et 4(uoique François I\*', par son ordonnance du 22 mai iSSg, pourvut à sa conservation , comme franc bois à réserver pour baslîr, cela n'empêcha pas que sa culture ne fût très-négligée dans les siècles postérieurs. On sait qUe les hautes-futaies de châtaigniers en France ont présq\ie toutes été dé\* truites, en 1709, par une très-forte gelée qui survint après èes pluies continuelles. Voyez Instruction sur les bois de marine, etc. , par d'Acosta , page 169. Grosse y, Ephéméridtis troj-ennes, lome II, page 117.

### 1 36 . DESCRIPTION HISTORIQUE ' par ringënieux

assemblage des pièces de hohf dont les unes portent de fond et les autres sont en dâ^harge. Deux poutres ou entrails^ du plus fort équarrissage traversent diagonalement le centre de la croisée , et servent d'empâtement à un poinçon taillé en forme de pilastre gothique^ sur lequel s'élevait Taigu^ile du clocher. On a remarqué jusqu'à présent que la plupart des charpentes construites en châ-^ taignieip) n'étoient point sujettes aux araignées ni aux autres insectes qui s'attachent ordinairement aux bois d'une autre espèce ; c( ce qu'on pourroit attribuer , dit M. Quatremère de Quincy^ à une odeur assez forte dont on s'aperçoit lorsqu'on entre dans une charpente construite avec ce bois (i) ». Si cette opinion ne parolt pas assez plausible pour devoir être adoptée 9 on peut^ ce me semble , attribuer cette particularité à une cause absolument étrangère à la nature du châtaignier y et dont voici vraisemblablement la raison \*: il n'y a point ^ ou il y a peu de mouches qui s'élèvent à plus de cent pieds ; ce seroit donc en vain (i) Encyclopédie méthodique , architecture, au mot CXAT4lQNIfa.

**The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate**

DE LA BASILIQUE MÏTROP. DE PARIS. tZj que les araignées y tendroient leurs filets : elles n'y trouveroient aucun aliment. En visitant l'intérieur du grand comble de cette Eglise , on verra avec satisfaction que rien ne porte sur les voûtes , et que leur isolement de la charpente n'a pas peu contribué à leur état de conservation, malgré le peu d'épaisseur de plusieurs parties de ces voûtes^ qui n'ont pas plus de trois ou quatre pouces. COUVERTURE. La couverture du grand comble de l'édifice est totalement en plomb. Le cardinal de Noailles , archevêque de Paris , prélat aussi recomtnandable par sa piété que par sa munificence envers l'Eglise Notre-Dame , fit rétablir à neuf la totalité des plombs de la couverture , en 1726. Il fut aidé dans cette entreprise par l'abbé de la Croix , chanoine et archidiacre de Paris (1). Le Chapitre, animé par un tel exemple , fit achever ce qui restoit à faire ; nous remarquerons toutefois qu'il refusa à ce gêné- ' reux prélat la faculté de faire peindre ses armes sur la couverture. m i II I ■ ^ii.i.. . II . II ■ ■ ■ ■ I .11 I iit» (1) Charpentier , Description historique' et chrono^ logique de l'Église de Paris, page 17.

X58 ' DtSCRIPTIOW mSTdWQUE On y employa mille deux cent trenle-sîx tables de plomb de trois pieds de hauteur^ sur dix pieds de longueur : chaque table pèse tfois cent quarante livres , ce qui fait en totalité quatre cent vingt mille deux cent quarante livres de plomb (i). Cette grande réparation, le fruit des économies du vertueux cardinal de Noailles, fut suivie de celle des galeries extérieures, des terrasses , des arcsrboutans ; il fit de plus éta-^ blir, pour faciliter Fécoulement des eaux, des tuyaux de descente en plomb et en fonte, chose qui n'avoit pas été faite avant lui. On supprima alors la plupart des gargouilles en pierre dont la saillie menaçante devenoit d'au« tant plus dangereuse pour la voie publique , que plusieurs de ces gargouilles étoient déjà tombées de vétusté; elles furent remplacées par des gouttières en plomb. Le pignon du graud comble , situé entre les (i) Ton te la partie méridionale de la couverture en plomb, qui, par rapport au mauvais état des chevrons, s'étoit considérablement affaissée, a été réparée dans le cours des années 1817, 1818, 1819, et la presque totalité des chevrons renouvelée»

**The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate**

DE LA BASILIQUE MirKÔT. DE PARIS. 159 deux tours ^ est surmonté de la statue d'un ange ^ tenant entre ses mains une trompette à laquelle le sculpteur a donné la forme d'un instrument connu ^ dans l'histoire de notre ancienne musique ^ sous le nom de cornet. Cet instrument servit pendant longtemps pour soutenir les voix dans les églises ^ avant l'invention du serpent (1). On a pratiqué un petit escalier le long du rampant du pignon j pour faciliter l'exécution des travaux ; les deux extrémités du comble , au-dessus de la croisée > sont l'une et l'autre accompagnées de semblables escaliers. Le pignon du côté du midi est surmonté d'une statue représentant saint Etienne (12) . Nous avons déjà dit que toutes les sculptures Ce fut vers l'an 1590 ^ qu'un chanoine de la cathédrale d'Auxerre, nommé Edme Guillaume, trouva le secret de tourner un cornet en forme de serpent; on s'en servit d'abord pour les concerts que l'on exécutoit chez lui; puis cet instrument ^ ayant été perfectionné, devint commun dans les grandes églises. L'abbé, 15<sup>e</sup> siècles pour servir à l'Histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre, tome I, page 643. (2) La tête de saint Etienne étoit tombée depuis longtemps, lorsqu'en travaillant, en 1781, aux réparations du pignon, on en substitua une en fer battu.



1 4^ CESCRIPTION HISTORIQUE tures qui décorent le portail méridional avoient pour but principal de rappeler l'existence de l'ancienne église y dédiée à ce saint ; c'est pour le même motif que l'on a placé sa statue sur la pointe du pignon. Celle qui surmontoit le pignon du côté du septentrion y est tombée de vétusté depuis long-temps. Ces deux pignons sont accompagnés chacun de deux tourelles octogones , soutenues sur des colonnes engagées d'un travail délicat et surmontées par des pyramides évidées à jour. A l'extrémité du comble , au-dessus du rond -point du chœur ^ il existoit autrefois une grande croix en fer, surmontée d'une fleur de lis et d'un coq; le croisillon étoit également terminé par des fleurs de lis : cette croix avoit vingt pieds de hauteur y compris la boule et le piédroit. Feu Brongniart , architecte des temples , avoit été chargé, par M. le préfet de la Seine, de la rétablir. Cette croix devoit avoir vingt-cinq pieds de hauteur : la partie centrale de la croix auroit été décorée de la représentation en bronze doré de la sainte couronne d'épines, afin de rappeler que l'Eglise métropolitaine est dépositaire de cette précieuse relique.

DE LA BASILIQUE METROP\* DÉ PAUIS. 141 Les événemens survenus le 10 mars 1815<sup>^</sup> empêchèrent l'exécution de ce projet. Il est donc à désirer que Ton s'occupe du prompt rétablissement de cette croix : ce signe révérend du christianisme, arboré sur le sommet du temple, en indiquant le culte que l'on y professe y contribuera en même temps à la décoration de la partie supérieure du comble du rond\*point y dont la nudité présente un aspect désagréable. ANCIEN CLOCHER. Sur la plate-forme octogone que Ton aperçoit au centre de la croisée, s'élevait autrefois une flèche ou clocher couvert en plomb<sup>^</sup>, d'une construction élégante et hardie; son inclinaison vers le sud-est, faisoit craindre une chute prochaine, lorsque l'autorité municipale, au lieu d'appliquer à sa restauration une somme prise sur les revenus des fabriques des paroisses, dont elle s'étoit arbitrairement emparée, ordonna la destruction de cette flèche en 1798, pour disposer du plomb en faveur du gouvernement révolutionnaire (i). Sa hauteur, depuis (i) Ce fut vers l'année 1798, la plus désastreuse pour les monuments des arts<sup>^</sup> que l'on vit également disparaître.

**The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate**

14^ DESCRIPTION HISTORIQUE la plate-forme jusqu'à la tête du coq , étoit de cent quatre pieds : il résulte que cette flèche s'élevait à deux cent quarante pieds au-dessus du sol de l'église. Elle étoit surmontée d'une grande croix en fer entée dans une boule de cuivre doré, dans laquelle on trouva en démolissant la flèche, une petite boîte de plomb, de trois pouces six lignes de longueur y contenant quelques parcelles de reliques inconnues (i) , et l'inscription suivante, écrite sur parchemin , en latin et en françois : Hœc crux partim fragore et procellâ partim, conto ilUus carie ac vetustate absumpto^ disjecta^ suo restituta loco estj HenricoIIIL Franc et Nauarr. Rege^ Henrico Gondio Parisierisi Episcopo Ludouico Seguierio ^ Decano Eccles. Paris. Adriano Le^Febure et Jacobo roître le beau cVocher de la Saint-Chapelle du Palais, dont la flèche , construite avec beaucoup d'élégance et de hardiesse, planoit si majestueusement au centre de Paris. (i) On étoit autrefois dans l'usage de placer des reli\* gués dans la pointe des flèches, pour en éloigner la foudre, suivant la croyance du temps; celui de l'église^es Chartreux à Paris en avoit également. Voyez Lebeuf , Hùioire du Diocèse de Paris, tome ly page i83.

**The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS, l<sup>^</sup> Fojtjn  
CanoniciSy et Fabriciœ Ecclesiœ Pro<sup>^</sup> cwrantikus Anna CI3DCVI. Kal. JuL  
Van mil six cens sîx<sup>^</sup> le Lundi de la Feste de Pasques XXVII.\* jour du mois  
de mars <sup>^</sup> cette Croix fut du tout abattue et rens<sup>^</sup>ersée par V impétuosité des  
vents qui furent fort grands et impétueux ce dict jour : ce qui aduint prin-  
cipalement faute du poinsson de bois qui fut trouué du tout pourri et gastéj  
lequel a été rémois et posé de neuf<sup>^</sup> et la dicte Croix re<sup>^</sup> faicte, et icj remise  
et posée le Samedi premier; jour de juillet au dict an mil six cens six, ré\*  
gnant Henry II. rqr de France et de Na<sup>^</sup>r uarre, Messire Henry de Gondy  
Evesque dñ Paris <sup>^</sup> M<sup>^</sup> Lois Séguier Doyen de t Eglise, de Paris <sup>^</sup> et M<sup>^</sup>-  
Adrian le Febure et Jacques Fouyn Chanoines et Fabricians de la dicte  
Eglise. Le tout faict e( restabli aux frais e( dépens de la Fabricque de  
VEglise. Cette flèche contenoit six cloches , dont quatre<sup>^</sup> très -estimées  
pour leur harmonie , servoient , conjointement avec les grosses cloches des  
deux tours, pour annoncer l'office divin. Ces quatre cloches avoient été  
fondues sous le règne de Henri H, comme Findiquoit \p monogramme de ce  
prince et dé Diane de

**The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate**

144 DESCRIPTION HISTORIQUE Poitiers , l'H et le D  
entrelacés y que Ton y voyoit gravés (i)« Les deux aulres cloches étoient :  
celle du Chapitre , fort ancienne et sans inscription; et Fautre^ dite la  
Pugnaise (s), servoit pour avertir le grand --sonneur de la célébration de  
FoOice divin : ces six cloches ont été cassées en 1792\* CLOCHES\* La  
Basilique métropolitaine possédoit autrefois une sonnerie assez  
considérable , et fort estimée pour son harmonie. Dans la tour méridionale ,  
on voyoit deux cloches d'une très-grande proportion , vulgairement  
appelées bourdons. La plus grosse, nommée Emmanuel j du poids de trente-  
deux mille livres, est fort heureusement échappée au creuset  
révolutionnaire, dans lequel les autres ont été englouties et imses en fusion  
pour être converties en canons et en sols. (i) Il est peu de monumens et  
d'objets d'arts du règne de Heuri II qui ne présentent le monogramme de ce  
prince et de Diane de Poitiers, sa maîtresse, avec là devise qu'il avoit prise  
par amour pour elle. Cette devise est composée de deux croissans et de ces  
mots: Donec totum impîeat orbem. (2) Dérivé du verbe pitgnarc, action de  
battre. Cette

**The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARTS. 1<sup>5</sup> Cette cloche fut d'abord donnée à l'Eglise de Notre-Dame en 1400<sup>^</sup> par Jean de Mon-\* taîgu , frère de Gérard de Montaîgu , quatre-vingt-quinzième évêque de Paris; on la nomma Jacqueline, du nom de Jacqueline de la Grange, son épouse (i). Elle ne pesoit alors que quinze mille livres ; mais , p<sup>^</sup>tr U suite , s'étant trouvée dissonnante des autres cloches , le Chapitre de Notre-Dame la fit refondre et augmenter de poids en 1680. La fonte de cette cloche , entreprise par frère Jean Thiébaut , cordelier , ayant été manquée , le Chapitre la confia à Florentin le Guay, qui la refondit en i68i. La cérémonie de sa bénédiction se fit le ^9 avril i68a , par François de Harlay, archevêque de Paris : Louis XIV et Marie- Thérèse d'Autriche, son épouse, d'après l'invitation du Chapitre , imposèrent à la cloche les noms d'Emmanuel-Louise-T<sup>^</sup>hé-' rèse (2). Cependant , cette cloche ne se trouvant pas d'accord avec les autres, elle fut encore (i) Jean de Montaîgu fut sur-intendant des finances sous Charles TI ; on l'accusa de divers crimes ^ et il eut la tête tranchée aux Halles, en 1409. (2) Gazetu de France du 29 avril 1682. 10 k

^^

**The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate**

146 DESCRIPTION HISTORIQUE refondue et augmentée de  
matière en 1645; de sorte qu'elle pèse près de trente-deux mille livres. Pour  
conserver la mémoire des noms illustres qui lui avoient été imposés en  
1682, on ne changea rien à l'inscription y qui est conçue en ces termes : Qu<sup>^</sup>  
PRIUS jACQtJELINA , JoAlVNIS COMITIS DE MONTE ACUTO  
DONUM POND. XV. M. NUNC DUPLO AUCTIONE , EmMANUEL-  
LudOVICA-ThERESIA VOCOR A LUDOVICO MAGNO AC MaRIA-  
ThERESU ÎJUS CONJUGE NOMINATA , ET A FRANCISCO HaRLAY,  
PRIMO EX ARCHIEPISCOPIS PARISIENSIBUS DUCE AC Pari  
FRANCiiE benedicta. Die XXIX<sup>^^</sup> APRius MDCLXXXIL Au bas de la  
cloche on lit : Florentin Le G va y, natif et Maistre de Paris, m'a faicte. Et  
de l'autre côté : N. Char PELLE. J. GiLLOT. F. MOREAU m'oNT PAICT  
EN 1645(i). Le diamètre de cette cloche est de huit (i) Cette cloche fut  
fondue dans l'endroit appelé le Terrain , qui fait aujourd'hui partie du quai  
de l'Arthevêché. On fut obligé d'ôter le pilier du xentie de la porte  
septentrionale pour la faire entrer dans l'Eglise.

**The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate**

La BASILIQUE METROP. DE PARIS. 147 pieds , sa hauteur de même ^ et son épaisseur, au gros bord , est de huit pouces quatre lignes; le battant, refait à neuf en 1804, pèse lieu cent soixante-seize livres. Sa basse articule le ton de ^ii dièze de ravalement. Le son de cette cloche est mélodieux et majestueux tout à la fois ; Thabile fondeur qui l'a faite est parvenu , par le moyen de la division exacte d«s diverses épaisseurs et par des fournitures bien dispensées, à lui donner une résonnance qui répète l'accord parfait. On chercheroit en vain , parmi toutes les cloches, une vibration aussi heureuse : ce beau corps sonore a été considéré jusqu'à présent comme le chef-d'œuvre de l'art campanaire (i). Sur le mouton , sont deux vers techniques qui expliquent les divers usages auxquels les cloches sont consacrées. (i) Pendant les troubles qui agitèrent la France, cette cloche avoit été démontée, en 1794 dans la crainte qu'on ne s'en servît pour sonner Talarne. Elle ne fut remplacée qu'à l'occasion de la cérémonie du Concordât, célébrée dans l'Eglise de Notre-Dame le jour de Pâque de l'année 1803. Cette cloche est aujourd'hui la plus grosse qui existe en France.



**The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate**

148 , DESCRIPTION HISTORIQUE LaUDO DeUM YERUin, PLEBCML YOGO, CONCRKCO CLERUMy Defunctos ploro; pestem fugo, festa deCORO (l). : Le second bourdon^ appelé Marie , avait été fondu le i^". octobre 147^ ^ et pesoit vingt-cinq raille livras. En 1792^ huit hommes furent employés pendant quarante-deux jours à le casser à l'aide d'une machine. La charpente du beffroi de la tour mérite TattentioB des gens de l'art et d'fis connoisseurs pour sa belle construction (2) ; la hauteur totale du beffroi est de quatre-vingt-six pieds. Dans la tour septentrionale, il existoit autrefois huit cloches fort harmonieuses qui, pour la plupart y portoient les noms de leurs donateurs, ou de ceux qui les avoient nommées. La première^ appelée Gabriel , avait été (i) Ce distique , en vers léonins, étoit gravé sur nue cloche de Saint-Pierre de Troyes, de i34o. (2) Le choix que l'Académie de\$ sciences a fait de ce beffroi, pour être offert comme modèle ^ dans le Dic^ ionnaire encyclopédique des arts et métiers , article de la Fonte des cloches, justifie l'excellence de sa construction, et l'estime qu'on en a faite jusqu'à présent.

**The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate**

DE LA BASILIQUE METROPOLITAINE DE PARIS. 1<sup>re</sup> refondue au mois d'août 1641 ; elle pesoit dix mille cinq cents livres. La seconde<sup>e</sup> Gm/Z/<sup>m</sup>/w<sup>^^</sup> refondue en juillet 1770, pesoit sept mille deux livres. Cette cloche 9 refondue à diverses époques<sup>e</sup> devoit originairement son nom à Guillaume d'Auvergne , évêque de Paris , qui l'avoit donnée en 1249 (0 \* l'Eglise de Notre-Dame. La troisième , Poj<sup>^</sup>Mier<sup>^</sup> refondue en 1765, au mois de juillet , pesoit cinq mille quatre cents livres. La quatrième 9 Henriette ou Thibaut, refondue en avril 1764, pesoit quatre mille cent quatre-vingt-cinq livres. La cinquième , Jean , refondue en octobre 1769, pesoit trois mille cent vingt-sept livres. La sixième<sup>e</sup> Claude, refondue en mai 1714, pesoit deux mille livres. La septième<sup>e</sup> Nicolas, refondue en mai «1714 , pesoit quinze cent vingt livres. La huitième<sup>e</sup> i<sup>^</sup>rfl/içowe<sup>^</sup> avoit été fondue en juillet 1769<sup>e</sup> et donnée à cette Eglise par François-Guillot de Monjoye, chanoine et in(i) Du Bon jHistoria ecclesiastica Parisiensis , tome II , page 365.

**The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate**

t5o DESCRIPTION HISTORIQUE tendant de la fabrique de l'Eglise de Paris; elle pesoit douze cents livres. Ces huit cloches n'existent plus; un prétendu sentiment de civisme Us a fait descendre en iijg^y pour les métamorphoser en un numéraire fort sale et fort incommode : elles circulent aujourd'hui par fractions indéfinies dans les mains du public. Les trois cloches servant de timbres à Thor\* loge 9 placées précédemment dans Tune des tourelles du portail septentrional y ont été \ transportées dans la tour septentrionale en ! novembre 1812; elles présentent aujourd'hui le double avantage d'annoncer les heures et l'office divin. Ces trois cloches ont-été fondues i en 1 766 y par le sieur Desprez y maître fon- ^ deur. Voici l'inscription qu'on y lit : i L'an 1766, j'ai été faite pour annoncer ; li'HEURE^ ÉTANT JeAN-AnTOINE DaGOULT, ' DOYEN DE l'Église de Paris; François GuilloT DE Mon JOYE ET Jean-Bernard de Vienne, chanoines et intendans db la fabrique pe i.'Église de Paris. Je pesé trois mille neuf CF-NT quatre-vingt-huit LIVRES. FONDUE PAR Miciiel-Pjulippe Desprez, M\*, fondeur des ÇATJMENS DU RpV»

**The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 151 Autour de la seconde est la même inscription<sup>^</sup> à laquelle on a ajouté : Je pèse onze cent CINQUANTE-HUIT LIYRSS. Sur la troisième <sup>^</sup> à la suite de l'inscription rapportée ci-dessus , on lit : Je pèse huit cent QUARANTE-TROIS LIVRES. Les tons de ces trois cloches sont , si<sup>^</sup> la<sup>^</sup> ré, bémol. l'horloge. Le mécanisme de Thorloge , qui étoit précédemment dans l'angle de la croisée septentrionale de l'Eglise, dans un cabinet vitré construit en porte-à-faux, à la hauteur de la galerie de la rose , est actuellement placé sur la voûte au-dessous du beffroi des cloches ; sur le rouage de l'horloge est gravée l'inscription suivante : Fait par Lachaussée , à Paris, Van-' née 1766 , étant, MM. Guillot de Monjoje et Jean-Bernard de Vienne, chanoines et in<sup>^</sup> tendans de la fabrique de VEglise de Paris. On a exécuté un nouveau cadran qui a été placé très-avantageusement dans l'intérieur de l'Eglise , au-dessus du positif de l'orgue ; son diamètre est de quatre pieds quatre pouces. Ces divers' travaux ont été exécutés en 1812 et i8i5.

## 152 DESCRIPTION HISTORIQUE INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.

Quand on entre dans ce temple , on ne peut s'empêcher d'être frappé d'étonnement et d'admiration en voyant les efforts et la persévérance avec lesquels pendant plus de deux siècles , nos ancêtres sont parvenus à élever à la Divinité , l'un des plus vastes monuments de la chrétienté. Il n'est personne qui , à l'aspect de ces voûtes antiques ne soit ému en se rappelant la multitude de faits mémorables qui ont eu lieu dans son enceinte. C'est dans cette Basilique, où se conservent de si pieux souvenirs que les rois de France chargés des trophées de la victoire y venoient adresser au Dieu des armées de solennelles actions de grâces en reconnaissance des succès qu'ils avoient obtenus. Dans toutes les circonstances , ils y donnèrent constamment des preuves éclatantes de cette piété si touchante et si sincère qui les distingua toujours parmi les souverains et dont l'exemple salutaire contribua à raffermir le principe

**The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 15S religieux, base de rautorité y dans la multitude des générations qui y successivement pendant près de six siècles y y ont adressé leurs hommages à celui de qui dépendent les destinées de l'univers. L'intérieur de l'Eglise, qtie le temps avoit beaucoup obscurci, fiit blanchi en 1728, aux frais du cardinal de Noaille<sup>^</sup>. En 1780, feu l'abbé de la Fage<sup>^</sup> chanoine et intendant de la fabrique de l'Eglise, la fit également reblanchir à ses dépens i enfin, elle fut encore reblanchie en 1804. ^^ couvrant successivement les murs de ce temple d'un lait de chaux , on a fait disparoitre uiie multitude de peintures et d'orne\* mens de la plus grande richesse (i) > et do<sup>^</sup>t l'ensemble laissôit apercevoir le système de décoration de sa parure primitive. La propreté et le plaisir des yeux ont introduit l'usage de blanchir l'intérieur des anciennes églises ; en donnant plus de clarté à celle-ci, en la rendant (i) On a découvert, à diverses époques, les traces de ces peintures appliquées sur un enduit en pâte , et notamment en 1819, dans la nouvelle chatpelle de la Yierge. Cette peinture représentoit Tapotheose de saint Ificaise.

**The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate**

154 DISCRIPTION HISTORIQUE d'un aspect plus agréable y on  
Ta privée de cette teinte soignée et respectable que plusieurs siècles  
avoient imprimée sur ses murs : ce ton de vétusté convient mieux à la  
majesté d'un temple y que tous les ornemens puériles et les richesses qu'on  
a eu l'envie de prodiguer dans nos églises<sup>^</sup> comme dans nos salons<sup>^</sup> dans  
les dix-septième et dix-huitième siècles, DISPOSITION GÉNÉRALE.  
L'Eglise de Notre-Dame, bâtie en forme de croix latine , a de longueur dans  
oeuvre, trois cent quatre-vingt-dix pieds, sur cent quatre pieds de hauteur  
sous voûte <sup>^</sup> et cent quarante-quatre pieds de largeur. La nef et le chœur  
sont accompagnés de doubles bas-<sup>\*</sup> cotés, formant de larges péristyles, et  
de vingt -<sup>^</sup> neuf chapelles qui régissent autour de l'Eglise : on y entre par six  
portes , chacune a deux vantaux. La description de toutes les parties qui  
composent l'intérieur de l'Eglise , va faire l'objet des articles suivans , savoir  
: 1<sup>\*\*</sup>. les colonnes ou piliers; 2<sup>o</sup>. les galeries intérieures ; 3<sup>\*</sup>. les voûtes; 4<sup>""</sup>  
les vitraux et les roses; 5<sup>\*</sup>, la nef; 6<sup>""</sup>. l'orgue; 7<sup>""</sup><sup>^</sup>. le chœur; 8<sup>\*</sup>. le

**The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. Dĭ PAHIS. 155 chapelles; 9<sup>^</sup>. la sacristie et les curiosités du Trésor (1), COLONNKS OU PILIERS, Ce temple est soutenu par cent vingt grosses colonnes ou piliers ; dans ce nombre<sup>^</sup> soixantequinze sont isolés y et les autres engagés dans les murs. On compte, tant dans les bas<sup>^</sup>côtés de la nef que dans les galeries hautes , deux cent quatre-vingt-Klix-sept colonnes , chacune d'une seule pierre , et toutes tellement isolées de la masse des piliers<sup>^</sup> autour desquels elles sont groupées, qu'elles mit une résonnance semblable à celle des colonnes de bronze. Les grosses cdoiines ou piliers qui sépa-\* rent la nef des bas-côtés , ont chacune quatre pieds de diamètre ; C&S piliers ne sont pas suit le même axe; ka deux gros piliers des tours portent chacun onze pieds d'épaisseur; ceux des bas-côtés sont environnés par fût d'un faisceau de douze colonnes , qui ont environ huit pouces de diamètre sur vingt pieds de hauteur, (i) L'Eglise Métropolitaine de Paris a reçu, en i8o5, de Sa Sainteté le Paye Pie VII, le litre dû Basiliqucm Mineure.



156 DESCRIPTION HISTORIQUE et dont la plupart sont d'une seule pierre. De dessus les piliers de la nef ^ s'élèvent de chaque cote des faisceaux de trois colonnes isolées des murs depuis les bases jusqu'aux chapiteaux > lesquels reçoivent la retombée des nervures croisées de la grande voûte de la nef; les colonnes de la croisée et du chœur^ qui remplissent le même objet y sont engagées dans les murs. Il paroît que l'architecte qui a bâti cet édifice y ne s'est pas assujetti à symétriser les piliers y dont plusieurs présentent des irrégularités assez remarquables. Celle qui choque principalement la vue consiste dans le défaut d'ensemble que présentent les quatre piliers de réunion 9 situés dans les angles de la croisée; les deux du côté du chœur ^ sont cantonnés de plusieurs colonnes engagées dans la masse ; ceux du côté de la nef , sont composés de grands pilastres sans colonnes ni boudins : on s'aperçoit également que le second pilier , à droite du chœur ^ est disparate des autres par rapport à sa forme carrée. Les chapiteaux des colonnes et des piliers sont tous différents les uns des autres ; l'ornement qui entre assez généralement dans leur

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 157 composition  
consiste dans la feuille de chêne ou d'acanthé ^ la feuille d'eau ^ de choux ;  
le chawlon y est souvent employé\* eALIRIES tINfTERIEITRES. Cette  
Basilique^ comme l'ancienne collégiale de Mantes-sur-Seine et l'église de  
l'abbaye de Saint-Remi de Reims ^ sont les seules en France qui présentent  
l'aspect imposant de deux parties d'églises élevées l'une sur l'autre (i) : ce  
sont les galeries régnautes autour de l'Eglise^ au--dessus des nefs latérales;  
chaque travée est décorée de ^ deux colonnes supportant des ogives qui  
servent d'amortissement. Les travées du chœur , d'un style moins délicat^  
n'ont qu'une colonne sur le devant ; les deux travées faisant face à la croisée  
, du côté du cloître , n'ont point de colonnes. Cette irrégularité n'est pas la  
seule que Ton remarque dans la construction des travées ; celles de la nef,  
du côté droit, ont cha(i) Il est probable que c'est cette ingénieuse disposition  
qui a suggéré à Julçs^Hardouin Mansart l'idée d'clever , mais avec toutes  
Je\$ ressources de l'art de l'appareil, les hautes galeries au pourtour de  
l'ieiéga(4^ chapelle du château de Y^wille^ construite d'après ses

158 <sup>U</sup>DESCRIPTION HISTORIQUE 'cune un œil de bœuf dans leur amortissement; les mêmes percés n'existent pas du côté gauche. Le poids des murs régnans le long des galeries est porté sur des arcs en décharge , dont les retombées sont soutenues par les piliers des bas-côtés. Le Chapitre de Notre-Dame, dirigé par une sage prévoyance , et voulant éviter les accidens qui arrivoient fréquemment dans les grandes solennités , où le public se portoit en foule dans ces galeries , fit mettre des balustrades en fer à chaque travée , vers l'année 1680 (i). Ces galeries sont disposées trèsavantageusement pour voir les cérémonies ; on y monte par quatre escaliers, savoir : deux dont l'entrée est sous chaque tour , et les deux autres ont leur entrée particulière sous les bas-côtés du chœur. C'est aux balcons de ces tribunes que l'on exposoit autrefois pendant la guerre les drapeaux ou étendards pris sur (1) Ces balustrades en fer sont d'un effet très-disparate ; il eût été beaucoup plus convenable de les faire exécuter en pierre, conformément au style de l'édifice : la dépense n'en eût pas été beaucoup plus considérable.

**The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate**

DE LÀ BASILTQ.UE METROP. DK PARIS. 15g les ennemis de la France j on les retiroit en temps de paix (i). Indépendamment de ces galeries , il en existe deux autres au-dessus des deux grandes roses du midi et du septentrion. Ces galeries sont espacées par de petites colonnes très-déliées, surmontées d'arcs ogives et de trèfles découpés à jour, de la plus grande légèreté; elles sont éclairées par des vitraux blancs, qui ont été réparés en 178:2. (i) Dans le recueil des lettres de Malherbe, il s^en trouve une, datée du 22 décembre 1627, par laquelle ce poète écrit à l'un de ses amis , que les drapeaux pris sur les Anglois dans l'île de Ré, avoient été apportés au Louvre la veille de la date de sa lettre; qu'on leur avoit fait faire le tour de la cour du Louvre, suivant la coutume observée , et qu'ensuite ils avoient été portés à Notre-Dame t ces drapeaux étoient au nombre de quarante-quatre. On connoit l'anecdote suivante : En 1693, le maréchal de Luxembourg vint à Notre-Dame pour assister au Te Deum, chanté à l'occasion de la vicvoire de Marseille. L'Eglise étoit alors tendue , d'un bout à l'autre , des drapeaux que ce maréchal avoit pris sur les ennemis, à'Fleurus, à Steinkerke, et tout récemment à Nervfinde: le prince de Conti, toujours fer-\* tîle en bons mots, tenoil ce héros par la main, et dit, en écartât) t la foule qui erabarrassoit la porte : « Place, Messieurs j laissez passer le tapissier de Notre-Dame » . \

160 DESCRIPTION HISTORIQUE DES VOÛTES. Les voûtes de la nef et du chœur sont construites avec beaucoup de hardiesse et de légèreté ; leur courbure , imitant celle de ces antiques avenues de haute futaie<sup>^</sup> est, comme l'on voit y motivée par des exemples de la nature même , lorsqu'elle s'éloigne des règles tracées par les Grecs et les Romains. Les arcs ogives<sup>^</sup> «\* les nervures croisées diagonalement divisent toute la surface en angles rentrants et saillants ; de cette division , en plusieurs parties triangulaires bien symétrisées, résulte ce système qu'il est difficile de donner aux voûtes un plein cintre. On s'aperçoit que les voûtes du chœur sont sensiblement plus basses que celles de la nef et de la croisée. La grande voûte centrale de la croisée menaçant ruine, pour en prévenir la chute , le cardinal de Noailles la fit démolir et reconstruire à neuf en 1728 (i). Ces travaux , exécutés (i) Un événement fatal , presque oublié, mérite à cause de sa singularité , de trouver ici sa place. Le jour de Pâque de l'année 1728, une troupe de voleurs, que l'on présuma depuis être de la bande de Cartouche , profita de la solennité , qui rassembloit entés

**The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 161 eûtes SOUS la conduite de BofTrand^ architecte; furent totalement terminés en 1 729. VrrRAUX ANCIENS ET MODERNES. Les divers auteurs qui ont fait la description de cette Eglise, ne sont entre's daqs aucun détail sur ses anciens vitraux, quoique cet objet fût susceptible de présenter quelque intérêt. Il paroît qu'originaiement la plupart des croisées étoient garnies de vitres peintes, représentant les anciens évêques de Paris, et dans cette Métropole un grand nombre de fidèles, pour meUre à exécution un complot ourdi avec la plus ef-\* froyable scélératesse. Que)que»-uns d'entre eux s'étant introduits, dès le matin , dans la charpente de TËglise, par le moyen des échafauds élevés pour le rétablissem\* ment de la voûte de la croisée , les autres se distribuèrent eo deux divisions, dont l'une s'éparpilla dans l'Eglise, et l'autre se posta aux alentours des différentes portes. Au premier verset du second Psaume des vé'\* près, qui étoit le moment convenu pour cet horrible coup de main , les filous ayant fait tomber du haut de l'édifice des moellons, des outils et quelques échelles, d'autres de leurs complices , répandus dans le bas , et confondus dans la foule, se mirent à crier d'une voix efirayante que la voûte tomboit , et entraînèrent dan\$ II

**The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate**

i6a DfiscniPTioN historique plusieurs sujets de THistoire sainte. L'éclat de la lumière , affoibli par ce verre , devoit répandre dans riutérieur du temple cette teinte sombre et mystérieuse qui invite beaucoup mieux au recueillement et à la prière y que les vitraux blancs qui ont été mis à leur placé. Pour avoir une juste idée des anciens vitraux de celte Basilique, tels qu'ils étoient avant Tannée ij4-^y il faut dire que toutes les grandes fenêtres, régnautes dans la partie supérieure au-dessus des galeries , offroient une leur fiiîte combinée la multitude épouvantée. A Tiostant , les diverses issues de TEglise se trouvèrent tellement embarrassées, qu'il y eut plusieurs personnes étouffées dans la presse, d'autres grièvement blessées; enfin , pendant ce tumulte^ les voleurs pillèrent montres , tabatières, boucles d'oreilles, bngues, etc., et disparurent sans que jamais on ait rien pu découvrir, malgré les recherches que la police fit faire. Il y eut dans cette malheureuse catastrophe plus de quatre cents personnes qui restèrent, pendant quelques heures, sur des poutres placées dans le Parvis : les uns étoient grièvement blessés, d'autres tellement incommodés qu'il fallut leur donner dans ce lieu même tous les se<:ours nécessaires pour les faire revenir. Description historique de Paris, par PiGANioL DE i^k Force, édition de 1765, tome I, page 358 > à la note.

**The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate**

»£ LA BASILIQUE M^TROt». DE PARtS« 163 construction uniforme et semblable à celle des fenêtres actuelles ( i ) . Dans les vitres^ au\* < lessus du chœur^ étoient de grandes figures d'environ dix-huit pieds de haut , présentant des évêques coiffés de leurs bonnets en pointes^ ou mitres (2), tenant entre leurs mains des bâtons pastoraux y terminés par un simple bouton , au lieu d'une courbe ou enroulement comme les crosses actuelles (5)^ le (tX Traiié historique et pratique de la peinture sur verre, par Pierre Lé Vieil, cliap. Viii, page 64. Ce traité fait partie de la Collection des arts et métiers , publiée par les soins de rAcadëmic des sciences» (2) Les mitres servoient originairement de coiffure civile } ce ne fut que vers la fin du di^Kième siècle que les évêques adoptèrent ces ornemens de tête^ et les a]>» hés réguliers dans le treizième siècle. (3) Les premières crosses des évêques et des abbés coînmendataires n'étoient que de simples bâtons de bois très-longs , dont la partie supérieure se terminoit en tau} elles sont désignées dans les ouvrages sur cette matière par Baculus, Quelques personnes ont cru que l'usage du bâton recourbé , ou crosse de nos évêques, veuoit du îiluus àe\$ augures ; mais elles se sont trompées : il dé-\* rive du pedum, ou bâton pastoral , qui est beaucoup plus ancien. Les premiers chrétiens n^auroienl sans doute pas adopté pour signe du pontificat , celui des prêtres



**The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate**

164 DESCRIPTION HISTORIQUE tout exécuté au premier trait et d'une manière très - grossière. Les draperies des figures de verre y coloré en blanc mat, n'étoient relevées que par une espèce de galon ou de frange d'or. Les parties circulaires qui surmontoient ces formes de vitres, étoient remplies de panneaux: d'un verre fort épais, recouvert d'une grossière du paganisme. Mais les évêques, ainsi que leur nom grec episcopos l'indique , étoient les surveillans des églises chrétiennes : on le\* comparoit au bon Pasteur^ qui est l'allégorie de Jésus-Christ; les chrétiens qu'ils avoient sous leur inspection, étoient considérés comme leur troupeau. C'est pourquoi sur les nombreux mo\* numens représentant le bon Pasteur, rassemblés en partie dans la Roma subcirranca de Bosius , tantôt il porte une simple baguette, tantôt il tient le pedum, comme on le voit sur les plus anciens monumens. Cependant ce bâton pastoral étoit alors droite ou avoit une légère courbure. Celui qui avoit un enroulement semblable à celui du lùuuSfiine croise enfin, est d'une invention plus moderne. Les bâtons épiscopaux sont cités dans les titres du temps de Charles-le-Chauve -, mais la crosse qui passe pour la f^us anciennement figurée , est celle de Camélin , évêque de Troyes , dont la statue déco-' roit le portail de Sainte-Marie-de-]Neslc«la-PLép6ste. Dom Mabillon a publié une vue de ce portail , dans ses An-r nales bénédictines , tome I, page 50.

**The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate**

jfR LA BASILIQUE MÉtBOP. DE PAHIS. ĩ65 grisaille dont les  
lakis (r)au simple trait étoient rehaussés de jaune ; au pourtour de chaque  
partie circulaire , régnoit une frise de diverses couleurs 9 qui se perpétuoît  
également dans toute la hauteur des deux pans de vitres\* Le vitrage au-  
dessus du satictuaire dans lequel est le Jeiiovah, offroit dans la partie  
circulaire , un grand Christ peint sur verre , entre les figurés de la Vierge et  
de saint JeanBaptiste : ce vitrage fut supprimé en lySS (2). Les vitres les  
plus anciennes de celles qui avoient été exécutées pour l'édifice actuel ,  
datoient au plus tard de 1182, temps où le chœur fut fini^ et son principal  
autel consacré par Henri y légat du pape Alexandre IIL Plusieurs des grands  
vitraux du chœur avoient été refaits à neuf par les libéralités de Pierre de  
Fayel , chanoine de l'Église de Paris, mort en i3o3. Avant les  
embellisseBfiens du chœur, on voyoit la figure de' ce cha\* (i) Lacis est le  
nom qu'on donne à ces ouvrages de fil ou de «oie, faits en forme de filets ou  
àe réseau f dont\* les brins sont entrelacés \es tms dans les autres. (a)  
Leb«uf, Histoire de Paris, tome II, page 677, 9UX additions\*

**The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate**

166 DESCRIPTION HISTORIQUE: noie dans un bas-relief près de Tautel dît des Ardens ; au bas on lisoit cette inscrip\* tion : Maistre Pierre de Fayel, chanoine de Pa^ ris^ a donné deux cents Usures pour aider à faire ces histoires ^ et pour les nouvelles "voir-rières qui sont sur le cuer de céans. Les grandes vitres de la nef difiëroient de celles du chœur , en ce qu'on n'y remarquoit aucun trait de peinture ; elles étoient simplement teintes ou couvertes d'un blanc un peu opaque 9 et bordées d'une frise assez ricliement peinte en feuillage et rinceaux d'ornemens ^ qui'datoit du quatorzième siècle. Avant Tannée 1 761 ^ les six vitraux qui écki\* rent le pourtour de la galerie du choeur^ étoient aussi d'un verre blanc opaque et fort épais. Dans l'un de ces vitraux étoit un seul panneau de verre peint ^ dans lequel on distinguoit un ecclésiastique revêtu d'une dalmatique y et tenant entre ses mains le modèle en petit de l'un de ces vitraux. Au bas de ce panneau on distinguoit une inscription, très-dérangée dans son contenu , et dans laquelle on lit encore en caractères du quatorzième siècle : Miihael de Darenciaco cap..., us kas sex

**The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 16<sup>e</sup> wtrarias.... anno Domini (i) 1500. Cette date a été mise plus tard. Les recherches faites par Pierre Le Vieil (2) dans les archives du chapitre de l'Eglise de Paris, lui apprirent que la construction de ces six vitraux étoit due aux libéralités de Michel Darancy, chapelain de Saint-Ferréol dans l'Eglise de Notre-Dame, homme fort riche, qui avoit fait un testament, daté de l'an 1558, en faveur de cette Eglise : c'est pourquoi il ne faut pas s'en rapporter à la date placée sous l'inscription. Avant les réparations faites aux vitraux des chapelles situées au pourtour du chœur, dans Celle de la décollation de saint Jean-Baptiste, on ne voyoit que les plus anciennes vitres de la ville de Paris, qui présentassent des armoiries de famille. Plusieurs panneaux de vitres, peintes au treizième siècle, représentoient : 1°. le repas d'Hérode et la décollation de saint Jean-Baptiste. 2°. A droite, on distinguoit le roi (i) Ce qui est ici ponctué a été brisé. (i) Traité historique et pratique de la peinture sur verre f et de l'art du vitrier ^\\l^ jârtîej chapitre i, page 359.

168 DESCRIPTION HISTORIQUE

Philippe IV, aille Bel ^ a genoux^ et derrière lui, récusson de France semé de fleurs de lys sans nombre. 5"". A gauche, Jeanne de Navarre, que ce prince épousa en 1384 y derrière laquelle étoit récusson de Navarre. Les vitres de la chapelle de Harcourt offroient encore , il y a près de vingt ans, de très-belles peintures sur verre , échappées aux désastres de 1793 ; mais dont un vitrier, fort bon appréciateur de leur mérite, a su faire son profit, dans une prétendue restauration des vitraux de cette chapelle. On se rappelle y avoir vu avec intérêt un tableau du jugement dernier, d'une exécution admirable, avec les portraits des donateurs\* Cette peinture sur verre, infiniment précieuse ^ datoit de la fin du seizième siècle. ROS£S« Après avoir fait connoître la plupart des anciens vitraux de cette église, supprimés à diverses époques pour cause de vétusté, je vais parler de ceux qui ont triomphé de l'injure de\$ temps, grâce aux soins que l'on a toujours mis à la conservation de ces magnifiques vitraux. Vulgairement appelés Roses ^ par rapport à leur forme circulaire. L'exacte symétrie

DE LA BASILIQUE METROPOLITAINNE DE PARIS. 169<sup>e</sup> trie, et la délicatesse qui régnent dans l'assemblage des compartimens en pierre , aussi bien que l'éclat et la variété des couleurs, partagent également l'attention des spectateurs, plus émerveillés par le charmant effet de ces fonds émaillés, que par les tableaux grossiers qu'ils représentent. Tous les sujets sont peints sur un fond de mosaïque d'un très-bel effet. Les peintures sur verre qui décorent les trois roses, datent du treizième siècle. Elles sont disposées de la manière suivante : ROSE DU GRAND PORTAIL. La rose de la façade principale a été restaurée, quant à la vitrerie, en 1551. Les dégradations que cette rose a éprouvées , et le peu de soin , ou plutôt la difficulté que l'on a eu à les réparer , sont cause du dérangement total des sujets contenus dans les médaillons, parmi lesquels on distingue encore la majeure partie des signes du zodiaque , associés aux travaux agricoles des douze mois de l'année<sup>e</sup> et plusieurs figures allégoriques, semblables à celles qui décorent les deux faces latérales de la porte principale de ce temple. Cette rose a quarante pieds de diamètre.

**The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate**

170 DESCHIPTIOK HISTORIQUE ROSE MERIDIONALE. Les conipartimens en pierre de la rose méridionale menaçant ruine, furent refaits a neuf en 17:26 et 1727, aux dépens du cardinal de Noailles, archevêquede Paris. Cette réparation, qui lui coula près de 80,000 livres, fut faite par Claude Penel, très-habile appareilleur , d'après les dessins et sous la conduite de Boffrand , architecte du Roi , qui se conforma scrupuleusement à la disposition de l'ancienne rose. L'in> mense quantité de panneaux de verre peint , dont la rose est garnie, fut remise en plomb neuf dans son ordre primitif par les soins de Guillaume Brice, maître vitrier de Paris (i). Benoit Michu, habile peintre sur verre, peignit les armoiries du cardinal de Noailles^ placées au centre de la rose. Son diamètre est de quarante-deux pieds (3). (i) Guillaume Brice, l'un des plus habiles vitriers de 9on temps , avoit aussi rétabli les vitraux de la SainteChapelle de Paris. (2) Quoique l'on eût fait choix du plus habile architecte de ce temps pour ta reconstruction de la rose , cependant Boffrand ne put réussir à lui donner la même

**The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE ?AKIS. I7I ROSE  
SEPTENTRIONALE. La rose, placée au-dessus du portail septentrional^ a  
été totalement réparée en 1782 et 1 783. Comme on s'aperçut alors qu'elle  
avoit un peu de surplomb en dehors, on mit dans l'intérieur de l'Eglise deux  
tirans en fer qui aboutissent à une espèce d'ancre fixée au centre de la rose,  
pour en retenir la poussée. La même précaution fut également prise pour  
consolider celle de la façade principale, et arrêter les progrès d'un semblable  
mouvement, qui avoit fait naître quelques inquiétudes. Ces trois roses, fort  
estimées des connoisseurs, sont un des plus riches ornemens de l'intérieur  
de l'Eglise. VITRA^UX MODERNES. i Cette Basilique est éclairée par  
cent treize vitraux, dont trente- neuf grands, au-dessus des galeries y ont  
chacun trente-trois pieds de délicatesse qu'à celle située à Vautre extrémité  
de la croisée. Cette ro\$e a été gravée par A. Aveline, et dédiée au cardinal  
de Noailles par Claude Pénel , appareilleur , qui fut chargé de sa  
construction. M. Willeluin l'a publiée dans ses Monumens français inédits  
pour servir à l'histoire des ans, etc.



17^ DESCRIPTION HISTORIQUE hauteur^ sur neuf pieds de largeur. Chaque fenêtre est composée de deux grandes formes de vitres^ surmontées d'une partie circulaire. Les bordures^ ornées de fleurs de lys, peintes en couleur d'or sur un champ d'azur (i), et les chiffres de Marie ^ exécutés en verre blanc sur un pareil champ, rendent ces vitraux dignes de l'attention des connoisseurs. Le grand vitrage principal , au fond du sanctuaire , offre dans la partie supérieure , en forme de rose, un Jehovah (ou le nom de Dieu en caractères hébraïques) d'un beau verre rouge , dans le triangle mystique en verre, couleur d'or, sur un fond bleu d'azur. Ces vitraux ont été exécutés à diverses époques , à dater de 1741 jusqu'en 1775, par Pierre et Jean Le Vieil, maîtres vitriers, issus d'une famille originaire de Normandie , qui s'est acquise beaucoup de réputation dans l'art de la peinture sur verre pendant plus de deux siècles, et dont les descendants exercent encore la profession de vitrier à Rouen et à Paris. (i) Au mois de juin 1816, on a détaché avec soin la peinture grise à l'huile qui avoit été appliquée sur ces fleurs de lys, en 1793,

**The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate**

DE LA BASILIQUE NÉOTROP. DE PARIS. 1<sup>5</sup> Pierre Le Vieil, très-versé dans la théorie de, la peinture sur verre , composa un Traité historique et pratique de cet art, que l'on cherche à faire revivre aujourd'hui avec les mêmes procédés , et dont le secret n'a jamais été perdu ( i ) . (i) On a toujours pratiqué plus ou moins la peinture sur verre , soit en France , soit en Angleterre , en Allemagne ou en Hollande; et c'est avec regret que Ton a vu annoncer , dans les gazettes étrangères , que l'ancienne peinture sur verre venoit d'être renouvelée par des artistes allemands. (Voyez Magasin encyclopédique<sup>\*</sup> du<sup>^</sup> janvier 1809, page 1340 Le Musée des monumens français possédoit des vitraux exécutés à Paris, et qui sont datés de 1780 et de 1786: depuis cette époque, M. Brongniart , directeur de la manufacture royale de Sevres, en a fait exécuter plusieurs qui ont parfaitement réussi. M. Le Vieil, petit-neveu du célèbre Pierre Le Vieil , dont il a été parlé ci-dessus , a également produit avec succès divers essais en ce genre , dont il a donné un échantillon à M. Alexandre Lenoir, administrateur des monumens de l'église royale de Saint-Denis. Un amateur distingué., M. Le Blanc, a fait exécuter à ses frais des tableaux sur glace qui excitent l'admiration. Enfin , M. Dill , aidé de MM. Demarne et Legay, peintres habiles , a mis la dernière main à cet. art, en se servant, dit-on, des mêmes procédés. Sa galerie mérite, à juste titre, les éloges des artistes et des hommes de goût: pour s'en convaincre, il suffit de voir

**The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate**

1^4 DESCRimON filSTOfIQUi: Jean Le Vieil , élève de son père et de François Jouvenet , possédoit de plus que son frère aîné le talent pratique de la peinture sur verre. Il a peint dans la chapelle de Noailles , au pourtour du chœur de Notre-Dame, les armoiries du cardinal et du maréchal de ce nom , ainsi que celles du Chapitre ^ encastrées^ dans un médaillon en fer^ placé au centre de la première fenêtre de la nef ^ à gauche en entrant. Ces armoiries sont composées d'une figure de la Vierge sur un champ d'or semé de fleurs de lys sans nombre. Dans l'exergue, au bas de l'ovale^ on lit : Capitulum Parisiense MDCCLXIX. La fenêtre placée vis-à-vis celle-ci , contenoit également une glace ovale de la même\* les peintures qu'il a soumises au public , et l'en avouera avec franchise que Ton n'a rien vu d^aussi agréable depuis que l'on s'occupe de la peinture sur verre. On a distingué, en 1819, à l'exposition des produits de l'industrie française, plusieurs sujets peints sur verre, de la plus grande beauté. Soyons donc fiers de ce que nous possédons nous-mêmes, et sachons priser à leur juste valeur les charlatans étrangers qui ont l'impudence de nous annoncer comme une découverte nouvelle, un art que nous avons inventé , et que nous n'avons cessé de cultiver avec succès pendant plus de huit siècles. \ J

**The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate**

DE LA BASILIQUE MKTROP. DB t'AinS. lyS proportion , sur laquelle on lisoit luie inscription latine de la composition de Pierre Le Vieil, peinte en couleur d'or sur un fond de marbre brun, et conçue en ces termes (i) : D. O. M. Anno R. s. h. mdcclv. SUB PRiEFECTURA VeNERABILiUM canon iCORUÛtt D. D. De Corberon et Guillot de Monjoye Decem Fenestras tum in cancellis ad orienteai gum in pronao ad meridiem Spectant, novis lapidibus partim, Ferro AUTEM SOLIDAS Ex VITRO TAM SIMPLICI, ET FrANCICO QuAM BoHEMio, Reçus liliis. Et Marine insignibus depicto Intégras, Restitui curaverunt VeNERABILES DECANUS, CJtNONICI -■■" ■■ ■ ■ ■■■■\*■ ■ Mil b (i) Le médaillon ovale sur lequel cette inscription cloil peinte est tombé par un ouragan en 1798,

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

176 description historique Et caktulum ECCLESIE  
PaRISIENSIS. FaCIEBANT et PINGEBANT PeTRUS ET JoANNES Le  
Vieil, fratres ex artis vitre ariie Parisiis magistri. A la gloire âe Dieu , seul  
grand et excellent. « L'an de grâce 1755. De l'intendance de Messieurs les  
abbés Guillot de Monjoire et de Corberon, chanoines fabriciens; Mes-7  
sieurs les yénérables doyens y chanoines et chapitre de Paris j ont fait  
rétablir à neuf les dix grandes formes de vitres de ce côté de TEglise , tant  
celles de la croisée tournées vers le couchant , que celles de la nef tournées  
au midi. Partie des meneaux de pierre en ont été reconstruits à neuf, et leur  
ferrure a été faite neuve dans son entier , ainsi que les vitres blanches en  
verre de France , et leurs frises enrichies de fleurs de lys peintes sur verre,  
et de différens emblèmes propres à la sainte Vierge , en verre de couleur de  
Bohême. Le tout fait et peint par Pierre et Jean Le Vieil , frères, maîtres  
vitriers à Paris. < Ces vitraux ont été réparés et totalement nettoyés en 1804.  
NEF. On appelle nef la partie de l'Eglise depuis

**The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate**

DE LA ^AFILUQUÈ M^TROP. DE PARIS. 177 )>uisla porte principale jusqu'à la croisée (i). La nef de cette Eglise a 2^5 pieds de longueur^ Sur 59 pieds ^ 5 pouces de largeur^ du uu d'un pilier à l'autre. STATUÉ J)E SAINT CHRISTOPHE. Si Tarchitecture admet de grandes masdes ^ les arts d'imitation rejettent les formes colossales qui s'éloignent trop de la nature; c'est pourquoi les gens de goût ont beaucoup ap<4 plaudi à la destruction du personnage infot\*me et gigantesque de saint Christophe , ^portant sur ses épaules Jésus-Cihrist enfant^ et travers sant un fleuve un hàton à la main (2)4 Ge co^ (f) Ce-mot est dérive da latin nzivis, parce qae cette partie de ^Eglise a la forme d'un navire renversé. (2) Saint Ghristophe n'esjt pas un saint itzragiaaire 1 comme Tdnt petisë quelques critiquiés. Lés actes dte Sdn martyre et de sa vie extraordinaire intérës tians la Lé^ gende dorée ^ de Jacques de ^ORAGmc , sont è la vérité èapaHie'&buletix; mais son nom et son édite sont fort fittoîens, et très^étëbreseh Orient et en Occident. (Vojreaà Purins , in ætis sanctomm , tome VI , fulii, page laS\*) C'est, comme on sait, à la signification de son nom^ qai veut dire en grec Porte- Christ, qu'il f^nt attribuer Tusage oii Ton -était de charger ses épaules du corps de Jésus^Cbrist enfant. Le préjugé généralement répatrdoi 12

**The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate**

Blusse y qui ctoit adossé au gros pilier de l'entrée de la nef à droite^ avoit 28 pieds de proportion y le pied une aune de longueur^ et le pouce un pied de roi. Contre le pilier à droite ^ et non loin de la statue de saint Christophe^ étoit une colonne soutenant une grande pierre carrée^ sur laquelle on voyoit un chevalier armé de toutes pièces 9 à genoux devant cette grande statue. Sur la tranche, autour de la pierre carrée, étoit gravée l'inscription suivante, en caractères gothiques : Cest la représentation de noble homme j mes sire Ànihoine des Essarts^ chei^alierj jadis sieur de Thieux et de Glatignj, au Val de dans les temps de l'assoupissement de l'esprit humaiiii , oii Ton croy.oit qu'on ne pou voit mourir de mort subite si l'on avoit vu une figure de saint Christophe, multiplia 9/^% statues à l'infini dans la plupart des aa«-> ciennes églises; mais aucune n'égaloit en proportioo celle de la cathédrale d'Auxerre, détruite en 1768, et qui étoit 9 sans contredit, le plus colossale qui e^%x%^tât en France. Voyez Mémoire historique sur les std^ tues de saint Christophe , et en particulier sur celle de la cathédrale d'Auxerre, par André Mignot, grand\* chantre. Journal de Verdun, 1768, août, pages 119 et suivantes.

**The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS\* I79 GnUcy  
conseiller et chambellan du Roi nostre sire Charles Vh. de ce nom^ lequel  
chevalier fit faire ce grand Imaige en l'honneur et remembrance de  
monsieur saint Christophe^ en Van i^-iS. Priez Dieu pour spn amç. Sous  
cette inscription , on vojoit les armoiries des des Essarts, qui sont de  
gueules k trois croissans d'or. Antoine des Essarts^ valet tranchant et garde  
des deniers de l'épargne du roi Charles VI, suivit le parti du duc de  
fionrgogne avec sou frère aîné, Pierre des £ssarts, surintendant des finances;  
mais ayant l'un et l'autre changé de parti, Pierre des Essarts ne put échapper  
aja ressentioient du duc de Bourgogne et de ses partisans, qui lui firent  
trancher la tête aux Halles, le 1\*^ juillet i4i5. Antoine des Essarts, qui avoit  
été arrêté avec lui , rêva dans sa prison que saint Christophe ronipoit ses  
chaires, et l'emportoit dans ses bras. Quelques jours après ce rêve, ayant été  
déclaré innocent, il fut mis en liberté; et par reconnoissance , il fit faire  
l'énorme statue de saint Christophe, que le Chapitre a fait abattre en 1786  
(i). (i) Une solive, tombée d'un échafaud deslioé au ré-



**The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate**

18\*0 feiScRrmoif m^irôhiQUE Ail bas ée ia 'Établie tfe s'âttt  
ChVistopbe ftôft lih aiiéel ou l'ôA ctilêbroît la méâfè tous les ans le jôtar de  
da fôté. AYi\*dèfet]& de 1 autel, on Vdyôîl un tàs-reïïef serv'âtfl de contre -  
i^ètâlSte, vt Iteprésentant uh trâfit d'bhloire paHiéldi'èrle é[te voîè : Vn  
vicîîard fîetî\*t> et hrbs^ ^atôrze enfâTn^s. A'péiïie ses yeux sont fermés  
qu'il s'èlev'e cfne conteslalfiôh èhlire dux J^ôtf sà'succésstob, q^ié  
cîlàcùn'rfeïix, prétendant èt^e iésèiil 'ftîs légUîme, vent avoir èh 'entrer.  
Pour iès'aCc'order, un nouvfea'uSalôrAnbh SàWs doute leur donna lldée  
defeîre un bût 'dùcôr^sdelèùt\* pèi^^ efquècèluî dont fa HèèHe  
•âf{ipi'6èhfè\*oît le pi ifs près^ de son cœur aùrbit tfofertlTièWïàge. Hs y  
consentent, rftfâ^ èlféfiitleVôîrjis^à tih hi\*i^,Vi^èhttfèssds,WHSfht  
dénx'à^èu'x^, et 'à la fliei î^arrtii eux. Il s^^tt trouva Un tj^àe cette âcfôn  
révolta; et )>t^tit son àrc et \*éa 'flècbè, il prbtèsia qu'il prefértoît h'aVAîr  
liéh de la sWcCcfeîôti île ^ôn pève , ^Ititôt qUe'dfe yofnttiëit^elé àVîîh^ de  
lui pèi-cèr^ié - ' ' • ^- ' ■ ■ \_.--' ' tabTssft|Cae»t du baffe t 'd'orgue^, cassa  
la léte de itefât Christophe, et prépara sa destruction totale, qui eut lieu  
quelques jours après. Il existe une petite vue intérieure de l'Eglise de Notre-  
Dame , gravée par MartijftTf qui indique la forme deVetfe'itatûe.

**The text on this page is estimated to be only 4.27% accurate**

DE LA BASILIfU^ T^irtLO^. DS^PARIS. 1^4, çœuj^ quoiq^ue  
mç^rt.. A ces, mots ^ à la, yçix ôf^ SjEi^g, CMi h reconnu ppu.i^ \p  
s^\\}}i6^lé^tiff\^p yhiptQÎrç ^ifi fournit ^uçxi^q i^^ca^pQ ^iv cet  
événemç^t qui 4oit s^ycin ^y Uf u» i ç^ VUn^r giofljtipli^ mç se JQuç p^s  
^u,r cje^ s.ujet^ 4e ççtte ateoçUé. tt 0 y ^vro^j^ iju>W. «?è«ft ai^gbise qqi  
pftUjrroît, vliW^ttrç u»g Çç^pn jartis^i ^omii^i^r ble. Ce basrç«Usf s^  
4té,d§W;wt W ^^S^ CÉNOTAPHE d'eTIENNE YVER. SoTu^ la tour  
s^plQpUipn^l^, pi;è^ la porte dç. IWaljer, ç^i. vaijt, up g^^iicHi haA-çdieJt  
en pierre, acJoiSisé ^U Hiw ^ s,P!rt«au %ujc 4^M¥ «tr IcMPLOQ^, trpiç^i?  
é^; ce wowe^ufixè sauvent les r^w^ dçs çwiej\*x p^K ^ft originalité. Il atoi»  
wçiie;iA?meftt ^«t^Si U cbapeUe. de Saiot-Ni^ oolas ; iwi\$ cette  
çUap^eU^ ^J^Qi,^ ^ destinée par le CbAptre pour être ceUe de la  
p^niieBrçefi^^ Qi\ en retic^i te basrreUef , qui iul placç dans cet endroit, en  
1762. Ce bas-relief 2( & pieds de hauteur, sur. 4 pieds die largeur. La partie  
supérieure, représente le jugeaient dernier; Jésus - Christ , envIran,nç d  
anges., lance de sa baucKe dei\x glaives, l\*uja à droite et l'autre à gauche ;  
il a soi^ ses pieds

-^^2 PÊSCRIPTION HISi:ORIQUE un globe, et dans la main gauche un livre ouvert, sur lequel on lit : Miserebor cui vo^ îuerOj et elemens ero in quem mihi placuerit. T aurai pitié de qui il me plaira^ et fusurai dé clémence envers qui je voudrai. Au-dessus de la tête de Jésus-Christ , on lit sur une banderôUe : Clamabant alter ad aU terum, sanctus, sanclus y sanctus. Ils crioient Vun à Vautre : Saint j saint ^ saint\* La seconde partie du bas-relief représente un homme sortant nu d'un tombeau , contre lequel on voit un cadavre rongé de V€rs : cet homme aies cheveux courts, et joint les mains; sur sa tête eàt l'inscription suivante : Et non intresj Domine ^ in judicium cum servo tuo; nam imperfectum meum videront oculi tui et in Ubro tuo omnes scribentur. N^en^ trez pas y Seigneur ^ en jugement avec votre ser^ viteur; car vos yeux connoissent toutes mes im\*perfections y et tous les honwies seront écrits dans votre livre. La figure de cet homme suppliant est tournée de profil, et placée entre saint Etienne (que l'on reconnoît à sa tunique di^conale, et aux pierres éparses sur lui) et saint Jean l'Evangéliste, tenant une coupe remplie de ser«^

ÎE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 183 pens. Sous le  
 cadavre rongé de vers, on lit : Præ occupaverunt me dolores mortis; tor-  
 rentes iniquitatis conturbas>erunt me sum vermiSj et non homo  
 induta est caro mea pu^ tredine^ et sordibus pulveris; cutis mea aruit et  
 contracta est : Deus ^ Deus meus ^ respice in me^et miserere mei^ quia tibi  
 peccavi et malum cotam te feci. Les douleurs de la mort ni ont préoccupé j  
 les torrens de mes iniquités nioiit saisi d'effroi; car je suis un ver^ et non pas  
 un homme; ma chair est revêtue de pourriture, d'ordures et de poussière; ma  
 peau s'est des^ séchée et s'est retirée. Mon Dieu, mon Dieu, regardez-moi,  
 et ayez pitié de moi, parce que j'ai péché contre vous , et j'ai fait le mal de-^  
 vaut vous. Sous cette inscription^ on lit l'épithaphe suivante : jinte hanc  
 imaginem jacet Stephanus Yver, in jure canonico licentiatuS, hujus  
 Parisiensis et Rothomagensis ecclesiarum canonicus, archi" diaconus magni  
 Caleti, nostri Domini Régis in suâparlamenti curiâ consiliarius, oriundus de  
 Peronnâ Nos^iomensis diœcesis; habeat Deus cfuam crea\nt animam ejus ;  
 habeat natura qued

**The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate**

184 DXSCRII^TION HISTORIqXIE suum est : expectans  
resurrectionem et utrius^ que vitam ætemam. Opottet enim corrupUbtie hoc  
induere immortalitatem. Obiit anno JPO" mini M. CCCC. LXVII mense  
februario^ die verb xxir^ orale pro eo. En face de cette représentation  
repose Etienne Ys>er, licencié en droit cafwnique, chanoine de cette Eglise  
et de celle de Rouen j^ archidiacre du Grand-Caux , conseiller du Roi en sa  
cour de parlement j originaire de Pé\* ronnej diocèse de Nojrofi : que son  
am^^ qu^ Dieu a créée ^ retourne à lui / que la nature reprenne ce qjui lui  
appartient y en attendant la résurrection; qu ensuite Vame elle corps jouis"  
sent de la "vie étemçllfij car il faut que ce çofrps corrompu devienne  
incorruptible^ etque^comm^ il étoit mortel, il soit revêtu de VUnnwrtatuté.  
Il mourut Van de notre Seigneur Jésus-Christ i4^7^ ^ ^4f^^^^' P^^z pour  
lui. Pans les deux aiUgles iaférieurs de ce li/as\*relief soM ^eujfi écludsoiEis  
deiBir-o^v^s^ ^ ^i^t «liftés eu powte y mec un sMftpoiffe d^ Uodciei»  
entrelacés d'une ^HderQll9 ^ sur cb^ipuei 4e\$H <{uql11^ on eroit Ibe ;  
L'ame^^vkJDie^ . h^ c^ai^p de l ecu sur lçqu.el l^& émaux n etoieftt poât^  
indiqués ^oflVoM ua chevrQn heî^é a€€0^i>p£^u^é

**The text on this page is estimated to be only 5.35% accurate**

DE LA BASILIQUE SIETRO». DÇ,PAKIS. ]]9\$ de trois  
mofettes,, deux et une,, et sur çbf^u^ç chevroja étoit po3ée une coquille. Il  
fnaroît, par les ccnaçlusioijts du Chapitre de Notre-Dame^ quEti^njoe Yvçr  
fut ^e,çu chanoine de TEglise de Vwh ea i454 • ^i^^" vant son décès, il  
avoit donné deux ç^ntç écus, pour fonder un obit poui^ le repas 4^ son ame  
^ et que , par CQjpcessiaa du d^apitrei, il fut ijahumé dans la çliap^lle de  
Sa^^V-J^^î^^orr Us,, contre le mu^ de laquelle: ce^ ]i»^^i;eli/Qf aKoit été  
long^temps altaçl^é (i;)>. STATUE ÉQUESTRE DE PHILIPPE-LE-BEL,  
CojaJore le dei^nier pilier de la nef, à droite, on vajoit, a^ant la réolutioa  
de 1789 , la sftat'ii&e équestre de Philippe IY, dit le Bel, po« sée sur deui^  
coionnies d'pcdre toscaa, peiates es porphyre, et érigée dans, cet endroit  
pour perpétuer le souvenir du iail suivant : FhUippe-Je-Łttl attaqua, le 18  
adàt i.3o4, pris de Mons\*en\*fPuaUe, les Flamaeids avec teint de siu^s, que  
de soixante inille qu ils etoient, ijk en resta qaînae à âeiae mille sur É Il .M  
■■■■..>■■ yi.. M 1 m . , .i (1) Descmption hisiopique de V Eglise de Paris, i  
j63,

186 DESCRIPTION HISTORIQUE le champ de bataille. Le même jour, sur le soir, les Flamands se rallièrent, fondirent à leur tour sur les François, et parvinrent, en moins d'un quart-d'heure, jusqu'à la tente du Roi. Surpris par cette attaque imprévue, il soutint, avec vingt gentilshommes, le choc d'une armée entière, donna à ses troupes le temps de se reconnoître, et les chargea avec tant d'impétuosité, qu'il leur tua encore sept à huit mille hommes, et remporta une victoire complète. De retour à Paris, Philippe-le-Bel s'acquitta du vœu qu'il avoit fait au moment de l'action, et vint à l'Eglise de Notre-Dame pour remercier Dieu et la Vierge, de la victoire qu'il avoit remportée; il voulut même y être représenté tel qu'il avoit été surpris à la seconde attaque des Flamands, c'est-à-dire, à cheval, avec sa cotte d'armes, son casque et ses gantelets; mais sans brassarts ni jambarts. En reconnaissance de cette victoire, Philippe-le-Bel accorda à l'Eglise de Paris une rente annuelle et perpétuelle de cent livres pour la fondation d'une fête connue sous le nom de la Commémoration de la victoire du roi Philippe -- le -Bel; elle se célèbre tous les ans le 18 août. Quoique la rente ait été anéantie par

DE LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS. 187 les événemeiis  
de la révolution , le Chapitre métropolitain , voulant donner des  
témoignages de son respect pour cette fondation royale, . s'est empressé de  
la rétablir en 1814 > époque de la restauration. Quant à la statue de  
Philippe-le-Bel , elle fut détruite en 1792, pat une horde révolutionnaire,  
connue sous le nom de Marseillais, qui l'abattit à coups de sabre pendant  
qu'on chatitoit Vêpres. Il seroit à désirer que l'on fit rétablir ce monument,  
qui honoroit à la fois la mémoire du prince qui eu étoit l'objet , et la nation  
Françoise. Cette statue équestre donna lieu, dans le dix^huitième siècle, a  
quelques contestations entre plusieurs savans ; Saint-Foix et le président  
Hénault eurent à ce sujet une longue discussion. Le premier, trompé par  
l'inexactitude ou l'obscurité de nos historiens , prétendoit qu'elle  
représentoit Philippe de Valois; le second, appuyé de titres originaux,  
soutint que c'étoit celle de Philippe-le-Bel , et dans cette lutte polémique la  
victoire resta au président Hénault , qui éclaircit et rétablit un fait sur lequel  
les historiens et les auteurs des Descriptions de Paris avoient constamment



**The text on this page is estimated to be only 6.35% accurate**

188 DI<sup>^</sup>MBXiON filS<sup>^</sup>TOll<sup>^^</sup>Vi; çrré. Çç fat k>. ç<sup>^</sup>te, qçcasipi<sup>^</sup>,  
^p, lyOp,, cju<sup>^</sup> Iç CjbapÛTe 4e N,olircsTlî)\*rftç Çt pJ<sup>^</sup>eir ux<sup>^</sup>e table de  
ni<sup>^</sup>bj<sup>^</sup>e blaoc ^up hf<sup>^^</sup>e ^tpit gr<sup>^</sup>s<sup>^</sup>s<sup>^</sup> REX PHILIPPUS PULGHER,  
FIANDKIS ad MOINTEM AD PabULA DEBELLATIS, DEO AG BEATiE  
MAMM, Ut victori am pebere se âpertius significaret, eodem vectus equo ,  
iisdem indotus armis, QuiBUS IN PUGNA UStJS KRAT HOCCE  
TiEMPLUM INGHESSUS GRATIAS ACTURUS , HanG StATUAM  
EQtJESTREM ITA INGREDIENT! SIMILEM<sup>^</sup> qyx, perpetuum foret rei  
mônument<sup>^</sup>m Ante Altare propitije Virginis, poni jussit. M. ecc; im (i). — -  
. - I {v) M. SelHer<sup>^</sup> marbrier , rue du faubourg Saint- Jacques , possède Is<sup>^</sup>  
table de marbre qui contiei<sup>^</sup>t cette ins-ecip<sup>^</sup>tîoa. ïhi d,%aa mao  
porterfeuîUiMi<sup>^</sup>n<sup>^</sup> de<sup>^</sup>ûn re<sup>^</sup>ésenU<sup>^</sup>nl çe\,tf &t<sup>^</sup>tueequosl<sup>^</sup>e c|ç Ph<sup>^</sup>lippe-  
r<sup>^^</sup>-B<sup>^</sup>]]» t|§ll<sup>^</sup> <iu'<sup>^</sup>!!f<sup>^</sup> ♦toit Si.y<sup>^</sup>p\ sa dçs!.-ructiop, çri 1 79<sup>^</sup>1. AifJçdç  
cç« i<sup>^</sup>ensei<sup>^</sup>pi<sup>^</sup> mens, il s<sup>^</sup>eroit faciia d<sup>^</sup>e la réablii;. On vpit aujsd dans le  
chantier du sieur Sellier plusieurs autres inscriptions qui ont appartenu à  
Notre-Dame, entr'tiu.tres ceHes des prélats el auUes personnages àe la  
maison de Koaiiles.

**The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate**

CHAIBE. Là dhiire/ldàèë à droite , St>ùs riiriè des kt\*€âYtès ^e là iïè(, d'un 'style lourë, n'a tïe remarquable que sèn escàKér J)râii^u=e dan's Fintérieir^ â\teritâge qite nVffl^érit jpàs lès 'autres chaires '^ddiit -lès efecàlicVs 'toujours sarlhns eMbiâirrà^sènt 9 et p^odtifeeht Un effet disparate. Le dô.<sier de la tbâi-e éJt'-décbré d\in\* bas-fièfiéf tl<>nt le sujet est }a'pï\*éSëntâtîôn <it la saittte Vierge au leriipfe ; celte chaire a été terminée en i8<y6 , parle sieur M&rchaïid , ilie» nuisier. Elle est environnée d'une balustrade en bois , peinte en couleur de bronze. L'ancienne chaire de l'ËgUse de NotrreDame, que les événcmens de fa rcvohitiô«i ont lait pààlser daùs ceHe de Sâiht-EtBtache^ âvoît été exécutée en lyyi^parPîxon, sculpteur, sur lies dessins de Soufflot, architecte. PAVÉ DE l'église. tfe^àvé^ae la rifef ët'désliäfs^côfés'èfet 'cditipôsé'de grands carréartfx en niârbve de Bour<\* bonnois, gris et blanc, de chacun deux pieds carrés. Cdui des bas-côtés du chœur est en pierre de bais^ débitée dans le^ anciennes

**The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate**

igO DESCRIPTION HISTOAIQUC tombes (i), et en marbre noir de Dinant. Ce fut en 1769 qu'on commença le travail du carrelage en marbre dû Notre-Dame ; il fut totalement terminé en 1775. Ce pavage est dû à la munificence de Louis XV, et particulièrement à la sollicitude de M. Bei\*tin y ministre et secrétaire d'Etat^ qui fit venir à grands frais des carrières du Bourbonnois les marbres nécessaires à son exécution. Avant la suppression des anciens jubés ^ on voyoit au bas des marches de l'entrée principale du chœur, le chiffre de ce ministre , exécuté en marbre par (1) Avant l'année 1 769, la nef et les bas-côtés de l'Eglise n'ofiroient ^n'un pavage en pierre de liais , disposé d'une çMiçiëre fort irréguliëre , et composé de grandes tombes plates, sur lesquelles étoient gravées, pour )a plupart, les effigies de plusieurs chanoines de cette Eglise, dont elles recouvroient les sépultures. Long-temps avant cette époque , l'abbé Collin , trésorier de Notre-Dame , qui travailloit à une description de cette Basilique, avoit pris soin de faire dessiner et graver toutes ces tombes, dont il devoit enrichir son ouvrage. Apres sa mort, arrivée en 1754, ses héritiers vendirent les planches au sieur Charpentier, avocat, qui les a publiées dans S4 Description in-folio de l'Eglise de Notre-Dame. On voit à la Bibliothèque du B.oi un recueil de deesius de toutes les tombes qui n'ont pas été gravées.

**The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate**

DE LA BASILIQUE AfÉTHOP. DE PARIS. IQI incrustation dans un grand compartimeAt de même matière , que l'on a également supprimé en i8o4- En 1769,. on revêtit en marbre de Languedoc les bases des piliers de la nef (1) . Tous, les travaux de marbrerie furent exécutés par le sieur Corbel , marbrier du Chapitre. La dépense de ce beau carrelage monta à la \$omme de 206,776 livres , sans y coniprendi'é celui des bas-côtés du chœur^ qui ne fut achevé qu'en 1775. Le pavé de la nef et des bas-côtés a tellement perdu son éclat , que l'on s'aper-»çoit difficilement qu'il est en marbre : il auroit besoin d'être repoli; j , GRANDE CAVE. Dans les compartimeus en marbre qui séparent la nef des bas-côtés , à chacune de ses extrémités , sont trois trapes en chêne, qui fer\* " '■ — ■ ■ ■ ■ • ^ (i)

L'exhaussement successif du ^ol des rues et de la place, qui aboutissent à Notre-Dame, nédefisita indisr pensablement de rehausser celui du pavé de rflglise, dans laquelle il eût fallu descendre ; c'est la raison pot^r laquelle les bases des piliers sont un peu enterrées , et ne' peuvent être vues dans la i^roportion et le dévelop\* pement que rarefait^te de ce tçidple a cru devoir leur donner.

**The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate**

1Q1 ^n^fcKtPtmn ïm\*rotLixivjt medt les diverses entrées dé -k gmtidé Cftve pratiquée boos la nef. Avant Tannée 1795^ ces trois trapes étoient revêtues de plaques en cui^ vt-e chargées -d'orneniens funéraires , exécutées en 1772^ sur les dessins de feu BoUllaud, architeéte de l'ancien Chapitre y auquel on de-f voit également rapplic9iti'on de Tinscription latine ^avée sur chacune d^ ces fripes y et conçue en ces termes : SênUnatur in fgnùbli^ tatBj surget in ^lorid (i). La grande cave^ pratiquée l^ous la nef, et dans làquelte on descend -par trois escaliers , a été commencée en 1^66 y et terminée en 1 767 ; elle est solidement voûtée en plein cintre, et comprend y dans son étendue, toute la longueur depuis les gros piKers des tours jusqu'aux deux derniers piliers de ia nef. On a pratiqué sous le bas-côté de la nef, à droite, deux aqueducs avec soupiraux , fermés de griI-« les en fer, donnant dans la première cour du palais arohiépiscopal , pour procurer de Tair 4 ce soutet»rain. La tâve éloit autrefois destinée a la sépulture, i°, des chanoines, à\*\*, des bénéficiers, il) s. Paul. I. Corint. Cap. xv, ;^ 43. S».

**The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate**

DÉ LA BASILIQUE MET<sup>^</sup>ROP. M PAULS. igS 5<sup>''</sup>\*. des chapelains <sup>^</sup> l<sup>^</sup>. des chantres , 5<sup>''</sup>\*. des enfans de chœur de cette Eglise : toutes ces divisions sont indiquées par des écriteaux dd pierre. A l'extrémité de la cave , du côté du chœur , est une grande caisse en pierre , con-\* tenant tous les ossemens qui ont été trouvés danâ les fouilles faites depuis 1766 jusqu'en Pannée 1774, tant dans la nef, pour la construction de la cave, que dans les bas-côtés, pour rétablissement du massif en moellon qui a servi à recevoîf le pavé en marbre\* Il eiistoit autrefois un grand Christ en bois, adossé au mur du fond; il a été détruit à l'époque de la révolution. Depuis que f on a fait défense d\*inhumer dans les églises, cette cave né sert à aucun usage\* On voyoit autrefois sous les deux arcades, à l'entrée de la nef, deux bénitiers en granit de Rémiremont , composés chacun d<sup>^</sup>une grande jatte de trois pieds deux pouces dô diamètre , posée sur un fût de colonne , avec «a base et socle caiTé, le tout d'un beau profil % ils avoient été exécutés sur les dessins de Tarchitecte Soufflot, en 1777 (i)\* (i) Ces deux bénitiers sont aujourd'hui placés dans là chapelle du palais ded Tuileries<sup>^</sup> i5

**The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate**

194 DESCRIPTION HISTORIQUE Les bénitiers actuels, faits en forme de coquilles 9 sont placés aux deux gros piliers de l'entrée de la nef. Deux autres bénitiers sont placés 9 i\*\*. Fun près de la porte septentrionale de la croisée^ 2\*\*. et l'autre a lai Porte" RougBé ORGUE. Cet instrument se trouve placé sur la grande voûte qui est au-dessus de l'entrée principale de l'Eglise. 11 existoit un orgue dans cette Basilique vers la fin du douzième siècle. Eudes de Sully, soixante-quatorzième évêque de Paris, dans un statut daté de l'an 1198, Élit mention d'orgues pour la célébration de l'office divin (i). Vers 144^9 Louis Raguier, chanoine de Notre-Dame de Paris , et depuis évêque de Troy es , fit réparer à ses dépens les orgues dé cette Eglise (2). Cet orgue fut réta■ (»)-Ce statut fut porté conformément à TOrdonnance 4e Pierre de Ca)>oe, légat du Pape, pour l'abolition de la fêle des fous f qui a voit lieu tous les ans, à NotreDame, le premier jour de janvier. Voyez, à la fin de cet ouvrage, les detaifs de celle burlesque cérémonie. {1) Suivant son testament rapporté dans le Prompt luarihtm antiqûiaturum Tiicassinœ eficpcesis, t6ïo, îin-8\*.; par N. Camus4T, chanoine de ÎToyes, page 239. Le

**The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate**

DE LA BASILIQUE METROPOLITAINE DE PARIS. 1795. Par les sieurs Thierry et Lesclope, très-bons facteurs d'orgues qui augmentèrent de quatre-vingt-cinq cents tuyaux; En 1784, le Chapitre de Notre-Dame, qui, depuis plusieurs années, s'occupoit des embellissemens de cette Eglise, le ne considérait pas augmenter par le célèbre Clicquot, facteur d'orgues du Bailli issu d'une famille qui s'est distinguée dans cet art depuis le règne de Louis XIV, Le positif a été totalement refait à neuf par cet artiste, et la menuiserie exécutée par le sieur Caillon, menuisier du Chapitre. L'excellente réparation que Clicquot fit à cet instrument, fut justifiée par la brillante réception qui en fut faite, le 8 août 1788, par Couperin, Balbastre, Séjan et Charpentier, tous quatre organistes de Notre-Dame. En 1812 et 1815, M. Daubert, facteur d'orgues de la Chapelle du Roi (i), y a fait des réparations, et ajoute que Louis Euguier donna cent cinquante à la fabrique de cette Eglise. Voyez Description historique et chronologique de l'Eglise de Paris, (1) M. Dallerjissu d'une famille originaire d'Auxois, qui s'est distinguée dans la facture de l'orgue depuis



**The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate**

I g6 BSSCKIPTION BÎSTÔRIQUl réparations' assez  
considérables^ qui ont coût^ huit mille francs. Cet instrument , Tun des plus  
beaux qui existe en Europe^ est un trente-deux-pieds avec une bombarde au  
pied et une à la main\* Le buffet d'orgue contient environ quarantecinq pieds  
de hauteur y sur trente-six pieds de largeur, y compris les ornemens ; la  
montre ou façade de l'orgue soutient cinquante-sept tuyaux ; cette montre  
est distribuée par cinq tourelles et quatre faces : les deux tuyaux les plus  
grands de la montre portent vingt-quatre pieds de hauteur sur un pied de  
diamètre cha\* cun. DIÊNOMBREntENT DES TUYAUX d'oRGUE.  
ORAND-.QRGUE. Montré âe seize pieds , So Bourdon de seize pieds ^ 5o  
Montre de huit pieds , - 5o plus de deux siècles , jouît d'une réputation  
justement inëritëe, et qui ne pouri\*a que s'accroître encore par les heureuses  
innovations qu'il prépare pour le perfectionnement ^de cet instrument I dont  
il a fait une étude très\*âpprofondie«

**The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate**

DE LA JIAS«&IQUI; aiSTEOP. DX PARIS. 197 Tttaaaz. Premier huit pieds , 40 Trente-deux pieds , 40 Bourdon de quatre pieds , 5o Prestant. 5« Grand-cornet y • i5o Grosse tierce, 60 Quarte de nasard, 5o Doublette, 5o Petite tierce , So Foarniture et cymbales, ,So Bombarde 9 5« Première trompettç, 5o Trompette de bombarde, 5o Seconde trompette, 5o Clairon, 5o Voix humaine , So pÉDALKà\* Pédales de seize pieds , 3PJ Pédales de huit pieds , a? Premier quatre-pieds, 27 Second quatre-pieds , a? Pédale de Hasard, 27 Pédale de bombarde, 34 Pédale de trompette. 34 Pédale de clairon y 34 RÉaT. Cornet déficit. V ^ • i5« Baut-bois de récit) 35

**The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate**

l<sup>^</sup>b l>ISCRI t»TIO\* XII5T0RI<t1<sup>^</sup>E ECHO. Tay»ax\* iBourdon de huit pieds , 35 Flûte, 35 TrompeUe, 35 Clairon , 35 POSITIF. Le positif, ou petit-orgue , suspendu en porle-à-faux sur des poutres en bascule , a seize pieds de hauteur sur quinze pieds de largeur ; la montre est garnie de 3\*] tuyaux , dont les plus grands ont dit pieds trois ponces de hautefifr Le positif contient les jeux suivans : Montre de huit pieds , 5<sup>^</sup> Huit-pieds , 4<sup>^</sup> Bourdon de seize pieds ^ 5p Bourdon de quatre pieds, 5o Pj-estant, 5a Nasard , 5o Quarte, 5m Tierce, 5« Doublette, 5o Plein-jeu , 4qo Cornet, i5o Première trompette, 5o Seconde trompette , 5o Cromome, 5o CUiron, 5b TDtal général des tuyaux , 3484

**The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate**

DE LA HJL^rLfQirE METROP. DE'PABIS. ICfQ Cet orgue contient cinq claviers à la maiû^ tl'uT en RE , dont le premier sert pour Je pàsp4\fy le second pour le ^rand orgue, le troisiè\*me pour la bombarde , le quatrième pour le récit, le cinquième et dernier pour Vécho. Un clavier de pédales de fa en re ; quatorze souf» flets f dont dix servent pour le grand orgue et quatre pour le positif. L'orgue de,Notre-Dame fut d'abord touché par un seul organiste y comme il l'est actuellement. Le dernier qui posséda ce titre fut le. célèbre Calviere, mort le 18 avril 1765 ; c'est à cette époque que le Chapitre créa^ à Tin»-^ tar de la Chapelle du Roi^ quatre organistes qui eurent chacun leur quartier : ceux qui prirent possession de cette place furent Daquin^ de Bousset, Couperin et Jolage (i); jamais lorgue de Notre\* Dame n'avoit été toa« cfaé par des artistes d'un mérite aussi distiu^ gué. Us eurent pour successeurs Balbastre^ Fouquet^ Séjan^ Luce^ Charpentier^ Coupe\*^ (i) La création clés quatre organistes de Notre-Dame fut en quelque sorte provoquée par la recommandation > que la renie , épouse de Louis XV, avoit accordée à JoFage, auprès du Chapitre de la Métropole, qui avoit déjà reçu le célèbre d'Aquin.

**The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate**

aOO 1>ESCRPTION HISTORIQUE rin, fils aine, et Desprez ,  
décédé le 19 septembre 1806 (i). La place d'organiste de la Métropole est  
actuellement occupée par M. Blin. Dire que personne nVst pliis digne de la  
remplir, c'est faire un juste éloge d'un artiste doat la modestie égale les  
talens. STATUES d'adAM ET d'jIVE. Le fort d de la croisée à droite est  
décoré de quatre grands pignons découpés très-délicate^ ment dans le plein  
mur, et surmonté de petites figures gothiques. Dans les deux niches  
pratiquées entre ces pignons, au-dessns des "pieds droits de la porté  
méridionale, on voyoit autrefois les statues d'Adam et d'Eve, exécutées en  
pierre de liais ; elles furent ôtées de cet endroit lorsqu'on y plaça des  
tableaux. Ces deux statues datoient de la fin du treizième siècle , temps  
auquel fut terminé ce portail , commencé en isSy, par Jean de Chelles ,  
architecte. La statue d'Adam a été transportée (1) CVst aa zële et aux  
sollicitations empressées de cet artiste estimable , que Ton doit en partie la  
cbnservation de l'orgue de cette BasiM^ue , dont on devoit faire  
r^djudicatiçin.

**The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate**

DE LA BASILIQUE MJITROP. DE PARIS. 2<sup>ul</sup> au Musée des  
mouutneus fraaçois; quant à celle d'Eve , elle se trouvoit tellement muti-  
le'e , qu'il fut impossible d'en entreprendre la restauration. SÉPULTURES  
DU CARDINAL DE NOATLLES ET DE l'abbé DE LA PORTE. La  
profanation que l'on a exercé avec tant de fureur en 1793, sur les tombeaux  
et les sépultures des personnages inhumés dans l'en-\* ceinte de cette  
Basilique , et dont les cendres ont été arrachées pour eiilever les cercueils  
en f plomb , donnoit à peiiiie lieu d'espérer qu'il pût en échapper aucun à la  
rapacité des ré^voliitionnaires. Cependant, au milieu de cette tourmente, oa  
ne songea point aux sépultures du cardinal de Noailles, archevêque de Paris,  
et de l'abbé de la Porte , chanoine de cette Eglise; leurs dépouilles mortelles  
reposent encore dans deux petits caveaux pratiqués sous le pavé de la  
croisée > vis-a-vis les d^ux piliers de chaque €Ôté< Il existoit • autrefois  
deux cénotaphes en marbre, adossés à ces piliers, et accompagnés  
d'épitaphes qui reiraçoient les vertus . et les bienfaits de ces deux  
personnages envers l'Eglise de Notre-Dame.

**The text on this page is estimated to be only 7.83% accurate**

20a DESrRTPTÏOIf HISTORIQUE Celle du cardinal de Noailles  
, placée à droite^ en fare de laïcienne chapelle de la Vierge^ étoit concile  
eu ces termes : Ad pedes Dei-Para, QuAlff SEMPER RELICIOSE  
COLUERAT , hîc jacet, Ut testamento jussit, Ludovicus-Antoniûs de  
Noailles, s. tl. E . CARDI M ALIS, ARCUIBPISCOPUS PaRXSIENSIS^  
DUX s. OLOVQJCLDly PAR FrANCIJE , RkGII ORDINIS S. SPIRITtJS  
COMMENDATOR, PROVISO R SoiiBONJE , ACREOIaNaT ARB £  
SUPERIOR COMSfISSI SIBI GREGIS SOLLICITUDE PASTOR ,  
ChARITATE PATER ^ MoRiBUSy FORMA DOMUI 5U^ BENE  
PR.«POSITUS, DOMCS DOMINt ZELO ACCENSUS, İN ORATIONE  
ASSIDUUS , m LABORE INDEFKSSUS , In cultu mOdestus, in victo  
simplex, sibi parcus, in c«teros sancte proi>icus , a tenerts ad sfniitm  
aquams, ideifque, SeMPER PIXJS, PRUDENS, MITIS, PACIFICUS,  
VITAM TRANSFGIT BENEFACIENDO, EœLESIAK Parısibnsem Annis  
XXXIV

**The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate**

nt LÀ BASILIQUE METROP. DE PARIS. doS RCXIT, biLEXIT,  
EXCOLTTIT, OKNAVIT : Ejcrs BENEFICIENTIAM HOMINES SI  
TACEANT, Hujus Basilicje lapides clamabunt: Obiit^ plenus dierum,  
omnibus flebilis. Die maii 4> anno Domini 1739. -Statis 78. ViRO  
MISERICORDI DIYINAM MISERICORDIAM ADPRECARE. Ici repose  
, aux pieds de Tautel de la sainte Yierge , qu'il a toujours honorée  
tres^évotement , et ainsi qu'il Ta ordonné, par son testament, Louis -  
Antoine de NoAiLLEs, cardinal de la sainte Eglise romaine, archeyêque de  
Paris, duc de Saint^Cloud , pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-  
Esprit , proviseur de Sorbonne, et supérieur de la maison royale de Navarre.  
Il signala sa sollicitude pastorale envers le troupeau qui lui avoit été confié,  
et il en devint le père par sa charité : la pureté de ses mœurs fépoadoit à la  
noblesse de son extérieur; il gouverna sa maison en bon père 'de famille ;  
brûlant de zèle pour la maison du Seigneur, il prioît avec assiduité : il étoit  
infatigable dans le travail , modeste dans ses vêtemens , frugal dans sa  
nourriture , dur à Itti-méate, saintement prodigue envers les autres , toujours  
^al dep«is sa tendre jeunesse jusqu'à une vieillesse avancée : toujours pieux,  
prudent, doux, pacifique, il compta ses jours par ses bienfaits: Il gouverna  
l'Eglise de Paris pendant trente-quatre ans, et il ne cessa de Taimèr , de la  
décorer et de l'orner. Si les hommes refusoient de rendre justice à sa  
générosité,



**The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate**

âo4 DESCHIPTIÔN HISTORIQUÏ les pîerires de cette Eglise  
parleroient. Il mourut plein de jours , regretté de tout le monde j le 4 mai 1  
729, âgé de soixante-dix-huit ans. Implorez la miséricorde divine en faveur  
d'un homme si miséricordieux. L'épîtaphe de Tabbé de la Porte , placée à  
gauche^ vis-à-vis l'ancienne chapelle saint De-^ nys , étoit conçue en ces  
termes : Sta viator, Adoratoque Dec 9 mireris commemorandam  
liberalitasm ^ D. D. Antonii de la Porte, PaRISIENS.SAC£RD IIUJUS  
ECCLESIJECAN. JUBILAI, COJIJS CINERES HÎC BEATAM  
RESURRECTIONEM EXPECTANT. HoSTIiB SALUTARI  
TABERNACULUM ÎN SOLE Ex ARCENTO BEAtJRATO, PQNDO  
LIBRARUM CL. POSUIT ; Tabxjlis OCTO EGRECIE PICTIS^ HUNC  
CHORUK Ei ORNA vit; ReDITU ANNUO 800 LIBSLLARtJM  
ËCCLESIAM PaRXSIENSEM AuxiT : NOSOCOMII YERO PAUPERES  
UîfiRJSPES EX ASSe Instituit.

**The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate**

DB LA BASILIQUE MĒTROP. DE PARIS. . 5 Non MORS  
extorsit exanimi, SED PIE7AS IMPERAVIT INCOLUMI , DENIQUE  
Gravis annis, meritis gravior, quas coelo consecravat opes,  
MULTIPLICATO FENERE PERCEPTURUS OBIT XXIV DECEMB.  
ANN. DOMINI 1710. 73. CANO. 60. DESIDERIUM SUI  
REHNQUEVS et EXEMPLUIVf, Tôt beneficiorum memor, Eccl.  
Parisiensis solemni sacrificio y quotannis 2/7 degemb. die Benefactori SUO  
Parentat. Arrêtes\*vous , passant; et, après avoir adoré Dieu, admirez la  
générosité à jamais mémorable de M. AVRTOINK DE làk Porte, chanoine  
jubilaire (1) de cette\* Eglise , dont les cendres attendent la résurrection  
bienheureuse. Il a fait présent à cette Eglise cVun soleil , pour l'ex\* position  
du saint Sacrement , du poids de 300 marcs. Il a enrichi le chœur de huit  
tableaux, peints par les plus habiles maîtres. Il a augmenté de 800 livres le  
revenu de l'Eglise de Paris. (i) On appelle chnoineB jubilaires ^ ou jubilés^  
ccax qui des\* servent leurs prébendes depuis cinquante ans. Ces chanoines  
«kotent toujours réputés présens, et iouissoteni des distribuliuns ibanuelk».

**The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate**

!206 DESCRIPTION HISTORIQUE Il a institué les pauvres de l'Hôtel-Dieu de Paris ses légataires universels. Toutes ces bonnes oeuvres n'ont point été le fruit d'une débilité d'esprit, ni provoquées par les fraieurs de la mort, mais elles lui ont été dictées par une piété solide, dans le temps qu'il jouissoit d'une santé parfaite et de tout son bon sens : le nombre de ses vertus surpassait celui de ses années. , Il est allé recevoir dans le ciel, au centuple, le prix des richesses qu'il a consacrées ici-bas à la gloire de Dieu. Enfin, généralement regretté, laissant à la postérité un si bel exemple , il décéda , le 24 décembre 1710 , âgé de quatre-vingts-trois ans, après avoir été soixante ans chanoine. L'Eglise de Paris, en reconnaissance de tant de bienfaits , célèbre un service solennel pour le repos de l'ame de son bienfaiteur , tous les ans, le 24 décembre\* Les épitaphes du cardinal de Noailles et de l'abbé de la Porte , après avoir été dépouillés de leurs inscriptions en 1795, furent détruits en 1804 au moment où l'on s'occupoit du déblaiement de l'entrée principale du cloître. Rien n'indique aujourd'hui la sépulture de ces deux bienfaiteurs de l'Eglise de Paris , dont la conservation n'est connue que de peu de personnes. Aucune inscription ne rappelle leur souvenir même à la piété. Cet oubli pro

**The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate**

DE LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS. 20y longé seroit  
iajurieux a leur mémoire, si l'on n'avoit pas l'espoir que le Chapitre de  
Notre-Dame y aussi recommandable par ses lumières que par sa piété, fera  
tous ses efforts pour obtenir de l'administration départementale le  
rétablissement des épitaphes de ces deux bienfaiteurs. CHOEUR. Louis  
XIII ^ par sa déclaration du 10 février 1658, donnée à Saint-Germain-en-  
Laye^ ayant mis sa personne et son royaume sous la protection de la sainte  
Vierge, ordonna que le jour de la fête de l'Assomption > il y auroit tous les  
ans et dans toute l'étendue de la France, des processions générales  
auxquelles seroient tenues d'assister toutes les cours souveraines et les  
juridictions. Par la même déclaration, ce monarque fit vœu de faire élever  
dans l'Eglise métropolitaine de Paris, un autel digne de sa piété. La mort ne  
lui ayant pas permis de remplir ses projets, il en recommanda l'exécution à  
son successeur. La déclaration de Louis XIII fut confirmée par celle de  
Louis XIV, donnée à Dijon, le 25 mars 1650; mais les troubles de la  
Fronde^ et les longues guerres

ao8 DESCRIPTION HISTORIQUE que ce prince eût à soutenir, en retardèrent l'exécution , et ce ne fut que vers le de'clin de son âge qu'il accomplît le vœu de son père. Louis-le-Grand , enchérissant sur les intentions de son père , fit non-seulement construire, par les artistes les plus habiles en tout genre, cet autel, mais encore il fit orner le chœur avec une magnificence sans égale. Ces embellisseraens , qui coûtèrent plusieurs millions , furent commencés le mercredi 29 avril 1697, sur les dessins et sous la conduite de Jules-Hardouin Mansart, architecte et surintendant des bâtimens sous Louis XIV. Le grand autel présentait alors la même disposition que celle des anciens autels de la plupart des temples j c'est-à-dire, qu'il étoit enfermé entre quatre colonnes de cuivre qui soutenoient des poutres et des rideaux que l'on changeoit selon la couleur des fêtes; le pourtour intérieur du sanctuaire étoit décoré d'une suite de bas-reliefs, représentant les traits principaux de l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament, avec des explications sommaires gravées sous chacun de&bas-reliefs. Au fond du sanctuaire y sur une plate^forme- soutenue par quatre colonnes en cuivre, placée derrière l'autel, s'éle-voit

**The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate**

t>Z tX BAStLIQUË MEtKOP. DE PARIS. 209 Toit à quinine  
pieds de hauteur > la châsse d« saint Marcel > évêque de Paris, exécutée en  
vermeil, en forme d'église de style gothique, et ornée de vitraux émaillés (i).  
On supprima toutes ces dispositions, ainsi que celles du chœur, et l'on fit les  
fouilles nécessaires pour établir les fondemens du maître^ autel fn  
procédant à ces fouilles, on découvrit les sépultures de plusieurs princes et  
princesses du sang, ainsi que celles de quelques . évêques et archevêques de  
Paris, dont voici les noms (2) : Philippe de France , fils de Louis VI ^ dit le  
Grosj archidiacre de Paris, mort en i i6i; Geoffroy, duc de Bretagne^ comte  
de Riche-y mont, fils de Henri II, roi d'Angleterre, décédé en 11^6; Isabelle  
de Hainaut, première ^ femme de Philippe- Auguste, morte le 212 mai îigo;  
Philippe de France, comte de Boulogne, fils de Louis y III, mort en t225;  
Louis \*" <■ ■«■II- -■ .. ■ .... .1 ,..i., ■ .1. ,■■ Il É. (t) C«Uc châsse , d'un  
travail précieux , avoit été exécutée vers l^an 1270, d^après un legs fait par  
Raimond de Clermont, chanoine de Notre-Dame j elle fut portée à l\*hôtel  
des Monnoies, en 1793, avec Targenterie de VEglise. (ss) Voyez le procès-  
verbal de ces fouilles, Descrip^ thn «te Valise de Paris > pagii 35a. 4

**The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate**

210 DESCRIPTION HISTORIQUE , de Franèe, duc de Guyenne , dauphin de Viennois, fild de Charles VI, décédé en i4i5; le cœur de Louise de Savoie, mère deFrançoiâP^.^ morte en i53i. Ceux des évêques, des arche^ véques de Paris et autres personnagesqui avoient eu leur sépulture dans le chœur, furent Eudes de SuUy^ mort en 1208; Gautier de ChâteauThierry > décédé en 1^49\$ Etienne Tempîer, mort en 1279; Etienne de Paris, décédé en 1 378 ; Aymeric de Magnac , caï'didal , mort en 1 384 i Pi^t\*!^^ d\*Orgemont , mort en 14^9 ; Jacques du Châtelier, décédé en i458; Denys du Moulin, mort en i447^ Guillaume Chartier, fnort en i47^; Louis de Beaumont, mort en 1492; Jean-Simon de Champigny , décédé en 1 5o2 ; Guillaume Viole , décédé en 1 56j ; JeanBaptiste Castel , nonce du Pape , mort eni 583 ; Renaud de Beaune , chanoine de Notre-Dame, puis archevêque de Sens, mort en 1606; Pierre de Marca, décédé en 2662; Hardouin de Péréfixe , mort en 167 1 ; François de Harlay, décédé en 1695. Les dépouilles morfèlles des princes , princesses et des prélats dont il a été parlé ci-dessus, furent recueillies avec respect , et placées, le 6 juin 1699, dans un cercueil de pierr^ de

**The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate**

DE LA BASILIQUE METROPOLITAINE; DE PARIS. Un cmq pieds de longueur sur deux pieds de largeur, et dix-huit pouces de profondeur; on plaça ensuite ce cercueil sous le pavé du sanctuaire, près le grand-autel, du côté de l'épître, à l'endroit où le célébrant disoit le Kyrie eleison à la messe avant le Gloria. La première pierre du maître-autel fut posée, avec cérémonie, le lundi 7 décembre 1699<sup>e</sup> par le cardinal de Noailles, accompagné du Chapitre de la Métropole (i). Au milieu de la plus haute assise des fondemens de l'autel, on plaça une pierre carrée, creuse d'un demi-pied en tout sens, dans le vide de laquelle on mit d'abord une couche de (i) Comme on fut obligé de creuser plus bas que les fondemens des piliers du pourtour du sanctuaire, on reconnut que les premières assises étoient posées sur la glaise ferme, sans pilotis ni plate-formes, de même que les autres parties de l'église, dont on a visité les fondemens à diverses époques, comme je l'ai déjà fait observer. Les fondemens du maître-autel ont dix-huit pieds de profondeur et occupent toute la largeur du chœur entre les anciennes fondations, sur six toises de longueur. Us sont construits en pierres dures, dites de libage, piquées et posées par assises avec mortier de chaux et sable, jusqu'à l'entrée de l'église, et dessus deux assises de pierre d'Arcueil.



**The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate**

2 1 a DESCRIPTION HISTORIQUE charbon broyé , et par -  
dessus une lame de cuivre doré, avec cette inscription : Louis-le-Grand,  
Fils DE LOUIS-XI-JUSTE , ET PETIT-FILS de Henri\* le-Grand, Après  
avoir dompté l'hérésie , RETABLI LA vraie RELIGION DANS TOUT  
SON Royaume, TIRMIN GLORIEUSEMENT PLUSIEURS GRANDES  
GUERRES Par terre et par mer ; Voulant accomplir le vœu du Roi son père ,  
Et y ajouter des marques de sa piété, A FAIT FAIRE DANS l'EGLISE  
CATHÉDRALE DE PARIS Vnt AUTEL AVEC SES ORNEMENTS d'une  
MAGNIFICENCE Au-dessus du premier projet, Et l'a dédié au Dieu des  
armées, maître De la paix et de la victoire , Sous l'invocation de la sainte  
Vierge, patronne Et protectrice de ses Etats , L'an de N, S. 1699. On mit sur  
cette lame de cuivre du charbon broyé et par-dessus quatre médailles; I\*\*.  
une d'or, pesant un marc un gros, exécutée par Besnard, représentant d'un  
côté le roi Louis XIII en buste, avec cette inscription autour : LuDOVICUS  
XIII. Fr. et Nav. Rex, et sur le revers est une Notre-Dame-de-Pitié , tenant  
Jésus-Christ sur ses genoux, et le même monarque, prosterné à ses pieds,  
présentant

**The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. »E PARİS. 2İ5 ^a couronne et son sceptre an Sauveur do monde, avec ces mots dans l'exergue : Aram voviT M. DC. XXXVIII; et autour : Se e^ Regnubi Deo sub. B. Maria ttjtela conse-t I CRAVIT. La seconde médaille d'or, pesant un marc^ faite par Roussel , représentoit d'un côté Louis XIV en buste, avec cette inscription au\*tour : LuDovicus maonus, Rex chrİstİanİssi\* ifİTS. Sur le revers e'toit repre'sentē l'autel, tel qu'il devoİt ētre exēcutē d'aprēs le ^Jprojet de Jules -Hardonin Mansart, architecte. Il ētoit composēde quatre colonnes torses,d'ordre com« posite, posēes en demi-cercle, et soutenant un demi-baldaquin , avec ces mots dans l'exergue^ Aram posuit MDCXGIX ; et cette inscription autour : Votpm a pātre nuncupatum solvit^ Les deux autres mēdailles jētoient d'argent, reprēsentant les mēmes sujets, dont l'une, dū Louis XIII , pesoit cinq onces un gros ; l'autre , de Louis XIV, pesoit cinq onces. Celles d'or furent placēes du côté de l'Evangile , et celles d'argent du côté de l'Epître; ensuite on les couvrit de charbon broyē, et par - dessus on mit une lame de plomb carrēe sous un lit de ciment, sur lequel on posa la premiēre pierre

**The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate**

â14 DMCRIPTIOlf BISTORIQUE de dix-huit pouces d'épaisseur sur sept pieds de longueur, et trois pieds six pouces de largeur. Sur cette pierre, le cardinal de Noailles jeta de l'eau bénite; et, après avoir fait les aspersions et récité les prières indiquées dans le Rituel, il se rendit au chœur avec le Chapitre, et Ton chanta les vêpres. Pour rendre cette cérémonie plus solennelle, on sonna toutes les cloches. Louis XIV, voulant perpétuer la mémoire de cet événement, fit présent au Chapitre de Notre-Dame de huit médailles, dont quatre d'or et quatre d'argent, jde la même valeur, et représentant les mêmes sujets. Elles furent déposées dans le trésor de cette Eglise ; mais en 1793 on les porta à Thot des Monnoies, avçc l'argenterie de rEglisê (i). Le modèle en grand de toute la décoration du sanctuaire, qui avoit été exécutée en plâtre, ainsi que le riche baldaquin à colonnes torsées du maître-autel , élevé sur les dessins (t) 11 «st vraisemblable que les dévastateurs de ce temple s'emparèrent des autres médailles , lorsc^u'ds démolirent le grand-autel, en 1798; car les recherches infructueuses qui furent faites , en 1796 , par ordre des administrateurs du clergé constitutionnel ^ prouv^ei^ q^'elle6 avouent été enlevées.

**The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS 31 5 de Jules-Hardouin Mansart^ n'ayant pas été généralement approuvés, les travaux entrepris d'abord avec chaleur, furent interrompus, et on ne les reprit qu'après la mort de cet archi<tecte, arrivée le ii mai 1708. On abattit alors ce que Mansart avoit fait élever, et Robert de Cotte, architecte, qui avoit présidé sous ses ordres à l'exécution des travaux, fut chargé de la reconstruction de cet autel, et de la déco\* ration intérieure du chœur. Son fils tej^min^ ces embellissemens , le samedi 21 avril 1^714 9 à l'exception du groupe de la descente de croix, que Coustqu Fainé mit en place en 1725, et de quelques autres ornçniëns qui furent suc-r cessivement exécutésEnfin le chœur de Notre-Dame , après avoir été fermé pendant quinze ans, ne fut rouvert et rendu au culte que pour y chanter, avec la plus grande pompe, le Te Deum en actions de grâces de la paix qui venoit d'être conclue à Rastadt, entre la France et l'empire d'Aile^ magne, le 6 mars 1714^ Cette cérémonie eut lieu le dimanche 22 avril. Le lendemain 23, on célébra une messe pontificale à laquelle tout le Chapitre assista en corps j et la con-, sécration de l'autel fut faite >. avec les çérémo->»

**The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate**

St 1 6 DESCniPTIOK aiSTORI<sup>^</sup>UC nies ordinaires 9 par le cardinal de NoailleSi firchevêque de Pariât Le Chapitre<sup>^</sup> par reconnoissance envers iiOuis XIV, <sup>^</sup>ui avoit accompli avec tant de magni<sup>^</sup>cence le vœu du roi \$on père, fonda une messe pour la conservation de ses jours ; cette messe, que Ton célébroit le 23 avril de chaque année, fut convertie, après la mort de ce prince, en uq service solennel pour le re\* pos de son ame (i) ; il avoit lieu autrefois tous les <sup>^</sup>ins le i\*<sup>^</sup>. septembre, Louis XV, plein de vénération pour la mémoire de son aïçul<sup>^</sup> fit redorer à neuf l'iiité-' rieur du sanctuaire, après son retour deMetz, en 1744\$ <sup>^</sup>l décora aussi Fautel d'un grand bas-relief en bronze doré en or moulu , exé-»Cuté par Vassé le fils , d'après le modèle de Vassé le père\* Il étoît réservé à ce monarque d accomplir entièrement le vœu de Louis XIII, dont l'exécution iivoit déjà nécessité des som-<sup>^</sup>mes ioimenses. <sup>^</sup> (l) Desorîption de P<im, par Germain Brios , édition de 1752, tome IV, pages 192 et suivantes, — Description de ¥ Église de Paris (iii-i2, 1763), pages 55 et

**The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate**

DB LA B<sup>^</sup>IMUQUE METROP. DE PÀKIS. 31<sup>^</sup> Mais, Kélas!  
tant de richesses et de magnificence dues à la pieuse libéralité des rois  
Louis XIII , Louis XIV et Louis XV, ont disparu en un marnent ; le chœur  
de cette Basi<sup>^</sup> liqqe, successivement enrichi par les plus belles productions  
des art\$ , fut presque entièrement dévasté en 1 79? ; il a été rétabli eu partie  
cous le dernier gouvernement. JUBÉS ET GRILLES. L'entrée du chœur ,  
débarrassée des énormes jubés flanqués de deux chapelles posti-<sup>^</sup> ches en  
marbre, d'un mauvais style, et qui en interceptoient la vue , est maintenant  
ornée de deux estrades en marbre de griotte d'Italie, et d une magnifique  
grille qu'on peut considé-» rer comme un chef-d'œuvre (1), (i) Plusieurs  
personnes, accoutumées à voir les lourdes maçonneries, revêtues en marbre,  
que les architectes décorateurs des dix -septième et di:t -huitième siècles  
furent dans l'usage de construire à l'entrée des chœurs de nos églises  
anciennes, pour y adapter des chapelles disparates, ont critiqué la forme des  
jubéi de cette Eglise , comme si elle étoit en 'opposition avec l'usage auquel  
ils sont destinés, et aux règles du bon goût. Pour justifier l'intention dçs  
artistes, <sup>^</sup>u| ont

**The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate**

91 8 PESCEIPTION HXSTOIUQUS Ces deux estrades ou jubés sont élevés de cinq pieds six poques ; la grille ^^ qui est de même hauteur y est distribuée en quatre panneaux carrés ^ dont deux dormans ^ garnis Fun etTautre de huit fuseaux en bronze^ cannelés^ si judicieusement rétabli le système d'unité, si longtemps méconnu , et que présente aujourd'hui le bel en\* semble de la nef et du chœur, il suffit de remonter à l'origine des jubés; on saura qu'ils ne consistèrent d'abord que dans un degré ou petite estrade, faite pour élever le lecteur , et le mettre à portée d'être entendu du peuple. Dans la suite , on multiplia les marches de cette estrade , qui prit alors le nom d\*Ambon ou de Graduel, et enón celui de Jubé, parce qa'avant leir le\* f onsd des matines, qui s'y lisent ordinairement , le lecteur demande la bénédiction en ces termes : Jubé: Domne benedicere. L'office canonial^ principalement celui de la nuit , nécessita et introduisit les clôtures des chœurs et les jubés d'une grande hauteur, pour se garantir du froid , dans la plupart des églises , dont les divers aspects furent filors intervertis. Quant k U forme et à la proportion des jubés actuels de cette Basilique, l'architecte a cru devoir s'assujettir en cela à Tusa^ge de l'anliquité et aux préceptes qu'en a donné Yitruve , qui prescrit à cinq pieds d'élévation la hauteur que doit avoir la tribune qui sert à parier en public. Voyez dom Cx<. de Vert, Explication simple, littérale et historique des céTérnonies de t Eglise^ tome I, page 5i»

**The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate**

DE LA BASILIQUE M<sup>^</sup>TROP\* DE PARIS. <sup>^</sup>IIQ précieusement ciselés<sup>^</sup> et dorés en or moulu. Chaque panneau est encadré de deux pilaS'<très et de deux frises à jour de même largeur : ces panneaux sont rehaussés d'arabesques en bronze doré y avec des étoiles aux angles sur un fond émaillé en bleu. Au-dessous règne une embase, de niveau avec le premier socle des jubés en marbre sérancolin y dont la mou<sup>^</sup>r lure en bronze, ciselée, se perpétue d'un pilier à lautre, ainsi que la riche frise de la plinthe formant appui. Chaque embase des quatre tracées de la grille, eat divisée en trois médaillons cireur laires , encadrés et environnés d'une ceinture en bronze', ciselée , dont le fond lisse à double £ftce , de couleur de lapis<sup>^</sup>lazuli , est enrichi du monogramme de la Vierge et de celui de Louis Les différens paneaiix des jubés , d'un poli transparent, sont ornés d'une broderie de fleurs de lys disposées en échiquier» Les six arcades du sanctuaire soat garnies de grilles d'un excellent goût , et surmontées de la même frise. L'ensemble de ces grilles est un chef-d'œuvre unique en France; les fers sont polis conv



**The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate**

^30 . BVscmmoN HistORique me de Tacier^ et les bronzes^ ciselés de main de maître , sont dorés en or moulu. On peut ajouter à nos remarques sur ces grilles une particularité ignorée de la plupart des amateurs ; c'est la précision de leur exécution et de leur placement entre deux points doa-«nés^ qui procurent la ficiUte de les enlever à yolonté dans des circonstances extraordinaires. La grille principale^ les jubés qui Faccom^ pignent, ainsi que les grilles des arcades da sanctuaire^ ont été terminés au mois de juillet iSog, siu\* les dessins de MM. FonWne et PeVcier, architectes du gouvernement, par MM. Vavin, serrurier j Forestier, fondeurciseleur^ et Hersent père, marbrier. Tous ont rivalisé de talent pour lexécution de cet cuivrage niagnifiqiie, qui fiit honneur aux talents de ces deux architectes. Au-devant du chœur est suspendue, ii la voûle, une lampe en cuivre argenté. Cette lampe brûle, jour et nuit, devant le saint Sa« crement. BOISERIE DES STALLES\* Le premier objet qui frappe les regards, tn entrant dans le chœur^ est la magnifique

**The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate**

DIS LA BASItIQtJK METEOP. DK PAKig. dât boiserie des stalles, exécutée en beau chêne de Hollande. Le lambris au-dessus des stalles est décoré de bas-reliefs représentant les traits principaux de la vie de la sainte Vierge j dans des cartels alternativement oblongs et ovales enrichis d'ornemens; les trumeaux qui les sé<sup>^</sup>parent sont ornés d'arabesques d'un assez mauvais goût : parmi ces ornemens <sup>^</sup>on distingue les instrumens de la passion de Jésus-Christ et les armes du Roi : le tout est surmonté d'une corniche en menuiserie soutenue de consoles et de mutules d'un riche dessin , qui régneront également partout. Tous les sièges se divisent en hautes et basses stalles ; on en compte vingt-six de chaque côté dans le haut, et vingt dans le bas. Celles de la droite, en entrant dans le chœur, ont été exécutées par Louis Marteau ; et celles de la gauche, par Jean Nel, sur les dessins de Jules du Goulon , sculpteur du Roi (i). (i) Cet artiste fut chargé, par le chapitre de la cathédrale d'Orléans 9 d'exécuter une senii)]able boiserie pour l'ornement du chœur de cette église ; mais ce bel ouvrage de sculpture a été en partie dispersé et vendu dans le cours de k révolution. Voyez Description de fainte<sup>^</sup>Croix d'Orléans<sup>^</sup> par M. Tabbé DtJBOis<sup>^</sup> 1818.

**The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate**

222 BXSGKIPTION HISTORIQUE EXPLICATION DES BAS-RELIEFS DE LA BOISBIUC « En commençant par la droite ^ près de la chaire archiépiscopale^ sur un pilastre^ on voit d'abord, dans un petit cartel : i"". Notre Seigneur donnant les clefs à saint Pierre. Ensuite, sur les grands bas-reliefs sont représentés : 2^. La Naissance de la Vierge\* 5®. La Présentation de la Vierge au temple. 4"^ . La Vierge instruite par sainte Anne, sa mère. 5"". Son Mariage avec saint Joseph. G". L'Annonciation. 7\*\*. La Visitation de la Vierge. 8\*. La Naissance de Jésus-Christ. 9^. L'Adoration des mages. io<>. La Circoncision (i). Du côté gauche, en commençant par le bas, on voit : (i) n'existe ici une lacune dans la suite des sujets, qui a été occasionnée par la suppression des anciens jubés. Les deux parties circulaires que Ton a supprimées <N9l ont été remplacées dans la grande sacristie.

**The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate**

DE LA BASILIQUE ^mI'TROP. Dit ^ARIS. 223 II"\*. Le miracle des noces de Cana. 1 a^. La sainte Vierge en contemplation au pied de la croix. I S"". Une Descente de croix y au bas de la-^ quelle la Vierge parolt dans une grande af^ flîction. 14^. La Descente du Saint-Esprit sut les apôtres. iS\*". L^ Assomption de la Vierge. 16\*\*.

La Religion , représentée par une femme à genoux^ levant les yeux au ciel^ et tenant un encensoir à la main\* 17®. La Prudence, représentée par une femme tenant un serpent\* iS^.

La Modestie, du l'Humilité, sous la figure d'une femme tenant un sceptre' mira\* culeux , au bout duquel es,t un œil. ig"". La Douleur, représentée par une femme ayant la tête baissée et un agneau à côté d'elle. so"". Les Pèlerins d'Emmaüs,dans un petit cartouche sculpté sur le trumeau qui termine la boiserie des stalles. Tous ces bas -reliefs^ d'une exécution et d'un fini admirables , ont été sculptés par du Goulon , Belleau^ Taupin et le Goupel , d'à

**The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate**

m4 iDàsCRiFfiOff ms'TotuqtJi; près les dessins de René Charpentier ^ sculp^ leur 9 élève de Girardon. Les deux chaires archiépiscopales ^ placées de chaque côté^ aux extrémités de la boiserie des stalles^ sont surmontées de baldaquins enrichis de groupes d'anges tenant des attributs religieux^ et soutenus par des consoles. Le dossier de chacune des chaires^ disposé en cul-de-four, est décoré d'un bas-relief; sur le fond de celle placée à droite est représenté le martyre de saint Denys, premier évêque de Paris, et de ses deux compagnons. Rustique, prêtre, et Eleuthère, diacre. Le bas-relief de la chaire à gauche, offre la guérison miraculeuse du roi Childebert V^., opérée par l'intercession de saint Germain, évêque de Paris, en 557 (i). Ces deux chaires ont été exécutées par du Goulon, d'après les dessins de Vassé. A l'entrée du chœur, dans les angles des gros piliers, sont deux pilastres en bois, décorés d'arabesques. TABLEAUX tv CHOEUR. Les amateurs de la peinture auront de quoi (1) Voyez ci\*^dessus, pages 12 et 13« se

**The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate**

bfi LA BASILI<i0E METROP. D£ PARIS. 2^5 sesatis&ire, en examinant avec attention les grands tableaux qui décorent les deux faces latérales du chœur ^ et que l'on doit à la gé^ nérosité de l'abbé de la Porte ^ chanoine de cette Eglise. En 1709, pendant la guerre désastreuse de la succession au trône d'Espagne> les finances épuisées ayant nécessité le ralen^ tissement des travaux du chœur ^ M. de la Porte demanda par écrit à Louis XIV la per\*» missiôn.de l'orner^ à ses ârais^ de huit grands tableaux ^ représentant les principaux traits de la vie de la sainte Vierge (i). Le monarque ^ ayant accepté sa proposition^ lui en té-» moigna ses remerciemens par une lettre ^atée de Fontainebleau, qu'il ordonna au msurquis d'Antin de lui écrire. M. de la Porte confia l'exécution de ces tableaux aux peintres les plus célèbres de cette époque, où de fréquentes occasions contribuoient à exercer et à encourager tous les arts. Ces tableaux , qui , depuis la révolution ^ or^ (1) Ce vertueux ecclësia«tique, devenu le dernier ac-» tionnaire d'une tontine , se trouva possesseur d'une foi\*tàne considérable, et tendit une main secourable aux infortunés y c[a'il institua ses légataires universels. i5

**The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate**

2 20 l>ÊSCRIPTiaiN ifi^rORlQUK noient le muséum de Versailles (à l'exception de trois^ dont la destination n'a pas été con-\* nue) furent restitués à TËglise de Notre-Dame en 1802^ sous le gouvernement consulaire. Us ont été restaurés et remis en place avec des car dres nouveaux en 1807 (1) : en voici lexplica-^ tion en commençfint par la droite en haut (2). i"\*. L'Annonciation de la Vierge , peinte par Halle, en 17^7. . t 2^ . La Visitation de la Vierge, par Jouvenet, en 1716. On peut dire que Jouvenet est le seul qui ait saisi , dans son tableau , l'instant où la Vierge , debout et levant les yeux et les maiiâ au ciel ^ rend grâces à Dieu des faveurs dont il l'a comblée , en prononçant ces paroles : Mon ame célèbre les grandeurs du Seigneur^ etc. (5). (i) La restauration de ces tableaux a été dirigée par M. Alphonse Giroux , peintre-restaurateur, rue du Coq Saint-Honoré. -(2) Nota, Le vrai point de vue de ces tableaux est dans la galerie au-dessus du chœur. (3) La figur\* de la Vierge est n!iajestueuse et belle ; Jouvenet l\*a copiée diaprés celle qu'il a peinte dans le tableau représentant la descente du S^hnt- Esprit sur les apôtres, lequel est placé dans la vo&te deml^sphériqu^

**The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate**

LA BASILIQUE DE METBOP. DE PARIS. 1<sup>0</sup>

Jouvenot est un paralytique du bras droit, peignit de la main gauche ce tableau y consigné avec raison comme l'une de ses plus belles compositions. Rien ne s'y ressent de l'exécution de la main gauche, tout y est d'un ton harmonieux et d'un grand goût de dessin : ce qui sert à prouver que les grands principes de ce bel art, dans une tête savante, contribuent davantage au succès d'un ouvrage, que la main, qui ne lui est que subordonnée. Il s'y est représenté lui-même, ainsi que l'abbé de la Porte, tous dix très-ressemblants. On lit au bas ces mots : /.

Jousfenet dextrâ par la figure à gauche a fait; 1716. 3<sup>e</sup>. La Naissance de la Vierge, peinte par Philippe de Champagne. Ce tableau remplace celui de la Naissance de Jésus-Christ, peint par de la Fosse, et qui a été vendu à l'époque de la révolution. 4<sup>e</sup>. L'Adoration des Mages, par de la Fosse, en 1715. Le mérite de ce tableau se manifeste aux yeux de la chapelle du château de Versailles, au-dessus de la tribune du Roi. Cette belle peinture a été restaurée, ainsi que toutes celles de la chapelle.



:328 DÉSCRIPTION HISTORIQUE des connoisseurs^ par un système bien différent des autres : tirant tout son éclat de la magie de son coloris , sans être d'une scrupuleuse correction y il n'en est pas moins un des plus recommandables de cette suite. Si Lesueur a été nommé à si juste titre le Raphaël François^ on peut nommer Celui-ci le Paul Féronèse de la nation : il avoit puisé chez les Vénitiens ce beau coloris ; de la Fosse a été occupé avec autant de succès à Londres qu'à Paris. 5\*\*. La Présentation de Jésus-Christ au temple, par Louis Boullogne^ en lyiS. Cet ouvrage plaît beaucoup par sa belle ordonnance y par la noblesse des figures , et par sa belle exécution. 6\*\*. La Fuite de la sainte Vierge en Egypte, par le même , en 1 7 1 5. 7\*\*. La Présentation de la Vierge au temple ; par Philippe de Champagne. Ce tableau , ainsi que celui de la Naissance de la Vierge par le même artiste , proviennent de l'ancienne salle du Chapitre. Celui de la Présentation au temple est à la place du tableau si estimé de Jésus-Christ dans le temple , au milieu des docteurs, d'Antoine Coypel, qui a été vendu à l'époque de la révolution.

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. :i2g 8°.

L'Assomption de la Vierge, par Laurent de la Hyre (i). l'aigle. L'aigle en cuivre doré que l'on voit au milieu du chœur a été mis à la place d'un lutrin en bois qui , par sa forme élégante et la finesse de son exécution, s'allioit parfaitement bien avec la riche boiserie des stalles ; il est fâcheux que l'on ait détruit cet ensemble (2). Le nouvel aigle, posé en 1815, a sept pieds trois pouces de hauteur ; le piédestal , de forme triangulaire , est porté sur des pattes de lion ; ses angles supérieurs sont ornés de têtes de chérubins j les trois faces, un peu concaves, sont décorées des chifflres de la sainte Vierge et de celui du Roi , enrichis d'attributs allégo\* riques : sur le piédestal est posée une lyre a trois faces au-dessus de laquelle est une bdule surmontée d'un aigle dont les ailes déployées ont trois pieds six pouces d'envergure. On a adapté à l'aigle deux pupitres pour y placer (i) Ce tableau décoroit anciennement le grand autel de l'église des Capucins de la rue Saint-Honoré. (2) Ce lutrin est actuellement placé dans la chapell» de la Vierge , située au chevet de Ffiglise..

CANDELABRES. 230 DESCRIPTION HISTORIQUE les livres de chant : ces Hvres, vulgairement appelés Graduels y au nombre de sept, d'un format grand in-folio , sont enrichis de fort belles miniatures, peintes sur peau de vélio par Compardel. L'aigle a été exécuté par le sieur Vanier, fondeur-doreur : sa forme se ressent du mauvais goût de dessin du règne de Louis XV. Dans l'intervalle qui existe entre le chœur et le sanctuaire, sont deux portes latérales, fermées par des grilles d'un assez mauvais ' goût. On monte au sanctuaire par quatre marches en marbre de Languedoc, bordées de deux balustrades circulaires^ dont les appuis d'un marbre vert d'Egypte trèsfin, sont soutenus par des balustres en marbre de flandres. 1 Sur les tablettes des deux socles carrés de ces balustrades, sont placés deux candélabres qui ont chacun neuf pieds de hauteur. Sur un socle de marbre vert de Campan , de dix-huit pouces de diamètre, s'élève un fut en marbre vert de mer, dont la base est enrichie d'ornement en bronze doré. La vasque ou partie

**The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate**

DK LA BASILIQUE METROP. DE TARIS. 25 I supérieure de chaque candélabre est décorée d'ornemens, et surmontée d'une girandole à neuf branchés de bronze doré, cannelées et ciselées avec art, et garnies de souches de vingt pouces de hauteur. Autour du socle de chaque candélabre, on lit l'inscription suivante : Exécuté, sous les ordres de M. Dehret, architecte y par P. A. Forestier y 1815. Ces candélabres, d'un très-bon style, n'étoient, à cette époque, que le prélude des projets d'embellissemens que M. Debret avoit conçus, d'après les ordres du ministre de l'intérieur, pour la décoration du chœur de Notre-Dame, et dont l'exécution fut entravée par les événemens des guerres de 1813 et de 1814(i)(i) Le projet de M. Debret consistoit à faire élever un nouveau maître-autel d'un grand caractère, construit sur un plan plus reculé que l'autel actuel, et dont la décoration devoit être composée de deux colonnes corinthiennes, en marbre blanc, surmontées d'un fronton de même matière; par suite de ces projets d'embellissemens, les deux extrémités de la croisée de l'Église devoient être décorées de deux chapelles en avant-corps, dont le style eût été en harmonie avec celui de l'édifice. Il est à regretter que ces divers projets n'aient pas été exécutés, .

**The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate**

dSa DB8CR1PTION HXSTÔKIQVfi maltre-autel. Le maltre-autel est élevé sur trois marches demi-circulaires en marbre de Languedoc : il a douze pieds huit pouces de longueur ^^ noa compris les piédestaux qui raccompagnent | sa hauteur est de trois pieds. Cet autel > eo marbre blanc^ est décoré çur Je devant de trois bas-reliefs^ enchâssés dans des cadres en marbre cipolin y et séparés par de petits pilastre^ en mçtrbre bl^nc , qui supportent une corniche en marbre, fqrms^nt appui. Le bas-relief du milieu , qui est en cuivre doré en or moulu^ représente Jésus-Christ que l'on met au tora-^be^u : \l a été exécuté par Van-Clève, sculp^ teur célèbre sous Louis XIV (i). Les deux bas- reliefs des côtés ^ d'une plus petite proportion y représentent chacun deux anges dans l'attitude de la douleur , et tenant divers înstuments de la passion ; ces deux bas-reliefs en plâtre ont été modelés par M. Peseîne, statuaire ^ membre de l'ancienne académie de peinture-sculpture. (i) Ce ixas-relM^ formoit autrefois le Vetable d^autet ^e la chi^pelle àe Louvois , dans IVglUe 4^5 Capucines ^^ Ici pl^ce Vçpdpmc,

**The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate**

DE LA BASILIQUE METIOP. DE PARIS. aS3 Le tabernacle consiste en un gros socle carré, décoré de pilastres, et enrichi d'une fermeture circulaire en bronze doré en or moulu^ représentant l'Agneau pascal; les angles sont ornés de petites têtes de chérubins. Le gradin de l'autel y qui est également en marbre blanc y est semé de fleurs de lys de bronze doré en or moulu : sur le gradin sont placés six chandeliers en cuivre doré en or moulu, de la hauteur de quatre pieds huit pouces; la croix placée sur le tabernacle a sept pieds de hauteur (i). Cet autel a été exécuté en 1805, sur les dessins de Legrand^ architecte^ par M. Sellier^ marbrier. Les ornemens en bronze dont il est enrichi 9 sont de feu Olivier, fondeur-ciseleur: ils ont été redorés en or moulu en 1816, ainsi que les bas-reliefs. Le vœu de Louis XIII ne consistoit uniquement qu'à faire élever un maître-autel digne de sa piété et de sa magnificence : certes, (i) Les chandeliers et la croix qui proviennent de la cathédrale d'Arras, furent donnés à l'Eglise Notre-Dame, en 1802, par le gouvernement consulaire, ils ont été dorés en or moulu en 1804\* L'achat a coûté 4500 francs, et la dorure 7000 francs.

**The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate**

a54 I>BSCRIPTI0N HISTOniQirC il n'étoit pas entré dans les intentions de ce monarque de changer Tordonnance du chœur; mais les architectes du règne de Louis XIV, chargés de sa décoration , par un oubli total des convenances, et voulant enchérir sur ses volontés, dénâttrèrent le système d'architecture du chœur : les arcs ogives furent convertis en plein - cintres, et les piliers arrondis, qui présentoient moins de surface, ont été métamorphosés en pilastres^ pour n'offrir qu'une architecture froide, de mauvais goût, et qui contraste d'une manière ridicule aVec le style de l'édifice (i). (i) On a peine à concevoir quelle fut l'antipathie de la plupart des architectes des règnes de Louis XIV et de Louis XV, pour l'architecture improprement stf' pelée gothique , et la manie ridicule qu'ils eurent de dénaturer cette architecture partout , en y adaptant des décorations lourdes , que les artistes grecs et romains auroient certainement désavouées, et dont le style bizarre et de mauvais goût étoit bien plus barbare encore que celui qu'ils qualifioient de ce titre. Un seul architecte, Gabriel 9 ami des convenances len architecture , prouva , par •la construction du portail de l;i cathédrale d'Orléans, infiniment plus de goût , et de discernement que les autres architectes ses prédécesseurs, en se conformant au 5tyle de cet édifice, dont la fa^adç ^ recouatrnite sur su

Ï3E LA BfASILTQTTE M^TKOP. DB PAniS. ^55 Les sept arcades qui forment le rond-point du sanctuaire, sont incrustées de marbre blanc veiné, de même que les jambages posés sur des embases en marbre de Languedoc : ces arcades sont séparées par des pilastres, ou pieds-droits en saillie , dont les impostes servent de chapiteaux; et sur ces mêmes piedsdroits, s'élèvent d'autres pilastres attiques^ terminés par une corniche, ou plate-bande, en ressaut sans amortissement. Ces pilastres ont leurs ravallçmens en marbre de Languedoc, Avaht les événemens de la révolution de 1 789 , ces pilastres étoient décorés de trophées religieux en plomb doré, de même que les tympans en marbre de Languedoc, qui étoient aussi ornés de figures en plomb doré, représentant les vertus avec leurs attributs.

DESCENTE DE CROIX. La baie de Tarcade, au fond du sanctuaire, disposée en niche, est occupée par un magnifique groupe de marbre de Carrare, dessins, fut commencée en 1726» et achevée en 1790, sur ceux de Trouard, architecte, intendant et contrôleur des bâtimens du Roi. Dubois, Description de Viglise Sainie^Croix d'Orléans,



2^6 DESCRIPTION HISTORIQUE composé de quatre figures ^ dont les principales ont huit pieds de proportion. La Vierge, assise au milieu , soutient sur ses genoux la tête^ et une partie du corps du Sauveur , des^ cendu de la croix ; le reste du corps est étendu sur un suaire : elle a les bras élevés et les yeux fixés vers le ciel. La douleur d'une mère et sa parfaite soumission à la volonté de Dieu^ sont exprimées de la manière la plus vraie et la plus sublime. Un ange y sous la forme d'un adolescent^ est à genoux, et soutient la main du Christ y pendant qu'un autre tient la cou^ronne d'épines, et regarde les impressions meurtrières qu'elle a faites sur la tête du Sauveur; il semble conjurer l'armée céleste de venger l'horrible déicide que les hommes viennent de commettre : la tête du Christ est d'une grande beauté par son expression et la dignité du Caractère. Derrière ce groupe, sur un fond en cul de four, incrusté de marbre bleu-turquin, paroît une croix surmontée de l'inscription ; un grand linceul, drapé simplement, tombe du haut de cette croix , et vient se perdre derrière les figures. Tel est l'ensemble de ce groupe admirable^

**The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate**

DE pA fiASILİQtJE MÉTROP. DE PARIS. ^S^ dans lecjuel l'artiste a réuni à la correction du dessin et à l'élégance des contours , ce que le sublime de l'expression et le majestueux pathétique , offrent de plus grand et de plus intéressant. Il a été terminé en 1725 (i), par Nicolas Coustou , sculpteur du Roi ^ lequel a dé-^ veloppé^ dans ce superbe morceau , toutes les ressources de son art, pour soutenir la réputation qu'il s'étoit acquise, à si juste titre, par les nombreux ouvrages qui ont illustré son ci-^ seau. Le groupe de la descente de croix, qui avoit été laissé dans une sorte d'abandon^ depuis 1795, au musée dé la rue des Petits-Augustins, fut restitué à TËglise de Notre-Dame en 1802, et restauré par les soins de M. Deseine, statuaire (2). (i) M. Cousin âe Contamine, dans son Eloge historié que de Coustou Vaîné, (Paris, 1737, page 35) dit que ce fut en 1725 que ce groupe fut terminé. (2) Le soubassement de ce groupe étoit incrusté de marbre verd de Campan , semé de fleurs de lys de bronze doré. Au-dessous , on voyoit un autel , ou crédence pontificale, de marbre blanc veiné, chargé de consoles, de chérubins, de festons et d'un cartouche au milieu; le tout de bronze doré , que Ton appeloit Tautel des Fé'

**The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate**

333 DESCRIPTION HISTORIQUE DES STATUES DE LOUIS XIII ET DE LOUIS XIV, Pour accompagner le groupe de la descente de croix et accomplir le vœu de Louis XII I<sup>e</sup> M. le duc d'Antin y surintendant des batiments sous Louis XIV y fit exécuter deux statues en marbre ^ dont Tune ^ à droite y représente Louis XIII, à genoux sur un carreau placé sur un piédestal en marbre blanc veiné y orne des armes de France en bronze doré en or moulu. Ce monarque, revêtu de ses habits royaux y est représenté offrant son sceptre et sa couronne^ et mettant son royaume sous la protection de la sainte Vierge. Cette statue , en beau marbre blanc y a été exécutée par Guillaume Coustou, en 1716 : l'expression a été parfaitement caractérisée dans la physionomie du monarque, dont les traits sont d'une ressemblance frappante. Cette statue est l'un des plus beaux ouvrages de Coustou le jeune. A gauche, du côté de l'Evangile^ est placée une statue de la sainte Vierge. Enfin , le haut de la niche étoit surmonté d'une gloire, en plâtre doré , d'une grande dimension , au milieu de laquelle des anges soutenoient la suspension en argent doré; dans laquelle reposoit l'Eucharistie.

**The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. \*kZg celle de Louis XIV<sup>^</sup> dans la même altitude , revêtu pareillement de ses habits royaux , et accom plissant le vœu du Roi son père. Cette statue a été exécutée par Antoine Coysevox , eq 17 15 : Louis XIV, qui étoit alors âgé de soixante-\*d,ix-sept ans, est d'une ressemblance parfaite; les perruques, si difficiles à rendre légères, paroïssoient, sous le ciseau de ce cé-> lèbre sculpteur, plutôt des cheveux que du marbre > et on peut dire que, dans ce genre ^ personne ne Ta surpassé : on en voit un exemple dans celle de Louis XIV\* Ces deux statues, déposées au musée de la rue des Petits-Augustins , en 1 ygS , furent remises en place en 181 5 : les piédestaux ont été revêtus en marbre blanc, en 1816\* ANGES EN BRONZE. Au bas de chacun des pilastres du sanctuaire<sup>^</sup> sont six anges en bronze » d'une belle proportion , placés sur des piédestaux en marbre blanc veiné, décorés d'écussons en cuivre doré en or moulu aux armes du Roi. Ces figu«res étoient autrefois posées sur des consoles de même métal , ornées de feuillages , des chiffres et des armes du Roi, du dessin de

a4o DESCRIPTION aiSTOIKIQUE Vassé; ces anges ^ de l'invention de Chavanne^ sont représentés chacun avec des attributs particuliers. Les deux plus près de lautel ont été jetés en fonte par Van-Clève; Tun tient la couronne d'épines et Tautre le roseau ; les deux du milieu, cest-^i-dire, celui qui tient répouge^ est de Hurtrelle ; l'autre, tenant les clous, de Poirier : les deux autres , dont l'un porte l'inscription et le second la lance, sont de Magnier et d'Anselme Flamand ; ces quatre derniers ont été fondus par Roger Schabol , de Bruxelles. Ces anges ont été remis en place en 1816. PAVÉ EN MOSAÏQUE. Le pavé du sanctuaire , exécuté en mosai^ que , quoique mutilé , mérite encore l'attention des amateurs , par l'art avec lequel l'artiste habile qui l'a exécuté , a su rassembler ces différentes pièces de rapport pour en former des tableaux variés et du plus bel effet. Les armes de France, qui occupent la partie du milieu de ce pavé, sont d'un travail admirable, et ofïrent tout ce que l'art et la main-d'œuvre ont de plus parfait en ce genre. Ce morceau précieux a été conservé • dans

**The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate**

DE LA BASILIQUE METKOP. DE PARIS\* 2/<sup>1</sup> dans les temps les plus orageux de la révolution, par respect pour les arts, comme l'indiquoit une inscription qui étoit gravée autour, et que l'on a fait disparaître en 1814\* Tout le reste du pave du chœur est incrusté de grands compartimens en ni arbre de diverses couleurs, formant plusieurs encadremens aux carreaux en mai<sup>bre</sup> gris et blanc , disposés en échiquier. CAVEAUX. Sous un compartiment en marbre, au bas des marches du sanctuaire, il existe un petit caveau dans lequel avoient été successivement déposées les entrailles des rois Louis XIII et Louis XIV, dans un barillet en plomb. En 1795, les révolutionnaires les retirèrent de cet endroit. Autour du marbre rond qui en fermé l'ouverture étoit gravée une inscription latine que l'on a également supprimée (i). Un autre caveau , pratiqué sous le pavé au milieu. du chœur en 1711, étoit destiné à la (i) Voyez Description historique de V Eglise de Pa<sup>^</sup>i (1763), page 69. 16

**The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate**

^4^ teBSCRi^rtoN msTôRiQûis sépolturè des archev^ufes ée  
Pîifis (\). Oo y avbit suocessiviefnettt déposé : 1^ . Le\$ entrailles da cardinal  
de Nôailles^ mort le 4 ^^^ ^7^\* 2\*\* . Le<:orps deCharies-Gaspard^-  
Guillairaie de Vititirîiilê, moit fe i5 îart 1746. 5'. Lés tiesteS de Jacques-  
^Bontre Oîgauît de Beliefonds, décédé le 30 juillet 17464\*. Jean-Cyprien  
de Saint-Exupéry, chanoine et doyen de l'Eglise de Paris, mort le I\*' . février  
1758. Les dépouilles mortelles de ces personnages ont été exhumées de ce  
caveau en 1 795, pour enlever leurs cercueils qui étoient en plomb. : Le  
caveau dont il s'agit a été rendu à sa destination primitive, et Ton y a  
inhumé, i». JeanBaptiste de Êelloy, cardinal du titre de Sainte Jean défiant  
la Porte Latine , archevêque de ' Paris , décédé le 1 o juin 1808, âgé de  
quatrevingt-dix-huit ans et huit mois (2). 2\*\* . Antoine-Elèonore-Léon  
Leclerc de Jui(I) Voj'cz ci-cJéssus^ page i o , la dëcoo vferle ifui fut faite  
lorsqu'on procédoit aux fouilles nécessaires pour la construction de ce  
caveau. (i) Voyei:, à fartii^ïc des Châpfeflts, le mohutiGrent ërigë au  
Ciardinal de Belloy.

**The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate**

gtaé de ^eucfaelle^ archevêqiie <ie Paris, mort le :20 mars i8i r,  
chanoine du chapitre de l'église de Saint-Denys ; son corps a 4ié transporté  
du cimetière de Vaugirard, le mardi 7 mars i8i5, à deux heures du matin,  
dans la Basilique métropolitaine y et inhumé dans le caveau des  
archevêques. CLÔTtrA£ DU CHŒUR\* Siir îa dôtuTe du chœur, en dehors^  
au-\* dessus d^une suite de petites arcades gothiques, sont représentés «n  
relief, d'une manière assez naïve, les mystères de la vie de JésusChrist. En  
i56i, époque à laqtielie Gilles Corroî&et écrivoît la «econde édition de se\*  
antiquités de Paris (i), ces figures étoient |>eintes et rehaussées d'or. Ces  
t:ouleur5 ont disparu lorsqu'on a badigeonné rititérîctir de i'Église. Avant les  
embellissemens faits aîi chœ«r sous le rçgne de Louis XIV, on royoît sur  
cette clôture, en face de la Ptyrie^Rouge j k figure en relief d'un homme à  
genoux , ayant les mains jtrintes^ au-dessus duquel ét<Ht gravée ^■1 I I , I  
■ .«il I ~ ■ Il -I ■ .. ■■ i '■■■■■■i. i-l ■■«■ 1 riii II ■■ » H ■!. « (i)  
Chapitre xi, folio Sg.



**The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate**

2/^^ \* DESCRIPTION HISTORIQUE rinscription suivante en caractères gothiques : C'est maistre Jehan Rauby, qui fut masson DE Nostre-Dame de Paris, par l'espace DE XXVI ANS ET COMMENÇA CES NOUUFXLES HISTOIRES ; ET MAISTRE JeHAN-LEBOUTEILLER SON NEPUEU LES A PARFAICTES EN l'an MCCCLI. L'inscription qu'on vient de lire indique que Jean Ravy travailla au bâtiment de cette Église en qualité de maître maçon, titre qui étoit synonyme de celui d'architecte, inusité alors çn France. Ce morcpau de sculpture est le seul ouvrage connu parmi ceux que Jean Ravy a fait exécuter dans l'Eglise de NotreDame, durant l'espace de vingt-six ans. Peutêtre y a-t-il terminé quelque construction commencée par l'arcliilecte Jean de Chelles (i) ou fait des augmentations ; c'est ce dont on est incertain. On peut juger de l'état de barbarie dans laquelle étoit encore plongée la sculpture au quatorzième siècle, en examinant les figures exé(i)> Voyez ci\*dessus, pages .3o et il 5, à l'article de Jean de Chsll£s>

**The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate**

DE LA BASILIQUE MÉTROP- ©E PARIS. 24^ <îutées par cet architecte tailleur d'images (i). Le percement des arcades qui environnent le sanctuaire a occasionné la\* suppression d'une suite de sujets relative à la vie de Jésus-Christ, dont l'histoire actuellement tronquée , commence à la Visitation de la Vierge, et finit aux apparitions de Jésus-Christ après sa résurrection : on n'y voit plus le crucifiement , la sépulture , la résurrection , ni l'ascension. A gauche, du côté de la Porte-Rouge, sont : 1\*\*. La Visitation. 2^\*. La Vocation des bergers à la crèche. 3\*\*. La Naissance de notre Seigneur. 4". L'Adoration des mages. (i) Quoique ces monumens de sculpture attestent , comme tant d'autres, la décadence de l'art en Europe, néanmoins la simplicité des poses et le naturel des expressions des figures offrent beaucoup d'analogie avec les peintures du Giotto, peintre et architecte florentin, mort en 1336, auquel on doit la renaissance des arts du dessin ; d'où l'on peut inférer qu'à l'époque de 1351, les artistes français, en composant encore leurs sujets à la manière des Grecs du moyen âge , comme faisoient les premiers peintres de l'école florentine , ils cherchoient ce\* pendant à améliorer l'art en consultant la nature, quoique leurs progrès fussent moins rapides que ceux de» artistes italiens;

**The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate**

^46 psacaimoïv msTONiQvs 5^ . Hérode et le Massacre des innocens. 6^ . Lu Fuite en Egypte; les dieux d'Egypte^ |ilacés d^DS une niche ^ tombent de dessus leurs l^ases et se brisent. j<^ . La Présentation au temple, 8^ . Jésus\*Christ enfant au milieu des àoc^ teurs. On remarque deux vieillards, l'un assis tient un livre à la main, l'autre est debout, et la Vierge est placée derrière, ^""^ Le Baptême de notre Seigneur, Jésus-Christ est plongé j^usqua mi\* corps dans la rivière , laquelle est si grossièrement figurée , qu'on diroit qu'il est au milieu d'une montagne d'eau (i). Saint Jean est placé à la droite, revêtu d'une tunique et d'un manteau de peau de bête, toujours à la manière des (i) L'ondulation des «aux du Jourdain est exprimée de la même manière que dans la mosaïque de la voûte du baptistère de l'Use de Saint-Jean» infondu de Rareane, qu'on voit dans CiAMipiUi {Vetera manuserua^ tomeI^ cap. XXV, tab. i\*xx), et dans une autre mosaïque, à Rome, dans l'abside de l'église de Saint-Marie Transteverine. Au surplus, ces monuments, ainsi que celui-ci y nous transmettent le mode d'administration du sacrement de baptême par immersion , en plongeant le baptisé dans l'eau le sujet qu'on baptisoit; ce qui a subsisté jusqu'à la fin du quatorzième siècle. '

**The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate**

DB LA, BASIUQUÇ. Bf^TK^QP. PB. PARIS. ^47 Grecs ^ (jui ne représiñtoient )amai\$.deafigii(res nues. A la gauche de Jésus-Çh^Ut est uq apge portant des linges. lo^i. Les Noces de Cana,. J^^s^Cbrist est à table : prè& de lui soiit de gpa.i;^!^^ UFnçs contenant l'eau qui fut change'e en vin. ii^ . L'entrée de, Jésus -Christ à Je'vusalfjm, sur une ânesse^ suivie de son kxKOJ^ . : devant Jésus-Çhriçt est un. grand a^bve douj les Juifs détachent deç braqçhes^j; plus loin se voit l'u^çie des portes de Jérusalem y par laquelle il va &ire SQj» entrée : un l^orume Q.st, \$«!«: la parte j la curiosité lô fai^ sortiif de U vUlç % ÇQUV YQU\* ^ triomphe de Jésus-Christ. 12^ . La Cène et le Lavement des pieds. iS"" . Jésus-Christ dans; le Jardin des Ofives. De Fautre cdté du chœur , sont les diverses apparitions de Jésus-Christ après sa résurrection. On peut commencer par le bas du côté de la chapelle de la Vierge ; les sujets sont diçposéa de la nsiaiiièrè suivante : I\*. J«w^^Çïbri\$t e% h Maidçtl^iM. â^ . Los saintes feoimes» 5^ . Diverses apparitions aux apôtres. 4\* . I^es deux disciples d'Emmaiis marchant avec Jésus-Cbris,t\*

**The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate**

1 ^48 DESCRIPTION ^HISTORIQUE 5®. Jësiis-Christ à table avec les deux disciples d'Emmaiis, qui le reconnurent à la fraction du pain. 6°. Jësiis-Christ apparoît à ses apôtres. 7\*^. L'Incrédulité et la conversion de saint Thomas. 8°. La pêche miraculeuse. 9^. La mission des apôtres. 10\*^. Jésus-Christ à table avec ses apôtres. Il leur donne sa bénédiction avant de monter au ciel. Tels sont les divers sujets de la vie de JésusChrist, représentés sur la clôture du chœur (i). CHAPELLES. Si l'on jette un regard sur les chapelles, on éprouve un sentiment pénible en y retrouvant encore les traces du vandalisme ; leur état de dégradation sollicite des réparations et des embellissemens que Tadminlstratlon départemen(i) En 1420, lorsque les rois de France et d'Angleterre vinrent à Paris, les Confrères de la Passion , établis depuis i4o2, représentèrent, devant le Palais, à l'entrée de la rue de la Calandre , le mystère de la Passion de notre Seigneur , telle qu'elle est figurée autour du chœur de Notre-Dame. De BcâuchAMPs, Recherclies sur ks ihédues de France , tom. I, p. 241.

DK LA BASILIQUE METROPOLITAINE DE PARIS. ^49 taie ne tardera pas sans doute à ordonner. Déjà plusieurs d'entre elles ont été décorées par la générosité de quelques chanoines de cette Eglise. Toutes les chapelles de Notre-Dame étoient autrefois décorées de lambris en marbre et en menuiserie, enrichis de dorures^ et dont les divers panneaux étoient de très-belles peintures de différens maîtres, que les artistes et les amateurs venoient admirer et dessiner. Quelques-unes de ces chapelles renfermoient des monumens érigés à des personnages distingués par leur rang, par leur piété ou par leurs exploits militaires. Ces chapelles, qui étoient fermées par des grilles en fer exécutées par les premiers artistes de la capitale, furent dépouillées de leurs ornemens en 1793'; les monumens seuls, échappés à la destruction, après avoir été déposés au musée de la rue des Petits-Augustins, ont été en partie restitués à la Basilique métropolitaine, et quelques-uns replacés dans les diverses chapelles où ils avoient été érigés par les familles (i). On comptoit autrefois quarante-cinq chapelles, distribuées tant au pourtour que dans — (i) Voyez ci-après; la description des tombeaux.

**The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate**

la croisée de TEgUse. ; mais, plusieurs ayant « supprimées » et  
daatrQ\$ réunies e^ uae.^ pv. petite des travaux: dembeUissemeD^j^  
^éc\x%é\$ ai}^ de peu;^ âqs famiUoç au^queUeç elles font caï¥:edee\$ par  
le Chapitre!, il en résulta que le nombre de ce& chapellea a été réduit à  
vijDigt\* neuf\* TABLi;^UX. Pour cacher la nudité des murs, on a placé  
daa& chacune des chapelles la plupart des anciens tableaux de cette  
Eglise, dont on a p^ faire le recouvrement^ soit dans le musée, de  
Versailles qu dans le» dépôts particuliers Ce& tableaux ont été restitués en  
4\$;^^ La place qu'ils occupent au}OUfd'hui; e\$st celle qui leur convient :  
dans la nef ils ghscurcissoient les bas-<atés, et masquoient l'aspect des  
ner\*» voûtes et des ogives, aspect toujours précieux dans les temples  
gothiques\* La parure la plus convenable à un temple est Thi^toire peinte  
des mystères de la religion qu'on y professe. L'intérieur de l'Eglise de  
Notre «^ Dame offroit autre^oi^ iw genre de décoration difficile à imiter,, et  
qu'elle devoit à un concours heureux de circonstances. Une pieuse  
association d'orfèvres foxma> avec le

**The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate**

DE LA BASILIQUE BIETHIOV- D« PAKIS. ^Si temps ^ TuQe des plus belles collections de ' peintures qui aient jamais existé ; cette offre frande annuelle d'une compagnie vouée à la Vierge 3^ excita la plus vive émulation parmi les artistes du siècle de Louis XIV. Le Poussin, Lesueur, Le Brun, Bourdon et Jouvenet ^ y laissèrent les plus beaux monuments de leur génie j de sorte que les chefs-d'œuvre de l'Ecole française se trouvant en partie réunis dans ce temple, donnèrent en même temps la plus haute idée des saints, mystères et hon^ Dorèrent le talent des artistes qui furent chargés de l'exécution de ces tableaux (i)\* Voici l'origine de cette association, ORIGINE DE LA CONFRERIE DE SAINT ANNE ET ]>E SAINT MARCEL\* La confrérie de sainte Anne et de saint Marcel fut érigée dans l'Eglise de Paris en 1449> du consentement de Guillaume Chartier, cent unième évêque de cette ville; elle ne présenta (f) L'œuvre produite « i^ c«s grMds» malheureusement, par conséquent on distingue le tableau de saint Paul! précédant à Ephèse , d'Eustache Lesueur , font du jourd'hui l'en» des plus beaux chefs-d'œuvre du Musée royal , où ils servent à établir le parallèle entre les écoles italienne et flamande.



aSa DESCRIPTION HIST<sup>RI</sup>QUK d'abord à la Vierge qu'un arbre, ou maj-ver-' doyant, selon la coutume qui subsîstoit encore avant la révolution, dans les campagnes, parmi les vassaux , en l'honneur de leur dame ou de leur seigneur. Pour effectuer cette offrande , les orfèvres procédoient tous les ans à l'élection de deux d'entre eux, que l'on appeloit les Princes du May; ils étoient également chargés de l'administration de la confrérie (i). A cette pre-<sup>mi</sup>ère dévotion , les confrères, presque tous orfèvres, ajoutèrent, en i499<sup>^</sup> le don d'un tabernacle , qui fut exposé et suspendu vis-à-vis la principale porte du chœur. Ce tabernacle, d'une fort belle architecture, étoît accompagné d'un (sonnet ou rondeau en l'honneur de la Vierge, (i) Recueil et Mémoire historique touchant V origine et ancienneté de la présentation du tableau votif, que les marchands orfèvres<sup>^</sup>joailliers , confrères de la con<sup>^</sup>frérie de sainte Anne et saint Marcel de cette ville de Paris, présentent tous les ans , le premier jour de mai , à la sainte Vierge , dans V Eglise Métropolitaine de Paris (par Isaac Trouve), Paris, i685, pages 38 et suivantes. — L'Institution de la confrérie de sainte Anne , et V origine des tableaux votifs présentés à la sainte Fierge le premier jour de mai de chaque an<sup>^</sup> née, etc. Paris, 1699.

BS LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. ^55 contenant des prières pour la santé et la prospérité du Roi , et pour les besoins de l'Etat et du peuple (i). En 1533, ils donnèrent un second tabernacle^ orné de petits tableaux représentant l'histoire de l'ancien Testament, avec la création du monde, peints par de très habiles maîtres. En 1608, les orfèvres suspendirent un autre tabernacle qui surpassait en magnificence ceux qu'ils avoient précédemment offerts à la sainte Vierge : depuis, ils changèrent ce présent en un petit tableau représentant tant un sujet de la vie de la mère du Sauveur, qu'ils continuèrent tous les ans jusqu'en 1629. Enfin, en 1650, d'après une requête présentée par le corps des orfèvres à messieurs du Chapitre, il leur fut permis de changer chaque année ce petit tableau votif en un grand de onze à douze pieds de hauteur , représentant un sujet tiré des Actes des apôtres, pour orner la nef. L'Eglise n'offrant plus d'espace pour placer convenablement ces grands tableaux , l'offrande cessa d'avoir lieu en 1708, (i) Dans les OEuvres de Gilles Corrozet, imprimeur-libraire , né à Paris en 1510, on trouve des Chants royaux en l'honneur du Mai de Notre-Dame de Paris»

**The text on this page is estimated to be only 6.38% accurate**

^§4 lM:SCMi»»noîf MîsrWKî^uis et la confrérie fisi abatidonnée  
y ai»^ qtte la cliapeSle^ où elle avoit été érigée» CHAPELLE DE SAINTE  
ANNE. 1^ . La ehapéUe èe caiote Atim lievolt ses «ttbeHissttieiis k k reine  
Antie d' Autriche ^ épome de Louis XIII ^ -et a«i -corp^ des marthands  
orfèvres de Paris ^ <|ui y avoieni. établi leur M^ofiÿférie ^ Mds les noviis  
de saiiile Anne cl de «ain\* Marcel. Cette <:bà|yelk étoit décorée de  
>eintafes estimées. Le tableau place audessus de TatAel représente  
TAssomption de la Viet^ , peinte par PhiKppe de Champagüe. ' ViSrà^is ert  
iîn autre tableau représentant ^aiiit Jean de Capistran^ reHgieiix franciscain  
, à !à tête d'un^ troupe de croisés armés de toutes pièces, et râarcbanl contre  
les Turcs, cuir lesquels il remporta une Tictoire complète "en 1456 , après  
avoir fait lever le 'siege de Beligrade.. Saint Jean de Gapistran «e distingua  
telle^ mont par son oioquence "et pai\* ses preuica" lions , qu'il convertit «à  
4a &>i un ^rai;id nom•bre d'HussÎJles : il «Miurut le 13 octobre i456>j ^  
soixaMrte-on^e ans.

**The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate**

LA ^ASTLIQtJÊ MÉtRÔP. DE PARIS. ia§5 Chapelle de saint Barthélémy et de saint vincent. \* 2^ . La ^euisièm c lDapelk ^ tîédiés k sîmA Baithëièmy rt k sRînt Vincent, est occapee par leë fonts feà^ti^miaux. La euv^, ^eti marbre bkné vcfiné, est placée sur âti prèdèuche can^è de mê«w 'matière. Cettfe cavie baptismale fttf donnée à l'église de Saint--Denys-4du-Pas, tt î^So, par M«\*\*. de Goisïafd; elle ^ Aé transférée à Notre-Dame 'en 1791, époqi^e i laquelle celte Basilique fut érijgète en paît)Î9se. La chapelle est décônée de deux tsMeaux : Tun y donné par François Rëgnard et Jean Gaillard, représente sRÎnt Jean prêchant au peuple dans le désert; il à été peint en 1694, par Parrocel le père , fameux peintre de batail« les, qui a voulu essayer un sujet de fHîstoire sainte. ^Quoique cet ouvrage ne soit pas sans mérite, il n'eut pas fait parvenir son auteur au degré de' réputation qu'il s'est acquise, s\*îl n'en avoît pas fait dé beaucoup meilleurs. Ce tableau a été restauré en 1\*819. Le second tableau représente saint Jacques le majeur, îîls de 2/ébédée, et frère de saint

^56 DESCRIPTION HISTORIQUE Jean révangéliste. Ayant guéri un paralytique, saint Jacques fut conduit au martyre' avec celui qui l'avoit accusé ; touché de repentir , . l'accusateur confessa quil étoit chrétien, et pria saint Jacques de lui pardonner. L'apôtre s'arrêta , et lui dit : « La paix soit avec vous »^ et l'enabrasa. Ce tableau fut peint en 1661, par Noël Coypel le père , et donné par Jean Picard et Fraüçois Le Bret. Il est d'une belle exécution ; les têtes principales et les mains en sont bien rendues, ainsi que plusieurs détails. Ce peintre, qui a été directeur de l'Académie royale à Rome , a eu pour élèves Antoine et Noël Coypel, ses fils. CHAPELLISS DE SAINT JACQUES ET SAINT PHILIPPE\* S\*^. Cette chapelle renferme : i"\*. Le départ de saint Paul de l'église de Millet pour Jérusalem : avant de s'embarquer il embrasse avec tendresse les fidèles qui pleurent son départ. Ce tableau a été peint en 1705^ par Galloche, et donné par JeanBaptiste Hannier et Alexandre Lenoir : il est, ainsi que le peu d'ouvrages que ce peintre a laissés.

**The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate**

0£ LA BASIÛQtJC MSTlQlOt»^ DS PAtlâ. !^5f laissés^  
d'uQ.ton de couleur lumineux et très^ vigoureux ; sa touche. > aussi  
spirituelle que son dessin e\$t correct^ le place' au rang des bons maîtres de  
notre école» a!^. Jésus-Christ ressuscite la fille de Jaïre; ce tableau y peint  
par Guy de Vernansal y en i68g^ a été donné par Louis Fourré et Charles\*  
Antoine Lagneau. Le sentiment exprimé par la âÛe de. Jaïre est juste et  
naturel : la figure du Sauveur^ pleine de majesté y est bien pensée. c< Je  
vous le com^ mande y dit- il ^ lestez --VQU&^i : en prenant la main de la  
jeune fille > Jésus -Christ semble véritablement faire entendre ces paroles^  
CHAPELLE Î>E -SAINT\* ANTOINE El» ÛE SAINl» JffltHÊL y DI'TE DE  
SAiNTE GENEVIEVE» 4^. La chapelle de saint Antoine et fie saint  
Michel^ dite actuellement de sainte Geneviè-» -ve; elle a été décorée aux  
dépens de M» l'abbé liamartinjère y chanoine honoraire de l'Ëglise de Paris.  
Le tableau placé au-dessus de l'autel représente la descente du Saint--Esprit  
sur les apôtres : ce tableau est un des plus beaux et des plus estimés de  
Jacques Blanchard^ qui l'a peint en i654\* U a été gravé par Regnesson^ et  
^7

**The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate**

«û58 i)ÈscRH>Tio?r histokique donné par Antoine Crochet et Claude Bosnef . En face se voit le martyre de Saint-André^ dans la ville de Patras; peint par Charles Le Brun^ cinq ans après son retour de Rome; gravé par Etienne Picart ^ et donné par Nicolas Boucher et Simon Grouard. Le Brun s'est attaché à la correction de la figure «ue^ et a risqué un raccourci : un grand homme veut s'exercer sur tous les points de son art. Le corps de saint André est peint avec beaucoup de soin : ce peintre réussissoit toujours dans ses principales têtes ^ et celle-ci est superbe. Il étoit doué de cet heureux sang froid dans l'exécution^ qui laisse le temps de penser à tout. Dans cet ouvrage ^ Le Brun s'est plu à rendre plus sensibles certaines expressions du second ordre ^ comme les bourreaux ; il a répandu sur leurs figures un air de vérité qui , en ornant son tableau , laisse néanmoins briller ses caractères principaux. Cette composition sort des moyens ordinaires^ et Ton jouiroit davantage de ses effets ^ si les masses n'avoient pas trop poussé au noir\* CHAPELLE DE SAINT THOMAS. 5^. La chapelle de saint Thomas de Carm\*

**The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate**

DÉ LA BASILIQUE ILLETRO<sup>^</sup>. DE PARIS. H<sup>^</sup>Sg torbéry. Le tableau placé au-dessus de l'autel représente les vendeurs chassés du temple par Jésus<sup>^</sup>hrist <sup>^</sup> qui leur dit : La maison de mon Père est une maison de prières<sup>^</sup> et vous en avez fait une caserne de voleurs. Ce tableau > peint en 1687, par Claude -Guy Halle, a été donné par Jacques Trouvé et Jean Vatin. On admire la belle ordonnance de cette composition y et le bon goût du dessin des figures qui <occupent la scène ; l'écrit en est bien rendu , le faire est bon et d'une belle exécution ; il est à regretter qu'il y règne généralement un ton trop mou. Le tableau placé en face représente la vocation de saint Pierre et de saint André : Ils quittent leurs filets pour suivre le Seigneur. Ce tableau peint en 1672 , par Michel Corneille, fut donné par Etienne Le Bret et Claude de Paris : il est d'une touche hardie et d'une couleur vigoureuse\* <sup>^</sup> SACRISTIE DES MESSES. 6<sup>^</sup>. Et 7<sup>^</sup>. Les chapelles de saint Augustin et de sainte Marie-Madeleine servent de sacristie pour les messes ; l'une de ces deux chapelles a été décorée d'un lambris en menuiserie<sup>^</sup>



**The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate**

aéo DESCRIPTION HISTORIQUE rîe, exécuté, en 1817, parle  
sieur Caillon , menuisier du Chapitre, Dans le passage de l'une à l'autre  
sacristie est incrustée dans le mur une table de marbre blanc, sur laquelle est  
gravée l'inscription sui^ vante : Monseigneur le cardinal de Noaillgs,  
ARCUEVi^UE DE PaRIS , A SUPPRIME, PAR SON DÉCRET DU ig  
NOVEMBRE 1J22y LA CHAI^ELLE DE S^\*. MÂRIE-MAGDELErNE,  
DITE DES PARESSEUX , FONDÉE DANS CETTE EgLISE PAR LE  
SIEUR Le Moine, chanoine, et a reunî les revenus en dependans a la  
mensedu Chapitre , pour eTre employés , les charges ACQUITTÉES, AU  
PROFIT DES BÉNÉFICIERs, diacres et SOUS-DIACRES , ET DES  
MACHICOTS et clercs de matines, non constitués dans l'ordre de prêtrise;  
et sera dit tous les ANS, A LA CHAPELLE DE LA ViERGE , UN ObIT AU  
JOUR DU DÉCÈS DU SIEUR CoRNUOT, DERNIER TITULAIRE DE  
LADITE CHAPELLE^ LE TOUT CONFORMÉMENT AUX CLAUSES  
ET CONDITIONS PORTÉES PAR LEDIT DECRET, HOMOLOGUÉ EN  
PARLEMENT LE 22 JUIN DERNIER J ET M. DoRSANNE ^ CHANTRE  
ET CHANOINE DE CETTE

**The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate**

DE LA BASILIQUE METROV. DÉ, PARIS. 361 Eglise^ ayant acquis ^ comme légataire UNIVERSEL DU SEUR DE LAITRE^ ANCIEN MAÎTRE DE LA CHAMBRE AUX DENIERS, POUR 25,542 LIVRES, EN UNE RENTE DE 506 LIVRES 16 SOI^ 10 DENIERS, ET SUR LADITE CHAPELLE, I^ A CÉDÉ LADITE RENTE A LA MENSE DU CHAPITRE, POUR ÊTRE EMPLOYÉE A L'ENTRETIEN . DES ÉCOLES DES PAROISSES DÉPENDANTES • Dp DOMAINE DU Chapitre, conformément a l'acte PASSÉ DEVANT L'ANCIEN ET SON CONFRÈRE, NOTAIRES, LE 14 AOUT 1728, chapelle DE LA VIERGE. S". La chapelle de la Vierge, placée dans l'angle de la croisée méridionale , Se ressent des temps de détresse où elle a été décorée : le lambris d'appartement que l'on a appliqué sur le mur de face , ne convient nullement à cette chapelle , qui exige une décoration noble et de bon goût; La statue de la Vierge, exécutée par Vassé, est d'un style trop maniéré , et ne remplit pas l'idée qu'on doit se faire du sujet ; on désireroit y retrouver tout à la fois l'air virginal et l'expression maternelle , ce mélange heureux de deux états qui s'excluent dans les autres

**The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate**

1^6^ Dtt&CftlPI'lOK MISTOAlQirS ineft > et qui conafigurent Id caractère distinctif et âortiflurel de Marie. Le tableau placé vis-à«\*vis la chapelle de lâ Vierge, représente saint Pierre qui ressuscité la veuve Thabite ^ dans la ville de Joppé. Peint en t652, par Louis Testelin, il a été donné par Joachim Mûrier et Pierre Barbier; Abraham Bosse Fa gravé. La composition en est intéressante et d'un bon style ; la tête de saint Pierre est d'un beau caractère, les dra\*peries sont d'une belle exécution ; il en est de même des autres objets qui occupent la scène. Près de la pcn-te mérijdion^e se voit la paissance de Jésus^Christ. CHAPEtTE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL. 9<». et io<». Les chapelles de saint Pierre,, saint Paul , ainsi que celle de saint Pierre , ont été annexées à la grande sacristie; la première sert de revestiaire aux basses-contres et aux musiciens de l'Église. CHAPELLE DE SAINT DEI^YS ET SAINT GSORCïi. II®. Les chapelles de saint Dcnys et saint Georges. Le tableau représente le martyre de saint 3imon , eu Perse ; les^ bourreaux l'étendent

**The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate**

t>£ LA BA9ll.l«VB.M]&TiiOP. DIC PARIS, a60k sur un banc  
|>our le scier ; l'un d'eux affûte une scie^ tandis que l'apôtre lève les yeux  
au ciel y où il envisage la couronne céleste du martyr. U a été jpeint par  
Louis de Boulogne le père , en 1648 , et donné par Philippe Pifart et Louis  
Le Blond. Plusieurs belles têtes dans ce tableau sont pleine<sup>3</sup> de venté et  
d'expression « Avant les embellissemens <}ui furent faits dans cette  
chapelle en 1761 ^ il existoit deux Values en pierre , qlevées sur des  
colonnes; l'une représentoit Denyi du Moulin , centième jâvéque de Paris, et  
Tautre saint Denys, son patron : an.vciit encore, dans la partie supérieure du  
vitr^ig^.de la chapelle, les armoiries de Denys du Moulin, qui étolt  
ori^naii% dd.Meaux. v tCe prélat, avant que^ d'embrasser l'état eo.  
clÀftastiquê, avoit épousé Mario de Courtenay ,.et devint le chef de la  
famille du Moulin , d'oV^sortit le fameux Châties du Moulin , aVocal au  
parlement 4^ Paris , et Tun des plus grands jurisconsultes que la France ait  
eus^ Cette famille étoit alliée a celle d'Anne de Boulen, mariée à Henri  
VIII, roi d'Angleterre, dont est issue la reine Elisabeth^

**The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate**

264 DKSCaUFTtON HISTORIQUE Cette reine ne croyoit pas indigne de son rang d'avouer au maréchal de Montmorency (alors ambassadeur de Charles IX ^ chargé de contracter l'alliance entre les deux couronnes ^ en iSya) ^ qu'Anne du Moulin ^ fille de Charles du Moulin y et ses enfisins y assassinés à Paris par des voleurs ^ dans la nuit du 19 février de la même année y étoient ses parens. Denys du Moulin fut successivement maître des requêtes, archevêque de Toulouse, patriarche d'Antioche, et l'un des premiers -conseillers du roi Charles VU : il fit plusieurs fondations à Toulouse y a Meaux y et principalement dans l'Église 'de Paris. Il mourut le i5 septembre i447> ^t fut inhumé dans le chœur, près de Tauiel, du côté de l'Épltre, comme bienfaiteur de l'Eglise de Notre-Dame. Autrefois , à la grand'messe , avant le Lambo, le célébrant disoit un De profundis à l'endroit où étoit la sépulture de ce prélat, dont on supprima la tombe en cuivre lors des iembellissemens du chœur, au commencement du dix-huitième siècle (i). (1) Voyez Description de f Eglise de Paris (in-ia)^ pages j53 et suivaiites. ^

**The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate**

DE LA BASILIQUE MÉTROIE. 1>E PARIS. 205 CHAPELLE  
DE SAINT OERAUD. 12^ . La chapelle de saint Géraud^ baron d'Aurillac.  
Au-dessus de l'autel, est un tableau représentant le martyre de sainte  
Catherine; peint en 1752, par J. Vien. \ Le sujet du tableau placé vis-à-vis  
est saint Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan y donnant la  
communion aux pestiférés; peint par Charles Vanloo, en 1745 (i).  
CHAPELLES DE SAINT REMY, DITE DES URSINS. 15\*. La chapelle de  
saint Remy^ archevêque de Reims , dite des Ursins parce qu'elle a servi à  
la sépulture de la famille de ce nom. Dans cette chapelle étoient deux  
statues à genoux, en pierre de liais, posées sur un socle de même  
matière, élevé de terre de deux pieds, représentant sainte Thérèse, Juvenel (i) Ce  
tableau autrefois placé dans l'église de saint Eulrope et de sainte Foye,  
décorée aux dépens de Charles -Gaspard -Guillaume de Vinlimille,  
archevêque de Paris, faisoit allusion au généreux dévouement dont ce prélat  
donna l'exemple pendant la peste qui affligea la ville d'Aix , où il étoit  
archevêque en 1720.

**The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate**

a66 DUCRIPTION UMTORIQVe des Ursins<sup>^</sup> portant l'épée au côté<sup>^</sup> et vêtu d'une cote d'armes armoriée devant et derrière; et l'autre, Michelle de Vilry, sa femme, dont le costume, absolument semblable à celui d'une religieuse, indiquait alors une veuve, Jean Juvenel des Ursins, baron de Traînel, d'une famille originaire de Troyes<sup>^</sup> fut, en 1580, conseiller au Châtelet de Paris, et ensuite élu prévôt des marchands; son courage et sa sagesse politique à maintenir les privilèges des bourgeois de la capitale, contre la tyrannie des grands et des gens de guerre, lui attirèrent assez d'ennemis, pour qu'il finit lui en coûter la vie. La ville de Paris, en reconnaissance des services importants qu'il lui avait rendus, lui donna un hôtel situé dans la Cité, lequel prit depuis le nom d'Hôtel des Ursins<sup>^</sup> (<sup>^</sup>i<sup>^</sup>). En 1449 il fut avocat du Roi au parlement de Paris. Juvenel des Ursins montra beaucoup de fermeté contre les partisans du roi d'Angleterre: (i) Cet hôtel y étant tombé de vétusté, fut rebâti vers le milieu du seizième siècle; on ouvrit sur le terrain qu'il occupait une rue, qui fut appelée rue du Milieu, de 9 toises. Voyez Jaillet, Recherches sur Paris, Quartier de la Cité, pages 204 et suivantes.

**The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate**

DS LA 9ASIUQUB BliTROP. DE PARIS. 2B7 ses biens furent  
confisques en 14<sup>21</sup> ; maisChar\*\* les VU y pour lien dédommager<sup>^</sup> et lui  
tëmoi-gner.en même temps sa recounoissance pour son attachement à sa  
personne y le fit prési-<> dent du parlement > séant\* alors à Poitiers y où il  
mourut le i<sup>^</sup>. avril ii<sup>^</sup>Zi<sup>^</sup>W avoit onze en\*\* fans y qui lui survécurent y  
ainsi que Michelin de Vitry<sup>^</sup> son épouse , qui mourut en x456. £n  
considération de son zèle pour le bien public et de sa fidélité envers son Roi  
y le Chapitre de Notre-Dame lui concéda cette<sup>^</sup> chapelle pour lui et sa  
postérité. ÉPITAPHE DE ME5SIRE JEHAN JUUENEL DES URSINS. Cjr  
gist noble homme y.Messire Jehan Juw<sup>^</sup> nel des Ursins <sup>^</sup> Ches<sup>^</sup>aUer, Baron  
de Trei<sup>^</sup> piely Conseiller du Roj<sup>^</sup> nostre Sire y qui irespassa à Poictiers, Van  
de grâce mil qua-tre cens trente-vny le premier jour {fj<sup>^</sup>puril, jour de  
Pasques; et Dame Mickellé cte'<sup>^</sup>P<sup>^</sup>itrj, m femme y qui irespassa à Paris, tan  
âè grâce M. CCCC cens LVJy le X<sup>^</sup>jour de fuing. Au-dessus de ce tombeau  
étoit un grand tableau gothique<sup>^</sup> peint sur bois<sup>^</sup> de onze à



**The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate**

268 • BCSCRIPTIOCr HISTORIQUE douze pieds de longueur sur six de hauteur. Ce tableau représentoit la famille des Ui<sup>ins</sup> composée de treize personnages à genoux <sup>^</sup> rangés à la file dans un temple dont les voûtes étoient ornées. de dorures; le père<sup>^</sup> Jean Juvenel des Ursins, et Micbelle de Vitry , sa femme<sup>^</sup> sont en tête; leurs enfans<sup>^</sup> au nombre de onze<sup>^</sup> suivent selon leur âge et leur naissance : ils sont désignés chacun par une inscription particulière<sup>^</sup> placée au bas de chaque personnage<sup>^</sup> ainsi qu'il suit : 1<sup>\*\*</sup>. et 2<sup>"</sup>. Ce sont les représentations de nobles personnes Messire Jehan Juvenel des Ursins Chevalier y Baron de <sup>^</sup>Treignel j Conseiller du Roi<sup>^</sup> et de Dame Michelle de P<sup>^</sup>itry sa femme et de leurs enfans<sup>^</sup> 5<sup>""</sup>. Le premier des enfans qui suit est Jean Juvenel des Ursins, représenté en habits pontificaux i il fut archevêque de Reims par la ré<sup>^</sup>ignation que son frère Jacques , alors plus ieune que lui <sup>^^</sup> et placé le dernier dans ce tableau , fit de cet archevêché en sa faveur. À ses pieds on lit ; Révérendpère en Dieu messire Jehan Juvenel de<sup>^</sup> Ursins y docteur en loys et en décret j m

**The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate**

DE LA. BASILIQUE METROP. DE PARIS. 26g son teins  
ésfesque et comte de Beaituais , de'puis és^esque et duc de Laony per de  
France, conseiller du Rojr. 4"\* . Jeanne Juvenel des Ursins, vêtue en habit de  
veuve, avdît épousé Nicolas Brûlart, conseiller du Roi , ainsi qu'il est  
constaté par l'inscription : Jehanne Juuenel des Ursinsj qui fut conjointe en  
mariage avec noble homme maistre Nicolas Brûlarty conseiller du Roy,  
5\*\* . Louis Juvenel des Ursins , en habit de guerre. Messire Lojrs Juuenel  
des Ursins, chemUer, conseiller et chambellan du Rojr, et BaiUj de Trojres.  
6^ . et 7°. Deux femmes vêtues à la manière du temps ^ et coiffées à la  
hennin ^ espèce de bonnet à deux cornes, très-élevées , d'étoffe brochées en  
or et en soie (i). Voici leurs (i) Isabeau de Bavière, femme de Charles YI,  
introduisit, dit-on, en France ce genre de coiffare : toutes les femmes  
rado}>tèrent bientôt, et ce fat à qui porteroit les hennins lès plus riches, les  
cornes les plus éleTees. De ces cornes , on voyoit descendre Je longs voiles,  
des franges et d'autres ornemens. Les maris se plaignirent de la cherté de  
ces coiffures; les confesseurs et -les moines surtout voulurent entreprendre  
d arrêter les progrès de ce luxe. Un Cordelier s'avisa de prêcher

**The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate**

370 DESCRIPTION HISTORIQUES noms : Dame Jehanne Juuenel des Ursins, qui fut conjointe par mariage avec Pierre de Chailly; ensuite : Damoiselle Eudes Itâuenel y qui fut conjointe par mariage à Denys des Mares y escuyer, seigneur de Doue. S<sup>ur</sup>. Denys Juuenel des Ursins, escuyer, eschanson de Monseigneur Loys Delpkin de Viennois et Duc de Guyenne<sup>se</sup>. Celle qui suit fut religieuse de l'abbaye de Poissy. Seur Marie Juuenel des Ursins j religieuse de Poissy. lo<sup>is</sup>. Guillaume des Ursins , chancelier de France<sup>se</sup> placé devant un prie-Dieu<sup>se</sup> chargé de son casque : Messire Guillaume Juuenel d'Esclapart contre la mode bizarre des hennins : il ne put la dé<sup>cou</sup>vrir , mais il fit désert ses sermons. « Après son dé<sup>cou</sup>vert M part, dît Paradin, les femmes relevèrent leurs cor<sup>nes</sup> nées , et firent comme les limaçons , lesquels , quand » ils entendent quelque bruit, retirent et resserrent tout « J<sup>us</sup>qu'ellenient leurs cornes; ensuite , le bruit passé , ils les relèvent plus grandes que devant : ainsi firent les » dames ; car les hennins ne furent jamais plus grands, • plus pompeux et plus superbes , qu'après le départ du » Godelier i>. Voyez Précis d'une Histoire générale de la vie privée des Français, par Contant Dobtil<sup>le</sup>, page 241\* "- Histoire de la ville de Paris, par Fiebi<sup>er</sup> BIEN et LeBlanc, tome II, page 81 1.

**The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate**

1k LA ÀA8tI.IQUE M£1\*R0P. I>£ PARIS. 2'J I ïlrsfns^ seigneur et baron de Treignel^ en son temps conseiller du Rofy bcUlljr de Sens^ depuis chancelUer de France. 1 1\*\*. Près de ce dernier est , Pierre Juuenel des UrsinSy escujer. 12\*\*. Vient ensuite^ Michel Juuenel des Ur^ sins, escujer et seigneur de la Chapelle en Brje. \V. Enfin, le dernier est rarchevêque de Reims dont il a été parlé plus haut^ revêtu de ses ornemens-pontificaux; l'inscription est ainsi conçue : Bëuérend père en Dieu messire Jacques Juuenel des Ursins^ archeuesque et dite de Reims y premier per de France ^ conseiller du Rofj et président de la chambre des comptes. Ce tableau^ monument précieux de l'état de la peinture dans le quinzième siècle, malgré le mauvais goût de dessin qui y règne, est extrêmement intéressant pour la conuoissance du costume civil', religieux et militaire de cette époque , dont il offre uoe suite variée. C'est à tort que M. Alexandre Lenoir (i) en attribue l'exécution à Jacquerain-GrîngOnheur, peintre qui fut chargé de peindre tmis (i) Description du Musée des motiumens fran^o/s , tome III, page i3.

**The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate**

^7^ DfISCRIPTIOIf aiSTOEIQUB ^ jeuje de cartes pour  
tesbattement du roi Ghaf\* les VI : non-seulement ni les historiens ni an^^  
cun titre ne lui attribuent ce tableau ; mais il est aisé de s'apercevoir que le  
monument dont il s'agit est postérieur à l'existence de cet ar-^ tiste^ par  
rapport à plusieurs des personnages qui y sont représentés^ CHAPELLE  
DE SAINT PIERRE ET DE SAINT ETIENNE, DITE d'hARCOURT. i4'-  
La chapelle de saint Pierre et de saint Etienne fut concédée par le Chapitre  
de Notre-Dame à Louis- Abraham d'Harcourt-> Beuvron, chevalier,  
commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, et doyen honoraire de cette Eglise,  
mort le ay septembre lySo, âgé de cinquante-six ans , pour lui servir de  
sepul«\* ture, ainsi qu'à sa famille (i). Cette chapelle (i) Cette famille,  
originnaire de Normandie , a été, pendant plusieurs siècles , étroitement unie  
aux destins de cette province , oii elle a toujours joué le plus grand rôle.  
Une de ses branches est passée en Angleterre, avec Guillaume^le-  
Conquérant, oii elle s^est établie. £ntr\*au\* très traits que l'histoire nous a  
transmis sur la maison d'Harcourt-Beuvron , il en est un qui suffit seul pour  
illustrer ce nom. Geoffroy, qu'un arrêt du parlement étoit

**The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate**

tm LA BAMUQtTE BtirROP. DC RAHIS\* yf5«t ornée d'uo  
mausolée en mârWe Uanc, . érigé à Hopri^aude^ comte d'HarCDuit> lieu«  
temott^général dès armées du Roi , mort le 5 décembre 1769 ^ à l'âge de  
soixante\*\*cioq ans; s^ yeiwe fit exécuter ce inomonent^ en 1.776^ par  
Pigallê. L'ange tutélaire lève d\*unë m»m là pierre du tombeau dans lequel  
est renfermé le comte d'Harcourt^ et de l'autre^ tient .Un. Aamibèau pour le  
rappeler à la vie ; le comte^ raninié, se débarpa^se de son linoeulyse  
soulève y:et tend Kine foible main àsoà;épouse, qui se pMcipite vers lui  
pour se réunir à liobjet de ses iÉrnves; niais l'inflexible m^î< placée  
der;rière 1@ con^ te^^isniiionce à la comtesae^ en lui montrant 'son tvoit  
banni, pour n'avoir fBji comffivvL,iaLn^ une iiâairc qu^il avoît eue avec le  
iparéchal de' ipriquebec , se ré^ fugia en Angleterre. Il revint eti Frincé ayec  
Quillâuitiè m ) dont il coiîiniandbît rarmée /çt se trouva U la f(m«sl»  
jonraée 4e€iiéqjr^ en i346, bU c^ prince fut victorieux. En  
parcouraiii}^;.çhaaip de bataille, il aper\*^ (oit le corps du comte  
d'Hfl^rcourt , son frère j à ce triste spectacle , les remords s'emparent de son  
ame , il vient se jeter aux pieds de Philippe de Valois , qui lui pardbilné.  
LWteur du Si4ge de Calais a heureusement fondu cette anecdole âaus sa  
pièce; 18

**The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate**

474- ». ..JOESCRPTION HISTORIQUE sabliel\*V V^ ^^ temps  
est écoulé.; Faage alon èteiiii son flambeau. Plusieurs drapeaux et un  
tiro{^ée 4'ftnBes, avec un bouclier pc»\*tant cette légende : Gesta vEMBis  
TBjarmiriMNT^ àécoc&A le sodiKissement du monument. Une pyramide ,  
sur laquelle on tisoit de tifès-\*longues inscriptions relatives à la vte dû  
4:omte d'Harcouft ^.formoit le fond du t^Ueu.'Tel étoit l'ensemble de cette  
codi«> position; . Lestseifitihens d'une 'véritable tendresse\* conjugale  
étpmik ' seuls capaUes » d'enfanter cette acèioie ;tiufbante. j^ lès grandes  
douleurs sont les pluà.ér6quentes.^i9n 'peut apprécier celte dedMi(?  
%fd'iIarcourt,\*«a voyant! cette com{3t0^^ sition. On dit que ce fut à  
lajsuite d'un songe dans lequel cette dame vit exactement son époux danà'ia  
position et dan'é Téfat ou uoui' le vçyon îcî Vqu elle ordonna à Pigalle  
Fexé-j çution de ce monument. Le vo^ et la Tp&onté de cette nouvelle  
Arth^nusè excusenfj le senlp-\* teur dans cette cîrconsfkfice,' pour avoir mis  
en mouvement un squelette i image d'un mort et non de là n)ort^ puisqu'il a  
été forcé d'exprimer sur le marbrç.ce que cette dame avoit rêvé; cependant  
on i^e.peut s,j^ dissimuler ^e

**The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate**

Dfi LA BAftlUQV&.ME^IlO». M PAUIS. S^S celte production,  
ne >spîl une des pluà^ finbles du statuaire Pigal}e«.La comtesse d'Hhrqourt  
suGConoiba: à sa douleut\*^ Ja'à mai i76o> et fut inhumée dans^ cette  
chapelle\*. •Le mausolée ducomted'Harcoul\*tajâté!re« placé dans cette  
chapelle ^ Qn 18:20^ fSfcif M.De^ seine > statuaire , aux dép^ofif de la^  
faoiitte d'Harcourt'Beuvron • CHAPELLES DE SAINT JACQUES, SAIIfT  
CREPIN ET SAINT CaÉPINIEN, iS"\*. Les chapelles de saint Jacqtie^^  
saint Grépin , saint Grépixien et\* de saiht Etienne : cette 'dernière a été  
fondée en i 3ii', par Etienne èo Suissy> chanoine 4e Notre-Dame, ap{>elé  
iB^càrdinal \de Làan. Aujourd'hui îQès» trois chapelles n'en font\* qu'une r  
on vq^it'ên-' core dans les courobnemens des fehétrÀ^ les figures peintes  
sur verre des saints ^auxquels elles «sont dédiées. '• .: ia -. . w \^ Ce fut  
dans celles 'de saint Crépin 'et saint Crépàttien »qtie lés €<mipagnons  
coiidoinmers de Paris érigèrent leur confrérie enf tS^g, sous le titre de  
Sainte Crépin le grande et de S oint '^Crépin le petit ^ du consentement du  
Chapitre de cette Egli^e^ et avec lapjpro



**The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate**

)tj6 DSSCRXmON HtMOBKIVft bation du pape Urbain VI. Au mois d'octobre 1499 les maîtres cordonniers obtinrent du Chapitre la permission de se réunir aux compagnons du même état ^ pour ne former qu'une seule ^t:même confrérie. Tous les StûSy on y eëlébroit4\*office diviti^ ce qui subsista jusqu'en 1776^ époque de la suppression des corps et des communautés; mais^en 1816^ lesnattre» cordonniers de Paris en rétablirent la solennité^ le 25 octobre^ jour de la fête de leurs patrons , avec la permission du Chapitre de la Blétropole\* : C'est à cette occasion que^l'on te»d tous les ms, d^ns la chapelle^iquàtrebellespièceside t|ipisserie> .exécutées 9 «11:1634 ^^ i€^Sy aux 4ép^us de; la confrérie^ et représentant les twtiiprincipaux de la vie et du martyre de saint Crépin et de saint Crépinien^ patrons des cordonniers. n Ces chapelles sont actuellement décorées de deux tableaux : le premier ^ à droite , adossé au mur de refend^ représente la descente de JésusfinCfarist dans les limbes (i). ■» ■■ " ■ ■ ' ""^" \* Il (i) Les limbes, ou lieux has^ étoient un séjour de ténèbres V bîi les justes attenctoient en paix , depuis la naissance du mondé; l'arrivée du Méssiie. Les âmes des

**The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate**

DS tÀ BÀSiîQXm HXTftOP. VK IPÀRIS. ÙJf Jésn&\*Chri6t  
desc<sup>^</sup>id dans les limbes pouf <sup>^</sup>l retirer les justes, qui<sup>^</sup> en expiation du  
peclié originel , restèrent dans les ténèbres jusqu'à la résurrection du Fils de  
Dieu<sup>^</sup> mort pour la rédemption du genre humain. Le su-" jet étoit de nature  
à présenter un grand nom<sup>^</sup> bre de difficultés; c'est sans doute la raison pour  
laquelle peu de peintres l'avoient traite jusqu'à présent. Le Rédempteur<sup>^</sup>  
environné de gloire > paroît au milieu des justes : sa tête<sup>^</sup> pleine de no«  
blesse y porte le caractère de la clémence et de la miséricorde; les rayons de  
la grâce que sa pré<sup>^</sup>nce répand sur les justes<sup>^</sup> les pénètrent de la joie la plus  
vive<sup>^</sup> et semblent même pcffter l'espérance parmi ceux qui sont condamnés  
auac peines éternelles. Dans la partie supérieure du tableau sont groupés  
autour du Christ les pei<sup>^</sup> sonnages les plus remarquâmes de l'âBeien  
Testament. On y distingue Adam et Eve <sup>^</sup> leur fils Abel , les patriarches Noë  
et Abra«\* ham avec son fils Isaac, Moïse > le grandprêtre Aaron <sup>^</sup> David ,  
Salomon , et plusieurs )uste& n'y étoient condamnées à aucune espèce de  
tx>us<sup>^</sup> aacnt.

**The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate**

autres groupes de vieillards^ de femmes et d'enfans • dont les formes et les attitudes variées avec infiniment de goût y appellent l'attention sur cette belle composition. Dans la partie inférieure du tableau sont d'autres figures dont l'expression ^ qui est celle de la douleur^ coïncide avec cette joie douce et pure empreinte sur la physionomie des justes ; ces figures y placées dans l'ombre y ne sont éclairées que par les reflets de quelques flammes de Fen^ que l'artiste a supposé être voisin de ces lieux^ pour produire une belle opposition dans son tableau : les damnés y éprouvent les convulsions de la douleur la plus aiguë ; d'autres sont plongés dans l'insensibilité et l'espèce d'anéantissement qui naissent du désespoir^ Cette grande composition, a été exécutée en 1819 par M. Delorme ^ d'après les ordres^ de M^ le Préfet de la Seine. Le tableau placé à gauche représente le Seigneur guérissant un paralytique qui^ depuis trente-huit ans^ étoit au bord de la piscine de Siloë. Jésus-Christ^ lui ayant demandé s'il vouloit être guéri, lui dit ; « Levez-vous et marchez » \* Ce tableau^ peint en 1678, par Bon Boulogne, fut gravé par Jean Langlois, et

**The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate**

X>C LA BASILIQUE DE METROPOLIS. d'après  
François de Villart et Laurens; Pillart; La majesté du Christ et l'intérêt de  
cette scène sont à considérer dans ce tableau qui est d'un bel effet. Dans  
cette chapelle seront, dit-on, placés les tombeaux d'Albert de Gondy,  
maréchal de France, et de Pierre, cardinal de Gondy, cent neuvième  
évêque de Paris. Ces deux hommes étoient autrefois dans la chapelle du  
rond-point, où l'on a érigé depuis le nouvel autel de la Vierge et le petit  
chœur des chanoines. La famille de Gondy, originaire de Flandre, joua  
un grand rôle en France sous les rois de Henri II, François I, Charles  
IX, Henri III et même sous Henri IV. Albert de Gondy, dit le maréchal de  
Retz, étoit fils d'Antoine de Gondy, maître-d'hôtel de Henri II, qui avoit  
suivi Catherine de Médicis en France. Albert fut employé dans plusieurs  
négociations à l'étranger, où il n'obtint pas de grands succès; mais il  
réussit si bien dans son métier de courtisan. La grande peur de (Mit il jouit  
à la cour, excita l'envie contre lui : on alla jusqu'à lui disputer sa noblesse;  
un reproche plus grave, c'est qu'il fut, dit-on, un des conseillers de  
l'exécration

**The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate**

ado DESCRimON mSTOUQ!» projet de la Saint - Barthélémy^ dont â ^It excuser le massacre auprès d'Elisabeth, reine d'Angleterre. Il s'empara de Belle-Œuvre ^ qu'U fortifia y et fut gouverneur de Provence , que XesT factions l'obligèrent de quitter. Charles IX le fit maréchal de France en 1563; il fut élu duc et pair par Henri III, et mourut en 1603, âgé de soixante-douze ans. C'est ^Ibert de Gondy qui conseilla à Henri III d'unir ses forces à celles du roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue, On l'inhuma dans la chapelle qui avait été concédée à sa famille par le Chapitre de Notre-Dame et Pierre de Gondy, cardinal évêque de Paris, son frère, lui fit ériger un monument en marbre; il s'en fit également ériger un de même forme à l'apothéose d'ALBERT DE ORNETY^ le mausolée d'Albert de Orondy est composé de quatre colonnes de marbre noir, dont les bases et les chapiteaux sont de marbre blanc supportant un entablement de marbre noir , de sept pieds de longueur , sur lequel est placée la statue, en marbre blanc de ce seigneur, à genoux devant un prie-Dieu décoré des armes de sa famille. Sous cette représentation.

**The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate**

DE LA BAftlU^US l«jh"mOP« DS PARIS. jAi entre les quatre colonnes^ est un sarcophage en marbre noir, surmonté d'une urne, et soutenu sur un socle décore des attributs de guerre et de marine, et dont les angles sont ornés de consoles en saillie , revêtues de têtes de chérubins. Sur les deux faces du sarcophage est gravéç en lettres d'or, 1 epitaphe suivante : D. O, M- S. JErr%hNJE MEMORIJB Illustrissimi et generosissimi Albsrti de Gondt, Ducis Retzii, MaRCHIONIS BELL-iNSULJEy Paris Francijl, e^^uitvm maoistei, rsgiarum triremium. prxfecti j duorum reoum christianissimorum , CaROLI IX, ET HeNRIGI III CuBICULARIIji UtRIUS^^UE MILITIA RBGIO TORQUAT. DONATI, QuiNQVE REGIBUS NOSTRIS, QuiBUS TRIUM IIAXIMARUH PrOVINCIARDBI PBARBIC ; OCTIESQUE EXBRCITUUM BEGIORVM CUM IMPERIO DUCTORIS Qy INQUE PRJELIIS , PERMULTISQUE OBSIDIONIBUS , Egregiam OPERAM NAVAYIT. Ob rNIHrSTRIAM ET FIDEM, PERGRATI ANIMI,

**The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate**

38â DUcRiPTioir msTOKKKirs GRATIStîMiS KT  
DIFFiaLLIMIS LĭCATIOSfiWTS, OmNIBXJSQUE BTXJLX AC PACIS  
irUIfIRIBUS SumMA CUM INTEGRITATIS LAUDE PETIF0NCTT,  
PETRtJS S. R. E. CARDINALIS DE GoWDY, FRATER, CLAUDIA  
Catharina Claramontawa UXOR, HeKRICUS PaRISI^NSIS EPISCOPUS  
FII.II7S, HeNRICUS, DUX ReTZIPS, EXPRIWOCENITONEPOS,  
Philippus-Emmanuei., comes juniacensis^ ReGIARUMQUE TRIREMIUW  
PRAFECTIONE FILIUS, JOANNE&-FRA?feISCUS, ABBAS S. AtBINI ^  
FILIUS GaRISSIHO FRATRI, AMA?««nSSIMO COWJUGI, Optimoque  
PARENTI. MAUSOLÉE DE PIERRE DE GONDY. Pierre de Gondy, frère  
du précédent, fut d'abord évêque de Langres y puis de Paris ; le pape Sixte  
V l'éleva au cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre la Ligue,  
et mourut, le 17 février 1616, à quatre-vingtquatre ans; il fut inhumé à  
Notre-Dame,, dans la chapelle qui lui avoit été concédée pour lui et sa  
famille. Son tombeau, de la même forme que celui d'Albert de Gondy, est  
surmonté d'une statue à genoux devant un pmDieu , représentant ce prélat  
revêtu de la pourpre romaine. Sur le socle du sarcophage sont

**The text on this page is estimated to be only 8.29% accurate**

DE LA BASILIQUE M<sup>^</sup>TIIOP. DIB PARIS. i85 sculptés les  
atrlilnits <le sa dignité et phssiéurs trophées religieux» On y lit l'épithaphe  
suivante en lettres dorées: DCO OI>TIMO MAXIMO. Petrus sanctje  
Romand EcctxsàMy Cardinalis de Gondy<sup>^</sup> LiNGONUM ET PaRJSIORUM  
EPISCOPUS , gomes juniagensis, Sacri ordinis Sancti &»iritus  
commanoator torquatus, ViR NOTA IN DeUM PIETATE, In ECCLESIAM  
OBSERYANTIA, In reoes fide, in subditos cura, In PA7RIA1II  
CARITATE) IN SUOS AMORE; DOMI PIGNITATE PUBLICA  
PRiESERTinf IN PAUPERES VINCTOS, BeLIGIOSASQUE FAMILIAS  
I.IBERALITATE, \* AuCTOBITATE JURIS, ThsClFSJNM  
ECCLESIASTICE TENAX; SaCRABUH iBDiU&I COIXAPSARUM  
RBSTAUATOR, •NOVABITM REPARATOR; . FrEQUSNS ad  
PONTIPICBS MAXIM08 LICATUS, Regibus G AROLO IX, etHenrigo  
hagno carus, Henrici haoni, CuMPONTIFICE MAXiaiO ET  
BteLESLAGONCXLTATORj



**The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate**

a54 bīsciiption historique ludovici xiii, in fonte progckitoiii ^  
mortalitatis memor, hoc sibi funeri suo, annis tres superstes monumentum  
poni curavit. excessit Anno Dômini i6i6 jstatis 84: XIII kalendas martias,  
PIENUS DIERUBf Et bonorum opsRtJM. CHAPELLES DE SAINT  
LOUIS ^ DE SAINT RIGOBERT ET DE SAINT NICAISE. i6^. Les deux  
chapelles de saint Louis et de saint Rigobert ont été réunies pour n'en  
former qu'une , en vertu de la condusion^ du Chapitre, du lo mai 1602, pour  
servir de sé-« pulture à Pierre y cardinal de Gondy, évêque de Paris ^ et à sa  
famille. Cette chapelle a voit été décorée avec magnificence par les soins de  
Paule->Françoise-\*Marguerite de^Gmidy, duehesse de Retz et de  
Lesdigoteres ; elle (ut portée à cet acte de générosité^ tant pour embellir la  
maison du Seigneur^ que pour bonœ rer la mémoire de ses ancêtres. Dans  
les pan-» neaux du lambris qui décoroit la chapelle, étoient encastrés ées  
trophées de guerre ^ de

**The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate**

DE LA 1»A81UQUE MBTROP. US PARTfi. a85 loaritie^ ainsi que hs armoirieis et les épitaphes des seigneurs et des prélats de cette maison ^ qui furent successivement évêques de Paris du\* raut l'espace de cent an\$ : il ne reste de toutes les marques de la munificence de cette prin^ ces\$e que les armoiries de sa Êeimilk ^ peintes sur les vitres de la chapelle. La néces3ité d'avoir un. lieu particulier dans rËglise.où l'on pût célébrer l'oflice divin, que l'on étoit obligé d'in^lerrompre lors des préparatifs des cérémonies extraordinaires^ détermina le Chapitre à faire disposer les chaipjG[lles de saint Louis et de saipt RigoJiert en we espèce de petit chœur. On y ajouta celle de saint Nicaise (i). (i) Cës trois chapelles furent fondées, en 1296^ par SÛDon Matifas de Bucy, quatre -vingt «-troisième ëvéqaede Paris, mort le 33 juin i3o4- Dans celte de saint Nicaise, on yoyoit autrefois^ son tombeau, qui cousistoit daas'une grande table de marbre noir, ëlevée de terre d'environ trois pieds , sur laquelle étoît couchée une statue «n marbre blanc, représentant cet évêque. Lorsque Téglise consti^uljlQnnelle voulut ériger une pa« roisse à Notre-Dame , en 1791, ce tombeau fut démonté pour faire place à un confessionnal , et Ton déposa la statae de l'évêque dans la cave de la grande sacristie, où elle est encore actnellefuent. Contre le pilier , à l'en

**The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate**

a86 DESCRIPTION HISTORIQUE Les deux parties circulaires des stalles est grand^cb/œnr^ qui avoient ^tê supprimées lors de la démolition des jubés, en 1804> furent transportées dans cette chapelle , et placées de chaque côté de l'autel , auquel on donna une proportion plus grande (i). Ces travaux furent exécutés en 1807, sous la conduite de M<sup>#</sup> Fontaine, architecte. L'ancienne chapelle de la Vierge se ressentant des temps de détresse où elle aroît été décorée,, il étoit indispensable d'en ériger une tr^ dfr-là chapelle de saint Nicaïse, se voyoit également la statue en pierre de Matifaa de Bucf, y^aoee sur une colonne, autour de laquelle on lisoit l'inscription suivante : Ç^^e^t Vlmaïge de bonne mémoire de Simon Matifas de Buqy, de Vévesché de poissons, jadis évêque de Paris, par ifui furent fondées premièrement ces trois chapelles où il gis l, fonde grâce MCCXCF^L et ' puis l'on fist toutes les aiUMts environs le chœur €k cette Eglise. Priez Dieu pour Utjr\* (\) Lors de la démolition des jubés , on supprima quatorze stalles en haut, et liuît en bas, dont vingt ont été remplacées dans les trois chapelles du rond-point du cbœur, et les dossiers de ces stalles, formant quatre pans, «ont appliqués sur les murs de face de la grande sacristie.

**The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate**

DE LA fIASiLÎQtIE MÉTROi?, DE PARIS. ^S'J qui répondit à la majesté dû tempk^ dans le lieu le plus convenable^ et où Ton pourrait placer avantageusement la belle statue de la Vierge du cavalier' Bernin' : M. Gôdde^ â^chi\*teete, fut chargé de la direction de ces travaux. En novembre i^i8', On supprima lé vitrage àe là'chapelle ceittfale du rond^point^ et Ton construisit une grande niche en ogive, formant trompe a lextéi^ifeitr\* Cette niche, cons^ truite en pierres de- taille dans l'étendue dûf cadre ogîvede la croisée, est ornée d'une riche platë-batide formant endadrcment y et disposée ôiî échiqîrier. Au pourtour \*règne une' bordure de trèfles découpés triëis -délicat êniéitt sur un forfd lisse; l'intérieu\*\* de là niche, disposé ert culi-dë^four , est peint efe^Weu d^aauï\* et surmonté ^u' Saint-Esprit •• - ^' On voit avec satîsfactmnqùe larchîtectë ^Ul a donné les dessins de cette lûche â'»ett\*\*è'i>ttH esprit de rassujettîr'àu'systéiTie d^architectlire dii temple. «Jl en. eût été de même de radtèi que cet fârtistë devôil? ftire construire dans le mêipe style i s'il n^ivoît'été forcé dé metti-\* une sévère économie <ianà lefe embéll^jëitlén^ de cette chapelle. Cependant il paroU certaîa que l'cKecu^ion de cet aiitel, qui complétera

**The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate**

La Vierge en marbre blanc, de proportions parfaites, est remise à un temps plus favorable. Dans la niche est placée sur un socle carré la statue de la Vierge en marbre blanc, de proportions parfaites et demi de proportion. Elle est généralement appelée la Vierge des Carmes. Ce chef-d'œuvre de sculpture exécuté à Rome par Antonio Canova y dit le Lombard d'après le modèle du cavalier Bembo coûta dix mille francs au cardinal Antoine de Barbezieux, qui indépendamment de cette somme, payait les frais de son transport à Paris : il en fut présent aux Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard. Cette statue fut transportée, en 1795, au dépôt de la rue des Petits-Augustins et de là au Louvre. En 1803, époque du rétablissement du culte en France, le Chapitre de Notre-Dame la demanda et l'obtint du gouvernement. La Vierge est assise et tient l'enfant Jésus sur ses genoux : rien n'est plus gracieux que son attitude; la tête est parfaitement belle: elle se fait admirer par la vérité de son expression et par la correction du dessin. Il est à regretter que cette statue ne soit pas mieux éclairée; elle se trouve placée dans un faux jour qui ne

**The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate**

bÈ LA BASILIQUE METROS. BB PARIS. dSg ne permet pas d'en apercevoir toutes les beautés. On se propose de remédier h cet inconvénient en pratiquant une ouverture dans la voûte. Cette chapelle est décorée de deux grands tableaux de forme ogive^ qui occupent la presque totalité des murs de refend. N\*\*. L 'La sainte Vierge au tombeau. Les apôtres^ suivis d'une foule de fidèles^ sont descendus^ par les détours d'un r^ivip^ dans la vallée de Josaphat; ils vont y déposer, dans un sépulcre y le corps de la Vierge : elle est vêtue d'une tunique ; lune des saintes femmes en a détaché le manteau qu'elle garde précieusement» Les diverses parties du corps de la Vierge se présentent plus ou moins en raccourci , suivant la variété des mouvemens. Cette âgure est fort belle de détail et d'effet général. Les têtes des apôtres et des saintes femmes ont chacune un caractère d'expression qui leur est particulier. Les draperies sont bien jetées , les masses parfaitement distribuées , et l'art du dessin s'y montre dans sa perfection. Cette grande composition est due aux talens de M. Abel de Pujol , auteur du tableau de la Prédication de saint Etienne^ que l'on a '9

^9^ Description historique vu avec le même intérêt à l'exposition du s^\* Ion de 1817. Ces deux tableaux , ainsi que le plafond du grand escalier du Muâée royal, placent M. Abel de Pujol au rang des maîtres distingués de notre école. N\*\*. II. Jésus-Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïm. Suivi de ses disciples , JésusChrist rencontra , aux portes de la ville, une veuve qui pleuroit son fils , dont elle accompagnoit la dépouille mortelle jusqu'au lieu de la sépulture. Touché de la situation de cette femme , qui fondoit en larmes , il s'approcha d'elle, et lui dit qu'elle cessât de pleurer : il fit arrêter ensuite ceux qui portoient le corps du défunt, et d'une voix toute-puissante, il commanda à ce jeune homme de se lever, ce qu'il fit à l'instant, et il le rendit . à sa mère. L'ordonnance de ce tableau est riche et imposante. Le jeune homme qui ressuscite à la voix de Jésus-Christ , est une figure admirable ; il semble bien qu'un soufile divin vient le rappeler à la vie. Je ferai observer que la toilette trop soignée de la veuve de Naïm contraste avec les sentimens qui doivent l'agiter': cette remarque , faite dans l'intérêt de l'art , n'empêche pas de considérer ce tableau comme

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 29 1

Tun des plus beaux qui ait été admis à l'exposition de 1819. Il a été peint par M. Guillemot. Ces deux tableaux font partie de ceux que M. le préfet de la Seine a fait exécuter depuis plusieurs années pour la décoration des églises de Paris. Le lutrin en bois, placé dans cette chapelle, mérite une attention particulière, par sa composition élégante et la belle exécution de son travail. Le pupitre est sur un piédestal triangulaire, dont les trois faces, un peu concaves, sont ornées de figures en bas-reliefs / des trois apôtres saint Pierre, saint Paul et saint Jean Tévangeliste ; autour de la tige, et sur le piédestal , sont représentées les trois vertus théologales, la foi, Tespérance et la charité : ces figures sont fort belles. Le corps du pupitre est décoré de petits ornemens en mosaïque trèsdéliçats. Ce lutrin, enrichi de consoles délicatement travaillées, et d'arabesques d'un bon style, a été exécuté en 1700, par Julience, sculpteur provençal , pour les Chartreux de Paris : il fut apporté du dépôt de la rue des Petits-Augustins à l'Eglise Notre-Dame, en 1802.



**The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate**

ag^ t>cscRiPTioN historique CHAPELLE DE LA  
DJÉC0LLATI0N DE SAINT JEANBAPTISTE , DE SAINT EUTROPE ET  
DE SAINTE FOI. La chapelle de fa Décollation de saint JeanBaptiste est  
actuellement réunie à celles de saint Eutrope et de sainte Foi y vulgairement  
appelées de Vintimille, parce quelles furent concédées par le Chapitre à  
Charles-GaspardGuillaume de Vintimille, des comtes de Marseille, du Luc  
9 duc de Sâint\*Cloud^ pair de France, chevalier, commandeur de l'ordre du  
Saint-Esprit, et archevêque de Paris, pour servir de sépulture à sa famille.  
Cette chapelle renferme un mausolée en marbre blanc, érigé en 1818, à la  
mémoire^ du cardinal de Belloy, archevêque de Paris. Avant d'en faire la  
description, je crois devoir rappeler quelques-uns des principaux traits qui  
Ont marqué le cours de la longue et vertueuse carrière de ce prélat. Jean -  
Baptiste de. Belloy, naquit le 9 octobre 1709, au château de Morangles,  
dans le diocèse de Beauvais, d'une famille distinguée, dont l'oi'igine  
remonte à une époque reculée, et dont l'histoire présente une succession non

**The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate**

DE LA fIASILiQUS MeTROi^ . OB PARIS ^gS interrompue de services rendus à l'Etat, ainsi que d'emplois et de grades militaires obtenus sous les rois de la troisième race. Dès son début dans la carrière ecclésiastique, M. de Belloy fut vicaire-général, officiai et archidiacre de Beauvais sous le cardinal de Gesvres, évêque de cette ville. Il annonça^ dans les différents emplois dont il fut revêtu, l'esprit de douceur qui n'a pas cessé de le distinguer dans le cours de sa longue carrière. Evêque de Glaudivers^ le 5o janvier 1752, il fut député à la fameuse assemblée du clergé de 1755^ et s'y rangea du côté des frélats nlo^ deréSj qu'on aJ>peloît Jesfeullaiis^ parce qu'ils avoient à leur tête le cardinal de la Rochefoucauld y rliiiiistré de la feuille des bénéfices y et qu'ils étoient opposés aux prélats d'un zélé trop exalté, qu'on nommoit tkéatins^ par allusion à l'ancien évêque de Mirepoix (Pierre de la Broue), qui avoit été de cet ordre, et dont ils suivoient les principes. M. de BeljKunce, évêque de Marseille, justement révérend pour sa conduite admirable durant la peste de cette ville, étant mort pendant la tenue de l'assemblée^ la cour jeta les yeux sur M. de Belloy pf>ui\* le remplacer- L'évêque de

**The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate**

5^4 DESCRIPTION HISTORIQUE Glandhes est V homme qu'il nous faut à Mar-^ seille y dit Louis XV à son ministre ; c'est un homme de paix y qui ne s'est yamms plaint de personne y et de qui on ne s'est jamais plaint (i). Le roi ne fut point trompé dans ses espérances : le nouveau pasteur sut tenir d'une main ferme la balance entre les partis^ les contenir dans le devoir par cet esprit de sagesse qui le dirigeoit dans son administration^ et se faire aimer de tout le monde par son caractère de douceur et par l'aménité de ses mœurs. Les événemeus survenus à la suite de 1 789, arrachèrent M. de Belloy à son troupeau ; il se retira à Chambly, petite ville voi-sine du lieu de sa naissance : ce fut dans cet asile qu'il travers^ le torrent dç la révolution, sans en éprouver les excès, A l'époque du Concordat de 1801, pour en faciliter la conclusion , M. de Belloy fut le premier à faire le sacrifice de son titre. Son grand âge et ses éminentes qualités le firent ( ï ) Oraison funèbre du cardinal de Bellof, prononcé, le 2 S de juin 180^ , dans la Basilique Métropolitaine de Paris, par M. l'abbé Jalabert, vicaire-général du diocèse, — Biographie uni\^er^elle , article de Bellot\*

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. agS considérer comme le prélat de France qui , dans ces circonstances , convenoit le mieux au siège de la capitale. Il fut nommé à Farche\* vêché de Paris, le g avril 1801 , et prit possession de son siège le 11 du même mois. Etranger aux dissensions qui avoient occasionné du trouble dans l'Eglise de France, ce vénérable prélat, animé d'un esprit conciliateur, sut, par sa prudence et par sa modération , maintenir la paix dans son diocèse. Les mœurs patriarcales qu'il conserva dans cette place éminente, la sagesse de son administration, sa dignité dans l'exercice de son ministère, justifiaient un tel choix. Le dimanche, 27 mars 1803, M. de Belloy reçut , dans la chapelle du palais des Tuileries, la barrette de cardinal, du titre de Saint-Jean devant la Porte Latine. Le pape lui fut donné par le saint Père , dans un consistoire qu'il tint à l'Archevêché, en janvier 1805. Doué par la nature d'une santé robuste , il sut l'entretenir par une vie réglée, et parvint ainsi presque à son année séculaire, sans avoir éprouvé aucune des infirmités de la vieillesse. Sa première maladie fut un rhume catarrhal , qui ne l'empêcha pas de garder

**The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate**

SQÔ DESCRIPTION HISTQRIQUC sa par&ite connoissance jusquiaux derniers instans de sa vie. Avant de mourir , en donnant sa hénédition aux personnes de sa fa-» mille y il leur dit : jipprenez à mourir; il dit aussi à âon domestique , qui lui présentait uu médicament : Wentra^ez pas la mort. Il ex^ pirî^, le iode juin i8a8, à deux heures «t demie du matin y a Fâge de quatre-vingt-dix-huit ans et huit mois. Le corps du cardinal de Belloy fut embaumé^ puis exposé sur un lit de parade^ pendant quatre jours ^ dans Tua des appartemens du palais archiépiscopal. Ses obsèques se firent avec beaucoup de pompe , dans FËglise de Notre-Dame, le sS de juin 1808 : ses dépouilles mortelles furent inhumées dans, nn caveau destiné à la sépulture des archevêques,^ pratiqué sous le pavé du chœur i ses entrailles ont été déposées à^ni le caveau de la cha^»dte de Vintimille. Le chef du gouvernement , en permettant , par un privilège spécial, que le cardinal de 3elloy fut inhumé dans le caveau de ses prédécesseurs, ordonna qu'il lui fut élevé un monument , pour attester la singulière considéra^' (ion qu'il as>Qit pour les vertus épiscopales.

**The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate**

DE LA 9ASTUQUE METROP. DE PARIS. ^97 Ce monument > dont rexécution fut conOéeà M. Deseine^ statuaire, membre de Fan\*\*\* Étienne académie de peînture-^sculpture , a été placé par 9es soins , en 1818 , dans la chapelle de la Décollation de saint Jean-Baptiste, à la-\* quelle on a réuni celle dite de Viutimille. Il se compose de quatre figures , dont trois de sept pieds et demi de proportion. Le cardinal de Belloy, assis dans un fauteuil placé sur son sarcophage , est représenté offrant le& secours de la charité à une famille indigente\* La femme qui reçoit le don a la main droite appuyée sur Fépaule d'une jeune fille, dont l'expression est celle de la reconnoissance et de l'admiration. Sous la main gauche du prélat est un livre ouvert sur lequel on lit les passages suivans : Beatus qui intelligit super egenuwr et pau^ perem : in die malâ Uberabit eirni Dominus (i). a Heureux celui qui est attentif sur lés be-^ j) soins du pauvre et de l'indigent ; le Seigneur » le délivrera au jour de l'affliction » . (0 Ces paroles du Psaume xl, devenues Tune des maximes du cardinal de Belloy, ét<Hent souvent mises en pratique par ce digne prélat.

**The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate**

agS DESCRIPTION HISTORIQUE Du même côté , saint Denys , premier évêque de Paris , placé sur une petite masse de nuage 9 montre aux fidèles son digne successeur , et semble le proposer comme un exemple de vertu : saint Denys tient de la main gauche un rouleau de papier sur lequel sont censés écrits les noms des évêques et des archevêques qui lui ont succédé ; une partie de ces papiers déroulés laisse apercevoir les noms suivans : De J<sup>intimiUe</sup> de BeUefonds<sup>de</sup> Jidgné et de Belloy. Sur le devant du sarcophage en marbre noir, est gravée l'épitaphe suivante en lettres d'or: D. O. M, IILUSTRISSIMUS, REVERENDISSIMUS , EMINENTISSIMUS Joannes-Baptista de Belloy, s. R. E. CARDINALIS PRESBYTER , TiTULI S. JOANNIS ANTE PORTAM LATINAM ; Glandatsnsis primum episcx>pus , TUM Massiiiensis ; FOSTREMO IN SEDE PaRISIENSI , POST ILL.<sup>M</sup> aC REV.<sup>^^</sup> Antonium Leclerc de Juigné Archiepiscopus , sortitus animam bonam, Forma gregis ex animo FrATRUM AMATOR , CIVITATISQVE ET PAUPERUM;

DC L'À BASILIQUE METKOP. DS PAKIg. 299 Ab omnibus  
PRO AFPECTU , PATER MERITO^APPELIATUS Die Xa junii  
MDCCCVIII. Obiit AnNOS KATUS PENE NOVEM SUPER  
NONAGINTAj Hoc IN VERACI MARMORE Redivivus , OUOD ARE  
PUBLICO CONSTRUCTUM FUT. Anno D.laMDCCCXVni, felicissimé  
regnantis LuDovici XVIII an. XXIV. Au bas du sarcophage sont les  
attributs de l'episcopat et de la dignité de cardinal. La tête du cardinal de  
Belloy est d'une res\*\* semblance parfaite ; elle offre ce caractère de bonté  
et de canjeur qui le rendoit Tobjet de l'admiration et du respect de tout ce  
qui l'enr vironnoit. Les autres figures ont également l'expression qui leur  
convient ; mais leur proportion colossale n'est pas en rapport avec l'étendue  
du local. En blâmant le système de cette composition^ on a observé fort  
judicieusement que l'artiste avoit manqué aux convenances, en plaçant un  
pontife dont les vertus ne peuvent exciter que le respect et l'admiration ,  
assis dans un fauteuil, à côté du premier apôtre de la France, que l'Eglise  
honore d'un culte particulier , et qui, par un contraste choquant, se trouve



**The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate**

500 DESCRIPTION HISTORIQUE debout^ plus bûs que le cardinal^ comme un personnage subalterne (i). L'épisode des deux femmes, dont Tune reçoit un don du cardinal 9 est fait pour rappeler, que 9 parmi les éminentes qualités qui ont signalé le cours de sa longue carrière , la charité fut toujours sa vertu dominante. Les corps d'architecture du monument sont revêtus de marbre. Le revêtement du socle sur lequel est placée la figure du cardinal est en brèche d' Alep , et le soubassement du cénotaphe est incrusté de marbre de Flandre^ Les travaux de ce monument-ont été totale\* ment terminés en décembre iSig. Le samedi 5o mai 1818^ 6n travaillant aux fouilles pour la construction du massif en maçonnerie sur lequel est placé le monument du cardinal de Belloy, on découvrit^ à quatre pieds environ au-dessous du sol de la chapelle, m • I I. ■ I I II I, ■ I ■ ■ ■ \* •m\*^m^m,t «il (i) La crosse que Tartiste a placée dans la maio de saint Denys , doit avoir la forme du iituus da chef des augures, ou du pedum, ou bâton pastoral, d'oii dérivent les premières crosses des évêques. Il est bien singulier qu'il lui ait donné celle d'un caducée^ mais cette erreur est réparable, et nous espérons que M. Descine profitera de notre observation.

**The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate**

ilC LÀ BASILIQUE METHOP» DE PARIS. 3ot Une fosse en  
inaçonnerie^ recouverte d'une forte dalle de pierre y et dans laquelle étoit  
encastre un cercueil de plomb ^ dont lé dessus^ percé en plusieurs endroits,  
laissoit apercevoir un cadavre qui paroissoit être dans un parfait état de  
dessication. Une inscription gravée sur une plaque de Cuivre attachée à ce  
cercueil , apprit qu'il contenoit les dépouilles mortelles de Jacques  
Desmarets y archevêque d' Auch , et primat de la ]>fovenpopulanie ^ mort  
à Paris, en 1725. Jacques Desmarets avoit été successivement chanoine de  
TEglise de Paris , docteur de Sorbonne, abbé de Notre-Dame de Londs,  
conseiller d'Etat, agent- général du clergé, évêque de Riez, puis archevêque  
d^Auch en I7i3(i). Près de cette sépulture , on a trouvé un au» tre cercueil  
de plomb, revêtu d'une inscrl . . - , "" • \_ (i) Jacques Desmarets étoit fils  
de Jean Desmarets ^ intendant de justice et trésorier de France à SoissoiiS|  
et de Marie Colbert , sœur du ministre de ce nom, dont, la xaémoire,  
justement révérée, sera, dans tous les siècles, Tobjet de la vénération des  
gens de lettres et dA artistes, et le modèle de tous ceux qui seront appelés au  
miaistère.

303 DESCRIPTION HISTORIQUE tion qui indiquoit le nom et les qualités de Joachim Dreux , chanoine et sous-chantre de l'Église de Paris ^ décédé le 16 décembre 1716. Ces deux cercueils ont été placés dans une fosse creusée à côté de la base du monument du cardinal de Belloy.

CHAPELLE DE IVO AILLES. 18<sup>e</sup>. Les chapelles de saint Martin , de sainte Anne et de saint Michel , ont été réunies en une seule depuis la concession que le Chapitre en a faite à Louis-Antoine de Noailles, cardinal archevêque de Paris, pour servir de sépulture à sa famille y comme un monument perpétuel de l'estime qu'il a toujours eue pour ses rares qualités , et en reconnaissance des dépenses considérables que ce prélat a faites , tant pour l'embellissement de l'Église de Notre-Dame que pour sa conservation. Cette chapelle , malgré son état de dévastation, rappelle encore son ancienne magnificence. Les statues de saint Louis et de saint Maurice, ainsi que le beau bas-relief en bronze doré, qui décorent l'autel, ont disparu .à la suite des événemens de 1789; il ne reste uni

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. ^0\$ quement que le lambris en marbre^ formant le revêtement de l'intérieur de la chapelle, dont la décoration avoit été exécutée sur les dessins de Boffrand , architecte du Roi , et la sculpture par Jacques Bousseau et René'Frémin. ' Le tableau qui décore cette chapelle représente la Décollation de saint Paul y a Rome : il a été peint par Louis de Boulogne, en l'ôSy, gravé par Jean Langlois, et donné par Claudje Crochet et François Jacob. Les vitraux de cette chapelle sont décorés des armoiries du cardinal de Noailles et du maréchal de ce nom , son neveu , qui avoit fait achever ses embellissemens. CHAPELLE DE SAINT FERRÉOL ET SAINT FERRUTIEN. \* 20^. La chapelle de saint Ferréol et saint Ferrutien, fondée en t320, par Hugues de Besançon , chantre et chanoine de cette Eglise, avoit été décorée avec beaucoup de magnificence, en i654, par Michel le Masle, prieur des Roches, chantre et chanoine de NotreDame , et précédemment secrétaire des comzmandemensdu cardinal de Richelieu. Lespein

**The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate**

504 MSCftl^TION ^ISTOWQtJÊ tures qui ornoient le lambi'is de cette chapelle avoient été exécutées par Philippe de Cham-^ pagne. Les armoiries du cai'dinal de Bichèlieu décorent la partie supérieure du vitrage au baô duquel sont y dans deux panneaux y celles de Michel le Masle (i). On apprendra avec intérêt sans doute que Pierre Lescot, le régénérateur de l'architecture en France, décédé le 10 septembre 1570, âgé de soixante-huit ans, fut sa sépulture dans cette chapelle, en sa qualité de chanoine de Notre-Dame : il étoit aussi abbé commendataire de Clagny (2). Pierre Lescot, successivement architecte et conseiller des bâtimens sous les rois François (1) Michel le Masle fut Tun des bienfaiteurs de cette Eglise. Il donna quatorze belles pièces de tapisserie, représentant les traits principaux de la vie de la Vierge. Ces tapisseries, qui coûtèrent 42 9 000 livres, furent exécutées d'après les cartons de Philippe de Champagne^ elles servoient à orner le chœur les jours de grandes fêtes y avant les embellissemens exécutés sous le règne de Louis XIV. (2) Ses cendres, que Ton auroit dû respecter, furent dispersées lors de la profanation des sépultures, en 1793. coîs

**The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. So5 cois I\*'. , Henri U, François II, Charles IX et Henri III • Savant architecte, excellent dessinateur, bon mathématicien pour son temps; il avoit puisé, auprès des artistes italiens ap« pelés en France, les principes de l'architecture grecque et romaine. Ce qui ajoute encore à la gloire qu'il s'acquit, ce fut de cornmeh'\* cer le Louvre (i) , et de voir préférer ses dessins à ceux de Sébastien Serlio, célèbre architecte, que François V. avoit fait venir d'Italie pour cette entreprise. Par l'heureux concours d'une semblable circonstance, la même préférence, accordée à Perrault sur le cavalier Bernin , iirouva également la supériorité du génie de l'architecte françois sur l'architecte italien , qu'un préjugé peu national avoit fait venir à grands frais pour l'achèvement du palais du Louvre , dont la construction , enfin totalement terminée^ appartient entièrement; t à des artistes françois. Le tableau de cette chapelle représente JésusChrist recevant des offrandes de parliims et de montons. Vis-à-vis se voit la prédication de (i)En i54i. 20

**The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate**

3p6 DirSCKll»T10tr HISTOAlQtJC saint Pierre dans Jérusalem j  
peint en 164<sup>^</sup> > par C. Poerson. Chapelle de saint Jean-Baptiste et de la  
madeleine. 211<sup>^</sup>. La chapelle de saint Jean-Baptiste et de la Madeleine a été  
décorée aux dépens de M. l'abbé de la Myre-Mory, ancien vicaire général du  
diocèse <sup>^</sup> et actuellement évêque du Mans. Au-dessus du lambris en  
menuiserie dont elle est revêtue<sup>^</sup> sont placés deux grands ta\* bleaux ; l'un  
représente la Visitation de la Vierge<sup>^</sup> l'autre, placé en face, offre pour sujet  
notre Seigneur rendant visite à Marthe : sa sœur Marie-\*Madeleine est aux  
pieds du Sauveur; elle écoute avec attention sa parole. Le peintre a saisi  
l'instant où Marthe vient dire à Jésus-Christ : Seigneur<sup>^</sup> ne  
considérez'<sup>^</sup> vous point ma sœur<sup>^</sup> qui me laisse servir toute seule? Dites-lui  
donc quelle m'<sup>^</sup>aide. Ce tableau peint en <sup>^</sup>704 par Claude Simpol y et donné  
par Jacques «Lucas et Jean Mercier, mérite une place distinguée dans cette  
suite ; le Christ et les deux figures de Marthe et de Marie-Madeleine sont  
assez bien drapées , les têtes et les mains des\*

**The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate**

DE LA BASStLtQtJË HIETAO^. p% PAniS. Soj ftinées avec goût; si le fond du tableau navoit pas pousse au bï\*un^ on pourroit le considérer comme un de ceux qui réunissent le plus de parties» Au-dessus de Tàutel est un bas-relief, fait en forme de niche , représentant le baptême de Jésus^Christ par saint Jean. Dans le lambris /en face'de Tautel, est en<castrée une grande tab|e de marbre blanc ^ sur laquelle est gravée l-epitaphe de Christo« phe de Beaumont, archevêque de Paris, mort le 12 décembre 1781, et inhumé dans ccitte chapelle , qu^il avoit fait décorer à ses dépenSé Ses dépouilles mortelles en ont été enlevées en 1793. M\* l'abbé dé la Myre-Morjr, voulant rappeler la mémoire d'un prélat aussi Yecommandable , s'est. empressé de faire placer son épitaphe dans le lieu où elle étoit au'\* <iennement« La Voici : l)£0 IMMOJLtAil SAÊBÛM\* HicjACIT CHUIStOPHORUS DS B^AÛMOtTT, ARCHX£PISCOFtflS İ^ARI'\* SICNSI^ > İ3ùx sÀKciti Clodoaldî , lËAtL Fra^cijè , Ré<Jil SANCTi S^PtRiTÛs okèiiits commîndator , SORBONA tK&tUOR t



**The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate**

508 DESCRIPTION HISTORIQUE AN; M1 FORTITUDENS ,  
SANCTITATS MORIKM, Religionis CONSTANTIA I In pauperes et  
egenos quosque liberauit, virtutum splendore Supra eandem et  
admirationem Evscrvti . ECCLESIA LUGDUNENSIS PRIMUM  
CANONICUS^ DE INDS EPISCOPUS LAPUROENSIS » MOXQUE  
ARCHIEPISCU8 VIENNENSIS, TRANSLATUS est» JVSSE THR  
ITKRATA LUPOVICI XV, Rb«IS CHRISTIANISS^MIy. Ao Parisiensem  
ecclesiam anno MDCCXLVI VIR HONORIS QUOS SUSCEPIT  
MAGNUS , . . quos ruscitit maximus. In petrdcorum avito Célstw dx &a  
Roqv)| NATUS , ANNO MPCCIII . Obdormivit IN Domino, anno  
MDCCXXXI, Dis XIL mensis decembris, qocin saceux) y ql'od in  
s^vatsvorumqvb tvmvlvm ex decrsto capitu&i apparari curaverat, Patruo  
OPTIMO MONUMENTUM POSUERE merentes fratris filii : ludovicus  
comes , Christopkorus Marchio , ANTONIUS FRANGISCUS VK:<  
CQMMi . De Beaumont. Qui pronus est ad misericordiam^ benedicetur.  
PROVERB. xitn. g. Les armoiries de Christophe de Be^jumont sont peintes  
sur v^re daos le CQuronneoifent du vitrage de la cliap^Ue.

**The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate**

BC LA BASILIQUE METROF. a>E\*PAtlIS. So^ CHAPELLE  
DE SAINT EUSTACHE^' 22^ . La chapelle de saiàl Eustaché retifér<^ tftok  
autrefois un tombeau en nlall)f]]^é "tfoir , érigë au maréchal dfeGwsbriant,  
mort k ^4 «O" vembr^ i643 , d'une' blessure au bras , provenant d'un coup  
de fauconneau qu'il reçut au siège de -Rotwéil , petite^ ville de Sotiabe.  
Louis XIII l'avoit désigné pour être le gouvemouîr d«e Louis XIV. Benée du  
Bec-4]lrépin , son épouse^ fit fran^porter son corps à Paris. On le déposa  
dans réglisse die Sàint-Lazàre^ et, le 8 juin 1644^ il fut porté avec pompe, à  
dix faeures'du soir, à l'EgUse de Not^-^Dame^ où, pa^ ol\*dre de la reine  
A»nne d'Aulrièlè^ on lui fit un service iBolèiinèl. Celte princesse Voulut  
que tcrutes leh cours ^éjuveraines et 4e tiôrps de ville y assistassefit :\*de  
pareils honneurs n'avoient encore été réndiis jusque-là qu'aux rèis, aux  
reiiiês et aux erifâris' de France; m^ats Anhe d'Autriche Jes crut  
fiécessaires, dans là d'rconstaucê critique où l'Etat se trouvôit alors, ppur  
attacher eu«ervice du roi son fils des' officiers de mérite qu'un esprit  
d'indépehdance , qui gagiibit de plus en plus les grands du royaume,  
s'efforçoit d arracher à lètir devoir. La Cdmtes&e

**The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate**

510 . BISSCRIPTION HISTORIQVS de Guesbriant se dispoit  
à faire élever à so<sup>^</sup>.mad un.fiiqpçjcbe mausolée , lorsque des talei<sup>^</sup>.<)iie la  
oature place rarement chez un sexe étranger auic; affaJires publiques.) la  
firent nommer ai<sup>^</sup>b<sup>^</sup>ssadrice<sup>^</sup> extraordinaire en Pologne<sup>^^</sup>pour  
accop<sup>^</sup>p<sup>^</sup>g<sup>^</sup>er la |>rincQsse Marie de Gon<sup>^</sup>ague j<sup>^</sup> qui avpit epoqsé <sup>^</sup> en  
i645, dans la chapelle du palaisr-Royal , Ladi\$1<sup>^</sup>s IV, roi de Pologne, Ce  
prince vçulut que Ton rendît à la mf<sup>^</sup>réchale deGuesbriant les mêmes hon-«  
neurs qu'avoit regue l'airchîduchessed'Inspruck<sup>^</sup> Qaude de Médicis, en  
ï.fîSy, Cette dame avoit déjà été chargée dje différentes négociations dans  
plusieurs cours d'AUoniagne et d'ItldUe. Si Je maréchal de Gu<sup>^</sup>sJ<sup>^</sup>riant fCit  
le premier dont les dépouilles mortelles reçurent de semblables honneurs, la  
maréchale fut au\$si la première femme qui se trouva chargée d'un emploi  
de cette, in<sup>^</sup>portancet Elle mourut à Périgueux, en iôSgj conimp elle alloit  
au -<sup>^</sup>devant de Marie-<sup>^</sup>Thérèsç d'Autriche, depuis femme de Louis XIV,  
dont elle avoit été nommée dame d'honneur, et fut inhumée à côté de son  
mari , çans l'avoir pu lui fa<sup>^</sup>e ériger le monument qu'elle a'étpitproposée<sup>^</sup>  
Cette dame en chargea le marquis de Vardes , son neveu j mais une intrigue

**The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. Si I de cour, dans laquelle il avoit imprudemment joué un rôle , le fit exiler à Aiguemortes. Il fut rappelé au bout de vingt ans y et parut devant Louis XIV avec le même habit qu'il avoit lorsqu'il fut exilé : l'mode étant alors toute changée, son costume fit rire les courtisans ; Vardes s'en aperçut , et dit : Messieurs on est bien ridicule quand on a eu le malheur de déplaire à son maître.

CHAPELLE DE SAINT JEAN l'ÉVANGÉLISTE ET DE SAINT AGNÈS<sup>23</sup>; La chapelle de saint Jean l'Évangéliste et de sainte Agnès. CHAPELLE DE SAINT MARCEL. ' j<sup>4</sup>« La chapelle de saint Marcel y neuvième évêque de Paris ^ est placée dans l'angle de la croisée du côté du cloître. La niche au-dessus de l'autel est ornée de la statue de ce prélat, modelée en plâtre par le sculpteur Mou-chy, qui devoit l'exécuter en marbre, sans les événements de 1789. Cette chapelle, ainsi que celle placée à l'autre extrémité de la croisée , et qui étoit sous l'invocation de saint

**The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate**

// Christophe, avoient été décorées en 1780<sup>^</sup> sur les dessins de feu BoûUand <sup>^</sup> architecte du Chapitre. L'archevêque Christophe de Beaumont avoit signalé sa munificence par cet embellissement'que le vandalisme a fieiit disparoître. En face de cette chapelle est placé un tableau<sup>^</sup>ayant pour sujet saiq<sup>t</sup> Paul guérissant<sup>^</sup> dans la ville de Lystres y un homme né boiteux, en présence des habitans qui recoutoient ; ils le prirent pour Mercure, parce qu'il portoit la parole , et saint Barnabe <sup>^</sup> qui étoi<sup>^</sup> avec lui, pour Jupiter : en conséquence, ils amenèrent des taureaux pour les leur sacrifier; mais les deux apôtres, voyant leur idolâtrie, leur crièrent : Mes anUsj que voulez' vous faire? Nous ne sommes que des hommes comme vous; nous vous demandons de vous convertir de ces vaines superstitions, et dado<sup>^</sup> ver un seul Dieu qui a créé le ciel et la terre. Ce tableau, peint en 1644 P<sup>^</sup>i\* Michel Corneille, le père y a été gravé par François de Poilly, et donné par Jean du Closnel et François Lemaitre. Près de l'autel de saint Marcel est un tableau de moyenne proportion ; il représente

**The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate**

DE LA BASILIQUE ^TKOP. DE PAKIS. Si 5 La tenue du concile de Trente, en 1545, et a été donné par le cardinal Maury, en 1813. De l'autre côté est un tableau de même proportion, représentant Moïse sauvé des eaux. En suivant les bas-côtés de la nef. CHAPELLE DE SAINT NICOLAS. aS"". Le tableau placé au-dessus de l'autel de la chapelle de saint Nicolas représente Jésus-Christ crucifié; au bas de la croix est un religieux portant l'habit de saint François : ce tableau est vraisemblablement un exvoto. Il a été peint par Le Guide. Ce grand artiste possédait tellement le sentiment du beau qu'il le faisait briller même dans un visage flétri et meurtri par le sang qui coule de toutes parts, comme on peut le voir dans la tête du Christ j on y distingue des traces de majesté, un air de grandeur, une image si sensible de la Divinité, qu'elle ne convient qu'à nn i)ieu. Le Sujet du tableau vis-à-vis est la décollation de Saint Jean-Baptiste. Son corps est enlevé par ses disciples , et sa tête par la fille d'Héf^iade, pour la présenter au roi Hérode, dont elle étoit aimée% Ce tableau, peint en

**The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate**

514 DESCRIPTION HISTORIQUE 1674, par Claude Ai}draii^ a été donné par Alexis Loir et Charles Duhamel. CHAPELLE DE SAINTE CATHERINE. 26\*\*. Cette chapelle avoit été autrefois concédée par le Chapitre à Charles de la GrangeTrianon , diacre et chanoine jubilé de l'Eglise de Paris y abbé commandataire de SaintSever , ordre de saint Benoit , diocèse de CoutanceSy prieur de Saint -Martin du VieuxBélesme^ et dlvette, près Chevreuse, conseiller en la grande chambre du parlement de Paris; il mourut le 10 juillet lySS, âgé de quatre-vingts ans : l'abbé 4e la Grange étoit le dernier de sa famille y qui s'est illustrée dans la robe. Il fut inhumé dans cette chapelle. Ce généreux ecclésiastique , par son testament^ fit une donation considérable au Cha< pitre , pour être employée , 1^ . à la décoration de sa chapelle ; 2^ . pour l'exécution de l'ancien aigle , modelé et fondu en i j55 , par Duplessis; 3^ . enfin , pour subvenir aux réparations de l'orgue, à la charge d'une messe an\* niversaire en musique pourle repos de son ame. Vis-à-vis l'autel étoit un tombeau de in^rbre noir veiné, sur lequel s'élevoit uno

**The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate**

DK LJI BASILIQUE MÏTROP. DE PARIS. 515 pyramide dont la base étoit ornée d'un médaillon en marbre blanc , représentant Tabbé de La Grange. Ce monument fut détruit en 1793 :le médaillon 9 représentant le chanoine de La Grange^ existe encore ; il se trouve confondu parmi les fragmens de marbre qui ont été déposés dans la grande cave , sous la nef. Dans cette chapelle est un grand tableau représentant la femme affligée du flux de sang pendant douze ans; Jésus-Christ ^ en se retournant^ lui dit : F^otrefoi vbus a saus^ée. Ce tableau a été peint par Caze ^ en 1 706. C'est un des plus estimés de ce maître; il est d'une belle ordonnance^ d'un pinceau moelleux^ d'une touche large et bien passée. Ce peintre . prouve une grande facilité, par la quantité prodigieuse de ses productions; et, -si Ton excepte le tableau peint par lui daté la nef de Saint\* Germain-des-Prés, il en est peu de cette proportion dont la touche' soit aussi soignée : il a été donné par J. Le Bastier et J. Le Natier, en 1706. CHAPELLE DE SAINT JULIEN-LE-PAUVRE ET DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE; â7"« La chapelle de saint Julien-Ie^Pautre



**The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate**

516\* DESCRIPTION HISTORIQUE et de sainte Marie

FËgyptienne a été ornée et embellie aux dépens de Tabbé Girard , chanoine de cette Eglise (i). Le lambris en menuiserie dont elle est décorée provient de l'ancienne salle du Chapitre y qui a été démo«lie en i8o5. Il est orné de petites figures en bas-^relief placées dans des niches ^ et repré«> sentant les apôtres et plusieurs autres saints personnages 9 avec leurs attributs. Ces figures sont séparées par de petits pilastres ou trumeaux enrichis d'arabesques d'un fort bon style. Le lambris et la sculpture qui le décore ont été exécutés au commencement du seisième siècle. Le tableau placé au-dessus de l'autel repré^ sente l'Assomption de la Vierge. En &ce est un autre tableau dont le sujet offre la conver«<sion de saint Paul ; il a été peint par Restout. Cette chapelle est celle de la pénitencerie: on y conserve , dans trois bustes ^ des reliques ■ ■! m. I , ■ . I . • I ■ Il II ., 1 1 ■ ■ 1.^ (i) François Girard , ancien curé de Saiot-Landrij (en la Cité), et chanoine de Notre-Dame en 1802, est mort, le 7 ttov^mbre 181 1, à TAge de soixante-dix-sept ans et quelques mois. Il a fait une fondation de 600 fr. dans cette chapelle» potir j célébrer tous les jours une messe à perpétuités

**The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate**

"DK LA BASILIQUE MiTAOP\* DC TARIS. ZIJ de sainte Ursule et de ses cûinpagnçs y vierge^ et martyres, à Cologne, Tan 385, et patronnes de l'ancien collège de Sorbonne. La conservation de ces reliques est due à M. l'abbé Tintboin , ancien docteur de Sorbonne , et actuellement chanoine - pénitencier de l'Eglise de Paris. La dévotion au sacré cœur de Jésus, établie par Marie Alacoque, a été fondée dans cette Eglise par M. l'abbé Tinthoin, au mois d'avril 1806. CHAPELLE DE SAINT LAURENT. !ï6^. Dans la chapelle de saint Laurent est le tableau qui représente les miracles de saint Paul à Ephèse : cet apôtre exorcisa plusieurs possÀlés du démon ; ce tableau fut peint , en 16469 par Louis de Boulogne, et donné par François de la Haye et GuiUaume Langlois. CHAPELLE DE SAINTE GENEVIEVE. 21^. La cbapeUe de sainte Geneviève est ornée d'un grand tableau dont voici le sujet : les Sis d'un Juif, prince des prêtres, pommé Sceva, alloient de ville en ville ex(^ciser ceux qui étoient possédés du démon, en leur di-s riant : J}f^ous vous conjurons par Jésus-Christ^

**The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate**

5 1 8 DJESCRIFTIOTT niSTORIQUE que Paul prêche. Le démon leur répondit : Je cannois Jésus -- Christ , et je sais qui est Paul; mais vous qui êtes^-vous? A l'instant rhoninie possédé se jeta sur les exorcistes y et les traita si mal , qu'ils furent contraints de fuir de la maison y nus et blessés. Ce tableau a été peint ^ en 1702 , par Mathieu Elie. CHAPELLE DE SAINT GEORGES Et DE SAINT BLAISE\* 3o^. La chapelle de saint Georges et de saint Biaise est ornée d'un tableau représentant saint Paul et Syllas^ que les magistrats de Philippe^ en Macédoine 9 firent emprisonner ; comme ils étoient en prières^ au milieu de la nuit, il survint un tremblement de terre , les fonde^ mens de la prison furent ébranlés y les portes s'ouvrirent y et leurs chaînes se rompirent. A ce spectacle, le geôlier, croyant tous les prisonniers sauvés, voulut se tuer; mais saint Paul le rassura , en lui disant que personne ne s'étoit échappé : on apporta de la lumière , le geôlier y tout tremblant, se jeta à leurs pieds, et demanda aux apôtres ce qu'il falloit faire pour être, sauvé. Ce tableau a «té- peint, en 1666, par Nicolas de la Platte\*\*Montagne, et

DU LA BASILIQUE MÉTROS. t)E PARIS. SIQ donné par Médéric de Veau et Nicolas Bonnier . Le tableau placé vîs-à-vis représente Jésus-Christ guérissant plusieurs malades; il à été peint par Alexandre, en 1692, et donné par Jean Le Bastier et Claude Tripart. CHAt'ELLE DE S AI NI\* LEONARD. La chapelle de saint Léonard ^ qui est la dernière, a été disposée pour le prédicateur; on y a pratiqué, à cet effet, une chambre à cheminée. CHAPELLE DE l' ANNONCIATION DE LA VIERGE. Indépendamment des chapelles dont on vient de donner la description , ît en existe encore une, pratiquée dans l'intérieur de la tour méridionale ; elle sert à l'usage des catéchismes. L'autel est décoré d'un grand tableau représentant l'Annonciation de la Vierge , peint par Philippe de Champagne , en i656. Ce tableau faisoit autrefois partie de ceux qui décoroient Tancienne salle capitulaire, démolie en i8o3. Cette chapelle a été érigée dans la tour, en 1807, pour une association religieuse, sous le titre de VAnnoncia\* tion de la sainte Fkrge.

**The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate**

320 DESCRIPTION HISTORIQUE . A l'entrée de la chapelle est un bénitier de marbre blanc y autour duquel est gravée l'inscription suivante : NI^K)N ANOMHMATA , MH MONAN 0>f IN (i). Ce qui signifie : Lava iniquitates y non solamfaciem. Laissez vos péchés^ indépendamment de votre figure. Dans l'intérieur de la tour méridionale , ainsi que dans celle du nord y sont deux escaliers en pierre^ en forme de tourelle à spirale^ construits avec beaucoup d'élégance et de légèreté; ils servent à monter dans la galerie extérieure^ placée à la hauteur des grands vitraux de la nef. On a placée au mois d'août 1819^ dans les arcs ogives des deux faces latérales du chœur, des châssis garnis de toile peinte y pour masquer l'aspect désagréable que présentent la (i) Les premiers chrétiens gravent ordinairement cette inscription sur les cuves placées à l'entrée de leurs temples. Celui de sainte Sophie de Constantinople en offroit un exemple avant qu'il fût érigé en mosquée. Voyez Dissertation sur les Temples, par Bénédict Picoté. Genève, 1716, page 9^.

maçonnerie

**The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate**

fitc L'À BASILIQUE IffETAOP. Dfi PARIS. S^l laïaçonnerie et le  
derrière des grands tableaux qui le décorent^ Dans Tune des chapelles y au  
pourtour du chœur ^ est une statue en marbre blanc , représentant saint  
Denys, premier évêque de Paris. Cette statue, de cinq- pieds six pouces, de  
proportioq^ fut ex,ecutée> en 17 13, par Coustou y l'ainé y pour orner  
l'une^ des deu^ chapelles qjiie: le cardii^al de Noailles, ^i^che-r vêque de  
Paris, fit construire à l'entrée du chœur de. Notre-Daijie. La simplicité et la  
majesté^ la candeur et la ferme confiance qui caractérisent .si éminemment  
les prédicateurs lie l'Evangile ^ distinguent particulièr^iiliept cette figure.' .;  
. , : •: Saiai Denys tient ui^i.rqiilei^U'Sur lequel est écrit : FiiioU meij quos  
iperùm parturio,^onec formetur Cli^stus in o^obis. Chap. iv^vers. 19, aux  
Galatcs./ifcfef f^er^.^e^/ipz^^ pour qui jb sens de nouveau les dmifiurs  
de.fenfantemfff^^, jusqu'à. ce que Jésiu - Christ soit fprnfé^çn vous. ;.A  
CRANPE. SACRISTIE KT LK TRESOR. Les antiquaires et les artistes se  
rappelleront ayec regret les objets d'orfèvrerie 7 enrichis 21

**The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate**

522 BESrWPTION HISI\*ahl<ÎUB de pierres preciëttsesj  
réiifermait des reliques qu'on exposoit , à certains jours, à la réttératioi des  
fidèles. •Parmi les mônumehs conservés dans les trésors des temples , il  
suffit de citer ceux ds l'abbaye de Saint-DehySj'où rbh voyoit le trône bu  
feutëui! du rô DagoBèrt', son fondateur, Toratôire de Philippe-Auguste, le  
caliie et d'autres vases curieux dohiies par le célèbre abbé Suger, etc.; ceux  
de l'abbaye de SaiAt-Germâin-des-Prés , qui dierN^oit son commencement  
à Chîldeliert l\*\*". et 'quî avoit été atr^raentée et cnridiie pendant pltis de  
douze siècleâ } enfin y îes objets rares «t précieux du trésor de la Sainte-  
Chapelle du Pafai^t, parmi lesquels on adftîrbit'è^të Ûltûcûsc' ft^até-'Omx  
• dontée par Charles V (i)/ ' ^ Le trésor dé la Métropole' reiifermôit' aussi  
des objets trè^-pi^bienx'j fedus'ie tfôublé rsip^ pô'rt de l'ant^Viite ëi  
dtl^ihavâîlf oh^y remfarquoît surtôtit liii" ^perbé' 'tirtièmèrit en (i) Cette  
précfeuée a'gate-onîx'est'bdnséfvée aans le cabinet de la bibliothèque du  
Roi, ainsi flue le fauteuil de ÎDagobert et une,/ouIe d'autres raonuïieQS  
aussi curieux qU'iiUéres«âûs.

**The text on this page is estimated to be only 7.25% accurate**

DE LA BASILIQUE MfiTR<H». DE f ARIS. 523 Telours  
cramoisi^, enrichi d'arabesques ,'.eieé-cuté iMi Perse , et donne à <:eUo  
Eglise «li'.-jSÔS; uiie grande croix^a or, truivaillëe : 'Qnt>flHgrfD^^ dont  
une .partie avoit été' ^xééutee ^ dit^n j, par saint ËkNi.9.^fibite.pap Jeau\  
duc deJ^erry^en i4o6; l^i tableay de saâ^t Sfiheu^ %i^ïi y reiiqiiiaire } Cii ôr  
9 donné en.j^iS :par le même prince (i); un soleil en vermeil^de) aiic pieds  
deux pouces.de Miite!ur/exécoté.paine célèbre orfèvre  
BalUn^buiTlesrdeflrâiS'âieiRo'bçijt die. Cotte, archifleciley dot^néy-fèò"  
i7)ô6v par Tabihé de La ;^I?Dnle , %:hah<Mié' daNôltb--' I)a«ie C^); 6(  
\*vs^ couUitude d aUIDéalaiian^\*\* mens aussi curi^tm^^qu'iiijl^âe^iaitiainc  
afiA>érar^ lités de ;pl|isÂôurs roU^l^^rinc^^» évï^vderét f haf^ç^ines ;  
iF^iais qnty à . une .ép^q^e . funeste ^ia religipn et au3^:atte^ioot:été  
«olews btldë^ truits. Qi\ conservât, ad^sî^, dans. ce. tpéato^ pipsieuts  
oionumons HltéphasànSyi^ehtàh à :la manière dont se faisoient les  
investitures ^ par le don d'un couteau ; les réparations des donimages, par  
Toffrandè d'ùp morceau ^dé^.bois sur lequel l'acte étoit écrit, ou ipar  
ceU&d'uH^ (i) Il pesoit qu^tre-viogt-^^ept uiarcs quatre oticiïs. (9.) Ce  
joleil pesoit trois cent trente marcs.



**The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate**

524 . : ÿ)eSCRÎT»TION inSIPOtlKjttR bagaélte d'argent  
^'lorsque\* la réparation ye» laoft d'un prince, etcv (•!)• -' • > ^ \* Le Trésor  
Et la grande sacristie sont pratiqués dans\* l'espace pégnant: entre les  
chapelles de l'«ai<it terre^ de-saiW-Dtoys et de saint Ge^geâ-, Sûr le «léhie-  
alignement des autres chape^es: qui:.. bordent le'ba«<^ôté 'méridional du  
chœur.: : / ' : ' -"\*^' l'Uapcien bâtiment destiné à cet usage avoit servi  
'|nréc»deniment\*\*dQ galerie de communication eilirç 4e palais  
mx:htépiscopal et l'Eglise: e'étéCkk'par cet ecid«\*6it qWe^^los ©vêques de  
Paris ^yivendoient pour iassidier 'aux offices. Tombaiitiie:yétusté, ii  
futi^éqscdi en 1^56, et reconsbrfiit'Sur/ le& dt^ihs deSoufflot >• architecte  
du Roi,%[ui, par «un oubli; des convenances, voulut associerUtarobitecture  
grecque au style gothique. V Ce bâtiment , ' dont les' fondemens ont  
vÎD^t^vix 'pieds de profondeur (2)5 fut(i) Voyez Dissertations sur, l'Histoire  
ecclésiastique eï cii^ile de Paris ^ par Le Bïuf, tome I.jj page 86. —  
'Description de l'Eglise de Paris ( 1 763 ), page 298. (a) En travaillant aux  
fouilles pour la construction du bâtiment de la sacristie ^ on trouva , à  
environ quinze pieds de profondeur, des .pilQti« de bois de chêne, pla«»

**The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate**

DE LA BASILIQUE. METROP., 01<sup>e</sup> PARIS. "SaS construit aux dépens de Louis XV et terminée en 1758. Soufflet<sup>e</sup> gêné par l'irrégularité d'un petit espace (i), par la différence des façades<sup>e</sup> des obstacles de toute espèce, vint à bout de les surmonter en rendant : la distribution de ce bâtiment utile et commode. ; f On entre dans la sacristie par une porte de pierre carrée, à deux vantaux, décorée d'un chambranle de marbre<sup>e</sup> de Languedoc. Sur une table de marbre bleu turquin, placée<sup>e</sup> sur des socles sans aucun ordre ni symétrie, dont quelques-uns avoient été enfoncés si avant en terre qu'il fut impossible de les arracher. La découverte de ces pilotis indique l'existence dans le même lieu d'un édifice particulier; or, cet édifice ne pouvoit être que l'ancienne église de Saint-Elie, qui, par rapport à sa proximité de la rivière, avoit été bâtie sur pilotis. Telle est du moins l'opinion la plus vraisemblable que l'on puisse émettre sur cette découverte. Recueil des conclusions capitulaires, années 1766 et suivantes. (i) 1<sup>re</sup> V. de Beaumont refusa au Chapitre de céder remplacement de l'ancienne tour de la Grosse (c'étoit la prison de l'officialité), nécessaire à l'agrandissement de la sacristie ; mais il éprouva aussi à son tour un semblable refus, lorsqu'il demanda au Chapitre le libre passage, à travers la salle du Trésor, pour venir à l'église.

**The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate**

5a6 PBSCRIPTIOir âlSTOAIQUC sus de là- porte 9 cm lit le mot sacristie. Les Tantaiix sont enrichis d\*vx^e belle sculpture ^ représentant les attributs et les symboles des saints iuystères y les yâses sacres et les princi\*\*paux ornemens du service divin. On a pkcé^ dans le dormant^ les armes de France^ dë« Corées de» palmies et de guirlandes. Un vestibule^ de plain-j^ed avec les bas-côtés du cboëiî'ir', préccfde la sacristie : la porte ^ h droite de ce- vestibule 9 conduit dans la chapelle de saint Pierre ; au-dessous de la fenêtre de cette chapelle est placée une fontaine en marbre, faite en niche, et destinée à l'usage de la sa\*cristie ; dans l'angle , à droite , on descend sous deux voûtes souterraines, et néanmoins éclairées : l'ine est pratiquée sous la chapelle , et lautre sous la sacristie. La porte à gauche du vestibule conduit sous une voûte souter-^ raine , pratiquée sous les chapelles de saint Géraud et de saint Denys , formant un revestiaire destiné à Fusage des chanoines. La grande sacristie , de plain-pied avec le vestibule , est uniquement destinée pour le service du chœur. Les deux murs de face sont décorés d'une boiserie enrichie de sculptures , provenant de la partie circulaire des stales

**The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate**

. DE LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS. S<sup>J</sup> qui ont ,été  
supprimées lors de la démonstration des jubés. Au centre de la voûte ^ de  
forme sphérique, est sculptée une étoile rayonnante : les pendentifs sont  
également ornés de sculptures. Dans les parties circulaires, au-dessous des  
pendentifs , sont placés sur des consoles les bustes suivans : i<sup>\*\*</sup>. Louis  
XVI; a<sup>\*</sup>, le pape Pie VI ; 5<sup>\*\*</sup>. Antoine-Eléonore-r Léon Leclerc de Juigné  
, ancien archevêque de Paris; 4<sup>\*\*</sup>- ^^ cardinal de Belloy, archevêque de  
Paris. Le mur du fond de la sacristie est terminé par un escalier à deux  
rampes , qui communique à une pièce voûtée, de forme sphérique, dont le  
mur de face est percé d'une porte à plusieurs vantaux, par laquelle M<sup>^^</sup>,  
l'Archevêque vient de ses appartemens à l'Eglise, pour assister à l'office  
divin. De cette pièce on monte à deux autres étages , l'un dans lequel sont  
les armoires contenant les reliquaires, vases sacrés, ornemens, et les  
autres objets servant au culte; l'autre sert de magasin. Les deux façades  
extérieures du bâtiment sur les cours du palais archiépiscopal , ne sont pas  
d'une invention très heureuse ni d'un style pur\* Du côté de la première cour,  
ce bâtiment

52S DESCRIPTION HISTORIQUE présente une façade avec un soubassement décore en refend de deux arcades ; au-dessus sont deux rangs de croisées , couronnées par un grand entablement orné de consoles ; une niche ornée de la statue de la piété royale, de neuf pieds de proportion , surmontée d'un fronton, occupe le trumeau des croisées du premier rang ; et , entre celles du second , oa voit un médaillon soutenu par un mufle de lion, et entouré d'une riche bordure : le médaillon contenait le buste de Louis XV, aux libéralités duquel on doit ce bâtiment; ce buste a disparu en 1793 ; il seroit a désirer qu'on le fit rétablir, ainsi que l'inscription gravée sur un inarbre blanc, qui attestoifla munificence du monarque envers cette Basilique. Toute la sculpture de ce bâtiment a été exécutée par Michel-Ange Slodtz. Les diverses distributions qui avoient été faites dans le bâtiment de la grande sacristie , par l'administration des hospices , pendant le cours de la révolution , ont été supprimées en ] 802 y époque à laquelle il a été rendu à sa destination primitive. Enfin y depuis cette époque , la sacristie a été successivement enrichie de vases sacrés.

DE LA BASILIQUE METRÔr. DE PABIS. S^g de reliquaires,  
dWnemens, et d'objets d'antiquité , qui forment aujourd'hui ce qu'on appelle  
le Trésor^ k l'instar de XOpisthodomie dçs temples grecs, TRÉSOR,  
Reliquaires. On se rappelle avec quelle piété les rois de France conservoient  
y dans la Sainte-Chapelle du Palais, les reliques précieuses que saint Louis  
y avoit déposées, et parmi lesquelles se trouvoit la couronne d'épines de  
JésusChrist. Voici comment cette relique est parvenue jusqu'à notts: En 346  
, sainte Hélène y mère de l'empereur Constantin, alla visiter les saints lieux.  
Arrivée à Jérusalem , elle commença par faire abattre le temple et l'idole de  
Vénus qui avoient été érigés sur le mont Calvaire. En creusant dans le  
même lieu , on découvrit le saint sépulcre, les trois croix , et plusieurs  
autres instrumens de la passion de Jésus-Christ, parmi lesqtielsse Irouvoient  
la couronne d'épines, l'inscription et les doux que mainte Hélène envoya à  
Fempereur son fils, avec une partie considérable du

**The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate**

35o DI&SCaXPTION HiSTORiqVE bois de la çrpix. La couronne d'épines éfolte gardée et vénérée à Constantinople^ lorsque les François et les Vénitieijs s'emparèrent y ex» 1 2o4 y de la capitale de l'empire grec ; et Beai^douin , comte de Flandre , élu empereur d'Orient par les croisés des deux nations y sa l'appropriâ. En 1 238, Baudouin II y de Courtenay^ pressé par les Bulgares^ et cAtOMré de Gi:ecs schismatiquesy vint en France solliciter des secours pour repousser leur invasion\* Il exposa à saint Louis et à l^ reine Blançlie, sa mère^ que l^ seigneurs^ enfermés dans Consi^^ntinople^ al^ loient être réduits à qne tdile extrémité y qu'ils seroient obligés de vendre la couronne d'épines à des. étrangers , ou du moins de la mettre en gage. C^est pourquoy Ipi dit-il, ye désire ardemment de vous faire passer cette précieuse relique y 4 vçus^ mon cousin , mon seigneur et mon bienfaiteur ^ ^t au royaume de France^ mapatrie\* Saint Louis y pénétré de la plus vive reconnaissance, jaccepta cette offre, qu'il am- \* bitioiinoit plusqu^ tous les trônes du monde, et envoya deux frères prêcheurs , Jacques et André, pour en presser l'exécution : Jacques, étant prieur du caivjsnt de ^p ordre.

**The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate**

DE LA fIASILTQUE MS^ltOP. Di PARIS. 55 1 a  
ConsUiiiitinople^ d'voit souvent vu la sainte couronne' ^ et Fou ne pouvoit  
lui en imposer. ApTiirés dans cette ville, ils trouvèrent que les barons de  
Fempire^ réduits à la dernière nécessité, avdrent en effet engagé la sainte  
couronne aux Vénitiens pour la somme de 15,075 hfperpères (i), sous  
condition de la retirer à une époque déterminée. Jacques et André  
accompagi^rent la relique ju^u'à Venise , ok éXe fut mise en dépôt dans la  
chapelle de saint Marc , et André y demeura pour la garder, tandis que  
Jacques revint en France pour rendre compte au Roi du résultat, de sa  
mission. Saint Louis, aidé des marchands françois établis à Venise,  
remboursa la somme prêtée, et la sainte couronne fut transportée en France\*  
Dès qu'elle fut arrivée à Troyes , le Roi avec la reine, sa mère, et les princes,  
ses frères , allèrent au-\*devant d'elle, et la ren" ' ■ ' ■ I ■■ 'pu (i) C'est le  
nom d'une monnoie grecque de ce tempslà. D'après l'estimation de la valeur  
de l'argent à cette époque, il résulte que 18,075 hyperpères en or vaudroient  
aujourd'hui i56,800 livres, et pareille quantité d\*hjperpères d'argent  
vaudroient un peu moins que 13,075 livres.



**The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate**

S5:) BEscRipnrtoif bistorxqvs contrèrent à Villeneuve-  
rArcbeyéque , entre Troyes et Sens : on ouvrit d'abord la caisse de bois 9  
puis on vérifia les sceaux des sei^ gdeurs françois et du duc de Venise,  
apposés sur la châsse d'argent y dans laquelle on trouva un vase d'or  
contenant la sainte couronne^ que l'on fit voir au Roi et a tous les assîstans  
^ le 10 août 1239. Le lendemain ^ la relique fut portée à Sens : à l'entrée de  
la ville ^ le Roi et son frère Robert , comte d'Artois , l'un et l'autre les pieds  
nus, et dépouillés. de leurs habits royaux y la portèrent ainsi à l'église  
métropolitaine de Saint -Etienne, accompagnés de tout le clergé de l'Ule,  
qui vint processionnellement au devant d'elle. Le Roi revint ensuite à  
Paris, où, le 18 août, se fit la réception de la sainte couronne : on dressa,  
près de l'abbaye de Saint-^Antoine , un grand échafaud d'où plusieurs  
prélats, revêtus d'habits pontificaux , nior{trèrent|. la couronne d'épines au  
peuple; puis le Roi et le comte d'Artois , encore nus pieds et dépouillés des  
marques de leur dignité, la portèrent, sur leurs épaules, à l'Eglise ca,thédrale  
de NotreDame , et de là au Palais, où elle fut mise dans la chapelle royale,  
qui étoit alors celle d'fi:

**The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate**

' toc LA BASTLli^tm METROS. DS'PAIfô. \$\$\$ \$adnt--Nicolâs /bâtie par les ordres de Loiiiis^ le«-Gros^ vers 1 1 ia% • Quelques années après^> le ^i , ayant eti^ core teça de Constâ»tinople utié paftte CûtisU dérablade la vraie croix ^ et plusieurs autiNss reliques, fit bâtir la Sainte - Chapelle telle qu'elle existe aujourd'hui ^ et dont rarchitecn tnre est' aussi riche cju'élégante (i), ety fbndse un chapitre pour célébrer 'Foffice divin devant les sMQtes reliques : elks y .étoient conservées dans dés tableaux et des Va^s de cristal- garnis en or^ et le tout étoit renfei^mé dans une grande châsse, fn forme d arche, de bronze doré, et fermée avec dîiL clefe de serrures différentes, ^nt six fermoieiit ies^deux portes ertéi^ieures, elîles quatre autres.^ unrtti^tltis intérieur à deux battans^ La sainte couronnis y étoit ^ssi cênservée dans un relîquiâfâ très^ricbe ("i^)/\* (i) Ce fût Pierreidç MbnlreûH, le plus habile arcliitecfe\*>]e ce temps , qui. éleva; sur seé'd^&sins, l'ÂIfîièi de la Sainte-^Cchapellér-ea tjj^. ^x>yeZfSmt ce% aM:kf« tecte, Introduction aux vues pittoresques des salles du Mus& dès monumens français, par M. d e Ro^ u eport . (ï) Voyfz Uistoire'àe laSatrite-ChàptUë royale clu Palais, eXt.^fAT Jérôme-Sauveur Morand /dianohi'e de cette Ëglise. Paris^ '79^» P^g^s ^^9» > ' ^ io. ^^

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

3S4 MSGIUIJ^TIÔN rnsf^om^vE' ...£fi 1791 9 la sainte couronne fut transHéree ^ par Tordre de Louis XVI, àTabbaye de Sainte I>çoy's y et portée ^ len 1 7^ ^ à l'hôlel des Monn0Î^, javec le riche tréwc. de cette basilique\* h^i on la dépouilla de. 4QiikreÎiqu9Î£e 9 «ni forme de pylindre^ xnoufeeé en or , et on la mit sous la gai^jbç d^ siieur Oydri > secrétaire. de ia oom^ mission première des artS[ et obiers y des^œains duquel l'abbé J&arthékiLijr^ oonseï^^al tear des xaédaJlles et. a)itiq^es de la bibliotbèqtfe- du HxÀj la retira pour la sch^Mraine à!la dastructîpn^dont elle étoit n^éu^oéey et la dē{)«a dans lietÇabÀuetdecQttal^ibUôt^quey avecplasiieurs aptr^s re^i<|ue\$ de h SsBi^te^Ghapelfe, ; ^ -lyQ 0i|Fdii)aji de JBelloy,jai-chevèque'îde;Paris^ ipstr^t de: Ji>xis£enoei de« ces reliques'^ eii fil l4fdeibaode;à M\* Fortalîav^nai^aslre de^riikté^ rieur pprt^^mir&...:G0iàfopKtém«iiiit auts oixlves dejsm]L..eY.rftllenrfi, M. MilHn., conservateur dcçs médailles, et .ai}j[^qfi|^.derla bibliiij^l^èqMe , yjQmiJb ^^\\^^ ottqijrç.a^Q4i>ii .M; l'abbé d-As\* tros., cbaac^ifie dre.^I^MronDànie, mne\* boîte ■ "i ' ' — '• i ; ■ , ~ P^éfiis hi^tQflque>surAa\$QiT\tç4^Nmneî'supintSi tivec lej{ .fiévi^rnç^çs et ks priifres pour ^a tran\$lalion à

The text on this page is estimated to be only 5.88% accurate

DE LA BASILf Qirt «il'ROr.' Hf I^ARIS . \$?5 «ohfeîant la  
\$a»ite couronm^ ^ p]%iskiri'â reliques et autres ebjefts d'aniti^uit^ (Ji); ' •  
Mais il ne suffisait pus d'obtenir ^ette reliq[ue; il falloit encore feire l«s  
'#nf^è^^^'éc:es^ saires sur ses dir^srsës tfâmfdati^As j pdur ¥ex^ poser  
aVéc cadffi^nce à la vénél^tion'puMîqiîè: Les recherches\* fiaï tes à ce sùjel  
te'drft'laWsë «èicun doute sur sou àùthenfîcilel ^tyiCéTfie&i qu'après avoir  
aiGC{XiiJs^€^te"C^i^luiâë> 'âe^rsonaes d'une sagesse '«t d'â^e -p^itë 'hbt^  
de tout soupçott (22)y ijue 'le dâ¥dÎAfdl deBèU .'«•-•. « •• j • 'v »^ ^, \* .»-  
»t H- . ; , . fi) Voyez, à la suite de, la notice du Trésor, le défait dès reliques  
et oKjets S'anliguib'irôuvé^'Vvec'la sainte  
«ouroiîfnedeite.Ift^Boleè'i^iSifsirkliVf;»!'^^ irt»..; . . ^ . ;: . \* . ...!■•' :<.■'. 1j  
r '^i"^- ^ "•">"f (2)'Dom pieuiç ^t;doB^^W)y^flfib:«ipi^«;P dictins de  
Tabbaye de Sainl-Denis, qui, en qualité de trésoriers , montroient la relique  
au public depuis qu'elfe' avort él^ ti'àVisfei^c'a^rii' ëeUé^imj^Pf Ûfixè  
tfppifclés t)o4iy la rè^6tobtt?e.fT«"-dPmfâfrM/aH^ Vfcairè « général dé  
Oèttfa\*^és'i^âlfy^lfe(i?ei8;;P^^^^ Sàittt-Leftt, a-èoniBi^mél^ât^  
téiîhdi^tiîgë;' Û^^kit\^ ipÛ aller prendre une parcelle que le Roi vouloit  
âohrre/U f hbbaye de Pèrt-ftoyal. Cts trois cfdésiastiquèrès '\*6nt exadiiné â  
loisir etreconvm'parfaîfeïlfent fà 'sainte cofiirpne, particulièrement dont  
Dtèu^y y qui l'aWit vilé

**The text on this page is estimated to be only 9.21% accurate**

SS6 DVS€R1PT10M HISTORiqVS loy, archevêque de Paris ^ a ordonné qu'elleseroit rendpe à la dévotion des fidèles : con-^ fok\*aiéme|it à son. ordonnance, la couronne d'épii;!^ a été exposée pour la première fois^ dan% l'Eglise de Notre-Dame, le dimanche lo aoi&t 1806,. et la solennité s'en &it tous les ans, le pfenûer dimani^he après Toctave de rAssomption da\* la Vierge (i)\* Ungi^and. rieiliquaire de cuivre doré en or moulu.,;. de la hauteur de trois pieds deux p0uce\$, sn^. mx, pied cinq :pOiices de Largeur dans sa base^^ renfeitne la sainte couronne d'épines. Le socle , qui est de forme rectangjtdaire'^ est pofité sur de|S griffes de lion; sur lé SQpl^jspnt^pkpes tro^^^j^^v^ un genou à /terre, et soatenant un globe surmonté par Jff i^ligiota w«c^^\*\*^tte un lion, .»'◆ ■ • I \* ' . ■ • Il " r iti I ti II ■ I I, ^ .11.111 .II,»! Il ,i, '1 .. ' 1 ■■ borà\d<êf ioa reliquaire depuis .qa'eU.e,|i voit été enlevée. I]§;ep on^.,fi,Uç9tP;^rQ0^8ei:iBs^ et le ui^me ),Qpioigfîa^e ena ë^^ rendiLej;L..diçn]iei;'ji9u par MM.; J^ S\* S90Z e^ T(^grteau , anckns çbf(i^ûi|es de la Sainte-Cha^ -pelle. Précis. iiiistffrî(/ue sur Iç sainte couronne cTépineç, page .i3.' ... • . . , (i) Qq n'a pas. cru devoir s'assujeltîr à suivre l'ordre dans lequel ces>objets.son|:<;k^fKs., attendu qu'ils peuvent être changés de place. symbole

**The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate**

de; la basilique Mi'TROt». de pakis. 337 î^mbole de la force victorieuse^ est à ses pieds et fait allusion à ce passage de TApocalypse t)ù Jésus^ -Christ est appelé le Lion de la Tribu tie Juda; on lit sur une banderole l'inscription siiivànie : Viax leo de tribu Juda, et sur là croix, cette autre : HiÉc est Victoria qujb VINCIT MUNDUM FIDES NOSTRA. Le fond du SOclc de ce reliquaire est en couleur de lapis-lazuli veiné d'or : sur les plates -bandes régnautes au-dessous, on lit sur chaque face les inscriptions suivantes: Receptio S. Corona SpiNr..E, die X. Auc. MCGXXXIX. Restitutio S. CORONJE SpiNEiE, DIE XXVI. OcT. MDCCCIVTranslatio s\* Corona Spineje, die X, AUG. MpCGCVI. Les autres plates-bandes, formant encadrement , sont ornées de médaillons représentant le Sauveur et les douze apôtres , ainsi que les instrumens de la passion. Sur les angles droits du soubassement de ce reliquaire, sont gravées trois inscriptions contenant un sommaire historique sut la sainte Couronne. Sur la première face on lit : La sainte Couronne d'Epines de N. S. J. C. conquise par Beaudoin, a la pinsE de C. P., en 1^58, engagée aux Vénitiens, et portée a Venise, en 1 2^8, fut reçue avec 22 .

**The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate**

358 ^ DESCRIPTION HISTORIQUE GRANDE PIF/rÉ, PAR SAINT LoUIS^ A ViLLENEUVE, PRES Sens , le io août laSg. Sur la deuxième face , on lit : Transférée de la Sainte - Chapelle a l'abbaye de Saint- Denis, en France, par. ordre de Louis XVI, en 1791 j rapportée a tARiS EN 1793; DÉPOUILLÉE A l'HÔTEL DES MONNOIES, ET PORTÉE A LA BiBLIOTHEQUE NATIONALE EN 1794\* Elle fut enfin restituée A l'église de Notre-Dame , par ordre du Gouvernement, le 26 octobre 1804. Sur la troisième face, on lit: . Reconnue le i5 oct. i8o5, par P. Dieuzi «T C. N. WaRENFLOT, ANC\* TRESOR, de TabBAYE DE Saint-Denis , et par P. F. de Boisanter. a. v. g. de coutances, charge en 1791 d'en prendre une parcelle pour l'abjBAYE DE Port-Royal, elle a été transférée solennellement a L EGLISE DE NoTRE-DaME , PAR Jean-Baptiste Gard. bt. Belloy, arch. PE Paris, le 10 Août 1806.^ Et au bas on lit : Fait CHEZ Ch. Cahier, orfèvre, quai des Orfèvres a Paris, en 1806. Le Globe s'ouvre en deux parties égales, et renferme la couronne d'cpines qui est enchâs

**The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate**

Î>E LA BASILI<2U£ METROP. DE PARIS. SSg sée dans un autre l'eliquaire en cristal , de forme cyliiâirique^ et monté en argent doré. La couronne d'Epines est une espèce de jonC" -marin y qwri est entrelacé et lié par un fil d'ôr, sa couleur est de gris de cendres; une parcelle de cette couronne , qui en avoit été détachée en 1791 5 a été remise , et réunie à la relique dont elle provenoit. Il est dommage que le i^eliquaire soit d'un mauvais style; il eât été beaucoup plus convenable de lui donner la forme de la relique nième^ sans en aller chercher une auâsi insi\* gnifiaute. Une croix en argent , contenant une portion de la croix du Sauyepr^ enchâssée dans une antre croix de cristal^ et connue autrefois sous le nom de la Croix-d'Anseau. Elle fut nomniée ainsi parce qu'Ansean , prêtre et chantre du Saint-Sépulcre de Jérusalem , et précédemment clerc de l'église de Paris, l'envoya, en 1 109, à Galon, évêque de cette ville, et à son Chapitre avec des lettres qui exprînioient l'authenticité de cette relique , en ténu)ignant en même temps son attachement pour un corps dont il se félicitoit d'avoir été membre pour la bonne éducation qu'il avoit



**The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate**

540 DESCRIPTIÔJi- HISTORIQUE autrefois reçue dans l'églî^e de Paris, et\* dont i! se\*.\$ouvenoit toujours^ quolqu'illy eut déjà vingt-quatre ans qu'il en fut éloigné (i). La relique fut déposée dans leglise de Saint- Cloud^ près Pans^ Iç vendredi 28 de juillet^ et le dimanche suivant l'ievêque Galon, accom-» pagiOié des chanoines et du clergé > la, transféra en grande cérémonie dans son église\* Les évêques de Meaux et de Senlis y assistèrent. Cette portion de la vraie-croix a été restituée à J'église de Notre-Dame , par M. GuyotSmi^erHélène , qui avait pris soin de sauver la relique, étant un des commissaires chargés, par. ; la ^ Municipalité ' d« l'enlèvement du Trésor d^la Métrpgole en 1792. L'ancien reliquaie étoit une croix^ en vermeil, enrichie dans .toute sa longueur de perles , de diamao^, d'émeraudes , de rubis et de saphirs orieataux. , Une portion assez considérable du bois de la vraie-croix ^i enchâssée dans un reliquaie (1) Du Bois , Historia Ecclesiæ Pan'siensis , tome II , pages 16' et 18. -^ Ch arpent iir, Description histo-rique de V Église de Paris, pages 69 et suivantes. On trouvé daus ces deux ouvrages les lettres qu'Aaseau adrçssa à Galon , évêque de Paris ^ et à soa Cliapitre.

**The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS, S41 de cristal ,  
monté en argent dore' , de la hauteur de 8 pouces. Ce morceau de la vraie  
croix fut, dit«on,\* donné à l'église de la Sainte\* Chapelle, par le roi Henri  
III, pour remplacer celui qui avoit été volé dans la nuit du 10 mai 1575, et  
qui faisoit partie des reliques que saint Louis avoit achetées de Beaudoin II,  
empereur de Constantinople. En 1792, on porta cette portion de la vraie-  
croix à l'hôtel des Monnoies, où elle fut dépouillée de son reliquaire en  
vermeil, et soustraite à la destruction par un peintre, membre de la  
commission temporaire des arts et métiers, qui en. fit présent à sa mère,  
femme recommandable par sa piété. Après le rétablissement du culte en  
France en 1802, cette dame s'empressa d'offrir la relique à M. l'abbé  
Corpet, chanoine de Notre-Dame, pour être déposée dans le Trésor de la  
Métropole. Le reliquaire qui contient ce morceau de la croix du Sauveur est  
revêtu du sceau de feu S. E. le cardinal de Belloy, archevêque de Paris. Une  
croix en vermeil , contenant une portion de la vraie-croix , enchâssée dans  
une croix de cristal : elle a été détachée de la croix d'Anseau , décrite ci-  
dessus, pag. SSg.

542 DESCRIPTION HISTORIQUE Une châsse de cuivre dore en or moula ^ contenant une relique de saint Denys , pre-\* mier évêque de Paris , donnée par S. E. M^\*. le cardinal de Périgord, archevêque de Paris. Les reliques de saint Denys, de saint Rustique et de saint Eleuthère, furent soustraites à la destruction en 179^^ par les soins de dom "Warenflot, Trésorier de l'abbaye de Saint-Denis. Elles furent retirées, en 1795, du lieu où elles avaient été déposées, puis exposées à la vénération des fidèles , dans l'église paroissiale de cette ville. Le 26 mai 1819, s'est faite, par ordre du Roi, la translation de ces reliques dans l'église royale de Saint-Denis, C'est à cette époque que M^\*. le cardinal de Périgord donna à l'église de Paris la relique de son premier pasteur , qu'elle possède aujourd'hui. Vases sacrés et Objets d'Antiquité. Un soleil en vermeil de 5 pieds de hauteur. Le cycle solaire ^st formé d'une couronne enrichie de diamans roses; les rayons et les nuages qui environnent cette couronne sont très-délicatement travaillés ; la tige est composée d'épis de froment et de grappes de raisins, syni

**The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate**

DE LA BASILIQUE MÉtROP. DE^PARIS. 345 boles du saiat sacrifice ; sur le pied est représenté FAgneaii Pascal. Ce bel ouvrage d'orfèvrerie a été exécuté par le sieur Loques , orfèvre du clergé. Un soleil en vermeil, de 2 pieds 6 pouces de hauteur , exécuté par le sieur Famechon , orfèvre , donné par M, Fabbé Corpet , chanoine de Notre-Dame. Un autre soleil en argent, de la même dimension. Un calice en vermeil , dont la coupe représente la Cène; le pied et la tige sont ciselés avec art. Les bas«relie& ont été exécutés d'après les modèles composés par le célèbre orfèvre Germain. Un ciboire en vermeil , d'une très-belle forme , et d'un travail également précieux , exécuté , ainsi que le vase précédent, chez le sieur Cahier, orfèvre. Deux burettes en vermeil, avec leur bassin ; le tout d'un excellent goût. Une aiguière en vermeil avec son bassin , servant k l'usage de l'autel : ce vase est d'une fprme très- élégante ; cet article et le précédent ont été exécutés par le même orfèvre. Une autre aiguière eu argent, avec son bas

544 DESCRIPTION HISTORIQUE sin. Cette aiguière représente le baptême de Jésus-Christ; elle a d'abord appartenu à M. de Belzunce, évêque de Marseille, dont la mémoire est si justement révérée (i), ensuite au cardinal d/e Belloy , son successeur, depuis archevêque de Paris , de qui elle provient Une grande croix en vermeil , servant aux processions, les jours de fêtes solennelles^ exécutée par le sieur Loques , orfèvre du clergé. Une autre croix processionnelle, en vermeil, provenant du cardinal de Belloy, archevêque de Paris. Deux petits tableaux en vermeil , appelée Paix y l'un représente l'Ascension de Jésus-. Christ, et l'autre Jésus-Christ sur la croix. Un bénitier en vermeil , avec son goupillon. Un bassin en vermeil , enrichi de médaillon^ l\*représentant les douze apôtres , servant à recevoir la patène dans les grands offices. Deux encensoirs en argent très-délicatement travaillés. (i) Personne n'ignore que, pendant la peste de Marseille, en 1720 et 1721, ce vertueux prélat, nouveau Charles Borromée, signala son zèle charitable envers les habitants de cette ville.

M LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 54^ Quatre chandeliers d'acolytes , en cuivre 4oré en or moulu. Un canon de la messe, écrit sur vélin ^^ orné de miniatures d'un très-bon goût, représentant divers sujets du nouveau Testapientj, peintes par Etienne Jéaurat, membre de lançienne académie de peinture , en 1776. Un livre d'Epltres , relié en maroquin rouge, doré sur tranche, et garni en argent doré, Un livi'e d'Evangiles, également relié en maroquin rouge et garni en argent doré. Deux autres volumes écrits sur vélin et or-? nés de miniatures; l'un contenant hs Epitres, fet l'autre les Evangiles. La crosse d'Eudes de Sully , soixante-quatorzième évêque de Paris , décédé le 1 5 de' juillet de l'an 1208. En 1699 , lorsqu'on commença à faire les fouilles, pour les embellisse\*mens du chœur de la Métropole , ordonnés par Louis XIV ^ on trouva assez avant en terre un cercueil de pierre de liais, contenant quelques ossemens desséchés, et la crosse, la mitre et l'étole de ce prélat , qui furent déposés dans le trésor de Notre-Dame, dans lequel ils ont été conservés jusqu'en 1792 ; de tous ces ohjefs il ne reste ici que la crosse, conservée par

546 DESCRIPTION HTSTOniQXTC t les soins de M. G uyot-Sainte -Hélène, qui la restituée a cette église , après le rétablissement du culte. Cette crosse est un simple bâton y surmonté d'une espèce de volute de cuivre doré , noirci par le temps. Un petit coffre en vermeil , en/ forme de cbâsse , de 8 pouces un quart de longueur , sur y de hauteur, servant à porter la sainte hostie au tombeau , le jeudi saint. Ce coffre, d'une très- belle forme, est enrichi des instrumens de la Passion et de plusieurs autres ornemens ajustés avec infiniment de goût ; il a été exécuté en i8i4, d'après les ordres de M, le cardinal Maury, par Leguay, orfèvre. Sur les dessins de M. Debret, architecte. Un calice en vermeil , d'un magnifique travail ^ dans le goût gothique du commencement du seizième siècle ; la tige est ornée de petites pyramides et de niches dans lesquelles se yoient les figures de plusieurs saints personnages. Le dessin des ornemens de ce vase indique l'époque oi le passage du style gothique à celui de la renaissance des arts, sous Louis XII et François I. Sur le pied sont les armoiries émaillées du prélat auquel ce calice appartenait.

DK XA BÀSXtiQtnÉ METROPé D« PARIS. 547\* Un autre calice y enrichi d'ornemens émaillés et de pierres précieuses ; ce riche ouvrage d'orfèvrerie est du commencement du seizième siècle ^ i Un instrument appelé Paix, en forme d'archivolte ^ d'un seul morceau d'agate, enrichi de figures émaillées) représentant la transfiguration de Jésus-Christ ^ enchâssée dans un cadre en vermeil émaillé et travaillé à jour. Cet ouvrage date du commencement du seizième siècle. Deux grands vases en vermeil y couverts en entier d'arabesques en argent ^ découpées à jour; le travail de ces vases, d'un excellent goût 9 appartient au seizième siècle/ Une grande croix en cristal de roche y avec son pied de même matière, ornée d'émaux et de gravures en creux ^ travaillée avec beau coup de soin , sous le règne de Louis XIII ; au centre de la croix est enchâssé un petit ossement de saint Vincent. Un crucifix avec son pied, dont le Christ est en ivoire, donné par des dames de la charité, lequel a servi à saint Vincent de Paul pour administrer Louis XIII à sa mort. Une grande croix en bois doré ^ dans la ^



548 DESCRIPTION HISTORIQUE quelle est enchâssée une  
 parcelle de la vraie croix , servant à l'adoration des fidèles ^ le jour du  
 vendredi-saint. Un petit crucifix avec son pied y accompa-i» gné des  
 figures de la Vierge et de saint Jean l'Evangéliste ; cet ouvrage est en cuivre  
 doré. Un petit calvaire en corail , monté sur un pied en argent ciselé j cet  
 objet n'a d'autre mé^ rite (que la difficulté du travail, Ornevens, Un superbe  
 ornement en velours cramoisi^i avec Qrfois enrichis d'arabesques , brodés  
 en or et composés d'épis de bled^ de palmettes^ de feuilles d'acanthé et de  
 fleurs\*de-^lis ; cet ornement se compose de quatre chapes ^ une chasuble et  
 deux tuniques ; il a été exécuté aux dépens du Chapitre de la Métropole\*  
 Un superbe ornement , composé de seize chapes , deux chasubles ^ huit  
 tuniques^ étoles, manipules^ tapis de banque^ tapis d'épître; le tout en  
 étoffe brochée en or et soie , à fleurs de diverses couleurs , avec des lisérés  
 en argent, et d'un travail très-estimé : ce bel ornement a été donné en 1804  
 P^^' ^^ chef dn gouvernement.

**The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate**

ttE LA BASILIQUE METROP. DE PABIS. 540 Un ornement de damas blanc y à fleurs d'or et de soie , de diverses couleurs ; les orfrois sont à fond d'or avec des lisérés en argent. Cet or- • iiemeiit^ composé de cinq chapes^ six tuni-» ques avec leurs étoles et manipules^ une cha-^ subie, une petite chape pour le porte-croix^ qui est le premier des enfans de chœur, le tout galoané en ojc avec des lisérés verts, a été donné en partie par M. Lamartinière , cha\*^ noine honoraire de Notre-rDame , et complété depuis aux dépens de la fabrique de cette église\* Une chasuble complète de satin blanc , Torfrois richement brodé en or avec le chiffre de Marié, sur un fond de satin bleu azuré semé d'étoiles; le voile et la bourse sont enri-^ chis de croix de chevalier , avec un réseau d'or ; cette chasuble a servi à Sa Sainteté le pape Pie VII, lorsqu'il offîcia à Fontainebleau à son arrivée en France, en i8o4- Elle est conservée dans la petite sacristie. Un ornement en velours cramoisi , avec orfrois en étoflfe brochée à fleurs d'or et d'argent, composé de cinq chapes, deux chasubles, six tuniques et une petite chape pour le porte^roix : il a été exécuté aux dépens du Chapitre

350 DESCRIPTION HISTORIQUE de M. Tabbé Lamartinière, chanoine honoraire de Fa Métropole. Un ornement en velours noir , avec orfrois en moire d'argent ^ composé de huit chapes^ une chasuble, six tuniques, un tapis de ban\* que, un tapis d'épître^ de même étoffe ; le tout galonné en argent ; un devant-d'autel, de da« mas noir, avec croix en moire^d'argent\* Les quatre pentes du grand dais. Ces quatre pentes sont de velours cramoisi , ornées d'un large galon avec des (ranges enrichies de torsettes et crépines en or; le ciel de ce dais est de satin cramoisi. «Le brancard est de bois doré, et les panaches sont composés de très^ belles plumes d'autruche. Dans cette pièce, on voyoit le fauteuil de S. S. le pape Pie VII, exécuté sur le modèle de celui de Rome. Il étoit couvert de satin blanc parsemé d'étoiles en or, avec un marche-pied tapissé de velours cramoisi; le dossier de ce fauteuil, de form^ semi-circulaire par le haut , étoit orné d'une croix grecque en or. Le prie -dieu du saint Père, couvert en satin blanc, et garni de franges enrichies de torsettes et de crépines en or, avoit un cous

**The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. t>E PARIS. 351 siu garni de glands en or^ posé sur une espèce de pliant de forme antique. Un dais servant à Texposition du saint Sacrement , les jours de salut solennel. Ce dais a environ 4 pieds 8 pouces de hauteur ; il est composé d'une demicoupole couverte en velours cramoisi ^ et dont toutes les côtes sont garnies d'un ricbe galon d'or; deux pilastres d'ordre corinthien soutiennent la demicoupole qui est surmontée d'une aigrette. Ce dais a été donné par M. l'abbé Lamartinière. Le chandelier pascal en cuivre doré; sa hauteur est de 6 pieds. Un candélabre en bois doré surmonté d'une herse 9 servant pendant les trois jours de la semaine sainte à l'office des Ténèbres. Les insignes de Charlemagne , que l'on voyoit autrefois parmi les vase& sacrés et les curiosités du Trésor de l'abbaye de SaintDenys, et qui servoient au sacre des rois de France , avoient été déposés dans celui-ci à l'époque du couronnement de Buonaparte. Ils consistoient en cinq articles, savoir : 1\*\*. le sceptre, 2"". la main de justice, S"", la couronne , 4'\*\*. l'épée , 5°. les épe-. rons\* Cefe objets ont été retirés du Trésor

**The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate**

552 DESCRIPTION HISTORIQUE au commencement de 1816 ^  
et sont actuelle-^ ment déposés au garde-meuble de la cou-^ ronne (1).  
Dans l'espace régissant entre la sacristie et le palais archiépiscopal , est un  
corps de bâtiment dans lequel on a pratiqué une fort belle pièce de  
communication qui sert actuellement de salle capitulaire\* Elle est décorée  
de plusieurs portraits des archevêques de Paris et des chanoines qui se sont  
distingués par leur zèle et leurs libéralités envers cette église ; savoir : !\*\*•  
Christophe de Beaumont^ archevêque 4e Paris; 2\*\*i Antoine-  
Éléonore\*\*Léon Le Clerc de Juigné> son successeur ; 5^» Jean-Baptiste de  
Belloy^ cardinal ar(1) Le Trésor de la Basilique étoit aussi dépositaire des  
insignes ou ornemens impériaux de Napoléon Buonaparte et de  
l'impératrice Joséphine, savoir : 1\*\*. le sceptre, 2\*. la main de justice, 3". la  
couronne, 4\*» le globe impérial , 5\*^. la couronne de l'archiduchesse  
MarieLouise , 6\*. leurs manteaux en velours cramoisi , parsemés d'abeilles.  
Ces objets qui avoient été déposés, en 1804 dans le Trésor de la  
Métropole, par ordre du gouvernement; en ont été retirés en 1815.  
archevêque

© LA BASILIQUE METROPr DE ^AKI8. 553 ^hevêquede  
 Paris, peint par M. Dübös, qui a su rendre avec autant de vérité que  
 d'expression les traits de douceur et de bonté qui caractérisoient ce prélat.  
 4^ Antoine de la Porte, chanoine de l'église de Paris, et Fun de ses  
 principaux bien« faiseurs. Ce portrait a été peint par Jean Jouvenet. 5\*\*.  
 François Guillot de Monjoie, chanoine et intendant de la fabrique de Téglise  
 de Paris, mort le mardi i4 janvier 1783. Ce portrait, peint par Duplessis,  
 peintre du Roi, est l'un des plus beaux de cet artiste. Cet ec«\* clésiastique  
 est représenté tenant le plan du bâtiment de la grande sacristie, dont la  
 construction est due à son zèle et à ses sollicitations auprès de Louis XV,  
 qui daignoit l'honorer de ses bontés. Par une délibération capitulaire du 1 3  
 novembre 1769, il fut arrêté que le portrait de l'abbé de Monjoie seroit placé  
 dans la pièce du Trésor, en reconnoissance de son zèle et des services qu'il  
 avoit rendus à l'église de Notre-Dame. Ce portrait, acquis en 1793 par feu  
 Duvîvier , ancien graveur des médailles du Roi , a :23

**The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate**

/ 554 DESCRIPTION HISTORIQUE été offert de sa part , par son ueveu ^ à M. Pabbé Gottret^ chanoine de FEglise de Paris, qui s^est empressé de le rendre à sa destination primitive, en 1818. Au-^dessus de la porte qui conduit dans le Palais Archiépi copal , est un très-beau Christ çn bronze, dont la croix est en ébène. Dans la même pièce se voit un buste d^ Boi^ exécuté par M. Deseine, statuaire. Notice des reliques et autres moijumens cTanr tiquiié recueillis au Trésor de Saint-Denys en 1793, par le Comité d'inspection de cette saille; placés depuis au Cabinet des antiques de la Bibliothèque du Eoi , et remis à la disposition du cardinal de Bellqjr, arche-vêque de Paris, le 2^6 octob/e 180^, par ordre du ministre de t intérieur, pour être placés dans V Eglise métropolitaine. 1®. Un morceau de la s^raie-croix, dp 5 pou-\* ces de hauteur. 2\*\*. Une cheville de bois prpvefiant, dit-on j de la croix du Sauveur. 5\*« Un morceau de l'éponge.

**The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate**

BC Li. B<sup>^</sup>SaïQIIK imCTEOP. DS PARIS. 355 4\*. ïJn iporceau de pierre du saint fisp<sup>^</sup>lcce<sup>^</sup> pfOFenant du Trésor de la Sainte-Chapelle. Reliques pe saint Louis. 5<sup>^</sup>. L<sup>^</sup>escourgelte de saint Louis <sup>^</sup> dans un «tui d'ivoire revêtu de cette inscription : -P/i} \*gdium ex catenuUs ferreis confectum<sup>^</sup> quo ssi. rex Ludovicus corpus suum in serviutem redigebat. Dans Fétui en ivoire est une im<sup>^</sup> cription en caractères <sup>^</sup>thiques<sup>^</sup> écrite sur parchemin y et conçue en ces termes : Ce<sup>^</sup>es escourgetes. de ferfur<sup>^</sup>U à M. Lc<sup>^</sup>s, roy de France hJ<. Cette escourgette se compose de troii? chai<sup>^</sup> pettes en fer<sup>^</sup> de Tune desquelles il ne reste qu'une longueur de 5 pouces; les deux au-<sup>^</sup> très ont environ m pouces : elles sont fixées au fond de Fétui par Tun des chaînons riv<sup>^</sup> en dehors. Guillaume de Nangi<sup>^</sup>, aut<sup>^</sup> r d'uQie vie de 3aiat Louis y parJle de cette disd-\* pline<sup>^</sup> avec laquelle ce prince se faisoit fia-<sup>^</sup> geller. La flagellation , soit avec des verges , spîi avec des cordes noi<sup>^</sup>ées<sup>^</sup> étoit un châtinic<sup>^</sup> l mpu<sup>^</sup>stique employé dan<sup>^</sup> Ips cpuvens pour certaines fautes. L'Eglise le mît au nombre



**The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate**

Ji56 DXSCRIPTIOVr aiSTORIQUEfi des peineà canoniques  
qu'elle imposoit aux: pécheurs péuitens. Plusieurs personnes em«»  
poyoient par dévotion ce genre de pénitence. Tous les vendredis, saint  
Louis se fûsoit donner là discipline par son confessei^r^ qui étoit un frère  
prêcheur ou dominicain (i). 6\*. Un sac de soie tissu d or et enrichi d'or»'  
nemens d'un dessin varié. Il a 5 pieds de hauteur sur I pied 2 pouces de  
largeur. 7\*. Une ceinture blanche de lin^ avec orne\* mens rouges et violets  
tissus de soie. 8^. Un mouchoir de mousseline. g®. La chemise^ dite de  
saint Louis , à la(i) Dans Tuoe des vitres de rancienn sacristie d# rëglise de  
SaintrDenys , sur lesquelles étoient représen\* tées les actions principales de  
la vie de saint Louis , on voyoit le dévot prince , peint à demi-nu , un genou  
k terre 9 les mains jointes et la couronne en télé, se faî« sant donner la  
discipline ^par son confesseur, accompagne d'un autre religieux dominicain  
tenant un Hvre. Ces vitres ont été gravées dans les Momtmens de la  
monarchie française, de dom Bernard de MontfaucoN, tome II, page i58.  
Voici le beau portrait que fait Voltaire. de ce roi, Fun des plus grands  
hommes et des plus singuliers qui ait jamais été, dit le père Daniel. « Louis  
IX, » paroÎMoit on jprince destiné à réformer l'Europe , ù

**The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate**

quelle est attachée une inscription écrite sur parchemin en caractères gothiques , et con-' eue en ces ternies : C'est la chemise de Mons<sup>^</sup> saint Loys; jadis roi de Fran.<sup>^</sup> et n'y a\* que une manche. f Cette chemise ressemble à celle d'une fem-\* Hie ; l'ouverture du poignet , qui est fort étroite, ne permet pas de croire qu'elle ait<sup>^</sup> pa <sup>^</sup>r<sup>^</sup>irà tout autre usage. Les pointe)»<sup>^</sup> au lieu d'être sur les côtés, :Sont sur le devant et sur le derrière ; 'elle a 5 -pieds igp pouces\* de. hauteur. L'ouverture de la goj<sup>^</sup>e est taillée en forme de cœur. , ; — — — <sup>^</sup>'- <sup>^</sup>•' \ — ' : : — > 1 — : — :- ■ » elfe avoit pu Fltre, à rendre l'ii France triôinpliarite »"et .policee 5 -et" à être- en tout le modète -des hom\*» »-Bi«9.' Sa pi«fé, qni étoit celle d'un anacfeorëfey - ne M'Im<sup>^^</sup>ta aiycûne verta'de' rdrUne sage économie » »r\*d<sup>^</sup>robd' riekî à. sa ltbëralité.r H sut aceorder<sup>^</sup> ttud<sup>^</sup> » ]l0)itiqu« pboCbnde avec une ju<sup>^</sup>ice'e%acte'r'e l 'fifeUt'<sup>^</sup> » être<sup>^</sup>esUMe'keQl souVenaln qitf isierîte cetCé Icoanget; » pruëeni etlerme datis le conseil; intrépide dans lie»<sup>^</sup> » combats 4 SHU<sup>^</sup> :être enipmé; compatissant , comme » s'ii nWoit été que nia)heureU1b II n'est pa<sup>^</sup>dopné à » l'homme de pottsser phxsioift<sup>^</sup>la Vértn..../.; AtUqvrré » de la peste devant Tnmii<sup>^</sup>y il m fit étendre s«r Ij» cen\* » dre, 'et'eipira à Tâge de cinquante- cinq ans uveo la » piété d'un religieux et le cdurage d<sup>^</sup>'un g.raQd àoinme »»»

**The text on this page is estimated to be only 7.73% accurate**

559 DESCRirTiOX uistoiuqac ♦ ' La chemise dont il s agit est  
peui-4tré Im seule que IV>ii paise produire d^uué époque aussi reculée;  
tous ce rapport elle devient fprt intéressante p<yur rhistdire de  
ThabiHement ^ dont elle a toujours été une partie essentielle. On Verra safrs  
doute avec une sôf te d'intéeét là form^ qiie Von donnoit aux chealises sous  
le ^ègiiQ de saint Louis (i). . j!^Wn ajifetement de mousseline. IL eonsiste  
en deux espèces de mouchoirs joints en-\* semble par qu€;lques points faits  
aux extré^ mités et au miliei^. On ignore à quel usage cet objet pouvoit  
s^rviiit» \*• • ^ .^ 11°. Un paquet de six morceaux d eJtofifes différçntes^  
dont ,un. tiaw d!or y ^vec je squeau âvk Comité d'inspection de Saint-  
Deoys. Ce >;). .!i'iiiiil ', '!|"%V '■'■' ^"■">' ■ '■ ôlimT ■ • ■ ■!■■■■ • (iV-  
Oh lit dans VHisHfM^ de. 9mni Lottes ^ j^ir le sire: 4e .{oifivill^^ quò.^è  
fkriilce ëlunt k SàinWeand'Acirp,\* jfçat wpe^dépiitaûon dii. Yienir^de ki  
Mflbfca-> goey pvitice de«Ardbei8«;Bcd«uî«a> (Jfttt Juiléiivaya en\*  
tr'iiutr^3 préséns sinlfitlMrs et iHxiarTeê4Sà prùpn\*che-' TMiVtf >.po.ur  
marquer 4:pai\* cfli)i desv^BMSs qui "touche te ^orptfide plus  
pil^s^.q4^:il)éfQitde tototlésroia Celui 4r^c. lequel il voiloit.âvioir-Ufié  
plus étroité union, etc. M^e9 'JwNYttiLB y ^ HisiQÛfe.de aaimt Louis,-  
jéditioa de i^6i,\*page. 96. Seroi!t«\*ee celfe «fa^tDÎse. que l'on,  
coni«p«ntaâ.les reti^e^de MÎQt Louis? \

**The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DU PABLè. SSg morceau d'étofte, d'une très-grande richesse par la forme et par la variété des ornemens , provient d'un vêtement (Ju'ort dit avoir appartenu à saint Louis. li a été coupé sur un plus grand morceau qui faisoit partie des reliques recueillies au Tréôor de Fabbayè de Saint-Denis. Cette étoffe, qui paroît avoir été exécutée dans Tune des plus belles fabriques de TAsie, contenoit une inscription en caractères cuphiquès , àontô\i né voit plus qu'un fragment sur le morceau que Forf conserve, et îjui est du plus grand intérêt. L'uii dés autres inbrcéaux paroît avoir servi d\*étole ; il est orné d^è plusieurs croix grecques, sa largeur est de i4 pouces, le bas est garni d effilé. Sur fàutre înorcesrù , tenant au même paquet , sont figurés des anges soutenant des chasses dont ils paroissent faire lofirande à Dieu. Tel est le détail des reliques données à legliâe dé Paris en 1804 , et. stir lesquelles on a cru devoir appeler l'attention , comme étant susceptible^ de piquer la curiosité, et d'occuper une place da^s le Trésor de l^ Métropole. La difficulté de pouvoir en constater rautbenticité paroît avoir été le seul motif qui ait empêché qu'elles îîe fussent rendues à

**The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate**

560 t>£SCRII»TlOK HISTOaiQim la vénersitioa publique >  
coiTime la couronne d'épines qui en faisoit partie. Cependant ces objets  
préc)6ux , considères sous le double rapport de la religion et de l'antiquité ^  
exci\* tent l'attention des amateurs ^ qui les voient toujours avec une  
respectueuse admiration^ Usages et Superstitions anciennes. Fête des Fous.  
La plus singulière des fêtes qui aient été célébrées dans nos églises est sans  
contredit celle des. fous, mélange bizarre d'impiété et de religion. Du.Cange  
(i), Lobineau (2), Du Tillot (3) , Marlot (4) , Flœgel (5) et Millin (6), ont  
rassemblé à peu près tout ce qu'on en peut savoir; tous la regardent comme  
un reste des (f) Glossatium MeditB et Jnjîmœ Latinilaiîsj vocs Kalendje. ' • '  
{2)Hisiair& de Paris, tome I, page 124. (3) Mémoûfes pour servir à- V  
histoire de la- fêle des fous, 1751. . (4) Melropolis Remensis Historia, 1666  
et 167g; 2 vol. în-folio. (5) Gtischùhte des Groleskehomisclien }  
lAegmVzn. LeipiB. 1^88,\* îh-8"l, pages 159-170. (6) Description d'un dj-  
ptique qui renferme un Mis-^ seldelafUe des fous. Paris,. î8q6.

**The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate**

DE LA BASILIQUE M<sup>IT</sup>ROP. DE PABIS. 56<sup>i</sup> traditions  
païennes<sup>^</sup> et comme une grossière imitation des Saturnales de Rome. Il est  
cer<sup>^</sup> tain que ces fctes étoient à peu près sembla<sup>^</sup> blés; les Saturnales  
dérivoient également des anciennes fêtes célébrées en- l'honneur de Gérés  
et de Bacchus/qui donnoient aussi lieu à des trayestissemens bizarres et à la  
plus afireuse licence. Il est difficile de fixer ati justeTépoqueà laquelle  
commença la fête des fous; tout ce que Ton sait<sup>^</sup> c'est que dan&leditxième  
siècle Théophylacte, patriarche de Constantinople, in<sup>^</sup> trodu33it cette  
burlesque cérémonie dans son église. Toutes les nations d« l'Europe en  
furent bientôt infectées. La raison' ne fait jàmai&jdès progrès aussi rapides.  
Cette, fête reçut des modifications dans les divers pays où on la célébroit ;  
elle a eu difféirens noms, à cause de quelques cérémonies bizan<sup>^</sup>es qui y  
furent ajoutées ; ainsi on l'appeloit la fête des fom, la fête deVâne<sup>^</sup> des  
innocens <sup>^</sup> de tabbé des cpmards , des sous<sup>^</sup> diacres, jetc. (i). (ij AÉvreux,  
on célébroit la fête de l'abbé des cor\* nardsj à Rouen, la fcte de l'âne; k  
Dijon, celle cte la

**The text on this page is estimated to be only 8.10% accurate**

56a DESCRIPTION HISTOIRE Dans l'Eglise de Paris  
c'étoit un ancien usage de célébrer la fête des sous-diacres ou des  
diacres-saouls y par allusion à l'état de ivresse auquel ils se livroient : cette  
fête appelée aussi la fête des fous , commençoit le jour de Noël 9 et se  
prolongeoit jusqu'à la fête des Bois ; mais c'étoit surtout au premier jour et  
l'an que la cérémonie avoit le plus d'éclat. On commençoit d'abord de rélection  
d'évêque des fous , l'élu étoit sacré et cette cérémonie consistoit dans  
des bouffonneries ridicules (1). On portoit devant lui la mitre, la crosse et la  
croix archiepiscopale ^ ensuite on le faisoit donner solennellement sa  
bénédiction au peuple (2). < • • t 'fête de Le prince des fous', des en-  
fants s'enfuyaient, le roi de la basoche et l'abbé des fous, l'abbé de la  
malgomerie ^, etc., étoient les principaux personnages de pareilles farces  
exécutées dans différentes villes de France. (1) Dans quelques églises, on  
relevoit immédiatement du saint Siège, on élevoit un prêtre à fustiger,  
auquel on donnoit église; Jeune, d'une manière dérisoire, les ornements de la  
papauté , afin qu'il pût être officier solennellement comme le saint  
Père. (a) Dans un ancien inventaire de l'église d'Aix, on lit : Itaque, quatuor  
in illo tempore episcoporum stultorum.

**The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS\* ^ 565 L*Ti*èurè de la  
célébration arrivée , le clergé allait processionnellement chercher Vés^êque  
desjousy Je conduisent à FEglise , et son entrée étoit annoncée au son des  
cloches; puis oh &isoit placer le prélat factice dans le siégé épiscbpal , et  
l'on commençoit la grand'messe. Les ecclésiastiques qui assistoient à cette  
meëse, avoient le visage barl>ouillé de noir où couvert d'un masque hid^x  
et ridicule; ils étoient velus en baladins ou en femmes , dansoient au milieu  
du chœur ^ et j chantqient des couplets obscènes. Les diacres et les sous -  
diacres venoient manger sur l'autel des boudins et des saucisses devant le  
prêtre célébrant ; ils y jouoient aux Cartes et aux dez , mettoient dans  
l'encensoir dès morceaux de vieilles savates pour lui en faire respirer  
l'odeur. La messe achevée, ces sous-^diacres, livrés aux excès de la folie et  
de l'ivresse , profanoient l'Eglise d'une manière plus criminelle encore; ils y  
coruroient, dansoient , sautoient et y commettoient tant d^îndécences , que  
plusieurs d'entre eux n'avoient pas de honte de se dépouiller entièrement de  
leurs habits; ils se faisoient ensuite ti\*ainer par les



**The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate**

364 DBSCRIPTION HISTORIQUE rues dans, des tombereaux pleins d'ordures^ d'où ils prenoient plaisir de jeter de cette ordure sur la populace qui se rassembloit autour d'eux ; ils s'arrêtoient de distance en distance , pour niouter sur des théâtres dressés exprès pour leurs folles : là ils renouveloient leurs indécences en face du public Les plus libertins d'entre les séculiers se mêloient parmi le clergé, et, sous des habits de moines ou de religieuses, prenoient des attitudes lascives, imitoient les postures de la débauche la plus effrénée y accompagnant ce libertinage de chan\* sons aussi ordurières qu'impies (i). L'Eglise en corps, bien loin d'approuver ces infâmes pratiques, s'éleva souvent contre elles, et plusieurs conciles les condamnèrent; (i) Plusieurs monumens rappellent ces farces impies et dégoûtantes. 'Dans les Antiquités nationales, de A. L. Mii.ï.iN (loine II, art. xxii, p. 4; tome 111/ art. xxxii, pL 2), on voit des crédences de stalles sur lesquelles sont des moines avec une marotte et des oreilles d'âne. On a voulu y représenter sans doute des personnages de la fêle des fous ainsi travestis. La warolie, que les poètes, les comédiens, et souvent les artistes, donnent faussement aujourd'hui pour attribut à Momus, doit son origine à ces burlesques solennités.

**The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate**

DE LA BASILIQUE WETROP. DE PARIS. S65 mais la routine y le dérèglement des mœurs et Ignorance résistèrent toujours à ces condamnations (i)'. Pour abolir un abus aussi scandaleux , il fallut tous les efforts et la persévérance d'une piété éclairée. Eudes de Sully, évêque de Paris, profita de la circonstance qui avoit amené dans la capitale le cardinal Pierre de Capoue, légat du Pape. Instruit du désordre qui se commettoit dans l'Eglise cathédrale , le premier jour de janvier , le légat fit une ordonnance qu'il adressa à l'évêque, au doyen et aux autres dignitaires du Chapitre, portant défense, sous peine d'excommunication , de chômer désormais cette prétendue fête^ indigne d'une église aussi célèbre , et leur enjoignit de fêter la Circoncision du Sauveur avec toute la décence convenable. Conformément à cette or(i) Voyez Du Tillot, Mémoires pour servir à l'Histoire de la fête des Fous, — Mil lin, Description d'un diptjrique qui renferme un Missel de la féijt des Fous. — "DuhAVRE y SÎMgulariùs historiques , efr\* Pariç, 1788, pages i45 et suiv. — Roquefort, Eiai de^ la poésie françoise dans Ls douzième et treizième siècles, etc. , page a5o.

**The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate**

366 DESCRIPTION HISTORIQUE donnance, l'évêque fit un statut<sup>^</sup> par lequel il régla l'ordre des cérémonies qui s'observeroient à l'avenir le jour de la Circoncision, et ordonna aux chanoines et aux clercs de se tenir dans leurs églises avec gravité et modestie. Ce statut, daté de l'an 1198<sup>^</sup> fut suivi d'un autre que l'évêque Eudes fit l'année suivante<sup>^</sup> pour réprimer de semblables abus qui se commettoient le jour de saint Etienne<sup>^</sup> par les diacres<sup>^</sup> comme ceux du jour de la Circoncision par les sous-diacres. Pour abolir le scandale que l'on commettoit ces deux jours<sup>^</sup> il assigna une rétribution particulière aux chanoines et aux clercs qui assisteroient, dans ces deux fêtes<sup>^</sup> à matines et à la messe<sup>^</sup> à condition qu'ils en seroient privés si ces désordres recommençoient. Si Eudes de Sully parvint par son autorité, jointe à celle du légat<sup>^</sup> à supprimer de son vivant l'idiote fête des fous dans l'Eglise de Paris, il paroît qu'il ne l'abolit pas pour toujours ; car elle subsistoit encore en 1444<sup>' ^^^^^</sup> on peut le voir par la censure de la faculté de Théologie de cette ville, en date du 12 mars, adressée à tous les prélats et chapitres du royaume y pour les exhorter à abolir cet usage

**The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate**

DE LA BASILIQUE METROPOLITAINE DE PARIS. 56<sup>e</sup> d'honneur pour la religion (i). Les conciles tenus à Sens y en 1460 et 1485 y parlent encore de cette fête comme d'un abus qu'il falloit détruire. Enfin, si, par les progrès de la civilisation y on est parvenu à la supprimer entièrement dans l'Église, il en est resté, pour satisfaire le peuple, les jours de travestissement et de joie grossière, appelés les jours gras, le carnaval: tant les préjugés et les habitudes populaires sont difficiles à déraciner. Vers le même temps, et antérieurement à cette époque, on décoroit le chœur avec de très précieuses étoffes; Les jours des fêtes solennelles, les tentes et les courtines de Faulel, de la couleur de l'ornement de la fête, régnoient le long du chœur: ces tentures étoient ordinairement d'une grande richesse. Je fais suivre, rapporté par M. Lebeuf (a), un exemple. La Chronique d'Albéric de Trois-Fontaines décrit, sous l'année 1318, la manière dont on décoroit la Basilique dans les grandes solennités. Un voleur, qui désiroit (i) Pétri Blesensis, éd. P. de Goussier, Paris, 1867, notes recentiores, pages 778 et 788. (a) Bisioire du diocèse de Paris, t. I, page 17\*

S68 DESCRIPTION HISTORIQUE s'appropriier les bassins d'argent , et les cbande\* liers où brûloient des cierges devant le grandautel^ s'introduisît, la nuit de l'Assomption, dans le gi^and comble , puis, aidé de quelquesuns de sa bande , il entreprit dé les tirer du haut des vouîtes , où il s'étoit caché ; les cierges élevés mirent le feu aux tentures d'étoffes dont l'église étoit ornée , et il en brûla , avant qu'on pût l'éteindre , pour la valeur de neuf cents marcs d'argent ; ce qui reviendrait aujourd'hui à la somme de quarante-cinq mille livres. Le chœur étoit anciennement très-éclairé pendant les offices ; on voit dans un cartulaire du Chapitre de l'Eglise de Paris, appelé le Grand-^Pastordl (i), nombre de fondations, et entre autres une pour qu'il y ait toujours trois cierges allumés devant le grand -autel; que ces cierges soient de bo^ne cire, chacun du poids d'une livre , et qu'on les change lors^ qu'ils auront été brûlés jusqu'à la hauteur d'un pied. La même fondation porte que cette disposition sera exécutée, excepté en ce qui concerne le poids pour les cierges allumés der(i) Du Bois , Hisu Eccles. Paris, tome II , page 377. rière

**The text on this page is estimated to be only 6.48% accurate**

Dfi LA «ASTtiqiri BtiTEOP^ Bt PARIS. S^ nefe Tautel : telle est en partie h matière d'ujn statut en 4ouze arlicle9> que )e légat du Fape^ Eudes deC)jà^u\*-Raoul^ Evêque du Tqdculum'^ dressa le 4 noyeiulMre 1 24S , et laissa à\* l'évêque et au Chapitre pour être régulièrement c^eryé. Il est bop de remarquer qu'on he mettoit autrefois sur l'autel ni chandeliers ni cierges > par respect poui^ le s^nt Sacrifice. On observe «nçore cet «»age dans Téglise de Gliartres. Dans f intérieur évt cheeiir, au-dessus de îa clôture 9 il y avoit une herselle cfa^aque cété ^ ok ëtment aHum^i^ des cierges gux grandes fêtes. DeM^ji grands\* cercles dé 'fer y^lgâirement appelés iiaës (J^ues) ^ sfi^ndus à la TOÛte^ et coatenant chajcun cebt (âerges^ serroiet i. également |i éclâifè^le clioQur |)endant teé offîéek Voeu des BoimoEOis de Paris» Après h bataille de Bràûevs^ op, lerroi Jean avoit été kit prisonmer^ le lundi 19 septembre 1 556 , Paris , alors divisé par lesfacliijn^ .futefa proie aux troi^les et a Fanarcbie. Pour intéres^prle pfel f p leijr fi^ye^r, h^ |?<W9fSM §reftt HP yoçM dVpe \$p,^ç^p^Uèr^;oefu(dWrir tous les ans à TEglise de ]\otre«Dame qneliog^ ^4

**The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate**

5'JÙ DESCRIPTION mSTOBiqiiS gie de la longueur de  
Tenceinte de la ville (i^ . ÈR eposéquence, le i4 août iSSy^ veille de r  
Assomption , le corps municipal présenta en cérémonie à Fêvêque et au  
Chapilre assemblés cette nouvelle offrande pour la première fois.  
l^le.^btlietous las ans jusqu'a Tépoquesdes tro|jbl.es de la Ligue, où elle, fut  
interrompue pepdatijt vingts-cinq oi^ trente ans.. En i6o5y V.^ris étant  
considéi^ai^lfment agi^adi , le vceii devenu plus difficile à remplir, on.  
cbangea alo^ roff;\*an4e.aaa^^le:de la boiigie en une la^ipe.^'argentjtque  
François Mirôn^ prévôt des.masfç^nds^.pçéseilla à rf^meiie J^otrePan^^  
£|U nom d^ la^ville.TelJk^ étoit. Torigine du lainpadaire..^ acg^nt^  
çong^îosé 4e sept lampe^,que l'on lYPj^.^ît autfgfois suspendu devant  
l'aJncienne cl^apcll^ 4ô: Ja- Vierge., Celle (i) L'offrande d'une bougie de  
cette dimension étoit encore en usagé dan)» 1^ gelzikkne «ièce. La pesfe  
ayant j^sBgéi Ja yiUe,dè J^çyecsqeq^ant deux ihs.et demi , les éçhevins ,  
fi{\*ent à saipt ^ébastiea Je îvœu d'ane . chandelle de cire qui seroit aussi  
longue que l'enceinte de la ville', c\*est-à-dire , de 1720 foises  
L'accomplissement •de ce vœu eut lieu le 2t janvier i564. De Saint cMA^itl  
'Récherches hii toriques suf Nevers, 181Q, P«gç4l?- r . '

**The text on this page is estimated to be only 8.07% accurate**

Î3E LA BASitIQtrjB. METROP.. DE l PARIS. Sy 1 diiriniliea^  
donnée pan l&;yille, avait! la fm\*me ti'un. vaisseau. Les six autres étoient  
dues à la niuniGçence de Loiùs' XIV et de Ja reine., sou épouse. Ce  
lampadaite fut porté k l'hôtel des MonDoies.en 1793. , Dans Jes treizième y  
quatorzième et quinzième siècles, aux grandes fêtes d'été, et principalemeol  
àcellefde l'ÂiSâomption de laVierge, la coiitun^e étoijt de joucher le pavé  
de l'église ,dé fleuà:s 'et d'herbes odoriférantes (i). Les Prieurs de  
rArchidiacooé nommé Jbsas iourni^soientvtoup à tonri^eis herbes et ces  
fleursî. Mai\$ 4U q(iaJtorziè{ue sîÀcle on n'exigea flm .cette. l'edwj^nce,:^,  
l'oft se contenta d'y ré-^ pai^di^e^ide l'herbe^ tipé? vdes prés de Genr  
ftil}yfiMiii'i^i6,y JeaA,td!UC de Berri , f>nch h (1) L'usage -de. répandre  
des herbes sur le j)4vé avoît ^également lieiî' dans les eglîies paroissiales.  
En hiver, lès temples y toienl Jonches de paille, parce qu'il n'y avott -Tfr  
bdnôs tii 4^haiseSi.<L<Bs ste^ûles personnes âgée& <ijj infirmes se  
Causaient- appoi^er leurs «iéges\* On pourroit - 2ï^ém^ pf ésuD^çr que  
cVst.'po^r ces' sortes de personnes que rpti avoit pratiqv^é ^des bafics de  
pierre, que l'oii . voyoit autour de quelqiips anciennes églises , cçuijne la  
Saiiiiie-Çhfipelle et à Saint-Jaçqes de la Bouchçrie, À Pfins- Voyf? Histoire  
de la paroisse de Sainl-^ Jacques, par l'abbé Villain, 1758, page iSy.



**The text on this page is estimated to be only 7.38% accurate**

Sj2 DBKBirnoïc msTOUr^vc de Qwrlès VI ^ éunt tombé maMe à  
Pcr», donna an Chapitre de No^e-Dame son li6ld de Nesfe; à condition que  
tons les ans ^ lepre\*tnier jour de mai^ les Chanoines, feroienl nne  
procession avec un rameau vert à k ntain , et «[lie le paré de TégUse seroit  
jonché é^h^be perte (i). Dans leà mêmes sièdes an observoit aussi, k Notre-  
Dame, le jour de la Pentecôte, peti«dant l'office divin , Fusage de jeter, dû  
haut dés VoMes, dés {ngeons, des oiseathc, des fleurs, éis étoupefc sous la  
fot\*me de langues de feu, et des plaisseries connies sous le t^m de nimles  
et A'oblajres (û). Au niotnènt où l'ete ehailtoit l'hymne Ftpd^ Creator, un  
coui^ Biancj c'^t^à-dire nn pigeon^ étoit lâché du Baiit des voûtes, pôti\*  
figurer la descente in \$aint-ËSprit sur les apôtres\* Ç'étoit ainsi qu'on  
représentoit d'uixe manière sensible le mystère An fOur. Le peuple^  
toujours avide du (i) Lit GfiÀiVD i>'A0sirr, ffistoit^ ê&UiHdepriiifêtâêê  
Vratvçûiê^ ii<Mivdle iài^n, tiViûe HI, fif^ t63. Kfi) iJès obUry^es ( oublié»  
)^9iètot imè sorte ée ^tâ\* ttixc i(ae l'on ciioit alofs tdaiis tes -m^ âê fins  
conii&» àajchittnitd. lut GtkAvi>^ bc. tft. tcfme II, t^g<^i i|^ et 3oi.

**The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate**

t<sup>è</sup>Sleux<sup>^</sup> se plaisoit iu finimeni à Ces sortes de spectacles 9 où son imagination étoit émue par ées images vives et frappantes (i). Une ordonnance dm Chapitre de ieglise de Pà<sup>^</sup>s y datée du mqis de mars 1 248 <sup>^</sup> nous apprend que la coutume étoit que les malades et principalement ceux affligés du mal des ardens restassent dans l'intérieur de TEglise de Notr<sup>^</sup> Dtme y vers la seconde porte <sup>^</sup> même pendant la huil<sup>^</sup> en attendant leur guérison (2). Ce régie\* (i) A R<sup>^</sup>me<sup>^</sup> dans Téghse de S<sup>^</sup>iite\*Mftrie (lajaure, on a conservé un reste de ces anciens usages; car le S août, jour de la fête de Notre-Dame des Neiges, de illessu» Tentablemetit qui règne au pourtour «le la cka<sup>^</sup> <sup>^</sup>ileBorghèse, oii Von, célèbre Toffice ce )ouHà,<sup>^</sup>é<sup>^</sup> lidmtnes, que la grande élévation eïapéclie de voir<sup>^</sup> jettent des fleurs de jasmin d'Espagne Uut le det-gl<sup>^</sup> |ieiifdànt la mesjie et les vêpres , pour rappeler par un tfigtie sensiye la chatte de la neige qui indiqua , dit-on!<sup>^</sup> le lieu oii deMPÎt être érigée cette basfiique , fondée sous fe<sup>^</sup>pape Lil>ère, aux Irais <sup>^</sup>u Patrice feati et de sa fetnme» v«rs te m<sup>^</sup>lieu du qjiàtrième siècle. (2) Voici comtte les symptômes de cette terriUe màiadie se manifestoient : la masse du sang, toute cor<sup>^</sup> TOoipue <sup>^</sup>r àn<sup>^</sup> chaleur interne qui dévorait le corps <sup>^</sup> <sup>^</sup>oassoit au dehors des pustules et des tumeurs qai dégénéroient en ulcères indiirahlesy et faisoieit f ém

**The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate**

374 Description niWoulque ment avoil pour but d'établir qu'en leur ûivear cette entrée de l'église seroit désormais éclairée par six lampes. L'auteur des Recherches iur l'origine de la chirurgie ajoute qu'alors, et peu après , les médecins<sup>^</sup> qui pour la plupart étoient ecclésiastiques <sup>^</sup> donnoient leurs consultations à l'entrée du temple , sous la tour méridionale (i). L'Eglise de Notre-Dame , dit cet auteur, fut pendant long-tems la retraite des Physiciens ( médecins ) ; ils s'assembloient autour d'un des bénitiers , et les malades les attendoient au parvis. CeB assemblées , les consultations et un grand nombre de personnes. Dom FiuBicK, His<sup>^</sup> ioire de Paris <sup>^</sup> tome I, page i56. — Voyez Ma&et, Mémoire sur les mœurs et la santé des François; Amiens, 1762, pages 21 et laS, (1) L\*HôteI-Dieu de Paris étoit encore soumis à la juridiction temporelle du Chapitre de Notre-Dame, lorsque le prévôt des marchands et les <sup>^</sup>chevins nonhuièrent, en i5o2, par ordre du Parlement, huit administrateurs choisis parmi les bourgeois, et qui furent chargés d\*en gérer les bieils. Le Chapitre conserva néanmoins l'administra lion du spirituel dont il a été en possession jusqu'en 1790, époque de sa suppression. Ron«xioNNEAU DE i>A MoTTE, Essoi Mstorique sur VHotcl<sup>^</sup> Dieu de Paris, 1787, page 56.

**The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. \$75 les exercices ecclésiastiques<sup>^</sup>, formoient un spectacle assez singulier et même tumultueux. D'un côté on voyoit des confesseurs appliqués<sup>?</sup> aux maladies de l'ame, de l'autre des prêtres qui prêtoient l'oreille au détail des maladies du corps, ou qui s'entretenoient sur leurs causes secrètes, causes souvent honteuses, et qui dévoient être peu connues des ecclésiastiques. Il est vraisemblable que ces exercices, qui contrastoient d'une manière si choquante avec les fonctions du sacerdoce et le respect dû aux temples, éloignèrent insensiblement les Parisiens de l'Eglise de Notre-Dame. « Une ancienne tradition, conservée dans nos registres très (dit le même auteur), nous apprend » qu'ils en furent chassés (i) j<sup>^</sup>j. (i) GIAODET, Recherches historiques et critiques sur l'origine de la Chirurgie, pages 84 et 85. Ce fut en 1472 que l'on commença de bâtir les écoles de médecine dans la rue de la Bûcherie, à l'angle de la rue des Rats. La première résolution en avait été prise, le jour du 26 novembre 1474 » Dans une assemblée de la Faculté, tenue à l'Eglise de Notre-Dame, et Jacques d'Espars, chanoine de cette Eglise et docteur en médecine, avait proposé des moyens pour mettre ce dessein à exécution. Voyez dom Félibien, Histoire de Paris, tome II, livre xix, page 867.

**The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate**

5j6 DXSCAlpriON HISTOHIQUE Affranchissement d'un Serf,  
C'est une singularité digne de remarque, que la manière dont se faisoit  
l'affranchissement des Serfs du Chapitre de l'Eglise de Paris. En 1402, Jean  
Bobinet<sup>^</sup> natif de Vaudoy, en Brie<sup>^</sup> ayant obtenu la permission du Chapitre  
d'entrer dans l'état ecclésiastique, se présenta un soir<sup>^</sup> pendant vêpres >  
dans le chœur de l'église de Notre-Dame avec une serviette au cou<sup>^</sup> et  
tenant un bassin et des ciseaux; chaque chanoine lui coupa une petite  
portion de ses cheveux (i); cette cérémonie faite > il fut renvoyé à l'évêque  
de Meaux<sup>^</sup> dont il étoit diocésain<sup>^</sup> pour être ordonné prêtre. Dr<sup>^</sup>IGÔN y  
PORTE AtJX PROCÊSSrOfTS i)ES Rôdàtiot<sup>^</sup>s. Au commencement au dix-  
huitième siècle» il existoit à Notre-Dame un usage singulier<sup>^</sup> ■■I ■ ■ ■■ I  
•' ■■ ■ I I 1 1 » I II. » ■ ■ (i) /n signum manumissionis ad lonsuram  
cêrica<sup>^</sup> Isffi, -. Lebeuf, Dissertation sur l'Histoire ecclésiast<sup>^</sup> tique et civile  
de Paris,, tome I y pages 91 et 92,

**The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate**

.•E LA BASILKjtJE MÉTRO». DE PARIS. 577 v<sup>e</sup> de la  
cī<sup>^^</sup>dalité m delà sfuperstitioti de nos pèrés. Aux  
procesdotisd<sup>^</sup>sBogâtions<sup>^</sup>onportmt lé\ figtire d'un grand dràgoii d'o«ier, qui  
avoit h. gueule bëëln<sup>te</sup>. Le peu<sup>fi</sup><sup>^</sup>ie s'ättiusoit héaïĒCùùpiàiet<sup>t</sup> dragon. Lès  
plus adroits s'axerçdiént à jeter en passant dans sa gUëule des fruits où des  
gâlëàùx; on droit que c'éloîl en méitioîre a'un serpent monstrueux <sup>^</sup> ou  
dragon dont saint Marcel <sup>^</sup> évêque de Paris , en 4<sup>^^</sup>» délivra <iette ville,  
coniine Fottunat le rapporte dans la vile de Ce saint. D'aiitfeS àutfeurs k peu  
ptèè aussi éfoyables ont débité qb'un dragon Daisoit de grands ravages sur  
le quai de la Mégisserie, et c'est de là que ce quai fut appelé la i<sup>^</sup>aUée de  
fmsèi'e; mais c'<sup>^</sup>st Un conte fait à plaisir : le dràgoi:!<sup>!</sup> est un ûïotistre  
fabuleux y qui h'a jamais existé iç[<sup>tie</sup> dans rimagitlatîon dès poètes et des  
auteurs du moyen âge. Or il est plus vraisemblable que cette partie du  
rivage ne fut appelée ainsi que par rapport àiix inondations auxquelles elle  
étoit éxpbsée, te terrain étant alors fôVtbas; car il n'<sup>^</sup>existoit à cette époque  
qu'une berge en glaci<sup>s</sup>. C'est au commencement du dix-kuitième siècle y  
que Ton a cessé à Notre-Dame de por

**The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate**

Zj8 DESCRIPTION HISTORIQUE ter le dragon aux processions des Rogations(i). On avolt seulement continué l'usage de bénir la rivière, de même <jue dans les campagnes on bénit les champs et les fruits de la terre. Tous ces usages, qui se rattachent à l'histoire de l'esprit humain , font connoître, la plupart , (i) Avant les événemens de la révolution de 1789, la même superstition étoit encore en vigueur à Poitiers. Aux processions des Rotations, on promenoit un énorme serpent, dans la bouche duquel on jetoit également des pâtés et des fruits. Le peuple appeloit ce serpent la graruT gueule , ou la bonne, sainte vermine, A Rouen , oxk portoit aussi à la même procession la figure d'un grand dragon, dont saint Romain délivra, dit-on, miraculeusement la Normandie. Dans cette représentation d'osier, appelée la gargouille , on jetoit des poissons, des fruits et autres comestibles. H y a peu de provinces en France qui n'aient à raconter les ravages et la mort miraculeuse de quelque dragon ou serpent monstrueux. Voyez Dulaure, Description des princi^ paux lieux de la France, tome I , page 16, et tome IV, page 137. — ' Alexandre Lenoir , Dissertation sur le dragon de Metz, appelé GraoulUi. — Mémoires de r Académie celtique, tome II, page i; — et celle de M> ËusÈBE Sal.verte , sur l'origine de cet usage. — Magasin encyclopédique^ année 1812, tome I, page 5. '^ Lettre de M, Jour ne au Desloges sur le dragon de Poitiers , appelé la grand' gueule. — Mémoires de r Académie celtique, tome V, page 5i.

**The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 5<sup>9</sup> ses égâremens ,  
ses superstitions et ses préjugés dans le moyen-âge, w Il est bon de  
connoltre , dît l'abbé Mil» lot (i), les délires de l'esprit humain. Cha)) que  
peuple a ses folies, plus ou moins grossi sières. En voyant celles de nos  
aïeux , consa» créés en quelque sorte par un long usage , » nous sentons la  
folblesse de notre raison , » et combien il. importe de la soutenir par le »  
moyen de la réflexion et de l'étude. Ceux » qui s'efforcent de décrier les  
sciences , dont » on abuse quelquefois comme des choses les » plus  
nécessaires, peuvent-ils perdre de vue » et les biens qu'elles ont produits, et  
les maux » qu'elles ont dissipés » ? Origine du Chapitre de l'Eglise de Paris.  
Un précis historique sur l'un des premiers corps ecclésiastiques du royaume  
, suppléera au silence des historiens de l'église et de la ville de Paris , dont  
les volumineuses compilations ne contiennent aucuns détails satisfaisans,  
sur un Chapitre qui s'est illustré dans tous les temps ■ (i) Elémém de V  
Histoire de France, etc.; èàxiVon d« 1787, tome I, page 32?.



**The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate**

par sa piété ^ par son savoir ^t par ses hautes dignités auxquelles plusieurs de ses membres ont été appelés à diverses époques , soit dans l'Église , ou dans le corps de l'université. Pour se faire une idée du régime-intérieur des églises cathédrales y on se rappellera que dans l'Église tout étoit soumis à l'évêque y qui seul fixoit le nombre des prêtres y pour l'aider dans les fonctions de son ministère. Saint Éusèbe ^ évêque de Césarée , fut le premier , dit-on , qui , à la fin du III<sup>e</sup> siècle ^ forma une communauté de clercs dans son église ^ et leur fit observer toute la rigidité de la vie monastique. On voit dans le siècle suivant saint Augustin ^ évêque d'Hippone ^ rassembler en communauté les clercs avec lesquels il vivoit dans un parfait détachement du monde. C'est là ces saints évêques que l'on pourroit attribuer l'origine des chanoines séculiers et réguliers dans l'Occident. Fortunat est le premier auteur qui ait parlé de l'église de Paris, dans un poème adressé à Clotaire II y et qui est intitulé : *De Ecclesia Parisiensi*. Cette Église et ses clefs ^é formaient la cathédrale au VI<sup>e</sup> siècle; on

**The text on this page is estimated to be only 6.45% accurate**

Bi ukr BâsffiOi<sup>m</sup> mir<sup>op</sup>. i» paris. 59i la distingua depui», et elle fut qualifiée du titre de sainte Eglise de la Cité des Parisiens (i). Après avoir fait tour a tour Téiog<sup>^</sup> de TEglise dé Fans et d<sup>^</sup> saint G<sup>r</sup>mai<sup>i</sup><sup>^^</sup> qui la gouver\* »oit alors, cet auteur n'ouMie pa»d« signaler avec quelle assiduité et atec quelle ferveur le clergé et le peuple se rendoient a Téglise pour Assister à l'office divin. Mais les malheurs des temps et l'instabilité de Tesprit humain y ayant insensiblement amené le relÀcbemeiit dans la discipline, et fait presque disparoitre des établissemens si \$<sup>^</sup>ges et A conformies à Fesprit de la primitive Eglise<sup>^</sup> saint Grodegand , évêque de Metz , voulant ar«itéter k cours du désœixlre ef du sce<sup>^</sup>ndale , it :<sup>^</sup>e isoirréau<sup>i</sup>i régletnens pour les chanoines de ison église (â). -\*--■' • - '-■ ""<sup>^</sup>j ' --■"■"■" - ■ - ^ •• -Xi) Sacrûsancta Ecctesia Ci<sup>^</sup>îtaiis Parisiorum <sup>^</sup> on <sup>^</sup>a fiomaha |rf\*s commnnéaiienl S«mcêa ScoiesiaPun" (^ Oa doafna it mm de çhan9i<sup>^</sup>ie\$ «me pWrcf <sup>^</sup>mi "ëtoMb't fNMrtlt dans ^ oa«ori ou U «nainccvle de l<sup>^</sup>glis»; «\*<sup>^</sup>ioh «ne taUaiié, atidaYie de ctr«, Mir hiqweHe oa traçoît avec tm poÎHfioti itfg <sup>^</sup>oms d<sup>^</sup> eeun ipÀ sot\* vAteB|ie 0att<m, c<sup>^</sup>tftt<sup>^</sup>i-drpè, le <sup>^</sup>r<sup>^</sup>Gmcnt. De kà est déiîvé le nom de chanoine. Le premier étoit <a]>{}eicl

**The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate**

58:2 DESCRIPTION HISTORIQUE L'histoire ne donne pas lieu de soupçonner que le clergé de l'Eglise de Paris se soit jamais laissé entraîner par le torrent, ni séduire. par l'exemple. Ami des ses dévoilas, jaloux de les remplir^ il ne se borna pas simplement à faire bien 9 quand il pouvoit faire mieux. On a lieu •de présumer que ce corp\$ ecclésiastique n'aura pas été un des derniers à suivre les réglemens de saint Crodegand, C'est ce qui' a fait penser à l'historien de l'Eglise de Paris (i) que l'institution d'une règle pour les chanoines, dans l'église cathédrale , avoit été faite par Erkenrad P\*^,, sous le règne de Charlemagne; on n'en trouve cependant de monumens :authentiques-^ que sous celui de Louis' le Débonnaire. Ce prince profita de l'occasion du concile qu'il avoit convoqué à la Chapelle en 816;5 pour y faire rédiger une ■■ — ', " ? " 1 ' » • ■ ■ - . • - Ch'evêque Si^esi-k'-dire , le premier inscrit sur la table de cire. Depuis la réforme de saint Crodegand , qui fut adoptée par une grande partie des églises, on put avec raison donner, une.. a titre étymologie a ce nom, la vie et la conduite de ces nouveaux chanoines étant irhi^ . (conforme. à ce qui est prescrit par les canons. (i) Du Bois, Histoire ecclésiastique de Paris, tome I; page 561 , in fine. . . ■

DE LA BASILIQUE METROPOLITAINE DE PARIS. S85 règle fixe pour les chanoines. Le diacre Amalarius fut chargé de ce soin par les pères du concile. Cette règle prescrivait l'habitation et la vie commune dans les cloîtres fermés, mais elle n'exigeait point la désappropriation, ni certaines abstinences de précepte et d'usage chez les moines. L'empereur ordonna que cette règle fût généralement observée dans les différens Etats soumis à sa domination. Tout porte à croire que c'est à cette époque que l'on doit fixer celle qui eut lieu pour les chanoines de Notre-Dame, dans la forme où elle s'est conservée jusque vers le milieu du douzième siècle, époque de leur sécularisation. Le concile tenu à Paris le 6 juin 829, dans l'église de Saint-Etienne le Pleuël, ayant ordonné que les chefs des communautés séculières et régulières pourvoiroient aux besoins temporels de ceux qui, les composoient, l'évêque Inchebrec, par sa chartre, céda pour lors aux chanoines, en toute propriété, plusieurs terres et villages qui appartenoient à l'Église de Paris, avec leurs dépendances, tant pour leur subsistance que pour le luminaire, l'entretien des bâtimens, et l'hospitalité qu'ils exercoient envers les chanoines et les moines

**The text on this page is estimated to be only 5.14% accurate**

etra^geFS. Ce\$ djbsposilioûs furent confirmées par le roi Lothairq et le pape BesoU VII , vers )'aii g83 , à la prière d'Ëly^ard y évêqpe de Parris (i). La çartre de l'évêq^e Inchade est le plus ancien ^ifre où U acÀt fait «nention du Chapitre de Noires-Dame. 11 en parle câmm 4'iin corps déjà formé, accoutumé i de certains exercices de charité ^ et auquel il avoît ftcccçrdé 1@ pflrt^ge des biens de soa é^ise. C'est du partage de ces méfies biens que sp sp|>t fonpéeç les prébendes canoniales de cette Métropole > et que le Chapitre créa des dignités dpnt Torigine ne rejonle paf au-rdelà de Tan iooQ« iQeg pi^ébendes furent owsid^rable^ mwt /iMg| ĩnen4ées p^r la réunion du Chapitre 4e S^iat-Oefiuaiiĭ-rrAuxerrois, en ĩ744Depuis rép^qye 40 Torganisatioa primitiare 4m Chapitra 4e P^otre^Paiiie > Q^ remarque daos h^ aiM^ieos actes qie les cbapoiaes sont sonveol; appela ks frères 4^ ^oinferMarie. C'est ainsi quih .^njt di^sigiĭiéB dans iine^cbartre delQhaFles > 1 > (i) Ėliziacd fit relever les i^urs du cloître 4,e jQfçtfeDame^ que Thëodulphe, Tun de ses prédécesseurs, avoît fait construire vers giS, maïs qui depuis étoient tomjĭés en mine. Du Bois, HisL eccles. Paris, tome I, Je

**The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate**

DE LA BASILIQUE BÉNÉDICTINE. DE PARIS<sup>38</sup> le Simple<sup>^</sup> du 6 septembre 909<sup>^</sup> par laquelle il assure à l'évêque et aux frères de Sainte-Marie le don que leur avant fait Charles le Chauve<sup>^</sup> en 861<sup>^</sup> du grand pont<sup>^</sup> et des moulins placés dessous (1). Les mêmes actes ne parlent que de cloître et de règle. Sous la première et la seconde race des rois de France<sup>^</sup> on les désigne sous la dénomination de Fratres et Senior reSj<sup>^</sup> el Primores S. Marice. Depuis le concile d'Aix-la-Chapelle > le Chapitre est nommé Congregatio vel Conventus Fratrum aut Canon<sup>^</sup> nicorum heatoe Mairie : ce n'est qu'en 1073<sup>^</sup> qu'on lut pour la première fois le mot Capital lum (2). Ces termes de frères et de règle ont fait croire à quelques auteurs (5) que le Chapitre<sup>!</sup> de Notre-Dame avait été<sup>^</sup> dans l'origine, une<sup>^</sup> communauté de chanoines réguliers de saint Augustin<sup>^</sup> et Grégoire (4) a pensé qu'ils lui (1) Ce pont existait alors à peu près à l'endroit où est le Pont-aux-Chèvres. (2S) J. Ait LOT, Recherches historiques et Critiques sur Paris, tome I, page 146. (S) Sauvage, Antiquités et Recherches sur Paris<sup>^</sup> partie I, page 286. (4) Histoire abrégée de l'Eglise de Paris, tome II / 1044i/

**The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate**

386 DESCRIPTION HISTORIQTTK voient la règle de ce saint docteur. Cette erreur avoit sa source dans le culte particulier dont on l'honoroit^ et à Toffice propre que Ton chan-» toit le jour de sa fête dans la cathédrale de Paris. Il est vraisemblable que cet usage s étoil introduit^ à Notre-Dame^ à l'occasion de la confrérie de saint Augustin, qu'on y érigea vers Fan i i80 (i) ^ dans laquelle on n'admettoit que les ecclésiastiques du chœur, connus sous le nom de bénéficiers; ce qui a subsisté jusqu'en 1790. Le règlement du concile d'Aix-la-Chapelle étant une fois en vigueur dans l'Eglise de Paris, on n'admit plus aucune exception : chanoines, bénéficiers, chantres, enfans de chœur, tous étoient soumis à la discipline la plus sévère^ aucun n'étoit dispensé d'être pré-^ (i) Cette confrérie fut approuvée en 1212, par le pape Innocent III. En 1490, elle étoit composée d\*uQ abbé et de quarante bénéfifiers, tous prêtres. Antoine Brunet, chanoine de Saint-Aignan , en étoit abbé lorsqu'il mourut, en i574« Dans les registres capitulaires de 14379 on voit que la cuisine et le dortoir de celte confrérie étoient au-dessus des bâtimens de Tancien Chapitre. GvnîvQO'Lks y Histoire de PEglise de Paris, tome II, page 44 1\*

DE LA. BÂSinqUE MēTROP. DIS PARIS. SS/ Knt à Toffiēe de la nuit et du jour, sous peine de perdre la rétribution et les distributions manuelles. C'étoit sans doute pour entretenir une noble émulation et un usage aussi re<sup>ec</sup>\* table, qu'il se forma une confiserie célèbre, <sup>u</sup>'un titre - de 1205 appelle Confraternitas beatorum Mariæ Parisiensis surgentium ad matutinas. Il consiste dans un don de dix sous, que Christophe Malcion , chambellan de Philippe-Auguste , fit à cette confiserie pour son anniversaire (i). Elle étoit composée de personnes pieuses de la ville, qui, à l'exemple des chanoines, se levoient la nuit, et venoient assister aux matines qui se chantoient à minuit. La confrérie ne subsistoit plus depuis long-temps; mais l'Eglise de Paris avoit conservé jusqu'à l'époque de 1790 la coutume de chanter matines à minuit, excepté les veilles de certaines fêtes. Les troubles qui agitèrent Paris en 1358, pendant la captivité du roi Jean, obligèrent les magistrats de défendre à toutes les églises collégiales de la ville de sonner les cloches pendant la nuit, afin de ne pas troubler les (i) 'Dis Bois , Bist, Eccles. Paris, tome I , page 2(55).



**The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate**

S88 BESCKlPtION fitstoRiqtrs sentinelles qui veilloient à la sûreté de la capitale } on excepta seulement la doche du Couvent, que Ton sonnoit tous les soirs à ]Votredame et au son de laquelle les chanoines se réunissoient pour chanter promptement les matines (i) De là vint dit-on y Tusage à ne plus chanter les matines la nuit dans les églises collégiales > qui malgré la pacification des troubles maintinrent ce changement. On voulut également introduire Notre-Dame en l'Île; mais il survint un arrêt du conseil d'Etat et du parlement qui ordonna au Chapitre d'observer l'ancienne coutume de les chanter à minuit. L'Eglise de Paris toujours fidèle à ses devoirs avoit pris de sages mesures pour la perpétuer de siècle en siècle par Un règlement capitulaire du 9 août 1658. Ce règlement affectoit exclusivement aux Ménétriers (2), vulgairement appelés Machicots (cantors), clercs de matines et enfans de chœur les canonicats de (i) L'office de la nuit se récitait alors par cœur sans livres, suivant l'ancien usage. (2) A manendo in choro, On les appelait ainsi à cause de leur assiduité au chœur. 1

**The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate**

DE LA BASILIQUE METEOP. DE PARiS: 58^ S^int-Je^n le  
Rond, de Saint- Denis du Pas, ^^ de Saint -Aignan, dont ils ont joui jusqu'en  
1790\* Lçrsque leç chanoines , quittèrent h vie QQm.mune pour se  
séculariser ^ ils parvinrent en même temps à \$é soustraire, à ]la juridictioa  
épiscopale sous le pape Alexandre III, qui leur procura cette exemption vers  
l'an n65, pendant son séjour k Paris (i). Jls abandon-, nèrent alors leurs  
cellules et le petit, cloître qui étoit contigu à l'église de Saint-Denys di|  
Pas,^ pour, se loger plus au large (2). Libre\$ possesseurs des revenus qui  
^eur étoient affectés ;> ils. se trouvèrent e^i état d'acquérir tout le spacieux  
terraii^ qqi.enyir^nnoit l'église di]^ côté du qord^i^t s'y, firent construire de  
belles maisons, qui étoient comme autant de fieÊi^ On a dQS preuves  
qcprtajipaesî qu'il existoit^^dan^ chaque maison canoniale, une chapelle do.  
<■»—— — ^—— ^ III I ij m I I I II I I « ' Mil ■! Il II I »■—— ^ (i) JotT, Traité  
historique des Ecoles Episcopales p chap. V, pages 209 et 216. Ç%) Avsinl  
la défi^olition des bâlipiens du Chapitre, en i8o3 , on voyoit encore des  
vestiges de l'ancien cloître des Frères de Sainte-Marie , dans le charnier qui  
environnoit le cimetière de l'église de SaintnDcQjrs du Pas.

**The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate**

5go ÎDEscripTioN historique' ^ mestique dans laquelle on Êiisoit quelquefois les obsèques des chanoines, et Ton y célé-' broit leur anniversaire. Il existoit, avant la révolution, des vestiges de ces chapelles dans plusieurs maisons du cloître. On lit, dans la vie de saint Bernard (i), qu'étant un jour h Paris, dans la chapelle d'un archidiacre de Kotre-Dame^ ce saint docteur y obtint, par ses prières , la grâce de la vocation de plusieurs écoliers, qui embrassèrent sa règle. L'abbë Lebeuf croit que cette chapelle étoit celle de saint Aignan , située dans la maison d'Etienne de Garlande , archidiacre de Paris , lequel se réconcilia avec saint Bernard dans rintèrvalle des années ii^S et ii42\* On sait aussi que ëaint Dominique institua son ordte dans une maison du^ cloître, située près delà Seine, derrière le chevet de l'Eglise métropolitaine (3). Le Chapitre de Notre-Dame n\*a pas été moins recommandable par sa science et par (i j Introdut, ad VUdm Sancti BernariHi, lib. VII, cap. xiii. (2) Grancolas, Histoire abrégée de VEgUse de Pêt^ ris, tome I , page 436. — Histoire du diocèse de Paris j^ par LjEBEVF, tome I, page 35«

**The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate**

DE LA BASILIQUE METR6p. X>£ PAIIIfi. Z^t ses lumières,  
que par sa régularité; on le prenoit pour modèle, on le consultoit avec  
confiance , et Ton recevoit ses décisions avec respect. Il a donné à l'Eglise  
six papes, savoir i Grégoire IX, Adrien V, Bôniface VHI,' Innocent VI ,  
Grégoire' XI et Clérlléttt'VH } trente-deux cardinaux, trente-quatre  
^i\*ch6vêques, et près de cent-soixante évêqacs'. Le pape Alexandre IV  
demanda, comme une faveur , que ses deux neveux , Jean Boger "éi Biaise,  
fussent élevés dans le cloître dfe'Notre^ Dame ; Louis VII et plusieurs\*  
àutr^ princes de la famille royale puisèrent, dans la 'savante école du Cloître  
, l'esprit de la religion et des sciences (i). Henri, fils de Louis VI dit (i)  
Pigamiol dit qu'il «tiètoif dans le Cldîlfc^e de Nôtres Dame une maison  
royale, dans laquelle\* Louis VIT reconnut, par un titre de ii55, y avoir passé  
^s'pre«> mières ^nnées. Il y demeura encore (aj6uté-t-iî) en Il 58, avec  
Constance de Cas lit le, son épouse, ayant cédé le palais de la Cité a Henri  
II, roi d'Angleterre. Voyez Description historique de Paris ,tcfm. I ; p. 3go»  
A Text^émité de la petfte rue des Chantres, du eôlc du quai de la Cité, on  
voit à droite, n\*\*. i, la maison qu\*occûpoit le chanoine Fulbert , oncle  
«FHéloijse et d'Abeilardy et Tartisan de leurs malheurs. Qui n'a pai.

**The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate**

Je (CJroj^ fiit cbanQÎDe de Notre-Dame > et Philippe 9 .son frère  
^ préféra le simple titre 4'aK'cl)idi^.cre de FEglise de Paris aux évêchés  
ov[.,sa haïufe n^iss^nce et .ses vertus dévoient nfscessfiirfment l'appeler»  
Pierre de Clermont^ ^{s de Robert de Bourbon, et petit-fils de saint ILpuis^  
fut archidis^cre de. Paris en iSaS. Parmi les chanpines, qui \$e sont signalés,  
^pfl dans Jes sciences çï dans les lettres, ou 1)^11. leurs .J)ienfaits ^nvers  
cette ilglise, on doit ^istjnguer Adam du Petit-Pont ^ Hugues  
de.C^an^pâeury,. ^pi^rre Iq Çbantre,. Pierre de^Pxiitiers', Pierre Com^stprj  
dit le Mangeur, Micbel etPiprrç: de Corheîl, Gilles de Corbeil , Pierre  
dt'.Ai%> JeanGprson, Alain Chartier, inoailé plus d'ane fois de ses larmes  
les pages brû^ laiitet.de Pope et dç CoUrdenuI Quoique celte maison ait été  
reconstruite en. partie p|^si9^rs fois depuis plus de six,cents aqs j on y avoit  
toujours cpnservé deux mé-i paillons en pierre, représentant les bustes de  
ces époux infortunés. Cfis bustes, ayant été mal restaurés à di-<verses  
époques, ayoient fini par perdre le caractère de l#ur ensemble primitif. Le  
propriétaire actuel , loin de ^Toir apprécier deux monumeas aussi  
intéressans , les cédfi ii a. Lenoir pour être placés dans le ci^evant musée de  
la rue des Petits-\* Augustins, dont il étoit alors conservateur.

**The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate**

DE LA BASILIQUE BÉTHROP. DE PARIS. S<sup>^</sup> Pierre Lescot<sup>^</sup>  
Joaquîm du BeUay<sup>^</sup> PaulEmile , Claude Chastelain, Louis Legendre<sup>^</sup>  
Claude Joly, Nicolas Petit-Pied, Claude Sarrasin , Etienne Brémont ,  
Charles Chevreuil, INiolas Bergier, Jean Pey, Jean Mazeas et Joseph  
Riballier. Parmi les chanoines bien<sup>^</sup> fakeurs on doit citer Antoine de la  
Porte et Guillot de Monjoie. Le zèle de ce dernier est aussi connu que les  
bienfaits du précédent\* Il ne faut pas oublier, dans cette nomenclature,  
l'abbé de la Page , mort chanoine de Versailles, qui , par ses soins et se<sup>^</sup>  
libéralités , a si éminemment contribué aux embellisse-<sup>^</sup>ments de  
l'intérieur de la Basilique. , . L'ancien Chapitre étoit composé de huit  
dignités, savoir : le doyen, le chantre, l'archidiacre de Paris, celui de Josas et  
celui de Brie; le sous-chantre et intendant des chœurs, le chancelier et le  
pénitencier. Les canonicats étoient au nombre de cinquante-d<sup>^</sup>ux. Il existoit  
en outre six vicaires perpétuels, deux vicaires de Saint-Aignan et un  
chapelain ; huit bénéficiers , chanoines de Saint -Jean le Rond, et dix de  
Saint -Denis \*du Pas, Tous ces bénéficiers ne faisoient qu'un même corps  
avec l'Eglise de Paris ,

594 DESCRIPTION HISTORIQUE ainsi que le chapelain de Sainte-Catherine à Notre-Dame, les cent trente chapelains et autres personnes attachées à cette Eglise. Le plus bel ordre, une discipline exacte, une observance régulière, régnoient dans l'ancien Chapitre de Notre-Dame, célèbre dès son origine, et dans lequel le mérite et les talents étoient toujours admis et préférés. Exact dans l'acquit des fondations, ce corps ecclésiastique annonçoit chaque année, par le Bref (i), ses obligations et l'emploi de ses revenus. Le Chapitre de Notre-Dame fut supprimé le 22 novembre 1796. D'après une nouvelle circonscription décrétée par l'assemblée nationale, le 4 février 1791, cette Eglise fut érigée en paroisse métropolitaine. En vertu de la constitution civile du clergé, l'évêque constitutionnel Gobel en prit possession le 27 mars 1791. Elle fut fermée en 1795, puis érigée en temple improprement appelé de la Raison le 10 au mois de novembre de la même année (i). On appelle Bréviaire (J5/vptf) le petit livre latin ou François, en forme de calendrier liturgique, à l'usage des ecclésiastiques qui récitent le Bréviaire; à la fin du bref de l'Eglise de Paris étoit l'Obituaire, ou déUil des fondations de cette Métropole.

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. SqS flée. Devenue un magasin de vin en 1794 (1), l'Eglise de Notre-Dame ne fut rendue au culte que le 15 d'août 1795. C'étoit alors le clergé constitutionnel qui la desservait. La création du Chapitre actuel de la Métropole date de 1802, époque du rétablissement du culte en France. Digne émule de l'ancien Chapitre, ce corps ecclésiastique soutient avec honneur et édification la réputation qui distingua toujours le clergé de cette Basilique^ considéré en tout temps comme un modèle respectable des institutions ecclésiastiques. Le Chapitre se compose de trois vicaires généraux, qui ont le titre d'archidiaques, et de seize chanoines titulaires, y compris l'archiprêtre de la paroisse, qui est chanoine. Douze ont été créés en 1802, et les six autres en 1806. Le nombre des chanoines honoraires n'est pas déterminé. Il y a aussi dans cette Eglise six vicaires de chœur, un maître de musique, quatre

(i) Tout le vin provenant des familles nobles émigrées fut mis en dépôt dans les églises de Notre-Dame et de Saint-Martin des Champs.



**The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate**

506 DSSCKIPnON HISTOEiqUE . musiciens^ deux serpens^ huit basses-c<mtfe\$ et douze enfans de chœur. Maîtrise des enfans de chœur. Les maîtrises oi^t été le berceau de la mu^ sique ; c'est à ces établissemens y fondés et dotés par la pieuse libéralité des évêques ou des chapitres y que Ton doit en partie les pro« grès de l'art musical en France. Un grand nombre d'artistes, qui ont rempli l'Europe de leur nom, sont sortis des maîtrises, et leur talent fût peut-être resté sans culture, s'ils n'avoient trouvé, dans ces institutions locales^ une occasion avantageuse et les moyens favo\* râbles de seconder leurs dispositions naturelles pour cet art« C'est dans le sein de ces écoles musicales que s'est développé le génie des grands maîtres qu^ ont été appelés à ré« générer cet art parmi nous. La France citera toujours avec orgueil les noms de De Lalande, d'Haudimont, Flocquet, Lemoine, Giroust, Gossec, Grétry, Lesueur, Méhul , Persuis, etc. \*• L'origine de ces institutions remonte à une époque fort ancienne. Vers la fin du sixième siècle, saint Grégoire le Grand, pape, au«

**The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate**

DE LA BASILIQUE HETROP. DE PARIS Sg^ leur dû cbant qiii  
jiorte son nom^ s'occu^^i» poit à former de jeunes enfans au chant des  
psaumes\* Les premières écoles fondées dans TEglise deParîs^ ainsi que  
dans toutes celles de France^ eurent pour but Tlnstruction des en£ans  
destinés au service divin ^ et auxquels on ensei^ gnoitle chant  
ecclésiastique^ Ces jeunes en&ns sont appelés par Fortunât (i) juvenes^  
pueriy Infantes é L'évêque leur faisoit enseigner y par . les clercs de son  
Eglise y non->-seulement à chaiH tir^ ruais encore à lire, à écrire; ensuite  
on leur montrait les élémensdela langue latine^ Il n'y a personne qui ne  
considère ce premier établissement comme Torigine de la maîtrise des  
enfans de chœur de la Basilique métro» politaine (2). Cette institution , qui  
par la suite prît le nom de fnaîtrise dans plusieurs églises y et de psûMetie  
dans quelques autres , fut successiive-^ ment améliorée à Paris. Elle fixa  
particulière->» (i) Vie de saint Getrriain^ éifêque de Paria en SS^ (2) Cette  
école eut par la suite d'autres résultats plus importans pour l'instruction  
publique ; elle donna naissance à l'Université de Paris ^ qui devint si  
célèbre dans toute rEurope.

**The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate**

398 DESCRIPTION HISTORIQUE mention l'attention de Jean Gerson, chancelier de l'Eglise de cette ville y qui , vers 1408 y composa un plan d'éducation en faveur des enfants de chœur de la Cathédrale. Une donation faite par Michel de Coulogne , grand-chantre de l'Eglise de Paris indique , sous l'insigne, que ces enfants de chœur n'étoient qu'au nombre de dix. Cette donation consistoit en une chape de drap d'or pour le Supérieur ou premier des enfants de chœur (2). Cette école musicale a toujours été distinguée de toutes les autres tant par l'excellente méthode de qu'on y a toujours enseignée, que par le choix des maîtres. Parmi les maîtres de chapelle de la Basilique métropolitaine, qui ont successivement dirigé l'éducation des enfants de chœur On doit distinguer Campra, Lallouette, Houtou, Goulet du Gué et M. Lesueur actuellement l'un des Surintendants de la musique . (i) L'Étymologie de Supérieur ou Inspecteur, selon dom Claude de Vert , dérive du mot inspecter ou inspecteur, parce que ce Supérieur ou Inspecteur exerce une sorte d'inspection sur les autres enfants de chœur. Explication des cérémonies de l'Eglise, tome II, page 305. (2) JoLY, Traité historique des Ecoles épiscopales, page 587.

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. S99 de la chapeUe  
du Roi. On se rappelle encore avec intérêt la révolution que M. Lesueur  
opéra d^ns la musique religieuse ^ et les brillantes so\* lennités qui eurent  
lieu à Notre-Dame^ en 1 786 et 1787\* Ce fut à cette époque que M.  
Lesueur^ cédant à son amour pour les progrès de l'art 9 mit à exécution les  
nouveaux plans de musique qu'il raéditoit depuis long-temps , «t qui  
consistoient à appliquer aux caractères distinctifs des solennités une  
musique y une , imitative et particulière à chaque fête. Il y réussit^ et les  
suffrages qu'il recueillit alors de la part de MM. de Lacépède , de  
Champfort, de Marmontelet l'abbé Aubert , signalèrent ses premiers succès  
dans la carrière musicale. Les événemens survenus à la suite de 1789  
occasionnèrent la suppression des maîtrises. Le rétablissement du culte^ en  
1802, amena insensiblement celui des maîtrises dans plusieurs églises  
cathédrales ; celle de Paris donna l'exemple. C'est au zèle et aux  
sollicitations de l'ancien sous-maltre (i) , que Ton doit en par^ lie le  
rétablissement de cette institution., qui (i) M. Cornu.

**The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate**

4od BESCRIPTION HISTOIRE est présentement entretenue aux frais du gouvernement sous la surveillance et la conduite de deux chanoines intendans esflés à cet effet par le Chapitre. L'enseignement est le même qui avoit lieu autrefois dans les makri- aesj il se partage entre l'étude de la musique et celle des langues latine et française. M« Des' vignes élève de M. Lesueur, et maître de chapelle de la Métropole est chargé de l'enseignement de la composition. Enfin on ne se borne pas dans la maîtrise de Notre-Dame à faire des musiciens ;. mais on donne encore aux enfans de chœur une éducation utile. Capable d'assurer dans tous les cas une existence honnête à des sujets souvent dénués de fortune, qui se trouvent ainsi en état de prendre un rang quelconque dans la société. La maîtrise de la Métropole a donné plusieurs sujets recommandables par leurs talens. On a vu en tout temps sortir de cet établissement un essaim de jeune» virtuoses dont les productions ont également fait honneur à la musique et à la religion qui les a inspirées. La musique d'église ne peut prendre le caractère de noblesse et de grandeur qui lui convient qu'en puisant ses leçons aux pieds des autels

**The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate**

Î»S LA BASILIQUE METROP. Dfi PAIUS. ^Ot autels ^ qu'en  
cherchant dans nos temples les célestes inspirations de la religion^ qu'en se  
nourrissant de bonne heure des beautés sublimes de nos livres saints^ et  
qu'en se familiari-\* sant^ pour ainsi dire^ avec le ton et la langue des  
pi^ôphètës. Eùfin^ Ton peut dire ^ à la louange des mal^ ^trises^ qu'elles ont  
toujours été fondées sur des bases excellentes; On y a constamment formé  
lè6 mœurs pour consenrer les voix^ et^ sous ce rapport y elles l'emporteront  
toujours surlesautresétablissements de ce genre. Comme eHes Mtlit privées  
des revenus qui étoient au«^ trefok affectée à leur entretien ^ il est à désirer  
que c^iiiiâtHutions'^ qui concourent si éminemment à la majesté des  
cérémonies du culte ^ et €pii préparent à la musique de nombreux soutiens  
^ fixent désormais l'attention du gouvei\*nemenky dont la sollicitude s'étend  
également sur tout ce qui peut environner la religion de réclat dont elle est  
susceptible , et dont les arts et les sciences reçoivent chaque jour de nûbles  
encouragemensV ' u6

**The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate**

402 DESCRIPTION HISTORIQUE Tableau chronologique des Evêques et DES Archevêques de Paris\* Depuis saint Denys^ premier évêque de Paris, jusqu'à Jean -François de Gondy, le premier qui fut revêtu de la dignité d'archevêque , on compte ce,at dix évêques , ^onl il y en a six que l'Eglise révère, comme maints, dix qui ont été cardinaux, et plusieurs autres chanceliers de France. Il n'a pas été possible de fixer la date de l'épiscopat de plusieurs d^ évêques de Paris ; ce ne fut qu'en 940 que l'on dressa la première liste chronologique de ces papes. En 1376 , Charles V , voulant ériger le siège de Paris en archevêché et le rendre indépendant de celui de Sens. il l'éleva : l'empereur de France Cy évêque de Paris, auprès de Grégoire XI, pour, lui faire part de ses intentions\* Mais le Pape refusa ce changement et Charles V, sous prétexte que cette église était encore bien petitement dotée (i). Le saint Père se contenta (1) Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique et civile de Paris, tome III , pages 465 et 466.

**The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate**

DE LA BASIUQtrS ItiTROF. Dfi PÀKIS. 4^S senlement d  
accorder le paUium (i) aux évêques de Paris. Le peu de succès qu'avoit eu  
la deinande faite par Charles V ,. aii pape Grégoire XI , li^erapècha pas  
Louis XIII de faire une ncjuveUe tentative auprès de la cour de Rome. Elle  
réussit complètement^ et Parisy jsi loxig^ temps suffragant da Séns^ fut  
enfin érigé en archevêché.,; par Grégdîre XV, le aoloclt)bre 1622. Cette  
ville eift-pour suffiragans les évêchés de Meaux^^âe Chartcee^ d'Orléans et  
de Blois. En 1674, Louis XIV érigeà/là terre de Saint-Cloud en duché-pairie  
,. eh &v.eur des archevêques de Paris ; Françaisjde>Hâriaîj de  
Cbampvallon, fut le premier prélat qni .eut cette dignité. ■ " : ^ ' ' Depuis  
rérecidon'der^risen arbhevech^, H y a eu douze archevêques; ce qui  
fiiîtya^ec.led ëvêques qui les ont -précédés , le nombre to^ yàé cent Vingt-  
deux péélaiB^ qui ont' amxiesiâih yement gouverné lIEglise dé) Pacis. Voici  
leurs noms: . '- .V; , '^ ' - - fî . • " - ■ ■ ■'-. ■ •.'■^ . ■ ■ ■ ■-■....•.■-■. ■ ■ ■ ■.  
(i)' Ornement cle laine blanche semé de croix noires, béni par le Pape, qui  
l'envoie «nii:.archevéq[iites et aux évéqaes.



**The text on this page is estimated to be only 7.59% accurate**

'4o4 DKSCRIPTION HISTOftK^tJK !• Saint «-Denys^ martyrisé vers Tan ^ya; ou 275. a. MaUon\* 3\* Massus. 4« Marcus. \5. Adventus. 6. iVictorien, évê<]ue^ mort en 547y. Paul^ évêque en 56o. 8. Prudent ou Prudence^ en 41^9 î^^iunié à Sainte^eiieTièTé\* . 'Q. Saint Marcel^ mortei 43^.' 10. Vivien. \\* «^^ . ' n. Félix.- , . 1 i . ^ j2. Flavien. x5. Ursicien. i4\* Apédemius ou Apédinius. i5. Héraclius^ évêqne én'SaS. i6. ProIJ»l. > :. 37V ^ Amélius , évâquè en 41 5.\* iS» Saffiirac , évêque en ;549 ; il fut déposé et . renfermé dans un monastère. 1 ^ 19. Eus^e P'. , en 555. ao. Saint Germain ^ décédé le 28 mai 576 , igé de 80 ans, et inhumé a SaintrGer-  
main des Prés, âi^ Bagnemode^ décé4é en Sgt\*

**The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARli\* 4^ 2t2. Eusèbe IL a5. Faramonde, 34' Simplicie, évêque en 601. ^5. Saint Cëraune, décédé le 25 septembre 615^ et inhumé à Sainte-Geneviève. a6. Leudebert ou Landebert y évêque en 615^!2j. Audobert, évêque en 644» 28. Saint Landry, mort en 656, inhumé à Saint-Germain-FAuxerrois. La fonda«> tion de Thospice de l'Hôtel-Dieu , qu'on attribue communément à cet évêque, a rendu son nom immortel dans» les fiaiistes de la bienfaisance et de Thu\*manité. ^9. Chrodobert, évêque en 663\*» 30\* Sigobaud , en 664\* 3i. Importun, en 666. 3^. Saint Agibert ou Agilbert, décé^ à Jouarre en Brie, en 680 ^ et inhume dans Tabbaye de ce nom.. 35. Sigofroid, mort en 693. 34. Turnoalde, évêque en 696.^ 35. Adulphe. 36. Bernechaire. \$7^ Saint Hugues, mort le 9 aTrîl 7^0 > à Tab-^ baye de Jumiègèa^ oà il a été inhthmfc

**The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate**

4a6 é DISCKIPTIOW HISTOKIQTC 38. Marseïde. 59. Fédole.  
40 • Ragnecapt. 4i. Madalbert. 42. Déodefroid^ érèque en 767. 45.  
Ërchenrad V. , mort le i5 mars 795. 44- Emenfrède y décédé en 810. 45.  
Inchade^ mort le 3 mars 83 1. 46. Erchenrade II » dece'dé le 9 mai 857. 47\*  
Enée y décëdë le 26 décembre 871 . 48. Ingelvm^ en 883. 49\* Goi^elin^  
mort au mois de mai 886 (i). 50. Ansbéric^ décédé en juin 91 1 . 5i.  
Tbéodulpke^ le 22 avril 923. , 52. Fulrade 9 en 926. 53. Adelbelme, évêque  
en 927. 54-. Gauthier 1^^, , mort le i3 de juin g4i. (1) Les Normand^,  
faisant le siège de Paris en 886, avoient attaqué la tour du Grand-Châtelet ;  
ils égorgeoient les prisonniers , et les jetoient avec les bœufs , en guise de  
fascines , pour combler le fossé : saisi d'hoir reur et d'indignation à ce  
spectacle révoltant , Goselîii lança un javelot , et tua un de ces barbares qui  
fut aussitôt jeté avec les autres. Le courage et le zèle que ce prélat montra  
au siège de Paris, contre les Normands, pour seconder Eudes , comte de  
cette ville , lui acquit vent n'aie grande célébrité.

**The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate**

BS LA BASILiqinE MSTHOP, Dfi- PARIS^ 407 55. Albéric. 56. Constant^ en 954\* 57. Garin. 58. JRainaud P^^ en 980. 5g. Elisiard^ mort le 18 avril 988. 60. Gislebert^ mort le 5 février 991. 61 • Rainaud II 5 le 14 septembre 10 16. 62. Azelin^ mort dans le diocèse de G and ^ et inhumé dans l'abbaye dci Saint-Pierre ; de cette ville. ~ . 63. Francon^ mort le 22 juillet io3o. 64. Imbert deVergy, mort le 22 novembre 1060^ âge de 80 ans (i), 65. Geoffroid de Boulogne^ décédé le i^. mai 1095. 66. Guillaume V\* de Montfort^ le 27 août 1102. 67. Foulques P'. , mort le 5 avril 1 104. 68. Galon 9 décédé le 22 février 1116^ et inhumé à Saint-Denis. 69. Gîrbert, mort le 2 février iiaS. 70. Etienne P'. de Senlis, mort en mai 1 14^, (i) Cet cvêque est le premier qui ait eu un surnom, et l'on remarque que ce fut depuis le onzième siècle que les surnoms commencèrent à avoir lieu.

**The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate**

408 . MCSCRIPriON HISTORI<sup>^</sup>tnfS et inhumé à Tabbaye de Saint-Victor. 71. Thibault 9 décédé le 8 janvier 1154<sup>^</sup> et inhumé à Saint-Martin des Champs» 71<sup>2</sup>. Pierre P'. dit Lomhart<sup>^</sup> décédé le 20 juillet 1160<sup>^</sup> et inhumé dans le chœur de Saint\* Marcel (i). fZ. Maurice de Sully , mort le 11 septembre 1196.9 et inhumé au milieu du chœur de Saint-Victor. 74-Odon ou Eudes Sully , décédé le 14 juillet 1208.5 et inhumé dans le chœur de Notre-Dame de Paris\* 75. Pierre II de Nemours, dit le Chambellan, décédé le 7 décembre 1219<sup>^</sup>, et inhumé dans le chœur de Notre-Dame de Paris. 76e Guillaume II de Seignelay, décédé à Saint-Cloud, le 23 novembre 1223j et inhumé à l'abbaye de Pontigny. 77. Barthélemy, mort le 20 octobre 1227, et inhumé dans le chœur de Notre-Dame. 78. Guillaume III , dit d'Auvergne , mort le 1<sup>er</sup>. avril 1248, et inhumé à Saint- Victor dans la chapelle de saint Denys. (i) Oa l'appeloît le Maître des sentences, {mrce qu'il est auteur d'un Recueil de sentences.

**The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate**

DC AÀ BASIX.IQUÏ MÉTRÛP\* DS PARIS. 4^ 79. Gauthier II ,  
de Château-Thierry, mort le i\*"^ . octobre 1249^ ^^ inhuroé à NoireDame.  
Sa. Bégnault III de Corbeil, mort le 7 juin 1 268 , et inhumé à Saint-Victor,  
dans la chapelle de saint Oenys. 81 . Etienne II Tempier, mort le 5  
septembre 1279, et inhumé à Noire-Dame, derrière le grand-autel. 83.  
Renoulf d'Homblières , mort le 12 novembre I :^88 1 et inhumé dans le  
chœur de Notre-Dame. 83. Simon Matifas, dit de Buçy^ mort le 5 juin  
i3o49 ^^ inhumé à Notre-Dame, dans la chapelle de saint Nicaise«4^  
Guillaume de Beaufet, ait d'AuriUàc, mort le 3o décembre i520, et inhumé  
à Saint-Victor dans la chapelle de ^ Finfirmerie. 85. Etienne III de Bourret,  
mort lé 25 novembre 1 525 , et inhumé dans le chœur de Notre-Dame. 86.  
Hugues de Besançon , mort le 29 juillet i332, et inhumé dans le chœur de  
Notre-Dame. 87. Guillaume V de Chanac, mort le 3 mai

**The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate**

4io DESciLipnoir msroftiQtJK 1 348 , âgé de près de cent ans y et in--\* humé à Saint-Victor 5 dans la chapelle de l'infirmerie. 88. Foulques II de Chonac 9 mort le 25 }uil«let 1 349> et inhumé à Saint^Victor, dans la chapelle de Tinfirmerie» 89. Audoin Aubert, mort à Avignon ^ le 10 mai 1 365 y et inhumé dans le chœur de 1 église des Chartreux de Villeneuve. 90. Pierre III, ait de la Foret ^ mort le ^5 juin 13615 et inhumé dans le chœur de l'église cathédrale du Mans. 91. Jean de Meulan, mort le 22 novembre i363 , âgé de 80 ans. 92. Etienne IV de Paris, mort à Avignon, le 16 octobre iSyS, et inhumé dans la chœur de Notre-Dame de Paris. 93. Aimeric de Maignac, mort à Avignon, le io mars i584> et inhumé dans 1^ chœur de Notre-Dame de Paris. 94. Pierre FV d'Orgemont, mort le 16 juillet 1409, et inhumé dans le chœur de Notre-Dame, près le grand^autel. 95. Gérard de Montaigu , décédé le 25 septembre 1420 , et inhumé dans l'église des Célestins de MaroouMS.

**The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate**

DE LA BASILIQUE BTÉTROP. BS PARIS. 41 < g6. Jean II de G>urte-^ Cuisse ^ décédé le 4 mars 142:2. ^7. Jean III de la Roche-Taillée ^ mort à Boulogne^ le 24 mars 1 4^^ et inhumé dans l'église de Saint\* Jean de Lyon. 98. Jean IV ^e Nant ou Nanton y décédé le 7 octobre 14^7^ et inhume dans l'abbaye de Belleval y ordre de Cîteaux. 9g. Jacques du Ghastelier^ décédé le 2 novem-»' bre i4^Sy et inhumé dans le chœur de Notre-Dame. 100. Denys II du Moulin , mort le i5 septembre 1447 9 c^ inhumé dans le chœur de Notre-Dame , près du grand^autel Antoine du Bec-Crespin^ décédé le i5 oc« tobre i47^> ^t inhumé dans l'église des Jacobins de Rouen; il fut évêque de Paris un mois et onze jours. 101 . Guillaume VI Chartier, décède le i\*. mai 1472 9 et inhumé dans le chœur de Notre-Dame. 102. Louis de Be&umont, dit la Foret, décédé le 5 juillet 1492, et inhumé à la porte du chœur de Notre-Dame ( 1 ) . (i) Ce prélat fit preuve de tanril'IumîKté^ qu'il de^



**The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate**

4X2 DESCRIPTION HISTORIQUE Gérard Gobaille^ mort le 2 septembre 1494> en revenant de Rome y avant d'avoir pris possession de son siège. Il fut\* inhumé dans le chœur de Notre-Dame^ devant le grand-autel. 105. Jean V Simon de Champigny^ décédé le 25 décembre 1502 , et inhumé dans le chœur de Notre-Dame. 104- Etienne V de Poncher^ décédé le 2^ février 1524> à Lyon; son corps fut inhumé dans la cathédrale de Sens, et son cœur dans celle de Paris. 105. François de Poncher, décédé le 1\*\*\*. septembre 1532, et inhumé dans l'église de Notre-Dame de Paris. 106. Jean VI du Bellay, décédé à Rome, le 17 février 1560. 107. Eustache de Bellay, décédé en septembre 1565 y et inhumé dans l'église de Gizeux, diocèse d'Angers. manda par son testament d'être inhumé pendant la nuit, pour ne pas troubler le service divin, sans autre luminaire que deux lanternes que porteroit un enfant; il exigea même que la fosse dans laquelle il seroit inhumé fût remplie de terre apportée du cimetière des Innocents, qui étoit le cimetière commun de la ville«

**The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate**

DE LA BASILIQUE METHOP\* DE PARIS. 4<sup>108</sup>. Guillaume  
Viole, décédé le 4 mai 1568, et inhumé dans le chœur de Notre-Dame. 109.  
Pierre V de Gondy, cardinal, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1616, âgé de 84 ans, et  
inhumé à Notre-Dame dans la chapelle de saint Louis et de saint Rigobert.  
Il O. Henry de Gondy<sup>1</sup> cardinal, mort le 2 mai 1622, au camp devant  
Béziers, âgé de 50 ans. Son corps fut apporté à Paris, et inhumé le 7  
octobre à Notre-Dame, dans la chapelle de saint Louis et de saint Rigobert.  
Archevêques. I. Jean -François de Gondy, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1654 et  
inhumé à Notre-Dame, dans la chapelle de saint Louis. et de saint Rigobert.  
, . 2. Jean-François-Paul de Gondy, cardinal de Retz<sup>2</sup> neveu 4<sup>108</sup>  
(<sup>108</sup>le 24 août 1691, âgé de 66 ans, inhumé à Saint-Denis,  
dont il avait été abbé commendataire, après s'être démis de l'Archevêché  
de Paris ; il avait été coadjuteur de son oncle. Son cœur

**The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate**

414 DESCRIPTION HISTORIQUE fut inhumé au calvaire du Marais (i). 5. Pierre VI de Marca, mort le 29 juin 1662<sup>^</sup> et inhumé dans le chœur de Notre-Dame<sup>^</sup> devant la chaire archiépiscopale. 4\* Hardouin de Péréfixe de Beaumont<sup>^</sup> décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1671<sup>^</sup> et inhumé dans le chœur de Notre-Dame<sup>^</sup>. Ce prélat fut précepteur de Louis XIV, et composa pour son éducation un abrégé de l'Histoire de Henri IV y qui est estimé. 5<sup>^</sup>. François de Harlay de Champvallon<sup>^</sup> mort à Conflans<sup>^</sup> près de Paris, le 6 août 1696 y âgé de 70 ans ; son corps fut apporté à Paris, et inhumé dans le chœur de Notre-Dame, vis-à-vis la chaire x<sup>^</sup> archiépiscopale : il avait eu la nomination (i) n fut créé cardinal en 1653, et renvoya son chapeau au pape Clément X, qui, à la prière du sacré collège vint l'ordonner de le garder. « Cet homme, si connu sous le nom de Louvois par ses intrigues sourdes et adroites, qui avaient fait chef de la Fronde, et que son audace avait rendu même redoutable à la cour, ainsi qu'au pusillanime Mazarin, finit ses jours dans le calme et la paix, donnant l'exemple de la piété la plus édifiante.

**The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate**

DE LA fiA«IUQUf M£TilOF< DE PARIS. 4^5 4i» Roi pour le  
chapeau de cardinal ; niais^U mourut avant de l'^ypir reçu. 6.  
Loui\$TAptofie de Noailles^ cardinal^ dé^ cédé, le 4 ^TM^^ >7^99 ^^ 4^ 79  
^^^9 inhumé à ]>İQtre-Daitte 9 devant l'ancieane chapelle de la Vier^. Son  
cœur fut iphumé dans. h| c^iapeUe destinée .à lasépulture de.cet^. £arnUl^.  
. y, Charlesr-GAspardrGuijyiiEiiiine de Vintimille, duLuc^ décédé le 1 3  
mars 1746^ âgé de 9Q ans^ et inhumé dans le chœur de IS[otre-I>ai9e\* : , ;  
8' Jacques Bonne-Gig^uk de Bellefonds, décédé \e 20 juillet 1746 ^ âgé de  
4^ ans ^- et inhumé k Notre-Dame , dans le, C^veiiu destiné à la sépulture  
des archènéqves. . •; 9. Christophe de BejatuttOnt d^ ^paire, dé. cédé le 1 2  
décembi^ i jfi j y ^t inhumé à . Notre-Daoïe , dans la c^ap^lle de saint  
Jean^BaptisI^ et de sainte Marie-Madaleioe > qu'il avoit fait décorer à ses  
frais^ pour servir de sépulture à sa famille; IO. Antoine-Ëléonore-Léon Le  
Clerc de Juigné de Neuchelle , nommé à l'arche^ véché de Paris ^ le ^3  
décembre 1781 ;

**The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate**

416 DESCmPTfON HfSTOAIQim il mourut à Paris, le 20 mars  
ij8ix^ et son corps fut transporté k NotreDame > le mardi 7 mars iSi5. 11.  
Jean -Baptiste de Belloy ^ cardinal du titre de Saint-Jean devant la  
PorteLatine^ décédé le 10 de juin i8oÔ, âgé de gd ans et 8 mois , et inhumé  
danft . lecliorarde Notre-Dame^ dans le caveau destiné à la sépulture des  
arèhevêques. 12. Alexandre -Angélique de TalleyrandPérigord^ né à Paris  
en 17 56^ sacre Archevêque de Trajanople et coadjit\* teur de Reims ^ le 2f8  
décembre 1766 , Archevêque de Reims eh 1777, grandAumènièr de France^  
en 1807^ Cardinal le 218 juillet 181 7, préconisé pomr Tarchevêché de  
Paris dans Ifi consistoire du 1". octobre 1817; M«'. le cardinal de Péri'gord  
a pris p^i^ion- de son siège, le vendredi 8^ iOct<^re 1819. La cérémonie de  
son instaUpition s'est faite de la manière la plus solennelle. Le Chapitre de  
la métropole s'étant assemblé dans la salle Capitulaire, vers trois heures  
après midi, envoya une députation composée de quatre chanoines

**The text on this page is estimated to be only 4.71% accurate**

Dfi LÂ -BÂéttJXimMirÊiOP. . vt paris. 4 i T npiûies choiâs parmi  
les . plu» smctens, au-^ devant du prélat^ qui prit séance pendant^ quelques  
insstans au miîeu àw Chapitre; «t.de YaiétmoA transporté par Jb skcmte >  
précède\* de. tous les ckanoÎDes:^ jusqu'à la potrte-^dù/' éhœur.<k la  
Mëtropolp^ lf ; Jalabert^^tnkSttiref-' général «oapil^ilaire , rentplissatit les  
fdfhctibt19> de doyen^pcéseiiita à Soif Emîiifênc^ Vèttu bé^\\ nitey Lendens'  
et là croix -i baiser y 0t • prô-« nODça .un disckmrs auquel - 1^^". T  
Archevêque) répondit. Aubsilèl queuS5q4S^mineAce:f&ren« tree dansile  
chœqr j on cĭMtstilep63^in6'Çaa^ dSect^y pendant lequel M\* Jâlabett V  
ayâht le prélat a sa'gauche , le conduisk <ii<IWtël^ puis^ an. trône  
pontific^il^ oà il 'S^séÂt l<e prediiiÉr\*^ et invita lei.tlolirel' Arctievêqiîë' à'  
sasseÀirr Mk- ^iAfibattVihAofitkA etikuil<e"le Te Deum,. et: ia croix:  
krcVi^Ksdopàle^fbt apportée de I41' sacrifie, et placée dëfatit 't .trônei  
pontiâb^iL'^ Après It^TeDéun^, Mv-^jiU^bifty ch^loide^fsii\$ant.  
lesbftoetiQ«is"de!thécldgäi^ pâ!i^ufr :at^ jubé^ dt  
ditvauur'péopie^^4r;j^<lr^^rg>^6^^^^V)Ä/'-• nmentiàkime^\\  
StustrisHmé^^ef }^^érendêssiine\* H JfJéxxBndré^iIngéliqm dé  
Tallejrrand'-Péri^' nigoEdrest^mstallé coûvm^'Aréhes^êqtJie âe Pa^\\ n-  
'\$is;pàuÀ ses bulksh)fi^A ces riïets»^ lesbuHeil 27

**The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate**

4i 8 BESQRIVTiON ISISTORIQUE furent montrées aii peilple. Après le Visual in 0tefnum, M<^ le Cardinal^ toi^ours accom\* pagné du Chapitre^ s'est rendu au prétoire de l'officialité> où M. i-ahbé Cottret^ cbanome^ ^ice-spromoteur général du diocèse^ pendant la YÂCiince'du siège ^s^pela une cause sur la\*\*\* quelle Son Emioenoe ^ faisant les fonctions d'bffi^iali prononça ime sentence\* Le prélat se transporta ensuite dans les appartemensdu pillais i^rchiépiscopal, dont il fut niisen pos» Ke^QH par leXluapitbe> et recuÉ tes.filicitatîons de chaque clmnolne en particulier. Sgcm Emineiice annoriça au Chapitre qn'elle toOjipaM^ît ti'ois archidiacres^ avec le titre de jg^Ods^f^Tic^res» Ces trois archidiacres sont li^\*, Jalahert.^ Des}ardins eftJBoiBderies. Le préjat donna aussi des ktres de,g1Sand^ticaire k,M- l'dbbé de .Montmtgnon^^anoine de l'Eglise de Paris > et continua.dans .leurs fonc^ lions. les chanoûiiesijui étaient vinembres des ddun officialités,^ métrotjtolitainetei^dâocéâaine. ^ Inucnédiatement îbprès la ràréflaonie de l'installation de M\*» J' Archevêque; lajreUque de saint Denys^ donnée par Son Emii^nee à TE^ glise Métropolitaine ^ . et renfermée» dans un \* reliquaire dont 4dle a fait don ^ fat portée

**The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate**

DE LA BASILIQUE M<sup>^</sup>TROP. DÉ PARIS. 4<sup>d</sup>  
processionnellement au chœur. M<sup><</sup>. le Cardinal suivit la procession<sup>^</sup> et  
assista aux premières Vêpres de la fête de saint Denis qui furent célébrées  
pontificalement par 3<sup>^^</sup>: de Quélen<sup>^</sup> nouvellement nommé coadjuteur<sup>^t^</sup> de  
Son Eminence. Plusieurs ministres<sup>^</sup> M. le préfet de la Seine<sup>^</sup>, le corps  
municipal<sup>^</sup> et un grand: i<sup>^</sup> nombre d'évêques<sup>^</sup> ayant à leur tête M<sup>^</sup>. le  
cardinal de la Luzerne « ont assisté à cette cérémonie im<sup>\*^</sup>posante<sup>^</sup>  
Vivement attendue depuis long-temps» M<sup>^</sup>. Hyacinthe-Louis de Quélen<sup>^</sup>  
né à Paris le 8 octobre 1778, fiscalier-général de la grande-aumônerie,  
sacré évêque de Samosate<sup>^</sup> in paribus infidelium<sup>^</sup> le 28 octobre 1817,  
proclamé archevêque de Trajanople,\* dans le consistoire du  
i<sup>^</sup> décembre S<sup>^</sup> Sigis<sup>^</sup> à été installé le samedi 1<sup>er</sup> février 1826, <sup>^</sup> éti <guà<lité de  
coadjuteur de Son Eminence M<sup>^</sup>. le Cardinal Archevêque de Paris. -iiî  
;1.Doyens de l'Eglise de Paris. -y 1. Hylaire, doyen en Tabnéc  
992\* \* \ 2. Maldaguin<sup>^</sup> en Tiuqtioo» t 7 , < " • . ^ f 5. Çarin.' • i\*j , • ^ ^ ,,:  
4. Albéric.



**The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate**

4a6 DVSCRiPTioir historique 5. Fraocon^ en l'an T019. Il fut élu «vèque - • de Paris , et mourut en io5o. 6. Iiîgélard. ' '■\*f\ Lrzîerne, en io36. 8'. <MoB, en 1667. 9. Milon^ en 107 1. 10. Jeah P'. de Grand-Pont, en io83. 11. Fôtilque ou Fulcon, en 1090, et ensuite ëvêque de Paris, mourut en i io4« 12. Bernier, en iio5, mort le 21 octobre • ^- Vi46. 1\$. Barlhëlemi de Senlis, en Tannée ii46> et ensuite évêque de Châlons-sur" Marne. t^J' Clément, en ii48« i6.J^^é dç ^ntmorency, de Marly, eu •î / J:#Ji^j>décëdq.le2\$mars 1192., 17. Michel de Côn hél^reu 1 192^ ^^suite archevêque de Sens, décédé en 1 199. 18. Hugues I\*"l,'ènranhée 1195, mort le 7 • janyief) idj6./ u^ i- ' 19. Etienne !\*'. j05tiî\*MÔ. -r 20» Gaultier, en 1221, ensuite archevêque de Sens.

**The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PABIS. 4<sup>1</sup> :2i. Hugues 11<sup>^</sup> jen i3a5. . 23. G <sup>^</sup> en 1226. 23. Ernaud de Courbeville<sup>^</sup> en z236> xQOit le 24. février 1227. 24. Philippe de Nemours, en 1227, évêque de Châlons-sur-Marne , en 1228. 25. Jean II de Provins, en 1227\* 26. Giraud, en 1228, ensuite évêque d' A gen\* 27. Luc dé Lœudéves, en i:)3i , mort le 26 février 1 260; il étoit conseiller du parlement. 281 Guillaume T'. deValgrigneuse, en 1260.1 2g. Godefroid I". de Pontchevron, en 1264, ensuite archevêque de Bourges, en 1264<sup>^</sup> décédé le 24 décembre 1274» 3o. Godefroid II, en 1275, ensuite cardinal<sup>^</sup> mort le 21 août 1287, <sup>^</sup> Rome, et inhumé dans l'église de Sainte-Praxèdeç\*. 5 1. Nicolas P"<sup>^</sup>., en 1288» J 32. Jean III, en 1297. 35. Pierre P'. de lielleperche, en 1 5o5, ensuite évêque d'Auxerre , décédé le 1 7 janvier i5o8, et inhumé au milieu du chœur de l'Eglise de Paris , sous une tom>e<sup>^</sup> de cuivre , devant l'aigle. 34. Roger d'Armigniac , e» iSoS.<sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate**

4a2l . DWCIIPtIOir HISTORIQVC 35. Simon de Guiberville<sup>^</sup> en i3oâ<sup>^</sup> décédé en juillet i5ao. 36. Amisius le Ratif<sup>^</sup> en iS<sup>^</sup>i, mort le 20 janvier i33i« U étoit m<sup>^</sup>tre des re57. Guidon de Baudet <sup>^</sup> en i33a<sup>^</sup> ensuite évê<sup>^</sup>« que de Langres<sup>^</sup> en i536. 58. Olivier Saladin<sup>^</sup> en 1 535. U avoit été recteur de l'Université <sup>^</sup> en 1 3 1 8. Zg, Pierre II de Crôs, en 1342, ensuite évêque de ilenlis et après d'Auxerre. Il avoit été proviseur de la maison de Sorbonne<sup>^</sup> en 1S40. 4o. Firmin de Coquerçl<sup>^</sup> en i5449 évêque de Noyon, en i348, et nommé <sup>^</sup> par le roi Philippe de Valois <sup>^</sup> chancelier de France. 4it Vital de Preuilly , en 1349. 42. Baimond de Salga<sup>^^</sup> en x55o. 43» Pierre UI, de Montrevel, en i558. 44\* Etienne II de Paris ji en i562, puis évê-, que de Paris. 45. Aimeric de Maignac<sup>^</sup> en i364<sup>^</sup> f<sup>^</sup>i& évêque de Paris« 46» Jacques le Biche<sup>^</sup> en iS<sup>^</sup>&<sup>^^</sup>mOrt le 3 jan

**The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate**

DU LÂ BASILIQIFIS ttETROP. BS PAMS. 4^' vier 1385^ et inhumé dans Téglise de Notre-Dame de Paris. Le parlement assista à ses obsèques; il étoit maître ^ des requêtes. 47. Pierre IV de Pacy, en 1 585, mort le 9 octobre f4o2. 48\* Jean IV Chantepriitie , en i4^3> décédé le i4 de juillet i4i3> et inhumé dans réglise de Notre-Danie de Paris. Il étoit conseiller au parlement, et président de la cour des aides. 49. Jean V Tudert, en 14149 décédé le 9 décembre 14S99 et inhumé dans le petit cloître attenant à l'ancienne salle jCapitulaire. Il avoit été maître des requê-^ tes, et conseiller au parlement en 1402. Il fut nommé évêque de Châlons-sur-« Marne, en mai 14^9. 50. Guillaume II Cottiu , en Tannée i44'9 mort le 9 mars 1461 > et inhumé dans leglise de Notre-Dame de Paris. D^ aToit été maître des requêtes, et conseiller au parlement. 5x. Albert de Bouvroy de Saint-Simon, en 1457, décédé le aS novembre 1467 > et inhumé dans Téglise de Notre-Dame

**The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate**

:414 •• DVSCRIPTIpN HlfiTORIQUl de Paris. H a voit été  
€op\$^ler au ' parlement.^ .52. Thomas de Courcçlles^ en 14^8,^ décédé le  
25 octobre 1469 , &gé 4^ ^ ans, et inhumé dans la chapelle de saint Martin  
et sainte Anne. 55. Jpan VI THuillier en 1469 >. évêque de Métaux en  
i^^S- U avoit été aumônier dua\*oi Louis XI. 54\* Jean VII l'Huillier^ en  
i484> décédé le I ^% novembre x 5 1 0 > et inhumé dans la nef^ devant la  
chapelle de saint Julien et sainte Marie Egyptiwne. 55. David Chamb^il^n^  
e» i5ii, décédé le ^ . ,21 décembre iSiy. 56. Guillaume III Hue, en iSiy,  
décédé le 3i juillet i522. . 57. Jean VIII du Drac, en i522, ei^sui^e trésorier  
de la Saint e-Ghapej|le en ,1545. Il mourut le 3q janvier i544\* 58.' Jean 1%.  
Jouvenel des Ursins, en i545, décédé le, 26 octobre 1 548 • U fut nommé  
évêque de Tréguier au commencement de l'année 1 548. 5g. Antpine L,e  
Cirier^^, en i548> décédé le i 17 janvier i575, et inhumé dans le

**The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate**

BE hk BASTL1QT7B MÉTROP. DE PAKTS. ^^5 chœur de  
TégHse de Notre-Dame de Paris. Il fut nommé évêque d'Avranches en i56i;  
il avoit été conseiller au parlement. .60. Atigustin Le Cirier, en i5j5y  
nommé la même année à révèché d'Avranches^ Il étoit chanoine de Notre-  
Dame et de la Sainte -Chapelle^ et conseiller au parlement. 61. Louis  
Séguiër, en iSyS, décédé le 9 septembre 1610, et inhumé dans le chœur de  
l'église de Notre-Dame de Paris. . 62 . Jean-François de Gondy ^ en 1 6 1 o  
^ nommé premier archevêque de Paris en i6a5 , décédé le 22 mars i654 , et  
inhumé dans la chapelle des Gondy. ÔS.'Doniinique Séguier^ en 1625, puis  
évêque d'Auxerre et de Meaux. Il avoit été conseiller au parlement, et  
premier aumônier du Roi. 64,^Nicolas U Tudert, en i632. il avoit été  
conseiller à la grande chambre du parlement, 25 ans, et doyen pendant i5  
ans. U quitta le décanat en 1647^ ^^ niourat à Poitiers, le 20 mars î65i. 65\*  
Jean-Baptitte T'. de Contes, en i65i, dé

**The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate**

4^6 DESCRIPTiQTC HTSTORICUC « cédë le 4 juillet 1679, âgé de 78 âns^ et inhumé dans la chapelle de saint Eutrope. ' • 66. Jean-Baptiste II de Bongueret- le- Blanc de Bouchardières de Mony^ en 1679^ décédé le g décembre 170a, âgé de 7? ans 9 inhumé dans la chapelle de saint Nicaise. Il avoit été abbé commenda\* taire de Tabbaye de Misseray^ prieur de Sainte-Honorine de Conflans^ chanoine durant l'espace de 36 ans^ et doyen pendant :i&. 67. Jean-Baptiste-Gharles Desfitiches de Bras\* sensé de Pressigny^ en 170^, le la décembre. Il fiit fait prêtre le :23 décembre de la même année y et mourut le :i8 juin 17 17. On l'inhuma dans la chapelle de saint Eutrope. Il avoit été prieur de Sainte-Marie de M erlou ^ de Sainte - Honorine de Conflans^ chanoine pendant 69 ans^ et doyen pendant i5 ans. 68. Jacques^ Alain de Gontaut^ en 1717» décédé le i5 décembre 1733^ âgé de 67 ans y et inhumé devatnt la chapelle de la Vierge. Il étoif abbé commefif\*

**The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DK PARIS. 4<sup>e</sup> f dataire de Siat-  
Ambroise de Bourges et de Saint-Pierre de Lagny. 09. Louis -Abraham de  
Harcourt-Beuvron<sup>e</sup> en 1755, décédé le 27 septembre 1750<sup>e</sup> âgé de 56  
ans<sup>e</sup> et inhumé dans la cha<sup>e</sup> pelle de saint Pierre et saint Etienne <sup>e</sup> lieu de la  
sépulture de la famille de Harcourt\* Il étoit commandeur de l'ordre du  
Saint-Esprit, duc et pair de France y abbé eommendataire de Notre-Dame  
de Signy et de SaintTaurin d'Evreux. 70. Jean-Cyprien de Saint-Exupéry,  
en 1747\* décédé le 1<sup>e</sup>. février 1758, âgé de 5j. ans 9 et inhumé dans le  
chœur, dans le caveau pratiqué sous laigle. Il étoit abbé commendataire de  
Saint -Denys de Reims. 71. Jean-Antoine Dagoult <sup>e</sup> doyen le 13 mars 1758.  
Il avoit été nommé chanoine de Notre-Dame depuis le 2g novembre 17289  
et abbé commendataire de Bonneval en 1745. Il mourut en 1769. 73 •  
Claude Tudert, le 14 novembre 1769. Il àvoit été élu chanoine le 2 juin  
1735. Il décéda «ni 780.



**The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate**

428 DESCRIPTION HtStORiQÙE 73. Flotard de Montagu^  
doyen le 17 janvier 1780. Il avoit été nommé chanoine le lô décembre 1759.  
M. de Montagu fut le dernier doyen , le Chapitre ayant été supprimé le 22  
novembre 1 790. PALAIS ARCHIEPISCOPAL. Le palais épiscopal étoit  
situé, de temps immémorial y près de l'église de SaintEtienne ( première  
cathédrale ) , sur une partie de remplacement qu'occupe aujourd'hui la  
première cour de l'Archevêché. Il paroît que y dans le douzième siècle , les  
«évêques avoient déjà cessé de foire les ordinations dans leur cathédrale. La  
multiplicité des offices, et surtout des fondations, les obligea de faire  
construire une ou deux chapelles dans leur palais; l'une étoit destinée aux  
ordinations, et l'autre seiVoit aux jugemens ecclésiastiques , lorsqu'on cessa  
de les prononcer sous les portiques des églises cathédrales. Vers l'an ri6i ,  
l'évêque Maurice de Sully fit construire, sur une ligne parallèle à la  
Cathédrale , le palais épiscopal , et une double

**The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate**

DE LA BASILIQUE MStItOP. DE PARIS. 4<sup>9</sup> chapelle qui existe encore, avec «une haute tour pour contenir les cloches y dont les différents étages voûtés furent ensuite convertis en prisons ecclésiastiques. Cette tour a été démolie en 1793. Pierre le Chantre, contemporain de l'évêque Maurice, dit, dans sa Somme manuscrite, que l'on douta s'il étoit nécessaire de faire une double dédicace, attendu que ces deux chapelles avoient été construites l'une sur l'autre, et que la décision fut que chacune seroit bénite particulièrement. Avant que l'on eût changé la destination de la chapelle inférieure, sur le mur du côté du septentrion, au-dessous d'une des fenêtres, on lisoit l'inscription suivante écrite en caractères gothiques: ' Hœc Basilica consecrata est à Domino MauriciOy parisiensi episcopo in hojwre bea<sup>e</sup> iœ Mariœ , beatorum marijrum Djonisii , ' yincentii . Mauricii • et omnium . Sancto' mm (1). Dans la chapelle haute on liâoit également)^ (1) Gilles Corrozet, Antiquités et Chroniques de Paris, édition de 1561, fol. 63.

480 ^ DESCRIPTION HISTORIQUE une autre inscription qui en indiquoit la dédicace sous le nom de saint Vincent. Ces deux inscriptions datent du quinzième siècle\* La chapelle inférieure est celle dans laquelle plusieurs évêques de Paris fondèrent des chapelains y savoir : Pierre de Nemours en 1210^ Guillaume d'Auvergne en 124^ > et Simon Matifas de Bucy vers l'an 1300. Il y en eut d'autres établis par plusieurs personnes pieuses de la ville ^ parmi lesquelles on distingue Marie la Teutonique, qui fonda ^ en 1^45 j une chapellenie en faveur de Henri ^ son fils^ pour laquelle elle affecta dix livres parisis de rente. Le nombre de ces chapelains ^ porté jusqu'à huit^ se trouvoit réduit à deux dans le quinzième siècle\* L'un des articles du règlement^ dressé par Guillaume d'Auvergne 5 prescrivait aux desservans de cette chapelle^ de s'y rendre par une galerie de communication pratiquée entre la Cathédrale et le palais épiscopal^ dont ils avoient chacun une clef. Au commencement du seizième siècle , le bâtiment de cette galerie fut cédé au Chapitre par Etienne de Poncher y évêque de Paris ^ pour y établir la sacristie et le trésor des reliques. '

**The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate**

BJB LA BASILIQUE M<sup>^</sup>TROP\*. DE PARIS. 4<sup>^</sup>1 Sur  
remplacement du palais épiscopal bâti par les ordres de Maurice de SuUy<sup>^</sup>  
Simon Matifas de Bucy, évêque de Paris en 1290, fit élever une grande salle  
de style gothiq[ue voûtée en bardeaux. Elle étoit flanquée<sup>^</sup> à chacun de ses  
quatre angles extérieurs<sup>^</sup> d'une tourelle en encorbellement <sup>^</sup> et les deux  
murs de face surmontés de crénaux<sup>^</sup> L'intérieur de. cette salle étoit éclairé<sup>^</sup>  
du côté du jar-. din et du lieu îdit k Port<sup>^</sup>VEs<sup>^</sup>ue<sup>^</sup> par des bdies en ogives  
:c'étoit dans cette grande salle que se faisoient les festins royaux <sup>^</sup> lors des  
ce\* pémonîes extraordinaires qm avoient lieu à Notre-Dame. Tel fut  
pendant long -temps le modeste manoir des évêques de Paris\* En i5i4>  
Etienne de Poncher<sup>^</sup> cent deu« îième évêquè de Paris, fit ériger, en  
adossement du mur du palais épiscopal , sur la première cour, un bâtiment  
destiné à loger ses chapelains et ses domestiquas. ' François de Poncher ,  
neveu et successeur du précédent , fit construire un bâtiment à la suite de la  
double chapelle vers la deuxième cour<sup>^</sup> 3ur l'emplacement où étoient les  
écuries du palais épiscopal , et quelques maisonnettes où demeuroient les  
quatre cha-«

**The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate**

452 BRSCRIPTIOW HISTOKIQXre ~ noines de là chapelle basse ^ et plusieurs char pelams de Tiévèque de Paris ^ que ce prélat dé\* dommagea ea leur donnant tous les ans une indemnité prise sur la recette de l'Evêché (i). Pierre de Gondy, évêque de Paris en 1568, se trouvant logé \* trop petitement ^ annexa à son palais une maison canoniale ^tuée près du jardin des chanoines^ et l'augmenta d^Un corps-^de^logis qui aboutissoit à l'église de Saint^Denys dii Pas. Après lui ^ Henri de Gondy y son neveu et son successeur y rebâtit et augmenta considérablement^ le palais^ épi&cbpal^ dont il |^olonga l'étendue jusqu'au jardin du Tetrein (2). (i) Du Paeul, Antiquités de jRâri^^liyre I , pag. 43^ et 44. \* . J . (2) Le TERREiN'etqît un teire-plain planté d'arbres, iitiïë à la poitite orientale de la tî)ë', et ^ûr lequel fut\* érigé en partie le irhaveau quai de !« Cité. Du Breut^ (^tiquuës dé Paris., pge 46) , -à ci^u que le Têfrein avoit éléorigio^ireuient une île ,que G^^uCier, cbaoi--> bellan , ou plutôt grand-çliambrier de Philippe- Auguste/ donna au Chapitre de Notre-Dame en 1190; mais cet auteur s'est trompé en ton fondant le Teirrein avec celui de l'île S^it^Louis. Selon les registres du Chapitre', cet" e^ce s'étoit foritié , 'par succession de' temps, des gra^ On

**The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate**

BE tk BASILIQUE MÉTRÔP\* 1>E'PARIS. '4^^ On A'oît que les évêques de Paris àbttdoti\* nèrent insensiblement Tancieniie detnûteà leurs prédécesseurs pour de léger plâs com« "modément, à une époque où le luxe et le goût exercèrent leur influence dans la décoration extérieure comme dans la distribution Vois et des décombres de Tancieane cathédrale, qui furent portés dans ce Heu, lorsqu'on commença ia cons-\* traction de rédiisGe actuel. Le Terrain s'appeléf, en 1258, la Moue aux Papelards. Papelard, dans l.an. cien langage ,\* sigm'fioit hypocrite ou faux flatteur. .£n 1^3 et 1356, on le désignoit sous le nom du Ter^ rail. G'étoit encore au quinzième siècle un espace inculte qui 'Se terminoit en pente douce. Les troubles qui agitèrent le ro^dume sous le règne de Charles Vf, excitèrent la vigilance du Chapitre de Notre-Dame, qni donna ordre d'y veiller la nuit. On donnoit au veilleur «deux bûches de môle et deux cotrets. £01467, Char-^ lotte de Savoie , seconde femme de Louis XI , vint débarquer au Terrain, et j fut reçue et complimentée par le parlement et par Tévêque de Paris. La reînte alla '^ faire sa prière à Notre-Dame, et remokita la iSeine •jusqu'au couvent des Gélestins. En i65i, le ChajHtre fit revêtir le Terrain d'un mur en talut; en 1687, on y planta un quinconce pour servir de promenade aux chanoines et aux habitans du Cloître. Enfin remplacement du jardin du Terrain fut pris pour faire partie du qnai\*de la Cité, construit en 1S12 et i8i3» • a8

4<sup>4</sup> mesGitirrioK hi<sup>tori</sup><sup>^^</sup>vs intérieure des bâteos dont on multiplia les appartemens. En 1697 > le cardinal de Noailles<sup>^</sup> archeTéque de Paris <sup>^</sup> fit abattre les diffrens bâtimens construits par ses prédécesseurs depuis le chevet de la chapelle > et les remplaça par le palais actuellement existant, qu'il fit élever à ses frais. Enfin, M. de Beaumont, qui occupa le siège de Paris depuis 1746 jusqu'etf 1781, voulant mettre le palais archiépiscopal en état d'y recevoir le roi el les seigneurs de la cour, dans les cérémonies extraordinaires, fit bâtir, sur les dessins de Pierre Desmaisons , architecte du roi , le grand escalier à deux rampes, à droite en entrant, dont la construction est admirée des connoisseurs. On répara le bâtiment à Vextérieur, et Ton rendit plus commode la distribution des. appartemens , qui furent décorés et meublés avec plus de magnificence qu'auparavant. Enfin M. de Juigné, successeur de M. de Beaumont , augmenta le palais archiépiscopal d'un corps -<sup>^</sup>de- logis construit sur une cour intérieure du côté du jardin. Sans entrer dans le détail des événemens <sup>^</sup>và se jont passés dans le palais archiépiscopal

**The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate**

DE LA BASILIQUE MÉTROP. DE PARIS\* 4^^ pendant le cours de la révolution de 1789, il suffit de dire qu'il devint l'habitation du chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, et la chapelle fut convertie en un amphithéâtre de dissection et d'anatomie jusqu'en 1802^ époque à laquelle un prélat presque centenaire (i) vint l'habiter pendant que l'on y faisoit des réparations. Depuis l'année 1809, des travaux considérables de restauration et d'embellissement ont été exécutés sous la conduite de M. Poyet^ architecte 9 tant à l'extérieur que dans l'intérieur de ce palais qui menaçoit à l'écroulement de toutes parts. La totalité de ces travaux a dévoré des sommes immenses et à l'aide desquelles on auroit pu sans doute en reconstruire un autre d'un meilleur style, et disposé de manière à laisser apercevoir entièrement le bel ensemble du rond-point de la Métropole, dont la moitié se trouve masquée par le bâtiment actuel. Mais la ridicule parcimonie d'un gouvernement qui soumettoit l'architecture et les arts qui en dépendent à des conditions gênantes, en faisant exécuter tous les (i) «Le cardinal de Belloy.



**The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate**

436 ^iJEScripmon nirsrokiç^E travaux au rabais, ne permit paâ sans dmite à larchitecte de songer à ce projet ; 6n aima mieux réparer ce bâtiment : cependant qu'en est-il résulté ? C'est que^ par suite de ce faux calcul, on a été dans la nécessité d'y faire des réparations assez considérables en 1817 et 18 18; il a fallu même étajer et reprendre en sous-œuvre plusieurs parties de ce bâtimeht qui fléchissoient. On a changé Talignement du mur de clôture du jardin y qui venoit aboutir au droit du mur de face des chapelles de la Métropole, dont il déroboit une partie de l'ensemble du rond-point, actuellement exposé à tous les regards. Une nouvctie portie a été construite pour le service du palais archiépiscopal , et pour faciliter la circulation des voitures dans des circonstances extraordinaires. Ces derniers travaux ont été exécutés sous la conduite de M. Godde, architecte du département. L'entrée principale du palais archiépiscopal «st décorée de deux pavillons isolés, espacés par une grille en fer à deux battans, surmontés de lances dorées. Après avoir traversé une vaste cour située au côté méridional

**The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate**

DE LA BASStUQUE M£TR01^« DE FAHIS. i^Z'J\* de. FEglise^  
on arrive à la seconde cour^ en passant sous une arcade ^pratiquée entre, le  
bâtiment de la grande sacpstie. et l!aiicieniie. chapelle épiscopale. Le .mur  
de fac^ de cette chapelle ofire y du l^ut ^\i , bas > le. hideux aspect de  
plusieurs arrac^h^m^ns.de rf^t^mbés de voûtes et de planchers , que l'on  
dey^oit masquer^ en adossant à cc^ niaspres une; fa-\* cadet qui fut en  
harmonie ay^ec^cdledu bàr\* timent de la sacristie (i). j »' Le pailais  
archiépisopal , £prn;iant It^tie^r^ sur la seconde cour ^ est plus  
xçpiariq^^faj^^ par s^. situation avantageusç que4>arJa,.dédo»r^ ration  
extérieure de ses batimèns^ jdioat la disposition irrégulière n'offre de.  
toutes^ parti», qu'une, architecture mesquinp. et sans -çai^^fîtere. C^déÊiut  
ne se trouve raç})\$téqUp.pfMr la l)eau|é,et.la grandeur des  
appsirte^en\$(j:qui ^ (i) S^Ion Pierre le CUantre', c'etoitidUms; lâ'JDôur 4a  
paUjsépijf;Q{ifkl.quiq;se faifoiffit 1^ f^ffàmét^k^p^i; i\*dir^, les  
con^bats d'hommf^à^gp^e pou|[:|a décision de certaines causes. Ce^  
combats ^voient lieu entre les. gens\* allaches\* à la glèbe ^ ou Wfs de  
l\*égUseiXbr.squ'ils av'oîe^t^èicpôséle stfjet dl^l&ir dispute ,  
lejûg^dràonne-it lei îcoinbat^ qui se livroît sous ses yena, LbbUVf^ . jEfwl.  
duÂipcèsç.de,Ppr^,iojigiy]iy pîig, 14, .,;;,^ ^..J. > ;

**The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate**

458 DESCRIPTION HISTORIQUE sont décorés avec beaucoup de magnificence, et dont l'ameublement est d'une élégance et d'une richesse remarquables. La nouvelle chapelle est placée du côté du jardin y au rez-dechaussée. L'intérieur est totalement revêtu de stuc jaune de Sienne, avec une plinthe en marbre. Ce palais est accompagné d'un fort beau jardin pittoresque\* qui occupe une superficie de deux arpens. Le mur de clôture est surmonté d'une grille dont les lances sont décorées. Un rocher\* avec bassin contribue, par sa disposition\* à embellir ce séjour charmant. Le jardin a été dessiné et planté par M. Gabriel Thouin, pépiniériste. ■ Des écuries disposées en fer-à-cheval ont été construites, en 1811, entre la rue Ghanonnière et la rue du Cloître Notre-Dame\* Elles peuvent contenir cinquante chevaux. Le Secrétaire de l'Archevêché est actuellement placé dans l'ancienne chapelle de saint Nicolas Visitation au rez-de-chaussée, et dont la disposition a été changée. Cette chapelle rappelle plusieurs particularités intéressantes que je vais rapporter. Comme l'officialité étoit autrefois placée à l'entrée de cette chapelle y les

**The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate**

DE LA BASILIQUE METROP. DE PARIS. 550 membres qui la composaient y firent anciennement élever<sup>^</sup> au-dessus de l'autel , les images de saint Nicolas et de sainte Catherine, qui<sup>^</sup> pendant plusieurs siècles<sup>^</sup> furent en grande vénération dans ces sortes de tribunaux. La confrérie étoit nombreuse , attendu qu'il y eut d'abord jusqu'à cent notaires ou greffiers jurés de l'officialité de Paris. Ce nombre fut réduit à quatre-vingts par l'évêque Foulques de Châlons en 134<sup>^</sup>. Dans le siècle suivant, ils étoient désignés sous le titre de Confratria curatus Ecclesie Parisiensis. Avant l'année 1793 on voyoit<sup>^</sup> dans le sanctuaire de cette chapelle , une tombe étroite par le bas , autour de laquelle on lisoit l'inscription suivante en capitales gothiques: Gy gist Marie de Meulan<sup>^</sup>.qui gist de\* LEZ SON BÈRE ET SA HERE. Autour de la tombe voisine, on voyoit une autre inscription écrite en caractères semblables : Indivisa comes jaCETHIC a VELIN a PHILIPPO. La maison de Meulan avoit possédé, à Paris, le fief du Monceau-Saint-Gervais. Dans le chœur de la même chapelle étoit une belle tombe sur la sépulture de Louis Cochlée, pénitencier de l'Eglise de Paris ^^

**The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate**

44^" "" ©ISaRIPTION HISTO^IQinK • qui mourut dans le palais  
ëpiscO^l ,- in hâa\* Domo épiscopalij en 14\* •• Le reste de la date; étoit usé  
el ilHi^ble ; mais on sait que son décès ^ ai^rivaen 1471 (\*)• \* Au mois de  
m^ 1809, les maçctas-qui^ depuis le mois de janvier^ tratailloient aiM^  
répa\* . rations du palais archiépiscopal > découVtireitt> . en creusant sous  
le pavé de la ehapeficti une longue fosse t\*«?%iie de maçonnerie^ et qui :  
^ydit avoir contenu un.corps dont on trouva encore plusieurs ossèjnensépars  
dans la terre ^ . avec des fragmens de vases ou de pots de terre ouite.; Fui  
de ces vases, mieux conservé que les autres^ renfermoitides charbons eï de  
la cendne. Seroijtrce au{>rè8 du pénitencier dont il â été parlé ci-<Lessus,  
que ces- vases auroient été placés ? On pourroit kasarder celte conjecture ,  
puisque c'est dans le même endroit où ilavoit été inhumé 9 qu'ils ont été  
trouvés. En lad\* mettant^ on auroit une preuve évidente que l'nsage de  
mettre dans les sépuUiies,, des vases ou des pots, de terre avec du feu. et  
de Fen■■■■'ri.'r ' ■ , , , , •(i) Catalogue ntanuscHt des ^i^égues,  
archevêques, d^miiûires et chai^airièsbde VEGUse de Paris.

**The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate**

DE L'ASILE MÉTROPOLITAIN DE PARIS. 44<sup>e</sup> cens, étoit encore en vigueur, à Paris dans le quinzième siècle\* fc Ces vases, dit M. Tabbe » Pouyard, doivent être considérés comme 1) les emblèmes de la foi dans laquelle ces » hommes étoient morts, ainsi que. de leur » espérance dans la vie future (i) »•. Indépendamment de ces vases en terre cuite, les maçons trouvèrent encore l'empreinte . en plomb, d'un sceau d'une bulle de Grégoire Voyez Dissertation sur un vase chrétien de terre . cuite qui a été trouvé à Paris dans le palais de Valois, chevêche, par M. l'abbé Pouyard, sacristain de la Chapelle du Roi, insérée dans le Magasin encyclopédique; août 1780. M<sup>r</sup> Alexandre Lenoir prétend que ces petits pots ou vases en terre cuite, que l'on trouve dans les anciennes sépultures, et dont la partie supérieure est percée de plusieurs trous ^ servoient à contenir le charbon et l'encens destinés à neutraliser la mauvaise odeur qu'exhal<sup>oient</sup> quelquefois les corps que l'on exposoit anciennement, vêtus et à découvert, pendant la durée des obsèques. D'après cette assertion, M. Lenoir suppose que ces pots à encens étoient placés dans le cercueil du défunt, parce qu'ils avoient été bénis par le prêtre officiant, et qu'on les considéroit comme un préservatif des malins esprits. Rapport sur la démolition de l'ancienne église de Sainte- Geneviève de Paris. — Mém. de l'Acad. Celtique, tome I, pages 356 et suiv.

44^ DESCRIPTION HISTORIQUE goire 1X3 élu pape en i  
:a279 et décédé en 1341 \* Ce sceau auroit-il fait partie de quelque bulle ^  
ou , comme objet de dévotion , auroit-il été mis dans le cercueil de ce  
chanoine ? C'est un fait sur lequel on n'a aucun renseignement\* Enfin y le  
palais archiépiscopal y par les différens travaux que l'on y a exécutés^ et par  
son isolement total des quais dont la construction a fait disparoître plusieurs  
maisons et han^ gark qui masquoient l'un des plus beaux points de vue de la  
capitale ; ce palais , dis-je , est devenu digne de la demeure de l'illustre  
prélat auquel le Roi a confié, dans sa sagesse^ l'administration du premier  
diocèse de France. Telles sont les particularités susceptibles d'intéresser la  
curiosité^ que nous avons pu recueillir sur ce temple célèbre , qui , quoique  
dépouillé de son antique splendeur y rappellera toujours les plus nobles et  
les plus touchans souvenirs de la monarchie française. FIN.

**The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate**

> TABLE ' DES MATIÈRES. JL/iDTCAGE. Page]

Avertissement. «n Mission de saint Denys\* I Premier temple. 5 Second temple. 9 Troisième temple. 22 EXTERIEUR DE l'eGLISE. Parvis. 39 Dimensions de l'église. 5i Façade principale. 53 Portes d'entrée. 55 Portail du milieu\* 57 Portail de Sainte-Anne. 76 PorUil de la Sainte-Vierge. . 83 Ornemens en fer des portes latérales. 102 Galerie des Rois de France. io5 Galerie de la Vierge. 109 Galerie des Colonnes. 110 Galerie des Toars. 112 Plates-formes. Ibid. Côté droit extérieur. ^- Portail de Saint^Marcel. 1 14 Côté gauche extérieur. H9 Portail du cité du Clottre. Ibid.



**The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate**

444 TABLE Porte-Roage. P<sup>ei</sup>24 Arcs-Boutans et galeries. ' i36  
Charpente du grand comble. i34 Couverture. 137 Ancien clocher. 141  
Cloches. 144 Horloge. .51 IlfTERIEUR DE L<sup>ioi</sup>ISE, i&r Disposition  
générale. 154. Colonnes et piliers. i55 Galeries intérieures. 15, Voûtes. i6o  
Vitreaux anciens et modernes. i6i. Roses. 168 Rose du grand jpbrtâil. ^69  
Rose méridionale. 170 Rose septentrionale. 171' Vitreaux modernes. Jbid.  
Nï». 176 Statue de saint Christophe. - . ; «37. Cénotaphe d'Etienne Yver.  
181 Statue équestre de Philippe le BeJ;. i85 Chaire ancienne et moderne.  
189c P<sup>ivé</sup> de Téglise. Ibid. Trappes en bronze. m G<sup>-</sup>ande cave. m Ofg¥C.  
«94. Dénombrement des tuyaux d'orgue. \*9S Sl<sup>ati</sup>es d'AfM<sup>i</sup> H à'^ye. •  
200 Sépultures du cardinal de Noaille^et de l'abbé de L<sup>s</sup>Porle. 301

**The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate**

DES %ATilRES. '445 Choeur. Page 207 Jubës et grilles. 217  
Boiserie des stalles. 220 "Tableaux du chœur. ' 224 Aigle ou lutrin. 229 ^  
Candélabres. 23o 'Màilre-autcl. 333 Descente de croix. 235 Sutnes de Lours  
XIII et de Louis XIV . 238 Anges en bronze. 239 Pavé en mosaïque. 240  
Caveaux du chœur. 24t Clôture du chœur. 243 ^Chapelles. 248 Tableaux  
donnés par le corps des orfèvres.. 25o Origine de la confrérie de sainte  
Anne et de saint Marcel. 25l Chapelle de sainte Anne\* 254 -^ — de saint  
Barthélémy et de saint Vincent ;,dite dés Ponts. 255 4—— de saint Jacques  
et de saintPhîlîppe. 256 •— - — de «aint Antoine et de saint Michel. 257  
258 — -^ de saint Augustin et de sainte Marie-Madeleine , servant de  
sacristie des messes. 25() 261 26i <w-i— de saint Pierre. Ibid, îbîd. 265  
Ibid. ^

**The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate**

44i6 TABLS Tombeau àê Jayënal des Urûof . Page a65 CbapeUe de sût Pierre el de saint Etienne, dite iFEarcoun. 272 Mansolée da comte d'Harconrt. Ibid. Chapelle de saint Jacques, saint Crëpiny saint Crëpinien et saint Etienne. 2,j5 Bfausolée d'Albert de Gondy. 280 Bfaasolée de Pierre de Gondy. 282 jCchapelles de saint Nicaise, de saint Loois et de saint Rîgobert, vulgairement appelées de Gondjr, actuellement la nouvelle chapelle de la Vierge. 284 ••— de la Décollation de saint Jean^Baptiste , de saint Eutrope et de sainte Foi , dite de Vimif mille. 2ga Prédf sur la vie dn cardinal de Belloy. Mèid^ Description de son tombeau. 297 Chapelle de saint Martin, sainte Anne et saint Michel , dite de Noailks. 3o2 — — de saint Ferréol et de saint Ferrutien. 3o3 — -» de saint Jean-Baptiste et de sainte MarieMadeleine , dite de Beaumont. 3o6 — — de saint Eustache , dite de Guébriant. Sog — — de saint Jean l'Evangéliste et de sainte Agnes. 3ix — de saint MarceL Jèid» ■ de saint Nicolas. 3i3 — — \* de sainte Catherine. 3i4 de saint Julien le Pauvre et de sainte Marie l'Egyptienne. 3i5 — de saint Laurent. 3i7 — — de sainte Geneviève. Ibid\*— — de saint Georges et de saint Biaise. 3i8

**The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate**

DES MATIÈRES\* 44? Chapelle de teint Léonarcl. Page 819 —  
\* de TÂnnoiciation de la sainte Vierge. 319 La grande sacristie et le ti^sor.  
821 IwisoTj reliquaires. 829 Yases sacrés et objets d'antiquité. 34^  
Omemens. , 348 Notice sur plusieurs autres reliques et objets d'antiquité.  
354 Usages et superstitions anciennes. 360 Vœu des bourgeois de Paris. 869  
Affranchissement d'un serf. ^ 877 Dragon porté aux processions des  
Rogations. Kid^ Origine du Chapitre de l'Église de Paris. 879 Maîtrise des  
enfans de chœur. 896 Tableau chronologique dés évêques et des arche- .  
véques de Paris. 4^% Suite chronologique des doyens de la Métropole de  
Paris. 419 Palais archiépiscopal. 4^8 VIN DE LA TABLC DES  
MATIXRSS.

**The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate**

ERRATA. . Page 55 , ligne iS, placées «JUni la galerie de ce nom  
^ Usez ; ((ni étoient placées , etc. Pasje 62, ligne 14» venteaux; b'sei :  
vantaux. Page 81, ligne 5, à la note, lisez : Ossetvazioni Sopraalcuni.  
Jrammenio di vasi anticlii di yetroj Florence, 1716^ in\*4^ . Pageofi^f ligne  
ai^ appelé ; lisez : appelée. Page 106^ lignes 3 et 4 9 de {}uatorze pieds;  
Usez : de onze pieds^ Page iio, ligne \^, futei; Usez .\*fùts. Page 169 , Ugne  
4> au-dessus; lisez : au-<lessous. Page 163, Ugne 5, présentant; Usez :  
représentant. Page 164» i^^ l'jyàla note, Camélin; Usez : saint Caxnélien.  
Page 178, Ugne 7, à la note, le , Usez : la. Pa^e 188, lignes 8 et 9, à /a note,  
des prélats; Usez : du ca^dinal. • Page 190, %ne 5^ àln note, après  
plusieurs; ajouuz : évéqUCS et, etc. /Vi^e aoo , Ugne 9 y le plein mur; Usez  
: le plein du muf. Pa^^e a38, à lajin de la note, ajoutez : La gloire qui  
remplace aujourd'hui celle que Ton a détruite à Tépoque de la révolution, a  
été exécutée aux fritis de M. Tabbé Lamartinière , chanoine honoraire de  
FEglise de Paris. Page 265 , Ugne a 9 à la nou , sainte Poyc ^ Usez : sainte  
Foi. Ps^e 279, ligne ao , à Tarmée ; Usez : et à l'armée. Page 294 / ligne i\*.'  
, à la note , prononcé ; Usez : prononcée. Page 298, ligne 10» après de  
BeUefonds, ajoutez : de Beau^ mont, et^ . Page 304, ligne i5, Pierre Lescot,  
successivement; Usez : fut< successivement. Page 3f6, ligne 16, après ces  
mots : T Assomption de U Vierge; ajoutez : ce tableau est attribué à Saiyator  
Basa, Page 352, Ugne 3, à /a note, Josphine ; Usez : Joséphine. Page 4o4,  
ligne 7 , Victorien ; Usez .- Vicfcrin.

**The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate**

cAcme Bookbinding Co., Inc. 100 Cambridge St. Charlestown,  
MA 02129

**The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate**

FA2255.2.22 DMorlptfon Mtlorl^M 49 to Flw> Arts U 3 2044  
034 021 717

FA 2255.2.22

**NOT TO LEAVE LIBRARY**

